

J O Y C E K I T T E N

TOXIC

TOME II

D A R K R O M A N C E

TOXIC

Dark romance contemporaine

Tome 2

Joyce Kitten

OceanofPDF.com

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels n'est utilisée que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT :

ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».

Contient des scènes et propos pouvant choquer.

Droits d'auteur ©Joyce Kitten

Tous droits réservés

Couverture : ©M.A. VISION

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

MISE EN GARDE

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

[CHAPITRE 20](#)

[CHAPITRE 21](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

[CHAPITRE 24](#)

[CHAPITRE 25](#)

[CHAPITRE 26](#)

[CHAPITRE 27](#)

[CHAPITRE 28](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 30](#)

[CHAPITRE 31](#)

[CHAPITRE 32](#)

[CHAPITRE 33](#)

[CHAPITRE 34](#)

[CHAPITRE 35](#)

[CHAPITRE 36](#)

[CHAPITRE 37](#)

[CHAPITRE 38](#)

[CHAPITRE 39](#)

[CHAPITRE 40](#)

[CHAPITRE 41](#)

[CHAPITRE 42](#)

[CHAPITRE 43](#)

[CHAPITRE 44](#)

[CHAPITRE 45](#)

[CHAPITRE 46](#)

[CHAPITRE 47](#)

[CHAPITRE 48](#)

[CHAPITRE 49](#)

[CHAPITRE 50](#)

[CHAPITRE 51](#)

[CHAPITRE 52](#)

[CHAPITRE 53](#)

[CHAPITRE 54](#)

[CHAPITRE 55](#)

[ÉPILOGUE](#)

[DIMITRI](#)

[REMERCIEMENTS](#)

OceanofPDF.com

MISE EN GARDE

OceanofPDF.com

Ce livre est une **dark-romance**, les sujets qui y sont abordés traitent de plusieurs éléments pouvant heurter la sensibilité des lecteurs (et ce n'est pas ma correctrice qui dira le contraire... Isa, si tu passes par-là, je te promets que tout va bien dans ma vie).

Ce livre comportera de **la violence**, de **la torture**, **du viol** et de **la manipulation psychologique**. Si ces différents sujets vous mettent mal à l'aise, alors ce livre n'est malheureusement pas fait pour vous. Le héros n'est pas un faux méchant, il l'est réellement et n'est ni tendre ni respectueux.

Si je mets un point d'honneur à vous préciser cela, c'est pour ne pas heurter ou choquer certaines lectrices plus sensibles.

Pour les jeunes lectrices, s'il vous plaît ne commettez pas l'erreur de lire ce roman en imaginant que ce genre de relation, dans la vie, peut être romantique. Il ne s'agit que de personnages tout droit sortis de mon imagination et, croyez-moi, je ne tolérerais pas un millième de ce que mon héros fait subir à l'héroïne. Le vrai romantisme se trouve dans le respect et l'amour de l'autre.

La dark-romance demande une grande maturité d'esprit pour faire le distinguo entre fiction/fantasme et réalité.

Cependant, un grand merci à celles qui me feront l'honneur de plonger dans l'histoire de Nass et Helena...

Bonne aventure à vous !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Borya Ivankov



Nov. 1989

Deux jours que nous sommes sur place et que mes hommes ont ratissé Belgrade, à la recherche de ce fumier de Nikolic. Il pensait nous faire un pied de nez en s'attaquant à mon armement, mais les traîtres sévissent dans les deux camps, or cette fois, nous avons été les plus rapides à avoir les informations. L'offensive a été sanglante, brève. Personne n'a eu le loisir de nous échapper. Femmes, enfants, tous ont été exterminés par mes gars, et ce putain de fils de pute a préféré se terroriser plutôt que les protéger avec honneur. Pour ça, il paiera doublement. J'exècre la faiblesse. En pensant à ce lâche qui a sacrifié les siens, je crache sur le sol.

Je demeure sur mes gardes. C'est l'un des plus précieux conseils que je pourrais transmettre à ma descendance. Rester proche de ses ennemis. Ne jamais les perdre de vue ni baisser l'attention.

Je suis là, dans le quartier qui vient de témoigner de la barbarie qui nous représente sinistrement. Je marche d'un pas assuré dans les ruelles étroites, désormais souillées du sang des dommages collatéraux. Il n'y a aucun survivant. Je continue de longer les cadavres qui me laissent totalement indifférent, je les remarque à peine, ni eux ni les impacts qui ont coloré les murs crépis, à l'instar d'un artiste contemporain.

Mes hommes m'encerclent, armés jusqu'aux dents. Rompant ce silence mortifère de temps à autre par des tirs de sommation. Bien sûr que je suis maudit, que les milliers d'âmes qui viennent de rejoindre le Créateur me hanteront jusqu'à l'éternité, mais mon passage sur terre ne servira qu'à faire honneur à la famille et à accroître la puissance de la mafia russe dont j'ai hérité à l'âge de 17 ans.

Jamais avant moi, notre réseau n'a connu un tel essor. Dorénavant, nous gérons presque toutes les facettes de notre pays. Le gouvernement nous est entièrement soumis et nous n'avons jamais été aussi riches et prospères. Ma cruauté, ma folie ne sont pas étrangères à cette réussite. En cas d'opposition du peuple, je n'hésiterai pas à tuer chaque concitoyen de Russie jusqu'au dernier.

Je n'ai pas encore d'enfant, toutefois ça viendra rapidement. Mon fils ou ma fille seront les héritiers de l'empire que je leur offrirai sur un plateau d'argent. Je n'ai pas de problème à avoir une descendance féminine. Elle sera éduquée comme une guerrière et aura l'avantage de se faire sous-estimer par ses ennemis. Il n'y a rien de mieux que de pouvoir attaquer lorsque l'adversaire ne s'y attend pas. Oh oui, peu m'importe son sexe, cette progéniture sera une véritable machine à tuer, je l'élèverai à mon image.

— Je ne vois personne, m'interrompt Vlad, mon frère. Ils sont forcément partis. Viens, on rentre.

Je m'apprête à tourner les talons en entraînant mes hommes dans mon sillage quand j'entends une voix d'enfant pleurnicher dans l'une des maisons à la porte arrachée. Y aurait-il des survivants, finalement ? Je me dirige vers les sanglots, suivi de près par ma garde rapprochée. Mes Brunello Cucinelli claquent contre le pavé jusqu'à ce que je pénètre dans la bicoque.

En effet, un petit garçon d'à peine cinq ans se trouve près du cadavre de sa mère éventrée dont il tient encore la main, prostré à même le sol. Je distingue le père avachi contre un canapé, l'arrière du crâne explosé. Ils se sont battus pour protéger leur fils, comme en témoignent les nombreux meubles saccagés, couplés aux coups sur les bras et le visage de la génitrice.

Lorsqu'il nous voit, l'enfant se relève et nous accable d'un regard acerbe. Il serre ses mini-poings, puis les pointe devant lui en lançant de drôles de feulements. Il va sans dire que son père avait dû commencer à lui apprendre les rudiments du combat. Il ne s'éloigne pas de sa figure d'attachement quand bien même celle-ci ne pourra jamais plus lui répondre. Le petit cherche à la protéger. Cette vision m'arrache un rictus.

L'un de mes sbires s'avance, décroche son arme à feu, avant de viser la tête du garçon. Je l'arrête de l'index. Aussitôt, celui-ci baisse le bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? me fustige Vlad. Finis-en avec le gamin. Ce serait inhumain de le laisser crever ici, tout seul. Faut qu'on se barre, ils pourraient revenir plus nombreux.

Je hausse les sourcils d'ironie en l'entendant parler d'inhumanité. Si une once d'humanité coulait encore dans nos veines, il est clair que nous n'en serions pas là aujourd'hui. Cependant, mon frère a raison, je pourrais abrégé la future agonie d'un enfant laissé à l'abandon dans un village exterminé.

Pourtant, quelque chose en lui m'interpelle. Je continue à détailler ce poupon aux traits sublimes. Ses grands yeux bleu foncé me scrutent avec une haine déroutante pour un si jeune âge. Qui étaient ses parents pour lui transmettre une telle rage de vaincre ?

Ce qui est intéressant, c'est que jamais personne de ma vie entière n'a osé m'affronter de la sorte, or contre toute attente, j'en serais presque

séduit. Mon choix est fait. D'un claquement de doigts et d'un ton sans appel, j'ordonne que l'on récupère l'enfant pour le ramener en Russie. Sans broncher, deux des gars s'approchent du petit qui s'agite comme un vrai démon. Il crache même sur Boris, l'un de mes plus proches serviteurs qui, furieux, lève le poing pour l'abattre sur son minois.

— OST !^[1]

Mon visage s'est métamorphosé sous la rage. Cela a l'effet escompté. Mon subalterne déglutit de la peur qui s'est insinuée sur ses traits. Le minot aussi a arrêté de se débattre.

Je pointe l'index sur Boris, et mon timbre suffit à instaurer la crainte nécessaire.

— Prikosnis'k nemu, i ty mertv^[2].

Il acquiesce du menton, les traits inexpressifs. Aucune émotion ne doit tressaillir d'eux. Je leur demande une rigueur extrême et une soumission totale.

Je tourne les talons, les cris du gamin dans le dos.

CHAPITRE 2

Helena



La mort. J'ai réellement vu la mort en face il y a quelques jours. J'ai décelé la certitude dans ses yeux, la détermination de mettre un point final à une histoire qui n'avait même pas commencé. J'ai prononcé le « je t'aime » le plus dangereux de mon existence et rien n'arrive à apaiser l'agonie dont je souffre depuis ce moment.

Je marche dans les rues de Jackson en me maudissant d'en être rendue là. Cela marque mon échec cuisant à récupérer une vie normale, après une enfance et une adolescence chaotique.

J'erre depuis près de sept jours sans savoir où aller. Évidemment, hors de question que je retourne dans l'Oregon pour retrouver ma cinglée de génitrice. Ah, je l'imagine bien rigoler si elle me voyait rentrer la queue entre les jambes. Rien que de le visualiser jubiler avec sa voix rauque, tenant à peine debout, j'ai une impassible envie de meurtre. De toute façon, je n'ai rien pour m'orienter, mon téléphone étant resté au club, dans mon manteau, je serais bien incapable de traverser la moitié des États-Unis pour revenir à mes origines. Les forces me manquent, je marche sans fin, et les nuits entrecoupées à dormir à droite à gauche, dans des endroits crasseux, voire insécurisés, ont eu raison de mon état psychologique et physique.

Pour couronner le tout, les médias locaux ne cessent de traiter le massacre du Palacio, me renvoyant sans cesse à cette nuit tragique et à l'homme qui en est responsable. Les journalistes dépeignent l'attaque d'un gang rival sur laquelle la police enquête « intensivement »... Bien sûr, oui ! Si je m'en fie à la ribambelle de politiciens présents lors de la petite sauterie de Nass il y a quelques mois, je doute que les charges finissent par peser sur les bonnes personnes.

Penser à lui me ramène aussitôt des flashes en mémoire.

Le coup de feu me déchire les tympan, pourtant je m'étonne d'être en vie. Par instinct de survie, je n'ai pas bougé d'un millimètre. Mes muscles sont si tétanisés par l'adrénaline que je suis incapable de dire où je suis blessée. En revanche, je sais avec certitude que mes paupières sont closes. Dois-je les rouvrir ? Puis-je même le faire ? Il semble que oui, car en moins de temps qu'il en faut pour le penser, je suis à nouveau consciente du monde qui m'entoure.

La première chose que je distingue est ses yeux, transformés en charbons ardents. Ensuite, c'est son arme, fumante, toujours dressée contre moi. Il m'a évitée. Délibérément. Pourtant, à présent, la pommette me brûle, et plus les secondes passent, plus celle-ci marque sa présence. À tel point que je me demande s'il ne m'a juste pas loupée, car si son tir était volontaire, sa précision frôle le mystique.

Je viens de lui avouer que je l'aimais, or, pour seule réponse, il m'a tirée dessus.

Dans notre contact visuel, je lui transmets tout le ressentiment que j'éprouve pour lui à cet instant. C'est réciproque. Jamais quelqu'un ne m'a observée avec tant d'animosité et de malveillance. Comme mes larmes

menacent de dégringoler, je brise notre lien, me retourne et m'enfuis à toutes jambes.

Avec un effort surhumain, je chasse ces images qui me parasitent depuis des heures. Je n'arrive pas à oublier la lueur cauchemardesque qui brillait dans ses pupilles ni l'odeur âcre de la fumée du coup de feu qui m'était destiné. C'est la première fois que l'on me tirait dessus. Je suis persuadée à présent que cela va me poursuivre jusqu'à la fin de mes jours.

L'autre sujet qui me tourmente est Sooty, laissé-pour-compte, qui doit être en train de mourir de faim après avoir sûrement été dégagé de mon appartement par mon propriétaire. Je suis une maîtresse atroce, incapable de protéger un simple chat. Comment ma vie a-t-elle pu virer de la sorte ? Chaque fois que je crois avoir touché le fond, l'univers me prouve le contraire. Cet homme m'a totalement dépouillée, or je suis là, à sangloter pour ses beaux yeux dès que mon cerveau a le malheur de se connecter à de mauvaises pensées. Ce qui arrive à peu près... tout le temps.

Il est tard. Même si je suis dans une ville craignos moins dangereuse que Memphis, il ne fait pas bon être une femme, seule et affaiblie dans les rues. Je me dépêche donc d'aller à la supérette du coin m'acheter de quoi manger aujourd'hui. Je ne dispose que de l'argent qui se trouvait dans la poche de mon jean ce soir-là. J'économise drastiquement, car je n'avais que cinquante dollars. Il m'en reste à peine trente...

Pile au moment où mon pas s'accélère pour retrouver au plus vite la caravane abandonnée qui me sert de dortoir depuis deux jours, je distingue un homme adossé au mur d'une station-service, sûrement fermée depuis des années vu la façade. Mes yeux aguerris remarquent très vite son état psychotique. Il est sous influence de je ne sais quelle merde, alors il est impératif que je m'éloigne de lui. Je suis armée, mais il est préférable

d'éviter les ennuis. J'agrippe avec ténacité le couteau que j'ai chapardé dans un squat, en priant pour ne pas avoir à m'en servir. À l'inverse des BM, je ne sème pas des cadavres partout dans mon sillage, et puis je n'ai jamais tué de sang-froid. Chaque fois, je me trouvais dans un état second, serai-je capable d'utiliser la lame en cas de besoin ? Quelque chose au fond de moi me chuchote que oui et qu'en plus, j'y prendrais du plaisir. Raison de plus pour empêcher le conflit.

En pressant le pas, je traverse la rue, sauf qu'évidemment, cela a juste pour effet d'attirer l'attention sur ma présence. Je peste contre moi-même quand il tourne la tête dans ma direction. Mon cœur tambourine contre ma poitrine, alors que mon cerveau reptilien allume les alarmes de détresse de mon instinct de survie. Je prends sur moi pour ne pas partir en courant, ce qui pourrait déclencher le mode prédateur de ce mec drogué jusqu'à la moelle. Cependant, cela peut devenir un avantage. Avec de l'héroïne dans le sang, les réactions sont exacerbées, mais la réalité, elle, est déformée. Comme la meilleure défense est l'attaque, je continue de marcher sur le trottoir d'en face, en le regardant droit dans les yeux, me faisant la plus menaçante possible. Malheureusement, ça n'a pas l'effet escompté, puisqu'il commence à avancer vers moi d'un pas actif. Mon inquiétude croît, mais je ne laisse rien paraître sur mes traits. S'il me touche, je me battrai de toutes mes forces. Grâce à l'adrénaline, ma fatigue s'envole, mon corps reprend une énergie nouvelle, mon sang me martèle les veines, sous la pulsation de mon cœur en total surchauffe.

— Salut, miss, dit-il d'un ton qu'il imagine sensuel. Tu fais quoi là ? t'es toute seule ?

Je l'ignore puis garde la tête haute en marchant d'un air assuré. Son attitude change aussitôt face à mon silence.

— Réponds-moi, salope, t'es toute seule, c'est ça ?

Le camé ricane, mais son insulte soudaine me prouve que la situation risque très vite de dégénérer. Je le dépasse pendant qu'il me laisse passer en m'observant salement. Je souffle un peu d'avoir réussi à poursuivre ma route sans accroc quand, brusquement, un lancinement fulgurant m'arrache l'arrière du crâne et me fait vaciller. Je hurle sous la surprise, puis tente de me dégager de sa main qui retient mes cheveux. Je m'apprête à lui envoyer mon coude dans les flancs, sauf que ses mouvements sont étonnamment rapides, et je suis projetée au sol avec une force qui contraste avec son gabarit. Mes cris redoublent d'intensité au moment où il s'allonge sur moi. J'essaie de récupérer mon couteau, malheureusement, il entrave aussitôt mes gestes.

Loin d'être résignée, je prends tout l'élan possible, pour lui balancer mon front en plein nez. Un craquement résonne, puis un beuglement perce les airs. J'exploite l'effet de surprise pour tenter de me soustraire de son corps, cependant, étant en position de domination, il me bloque facilement et m'adresse un puissant coup de poing en retour. Sa puissance est moindre cette fois, donc je sens à peine la douleur grâce à l'état de folie dans lequel je me trouve. Celui qui me transforme en bête sauvage. Je profite du fait qu'il m'a lâchée pour pouvoir me frapper, mais... Fait chier, putain ! J'ai une arme à quelques centimètres de moi, or je suis incapable de la saisir à cause du manteau dix fois trop grand que j'ai chopé dans une benne de la ville.

Je gesticule avec véhémence, pendant qu'il tente de récupérer mon poignet. Je dois arrêter de perdre du temps à essayer de trouver le canif et que j'improvise. Il faut que je me défende comme une lionne. J'attrape son visage avec mes mains, plante les ongles sur ses paupières en serrant de toutes mes forces. Le clodo se débat farouchement, même s'il reste malgré tout le plus robuste de nous deux. Très vite, mon adversaire parvient à

m'entraver de nouveau, mais je me console en observant sa sale gueule, dorénavant aussi rayée que le pelage d'un zèbre. Le salopard n'abandonne pas et, tout en m'écrasant de son poids, se fraie un passage entre mes cuisses. Comme je ne perds pas en énergie et que je demeure une boule de fureur, il m'assène une gifle virulente. Là encore, mon cerveau en mode danger mortel refoule toutes souffrances, alors je continue de me débattre avec acharnement en hurlant de plus belle.

Toutefois, l'horreur de cette situation qui est en train de très, très mal tourner libère en moi un flux d'émotions diverses. Le regret se mêle à la hargne. J'aurais dû rester sous la protection des BM. J'aurais dû me conformer, me plier à leurs règles. J'ai voulu ma liberté, en voici son prix. Si j'étais dans les rues de la ville qui m'est à présent interdite, j'aurais juste eu à prononcer son nom pour que ce fils de pute me lâche aussitôt. Mais ici, je n'ai aucune protection. Ici, nous sommes trop loin de Memphis.

Le toxico tente maintenant de se débarrasser de mon pantalon. Son odeur d'urine emplit l'air et je crache de dégoût. Debout, j'aurais assurément vomi. Je vais me faire violer, encore une fois. Mon sempiternel dessein se reproduit. J'ai l'impression d'être bloquée dans une boucle spatio-temporelle où je suis forcée de revivre chaque fois les mêmes traumatismes, inlassablement.

Je m'effondre en larmes. Il a réussi à me déshabiller et, à l'aide de ses membres supérieurs qui compriment les miens, il me l'ôte entièrement. Il faut que je me déconnecte du moment présent. Je sais le faire, alors pourquoi ça ne vient pas ? Pourquoi suis-je encore totalement consciente ? Quand je tourne la tête sur le côté, je réalise que mon nez saigne abondamment. Mes souvenirs se mêlent, mon esprit déraile. C'est pourtant moi qui lui ai cassé le sien, non ? Ah oui, le coup de poing... Ceci dit, le sien dégage également des fluides hémorragiques. Nos sangs se

mélangent. Cette fois, je ne peux me retenir de vomir. Tant pis si je m'étouffe avec, cela aura au moins le mérite de stopper cet enfer dans lequel j'erre depuis l'enfance. Ma bile s'échoue dans mes cheveux et l'odeur nauséabonde s'ajoute maintenant à celle du camé.

Tout à coup, je crois voir une hallucination. Au loin, dans l'ombre, face à la station, une forme fantomatique m'apparaît. Un spectre aux yeux océan. Ceux d'un homme qui ne peut vivre que dans mes souvenirs.

Nass.

Mes paupières clignent rapidement, en même temps qu'elles se plissent pour perfectionner ma vision, et alors mon cœur loupe un battement. Il est là. Bel et bien là. Mes poumons se dégonflent de soulagement. Ma joie frise l'hystérie, jamais je n'ai été si heureuse de le voir. Je crie son nom. Apercevant enfin une issue de secours à ce cauchemar, tout mon corps se remet en marche.

— NASS !!!

Le temps se fige. Alors que mon souffle se perd dans ma gorge, une intense souffrance prend place dans ma cage thoracique. En effet, malgré ma détresse évidente, mon ex-amant reste statique, nonchalamment appuyé contre le mur. Ses jambes sont écartées, et ses mains, dont l'une tient pourtant son revolver, sont croisées devant sa ceinture. Il se contente de nous examiner avec calme, l'air concentré, mais pas affecté.

Est-il sérieux ? Va-t-il le laisser me violer ? Rien ne l'empêche de le faire. J'ai conscience que cet homme ne ressent strictement rien. Ni pour moi ni pour personne. Et comme je ne « travaille » plus pour lui, il n'a aucune raison de me défendre ou de me protéger. L'horreur se déverse dans mes veines à une vitesse vertigineuse. Les lèvres entrouvertes, je retiens la seconde déferlante de supplication que je brûle de lui adresser. Il crèvera en enfer avant que je me rabaisse à lui quémander son aide.

L'homme, qui se débattait encore avec son propre jean, n'apprécie pas franchement ce regain de vigueur et m'assène une nouvelle gifle avant d'écraser sa paume encrassée contre ma bouche. Le goût salé de sa main qui frotte contre mes dents me dégoûte, alors je secoue frénétiquement la tête pour me dégager, en hurlant dans mon bâillon.

— Ta gueule, ferme ta gueule, salope !

Je redouble d'efforts, lançant des coups de pied sur n'importe quel endroit accessible, en vain. Il réussit à extirper de son caleçon son sexe, qui bute sur ma cuisse. Cette sensation me paralyse. Mes yeux rencontrent ceux du monstre à l'échelon supérieur, qui continue de nous fixer sans faire un mouvement. Ses pupilles m'emprisonnent de leur sempiternelle aura maléfique, mais le coup de grâce advient lorsque je distingue le coin de ses lèvres s'étirer en un léger sourire.

Il jubile. Je vais me faire violer devant lui et ce sera ma « punition ». De toute évidence, celle d'avoir été bannie de ma propre ville ne suffisait pas. Qu'à ne cela ne tienne. Je ne le lâche pas des yeux pendant que mon agresseur s'attaque à ma culotte pour arriver à ses fins. Je m'accroche au regard de l'homme que j'aimais à la folie. Celui-là même qui ne me rendra jamais cette passion. Il m'a fait tomber follement amoureuse sans même l'avoir cherché. Les paroles de Rina me reviennent comme un boomerang. Quelle femme a suffisamment de force pour lui résister ?

Il devra m'observer être violée, mon attention rivée sur lui. Je ne lâcherai pas. J'attends donc l'inévitable, en le toisant sans vraiment le voir. J'ai réussi. Mon cerveau déconnecte petit à petit. Enfin...

Quand je sens son sexe acculer mon vagin, j'abdique, n'étant plus maître de mon corps. Mes paupières se ferment, coupant ainsi notre combat visuel. Je perds cette bataille, mais il est vital que je me préserve des images qui me hanteront jusqu'à la fin de mes jours.

Admire ça, connard. Branle-toi comme il faut quand tu y repenseras.

Pourtant, je rouvre les yeux, luttant contre moi-même, incapable de ne pas gérer la suite des événements, alors que mon violeur cherche pathétiquement à entrer dans mon conduit sec comme le désert. Mais tout à coup, tandis que son visage n'exprime toujours aucune émotion, Nass lève sa main armée dans notre direction. J'ai à peine le temps de tourner mon visage en prévision de ce qui va suivre, qu'une explosion se fait entendre, avant qu'un raz de marée de sang, d'os, de cervelle se déverse sur ma figure et mon cou quelque peu épargnés grâce à mes avant-bras. La substance gélatineuse coule contre mes cheveux, déjà tâchés de mon vomi. Tous les fluides humains possibles sont sur le sol en ce moment même, mais je n'ai jamais été si heureuse de voir un cadavre de toute ma vie.

Malgré tout, le corps gisant contre le mien pèse une tonne. Pour l'instant, je m'en soucie peu. Je reste là, à terre, à regarder le ciel, tremblante. Mon soulagement est immédiat, le cauchemar prend fin. J'ai envie de pleurer tant je me sens délivrée.

Passé le temps de la libération, un sentiment bien plus vicieux fait place dans ma cavité cérébrale. La rage. Je vais le tuer. Nass. Je l'étriperai de mes propres mains, je le jure.

Quand j'arrive enfin à me dépêtrer des kilos de chairs mortes qui m'entravent, je remonte mon pantalon, puis m'élance pour lui courir après. Je veux le frapper, le gifler, lui arracher son putain de cœur de pierre. Néanmoins, très vite, je dois m'arrêter, je tourne la tête de tous les côtés. Il a disparu. Plus personne n'est face à moi. Si le cadavre derrière moi n'en témoignait pas, j'aurais pensé avoir halluciné sa présence.

Espèce de fumier. Tu lui as permis de me toucher devant tes yeux. Tu m'as laissée endurer ça.

Une haine immense prend vie dans mes tripes. Une fureur sourde. Des larmes de rage reprennent leur course sur mes joues.

— Connard, reviens ici si t'es un homme !

Le silence me répond, donc je demeure seule, haletante sous l'effet de la colère, la moitié du corps peinturluré de sang humain. Il faut que je me défoule, que j'évacue ce trop-plein d'émotion si je ne veux pas sombrer dans une aliénation qui causerait ma perte. Je m'approche de la dépouille du violeur et lui assène le plus de coups de pied possible avant de lui cracher au visage, ou tout du moins, ce qu'il en reste.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Helena



J'ai mis du temps à m'endormir, tournant et retournant sans parvenir à trouver le sommeil qui me manque pourtant cruellement. Le plus inquiétant dans toute cette histoire, c'est que ce n'est pas le toxico qui m'a le plus perturbée ce soir. Cela me questionne sur l'état de ma psyché. L'emprise de cet homme maudit sur mon esprit est totale, presque maladive. Je ne pense qu'à lui et son absence qui me brûle les entrailles, jusqu'à me rendre dépressive. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Le revoir m'a achevée.

La haine viscérale que je ressentais à son propos il y a quelques heures est redescendue comme un soufflé. Car s'il m'a laissé subir l'agression sexuelle jusqu'à la limite de l'irréversible, il a, pour finir, mis un terme à mon calvaire. Sa présence était si proche et pourtant si loin. Replonger dans sa noirceur m'a chamboulée. Je ne peux étouffer cette partie de moi-même qui meurt d'envie de le retrouver, de sentir à nouveau sa peau contre la mienne. Je veux retrouver cette étincelle qui s'allume à l'intérieur de mon être dès que nous sommes à proximité. L'obscurité qui engloutit mon âme après avoir été rejetée si violemment me prend aux tripes. Rien n'est plus difficile que de devoir réapprendre à vivre. À vivre, sans lui. Les moments que j'ai passés chez les BM ont été à la fois les pires et les meilleurs de ma

vie. Si je ne m'en rendais pas compte sur le moment, maintenant que j'en suis éloignée, je ne peux qu'en faire le triste constat.

Pourquoi était-il là ? Cette question trotte en boucle dans mes méninges et m'oblige à gamberger à l'excès. Nous sommes loin de Memphis. S'il sait où je suis, c'est qu'il me fait suivre. Soit par ses hommes, soit par lui-même...

Après une douche minutieuse et frénétique dans les vestiaires de la salle de sport de la ville, dont j'ai forcé la porte, il m'a fallu reprendre la route. Je dois rejoindre le centre de Jackson si je veux trouver une solution pour rebondir. L'aube se lève à peine alors que j'entame une nouvelle journée de marche contrainte. Après l'exil, les conditions atmosphériques m'ont obligée à m'adapter très vite pour survivre au froid polaire de l'hiver, Nass m'ayant jetée sans manteau, avec des fringues à moitié déchirées.

Heureusement, c'est devenu une habitude de vadrouiller et de vivre de plans B. Alors même que mon cœur peinait à se remettre de la violence de notre séparation, il m'a fallu dénicher de quoi me couvrir. Ma première croisade a consisté à localiser un centre d'aide. Lorsqu'enfin j'en ai trouvé un, j'ai été rassurée de voir que, comme présagé, une benne de dons débordait de vêtements en tout genre. Il m'a été aisé de récupérer deux trois trucs à l'hygiène douteuse, mais qui allait me protéger de la morsure du froid qui attaquait déjà mon épiderme. En ce début mars, l'hiver, même s'il touche à sa fin, reste cinglant. La nuit, la température chute drastiquement. Depuis, je me promène avec ce fameux manteau d'homme trois fois trop grand pour moi, mais qui me descend presque jusqu'aux genoux, ce qui aide à me fondre dans le paysage pour m'éviter, normalement, les soucis que j'ai rencontrés hier soir.

J'aime l'aube, lorsque le ciel se réveille et découvre doucement les couleurs qui vont dépeindre son humeur. Le calme est total, la faune peine à

émerger et seule la nature emplit l'atmosphère de sa propre aura mystique. Aujourd'hui, vu l'orangé qui se dispute la place avec le bleu si particulier de la galaxie, j'imagine que le soleil sera de la partie et viendra réchauffer le glaçon qui entrave mon muscle cardiaque. Je profite de ce moment de plénitude pour recharger mes batteries, car bien que la douleur des dernières journées me cisaille régulièrement, je ne peux négliger cette sensation de liberté qui me fait renaître en parallèle.

Pour autant, ce matin, je ne suis pas aussi méditative que d'habitude. Je me sens épiée et passe mon temps à regarder derrière mon épaule. C'est sûrement lié au fait que je suis dorénavant avertie que Nass rôde dans les parages, or cette idée m'excite plus qu'elle le devrait. Si je me retourne tant, c'est que je meure d'envie de le voir apparaître d'un instant à l'autre. Sans succès. Je suis plus seule que jamais dans cette route bordée de forêts.

Le bruit lointain d'un moteur me fait bifurquer vers le fossé. Je laisse la place au véhicule pour me dépasser, toujours perdue dans mes pensées tortueuses, mais alors qu'il devrait garder un rythme de croisière dynamique, mes épaules se tendent quand je l'entends ralentir. Je me retourne, persuadée de voir une Porsche dans mon champ de vision, toutefois je fronce les sourcils quand un autre bolide allemand s'arrête à mon niveau. Je recule, prête à m'enfoncer dans les bosquets au moindre signe de danger, et tout à coup, un frisson me parcourt l'échine. Je plisse le front un peu plus sérieusement en reconnaissant clairement la voiture que j'avais remarquée à plusieurs reprises m'épier à Memphis.

Sans plus réfléchir, je me tourne vers les bois et m'enfuis à toutes jambes. J'ai déjà parcouru quelques mètres quand j'entends une voix grave tonner mon prénom. Je m'arrête net, plus surprise qu'inquiète. Je pivote vers l'origine du son qui a percé le silence tranquille de ce début de

matinée. Sa silhouette élancée se dessine entre les troncs alors qu'il avance vers moi d'un pas déterminé.

Dimitri.

Il n'a pas d'arme en main et ne dégage aucune hostilité. Ses traits sont sérieux, voire concentrés, ce qui contraste avec son habituel air mesquin. Mon corps est figé, les sens en alerte, prêts à reprendre ma course effrénée au besoin. Que me veut-il ? Si c'est bien lui qui me suivait depuis tant de temps, quelle en était la raison ?

Il arrive jusqu'à moi et me lance enfin le sourire qui le définit tant. C'est étrange qu'il soit cousin avec Nass, car ils sont tout à fait opposés. Autant dans le physique que dans le caractère. La seule chose qu'ils ont en commun, c'est leur bestialité. Si Dimitri est solaire en apparence, il n'en reste pas moins un criminel aguerri. Je me souviens très bien de leur confrontation dans le casino. Il n'y avait aucune lueur de peur ou d'intimidation dans les pupilles des deux hommes. Ils sont du même gabarit, ont été élevés ensemble et aucun n'impressionne l'autre. Je n'ai pas non plus oublié son attitude dans la voiture et l'excitation qui enflait dans l'habitacle pendant que l'un des mecs s'avavançait vers moi.

Si j'ai réellement cru qu'ils allaient s'entretuer ce soir-là, c'est que j'ai vu la détermination sur leur visage. J'ai senti l'appel au meurtre. J'ignore pour quelle raison Nass s'est rétracté, mais il n'en reste pas moins que l'homme face à moi actuellement est aussi dangereux que son rival.

— Bonjour, mademoiselle Spencer.

Il a les cheveux relevés en chignon et une barbe de quelques jours encadre les contours de sa mâchoire carrée. La couleur polaire de ses iris est toujours si saisissante. Son manteau noir remonte jusqu'à son menton et il porte des gants en cuir que je zieute d'un air suspect. Il éclate de rire.

— Tu crois vraiment que j’aurais besoin de masquer mes empreintes si je décidais de te tuer, ma biche ?

Je papillonne des cils, gênée qu’il ait deviné mes pensées.

— Qu’est-ce que tu fais ici, Dimitri ?

Je reste sur la défensive, le buste légèrement en arrière. Même s’il ne elle n’est pas visible, je sais très bien qu’il porte son arme près de lui et qu’il n’est pas seul. Je distingue vaguement des mouvements dans l’habitable. Il maintient le silence quelques secondes avant de se racler la gorge.

— Je viens te proposer mon aide, annonce-t-il d’un timbre tout à fait sérieux. Tu n’as nulle part où aller si je ne me trompe pas ?

Mes sourcils se lèvent sous l’effet de la surprise.

— Comment sais-tu ça et pourquoi m’aiderais-tu ?

Il incline le menton, se frotte l’arête du nez, et aussitôt le visage de son cousin se superpose au sien. Aucun doute, ils font partie de la même famille... il pointe sa voiture du doigt.

— On en parlera à l’intérieur si tu veux bien.

Il commence déjà à se diriger vers elle, comme si c’était une évidence que j’allais le suivre, alors qu’il est hors de question que je sois sortie d’une prison pour plonger la tête baissée dans une autre.

— Merci, Dimitri, mais je n’ai pas besoin de toi. Je suis très bien toute seule.

Il pivote vers moi et hausse les sourcils, dédaigneux.

— Ah bon, s’exclame-t-il. Et tu crois faire quoi quand t’auras plus un centime en poche ? Tu comptes danser avec les oiseaux et les écureuils dans la forêt enchantée ?

À mon tour de marquer un temps d’arrêt face à ses arguments. Je m’apprête à répliquer, sauf qu’il a raison. Je n’ai presque plus rien, et c’est

tout à fait illusoire de considérer que je vais pouvoir avancer plus loin sans aucun moyen financier. Pire encore, je n'ai pas pensé à cela, préférant occulter le côté le plus critique de ma situation. Si je n'ai plus aucun revenu, il va me falloir en gagner à nouveau, or je ne connais pas beaucoup de façon d'y arriver rapidement. L'une d'elles me donnant clairement envie de gerber sur-le-champ.

Est-ce raisonnable de faire confiance au mafieux ? Ai-je une autre solution ? La dernière fois que je l'ai vu, il m'a sauvé la vie, mais celle d'avant, il m'a violée. Ce constat devrait être suffisant pour me convaincre de refuser, pourtant son offre est alléchante. Je suis épuisée, et chaque jour de plus dans cette galère est un jour où je risque de mourir. Si hier, Nass m'a préservée de l'assaut du clochard, ce ne sera pas toujours le cas. Il me faut un endroit pour souffler et reprendre mes esprits. Rien ne m'obligera à rester près de lui, je repartirai dès que je serai plus en forme.

Je soupire d'agacement avant d'entamer, résignée, le chemin qui mène à la route.

Il me précède et je sens la puissance de son corps me pousser en avant.

Lorsque je m'approche, je vois effectivement des hommes dans la voiture, dont un à la place conducteur. Il a le crâne rasé et frôle la cinquantaine d'années. Son visage ne pivote pas vers moi, malgré tout, il m'effraie d'office. Je n'ai jamais imaginé me trouver avec des membres de la mafia, mais si je l'avais fait, c'est à quelqu'un comme lui que j'aurais pensé.

Je lance un bref regard au Russe, qui me désigne la porte arrière d'un geste de la main. Je m'engouffre dans l'habitacle avant qu'il m'imite, et aussitôt le confort du siège couplé au chauffage qui pulse un air tiède salvateur me détend. Dimitri s'installe à mes côtés en dézipant son blazer, sans prendre la peine de respecter une distance de courtoisie entre nous. Ses

lèvres s'étirent malicieusement pendant qu'il se vautre, déploie ses grands bras musclés pour entourer les deux têtes, dont l'une soutient mon crâne. Pour finir, il écarte les cuisses jusqu'à ce l'une d'elles touche la mienne. Son manteau rejeté en arrière me permet d'apercevoir la crosse de son flingue placée contre son rein.

Je feins de ne pas l'avoir remarquée, d'autant qu'il ne cherche pas à me montrer qu'il est armé. Je ne comprends pas son intérêt à m'aider, mais comme mon nouvel « allié » l'a très justement souligné, je ne suis pas vraiment en mesure de faire la fine bouche, alors je laisse la voiture redémarrer pour m'emmener, soit vers mon refuge, soit vers ma perte.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 4

Nass



À peine suis-je arrivé sur le tarmac de J.F.Kennedy que déjà je sens les tensions qui chargent le ciel nocturne anormalement éclairé par les milliards de spots lumineux de la grande pomme. Je ne suis ici, ni pour admirer l'allée de Wall Street ni pour flâner parmi les badauds. Ça n'a rien d'une visite amicale. Jay et Dan sur mes talons, nous quittons la piste d'atterrissage où mon jet vient de se poser.

Aucun n'a fait de réflexion sur ma demande qui consistait à ce qu'ils me rejoignent à Jackson pour embarquer de là-bas. Personne ne doit connaître la raison de ma retraite soudaine dans notre ville voisine, hormis l'homme payé pour m'informer du moindre fait et geste de celle que j'ai fait l'erreur d'épargner trop souvent. À l'heure actuelle, elle devrait être morte et enterrée. Si c'était le cas, je serais bien plus serein. Ma main a dévié de son angle de tir in extremis, encore maintenant je le regrette. Pas une fois dans toute une vie, je n'ai hésité à tuer quelqu'un. Je n'ai même jamais épargné personne, hormis certains enfants. Ils sont ma seule faiblesse et, vu que de toute évidence, un gamin de trois piges ou moins, à

peu de chance de me poser des problèmes dans mon business, je n'ai jamais vraiment cherché à la combattre.

Helena n'est pas une petite fille. Je peux donc officiellement la compter comme la deuxième de mes défaillances. Je rumine dans ma barbe pendant que je pense à elle, encore et toujours. Tout en sortant de ma poche une clope que j'allume dans la foulée, j'ordonne à mes bras droits de monter dans la berline qui doit nous emmener vers le QG de Brody Kolberg. Cet Afro-Américain, chef d'un gang, voit d'un mauvais œil le marché lui échapper depuis quelques mois.

Il souhaite me rencontrer pour établir des limites et commencer des négociations de pourcentage. Il va être servi. Je souris en imaginant les traits de son visage fondre comme la cire d'une bougie, dès qu'il comprendra qu'aucune marge d'entente n'est possible. Nous roulons à travers les bâtiments de style néo-gothique, aux façades en grès rouge si caractéristiques. Mes yeux ne se fixent sur rien, mon esprit déambulant au rythme de mes pensées. La sonnerie de mon portable retentit, je regarde le numéro et décroche quand je le reconnais.

— Oui ?

Mes expressions faciales ne laissent rien présager, donc même si Jay me lance des petits coups d'œil à peine discrets, il ne devinera jamais les mots qui pourtant soulèvent une vague de fureur dans l'ensemble de mes synapses. L'effort que me demande le fait de rester calme contracte mes trapèzes supérieurs. Je ploie la nuque de gauche à droite. Ce geste n'échappe pas à mes acolytes. Ils me connaissent et savent très bien quand je suis à deux doigts de l'explosion.

— Vous avez six heures, tranché-je d'une voix blanche. Pas une de plus, et je veux un compte rendu toutes les heures.

Je raccroche sans lui laisser le temps de répondre, puis en profite pour faire cesser les questions silencieuses de Jay d'une simple œillade. Mon sous-fifre comprend le message et se concentre sur l'extérieur.

— T'es sûr de ton coup avec Brody ? intervient Dan. J'ai des potes à New York, et il est sur le terrain depuis des années.

Je ricane.

— Fais-moi confiance, il va s'aligner comme toutes les autres petites putes de la côte. J'ai des rivaux bien plus coriaces sur le feu.

Je songe au gouverneur qui menace de suspendre toutes nos affaires si ma part du deal n'est pas respectée. À savoir, lui céder Helena en tant qu'esclave sexuelle. Je suis étonné qu'il y tienne tant. Mon intuition me souffle qu'en plus d'être un vrai prédateur, cet homme est un putain de cinglé. Il va falloir que je fouine dans ses placards pour dénicher les cadavres qui y gisent. Ce serait très utile d'avoir deux trois scandales sous ma cape.

Lorsque nous arrivons devant l'immeuble, je charge mes armes à l'instar de mes deux sbires. Nous montons par l'escalier, à l'affût de n'importe quel guet-apens. Rien à signaler, nous sommes accueillis par une armoire à glace à laquelle je n'accorde pas même un regard.

— Nass !!!

Les bras écartés, Brody rit à gorge déployée en me voyant entrer, découvrant ses dents affublées d'un grillz en or. Sa veste en tweed est ouverte et laisse apparaître son gros ventre qui peine à être couvert par son t-shirt XXL à l'effigie des KNICKS. Son attitude est à l'apogée de l'hypocrisie, mais je m'efforce de lui rendre son rictus. Fais le malin, Rick Ross, tu rigoleras moins dans une heure. Il me tend le poing pour que j'y accole le mien et, une fois fait, nous nous installons dans son salon spacieux.

Deux prostituées avancent pour se poser sur les accoudoirs de son fauteuil et commencent à lui caresser le torse. Vu la taille du monstre, c'est clair qu'elles ne doivent pas être trop de deux pour s'occuper de lui... Une rousse à hauts talons, tout à fait nue, s'approche de moi avec sensualité. Je l'étudie d'un œil animal se déplacer lascivement. Elle me sourit, le doigt dans la bouche. Une fois arrivée devant moi, elle se penche, mais n'a pas le temps d'aller plus loin que mon canon s'écrase entre les deux obus qui lui servent de poitrine. Elle sursaute avant de lancer un petit cri de panique en m'observant avec des yeux de biche effarouchée.

— Dégage de là, sale pute !

Jay et Dan rigolent avec les hommes du clan adverse.

La nana s'éclipse à la vitesse de la lumière, ce qui me redonne la vision de mon rival en train de se faire tailler une pipe. Je croyais avoir vu suffisamment d'horreurs depuis ma naissance, mais apparemment, je me trompais. Je réprime une grimace de dégoût, avant de lancer les hostilités.

— Tu voulais me parler, Brody ? J'ai entendu dire que t'étais pas satisfait de notre précédent accord ?

Mon ton ironique n'échappe à personne. Très vite, les masques tombent, et son sourire de façade s'effrite. Parfait.

— Tu sais ce que j'ai entendu dire moi, Nass ? me répond-il tout aussi froidement. Que tes hommes vendaient sur la 5e et la 10e avenue.

Il hausse les épaules, faussement interrogatif.

— Étrange, n'est-ce pas ? Tu empiètes sur mes plates-bandes ou je deviens paranoïaque ?

Il s'esclaffe à nouveau. Je lui ferais bien fermer son claquet à coup de crosse, juste pour ne plus l'écouter se bidonner comme un gros porc.

— Non, tu ne l'es pas, confirmé-je. Et d'ailleurs, puisqu'on en est à parler business, à partir de maintenant, tu te contenteras de la 3e et de la 4e.

Il dégage ses putes d'un violent revers de la main. Celles-ci s'affalent au sol en couinant de stupeur. La bite à l'air, il se statue quelques secondes avant de repartir d'un éclat de rire jaune. Ma poigne se resserre sur ma crosse.

Allez, Nass, contrôle-toi, la victoire n'en sera que plus belle.

— J'ai dû mal entendre, siffle-t-il. Tu sais qui règne ici, espèce de petite merde ? Sais-tu à qui tu t'adresses, au moins ?

Mes lèvres s'étirent sournoisement. Ce qu'il ignore, lui, c'est que, pendant qu'il était occupé à baiser toutes les gonzesses de Brooklyn et bénéficiait de l'opulence que lui a apportée son business florissant, moi, je gérais les affaires. Voilà ce qui arrive quand on se croit au sommet, lorsque l'on pense toucher le ciel jusqu'à en être imbattable. Relâche-toi une seconde, repose-toi un moment, et un autre en profitera pour charbonner à ta place. La tête dans la luxure, on en oublie de rester sur ses gardes. Ce guignol est là, le froc aux chevilles et il s' imagine encore être digne du moindre respect.

— Je sais à qui je m'adresse, en effet, je réponds calmement. Au sous-fifre qui me devra 30 % de ses recettes en plus s'il veut avoir l'autorisation de bosser dans ma zone.

Cette fois, c'en est trop pour lui. Il sort une arme de la poche de son sweat, imité par ses plus fidèles sbires. Aussitôt, en riposte, une vingtaine d'hommes le tient en joue. Il cligne des paupières, en observant son équipe se mobiliser contre lui. Fou de rage, ses globes oculaires s'écarquillent tant que je crains qu'il fasse un AVC avant la fin de la conversation. La désertion de son propre clan manque de le rendre totalement hystérique.

Ç'a été si facile... mes gars n'ont même pas mis deux mois avant de les convaincre de nous rejoindre. La corruption est une vraie plaie dans notre milieu, alors je paie cher pour qu'on me reste dévoué. L'argent mêlé à ma

réputation suffit à ce que les trahisons soient si exceptionnelles que leurs conséquences sont encore gravées dans les mémoires.

Il hurle en visant un à un les hommes qui viennent de se retourner contre lui, mais je ne lui laisse pas le temps de passer à l'acte, je tire une balle sur ses bijoux de famille toujours à la vue du monde. Cette vision n'était vraiment plus possible. Il jette aussitôt son revolver en gueulant comme un damné, avant de s'écrouler au sol, les paumes plaquées sur son entrejambe qui déverse un flot de sang pouvant faire pâlir les chutes du Niagara. Si ça peut le consoler, sa mort sera rapide.

Les deux gars qui lui étaient encore loyaux et qui ignoraient tout de mon stratagème, commencent à paniquer. L'un d'eux abdique, lâche son arme avec lenteur, puis lève les mains. Malheureusement pour eux, il est tout à fait proscrit que je garde dans mes rangs des hommes déloyaux. Or, ils le seront forcément un jour ou l'autre. Leur perte sera actée avant que je quitte la pièce. J'adresse un signe de la tête à Jay pour le lui faire comprendre. Dan et lui resteront ici pendant quelques semaines pour mettre en place toutes les nouvelles stratégies du réseau criminel.

Je lance un dernier regard sur l'ogre au sol, qui se débat remarquablement contre la mort. Il geint comme un porc qu'on égorge, les cornées révulsées et son pénis transformé en une immense plaie béante. Cette fois-ci, je ne réprime pas mon rictus d'écœurement en tournant les talons, direction l'aéroport. Il est temps que je reparte à Jackson.

CHAPITRE 5

Dimitri



[Pycho – Kujah, EQRIC, FJORA](#)

Je n'avais pas prévu de rester si longtemps aux États-Unis. Nos affaires avec Vlad, mon oncle, devaient se terminer peu après notre rencontre avec Nass. Mais cette fois-ci, il a fallu que la pute en oblation soit Helena. Malheureusement pour mon cousin, je le connais mieux que personne, et même s'il a tout tenté pour me cacher ses démons, j'ai bien cerné la rancœur qui suintait par tous ses pores pendant que je faisais jouir la femme qu'il nous offrait sur un plateau. Depuis ce soir-là, je n'ai qu'une obsession : elle !

Je veux détruire Nass. Notre haine mutuelle est viscérale et dure depuis de très longues années, or il est vrai que l'atteindre est... difficile. Toutefois, nous ne pouvons pas nous tuer purement et simplement, car les enjeux envers les différents réseaux sont trop importants, notre famille ne le tolérerait pas. Rectification : ma famille, puisque lui n'est qu'un rejeton récupéré sur le bas-côté comme on le ferait avec un vulgaire clébard. Le parrain a eu pitié de lui pour je ne sais quelle raison et a décidé de le prendre sous son aile, faisant de lui, un fils héritier adoptif.

Adolescents, nous avons tout tenté pour nous blesser de la plus cruelle des façons. Aujourd'hui, je souhaite passer un cap supérieur, alors quoi de mieux que de prendre la vie de la seule personne au monde pour laquelle il

a l'air de montrer de l'intérêt ? Sur plan, c'est d'une évidence et d'une logique sans failles, même si les billes vert émeraude de la jolie brune me compliquent la tâche.

J'affinerais mon projet en temps et en heure. Pour le moment, l'objectif est qu'il s'aperçoive que son joujou est dorénavant entre mes mains. Je n'aurais jamais imaginé qu'il soit assez stupide pour la lâcher dans la nature après avoir fait d'elle sa possession aux yeux de la ville entière. Si ce n'est pas moi qui l'avais récupérée, il est clair que n'importe quel autre de ses ennemis m'aurait devancé. Il la faisait surveiller de près, je dois l'admettre, mais nous n'avons pas mis une heure avant d'éliminer l'homme qui se chargeait de cette tâche.

Je ne sous-estime pas Nass. Il est évident qu'il saura où elle se trouve avant la tombée de la nuit.

Je m'en réjouis.

Je ne me dépare pas du rictus victorieux qui m'étire les lèvres en un sourire cynique. Helena, quant à elle, arbore plutôt une mine sinistre. Elle est éprise de Nass et cela m'excite encore plus. Aucun mot n'a franchi la barrière de sa bouche pleine, qui reprend une couleur rosée à mesure que la chaleur réactive son système sanguin. Elle ne s'est pas décalée lorsque j'ai pris plaisir à écarter les genoux jusqu'à la toucher, elle s'impose, ne veut pas plier. Il est clair que son caractère est peu ordinaire. La petite brune a tout à fait sa place dans notre monde, même si elle y plonge sans en être consciente. Il est évident que Nass l'a su dès qu'il a appris à la connaître un minimum. Il a toujours été très fort à ce jeu-là, cerner les gens, les manipuler à sa convenance pour assouvir le moindre de ses désirs.

— Pourquoi tu me surveillais à Memphis ? questionne-t-elle soudain, brisant enfin le silence.

Mon ricanement l'énerve. Je le vois à ses cuisses qui se contractent l'une contre l'autre. Je pivote mon visage vers le sien, puis penche mon buste jusqu'à ce que nos fronts soient presque collés. Là encore, elle tient sa position, ne recule pas. J'approche les doigts de sa joue délicate et la caresse.

— Parce que je suis tombé fou amoureux de toi, m'amused-je.

Ses expressions ne trahissent aucun de ses mauvais sentiments. Je suis à deux doigts de la féliciter, elle a beaucoup appris aux côtés du gangster. Un peu déçu, malgré tout, de ne pas pouvoir la faire facilement sortir de ses gonds, je m'éloigne d'elle pour me repositionner correctement. Au bout de quelques secondes de quiétude, elle décide d'insister.

— Je suppose que tu ne m'en diras pas plus, mais j'ai quand même une question. Pourquoi le gang t'a attaqué le jour où je faisais mon footing ? Tu fais partie de la famille de Nass, non ?

Là, je ris franchement.

— Et tu crois que Nass a accroché un arbre généalogique partout dans la ville ? T'as dû remarquer que l'élue de ton cœur est plutôt du genre discret sur sa vie privée.

Cette fois, elle tique. Ses lèvres se pincent en concert avec mon sourire qui s'étend encore et dévoile ma dentition. Dès qu'elle s'aperçoit que son malaise m'amuse, ses belles prunelles vertes se vissent aux miennes, tentant de paraître menaçantes. Loin, très loin d'être intimidé, j'en profite pour transmettre à travers les miennes, tout ce que je rêve de lui faire. Ses joues s'empourprent, ses poings se contractent. Le trouble la gagne et, à cette vision, ma queue double férocement. Elle s'avoue alors vaincue, puis tourne la tête vers la fenêtre, rompant notre lien visuel.

Malheureusement, je suis aussi sauvage que mon cousin, et son putain de regard de sorcière m'a allumé comme jamais. Elle doit éteindre ce

qu'elle vient d'attiser. Ma main droite agrippe ses cheveux, la faisant éructer de surprise, de l'autre, je retire l'arme qui traîne dans sa poche et la place dans la mienne. En parallèle, je l'oblige à ployer la nuque. Ma prise maîtrisée est si soudaine qu'elle n'a pas le temps de tenter une esquivé. Elle retient un cri de stupeur, lorsque son crâne vient percuter mon pectoral. Aussitôt, je plonge dans son cou, la dévorant littéralement. Elle rugit, se débat enfin, mais la tignasse entravée, elle ne peut se redresser pour me faire face afin d'atténuer mon attaque.

Le goût de sa peau est hallucinant. Mon sang bouillonne, devient explosif. Je prends sur moi pour ne pas laisser mes incisives s'enfoncer trop profondément sur l'épiderme fin de sa gorge. Je ne perçois même pas les impacts de ses claques et coups d'épaule. De mon autre main, je force la barrière de son pull et la glisse dans le bonnet de son soutien-gorge. Je sens son téton s'épaissir sous mes doigts, ce qui me fait grogner de désir. Sa respiration, déjà impactée par l'effort qu'elle produit en tentant de se dérober de mon joug, devient plus sporadique encore. Ma langue remonte jusqu'à son oreille, et cette fois, ma mâchoire vient attaquer son lobe. Il me semble l'entendre crier de loin, néanmoins, je suis trop ancré dans le flot de mon délire pour que cela m'affecte. Sans son consentement, je l'oblige à m'offrir ses lèvres sur lesquelles ma bouche plonge comme un damné. Elle les pince, s'efforce encore de se dégager de ma prise, alors mon poing se contracte, pour accentuer la douleur de son cuir chevelu. Ma proie hoquette sous la souffrance, ce qui me permet d'introduire la langue dans sa cavité buccale.

J'abandonne sa poitrine pour migrer plus au sud, et c'est une véritable furie qu'il me faut maîtriser. Ma langue toujours en elle, j'esquive ses tentatives de morsure. Cependant, mon érection menace d'exploser quand j'atteins son vagin et découvre l'abondance de lubrification qui en découle.

— Mais on dirait que t’aimes ça finalement ?

La voiture continue son chemin et les secousses n’aident pas Helena à s’extirper de mon joug. Mon corps entier la morcelle, elle ne fait clairement pas le poids.

— Lâche-moi, espèce de...

Mes phalanges plongent dans son intimité, faisant cesser les insultes qui allaient fuser. On dirait bien qu’on est deux à être en fusion si j’en crois la chaleur de ses chaires mouillées. Les vitres sont teintées et quand bien même elles ne le seraient pas, j’en aurais vraiment rien à carrer. Que le monde entier nous observe, Nass y compris.

Mes grognements se répercutent contre les omoplates de ma captive, et quand mes doigts trouvent le rythme qui lui faut, son bassin se soulève contre son gré pour atténuer la douleur de la jouissance qui va venir la terrasser d’ici peu. Ses souffles de plaisir sont de plus en plus audibles et incontrôlés. Je libère enfin sa chevelure, puis délivre rapidement mon sexe qui me fait souffrir le martyr.

Notre conducteur tourne un peu trop brutalement le volant, donc nous virons sur le côté. J’en profite pour l’allonger sur la banquette XXL et me placer au-dessus d’elle. Je ne lui laisse pas le temps de se ressaisir. Je reprends où j’en étais, car même si elle ferme les yeux, fuyant mon regard, ses muscles qui tremblent à mesure que l’orgasme s’intensifie la trahissent.

Mon pénis fièrement dressé ne veut qu’une chose, remplacer ma main. Dommage que nous soyons en voiture et que les mouvements m’empêchent de profiter au maximum de la situation. Elle n’imagine pas ce que je vais lui faire dès que nous nous retrouverons seuls. Je dois donc me soulager de la plus ancienne des façons, en me masturbant avec vigueur. C’est ce moment que choisit ma partenaire pour rouvrir les yeux. Ses iris se posent sur mon

entrejambe avant de remonter vers mon visage plus sérieux et concentré que jamais.

Ce que je vois sur le sien me déconcerte tout à fait. Elle prend du plaisir, c'est évident, et n'est pas aussi honteuse que je l'imaginais. Mes perceptions s'entrechoquent, tout s'emmêle. Entre son vagin qui se contracte de plus en plus contre mon index et mon majeur, mélangé à ma propre jouissance qui gonfle de seconde en seconde, je me carbonise. Nos respirations hachurées créent une buée opaque à l'intérieur de l'habitacle. C'est le top départ, ses yeux se révulsent pendant que le plaisir la secoue en spasmes impulsifs. La couleur carmin qui envahit son faciès prouve qu'elle se refuse à exprimer pleinement son bien-être.

J'attends qu'elle redescende complètement de l'étage où je l'ai expédié, avant de la rejoindre dans la jouissance. Je profite d'avoir les doigts couverts de ses fluides pour me lubrifier, puis intensifier mes propres va-et-vient. Quand elle comprend ce que je compte faire, ma petite sauvageonne tente de se redresser pour s'éloigner, et je l'en empêche aussitôt. Ma main gauche récupère ses poignets à la volée pour s'écraser contre sa poitrine, l'obligeant à conserver sa position allongée. Je me penche un peu plus vers elle qui se débat tant bien que mal pour contrecarrer mon objectif. En vain. Des pulsations dévalent ma colonne vertébrale pour exploser dans mes bourses. L'orgasme me traverse de toute part alors que mes jets de sperme déflagrent sur les magnifiques traits d'Helena. Cette dernière cherche à les éviter, seulement je la comprime trop fort et, malgré le fait qu'elle secoue la tête avec une énergie remarquable, ses yeux et son nez sont entièrement recouverts de mon liquide séminal.

Contrairement à elle, je ne retiens aucun de mes grognements. Il est évident que mes hommes m'entendent très nettement. Là encore, j'en ai rien à foutre, et c'est le cas de le dire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6

Nass



Quelques minutes avant le décollage, Juan m'a appris que Stéphane avait été retrouvé décapité sur le bord de la nationale. Depuis, je hurle des ordres à droite à gauche. Mon téléphone ne se dévisse pas de mon oreille. La mission de mon détective devait rester secrète, mais maintenant, près de deux cents hommes sont sur les traces d'Helena. S'ils ne la récupèrent pas dans les deux prochaines heures, j'en embauche trois cents de plus avant d'exterminer les deux cents premiers.

Non seulement elle a disparu, mais en plus, ils ont tué l'un de mes membres. C'est une véritable déclaration de guerre que je me réjouis d'accepter. La foudre qui s'abattra sur eux à la minute où j'apprendrai leur identité s'annonce inédite. Des pensées sanglantes se pressent dans mes méninges, réanimant la sève qui me maintient en vie depuis l'enfance, depuis que je suis devenu le pantin du meurtrier le plus actif de la planète.

Oh, oui, je me souviens de cette matinée où les hommes d'Ivankov ont assailli mon quartier. Je me rappelle ma mère me cachant in extremis dans le placard. Du bruit fracassant de leur lutte acharnée. De l'odeur de ses boyaux étalés sur le sol de la cuisine. Tout est là, dans ma mémoire. Les

deux corps sans vie, affalés dans la flaque que leurs sangs mélangés ont créée sur le carrelage. Comme si j'étais né ce jour-là, je n'ai aucun souvenir antécédent. Le visage de ma mère, la voix de mon géniteur ? Rien, le noir total.

Pour survivre, je me suis formé, ai suivi toutes les directives de mon père adoptif, bourreau de mes parents biologiques. Je l'ai accepté, le comprends même. Les affaires sont les affaires. Je pourrais être moi-même à l'origine de l'ouverture d'un orphelinat avec le nombre d'enfants que j'ai laissés sur le carreau. Il m'a élevé comme un guerrier, une machine de destruction sans sentiment. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à lui et, pour cela, je lui serai éternellement reconnaissant. Cependant, je n'ai jamais ressenti à son égard que respect et crainte. À son grand dam, aucune émotion filiale n'a émergé. J'étais courtois, docile, attentif aux ordres donnés et à la rigueur de mes apprentissages, mais aucunement affectueux ou aimant.

Je ne le considère pas comme un parent, même si je portais son nom de famille. Je me suis renommé en arrivant aux États-Unis pour préserver ma réelle identité, et celui d'emprunt me convient bien mieux que l'autre. L'enfant dont les proches lui ont été sauvagement arrachés se tient toujours là, enfoui en moi, les poings levés vers son futur mentor. Celui qui se refuse à pardonner, à admettre l'inacceptable. Lui restera fidèle à sa vraie famille, jusqu'à la mort.

Je dois me rendre sur place au plus vite, mais je fulmine d'avance d'être injoignable le temps du vol. La dégradation de mon self-control m'énerve plus encore. Dès qu'il s'agit d'elle, ma raison se fait la malle, or si je ne me maîtrise pas très vite, les dommages collatéraux risquent d'être désastreux, parce que, soyons honnêtes, la mort de Stéphane ne me chagrine que légèrement comparée à la perspective de perdre de vue Helena.

Le trajet se déroule mal. J'envoie chier les hôteses qui tentent de me servir comme je le souhaite normalement, et je menace à plusieurs reprises d'exploser le crâne du pilote à l'atterrissage s'il ne pousse pas les moteurs. Rapidement, plus personne ne moufte, ce qui me permet de réfléchir à mon plan d'attaque, car il y en aura un, peu importe ce que j'apprendrai dans la soirée.

Une chose demeure certaine, il vaut mieux pour la brunette qu'elle ne soit pas mêlée à tout ça...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 7

Helena



Je ne sais plus où me mettre lorsque nous arrivons devant la somptueuse villa de Dimitri. Les armoires qui lui servent d'hommes de main m'ignorent pourtant, seulement attentives à ce qu'aucun danger extérieur ne nous atteigne, aidées par une douzaine d'autres individus placés un peu partout dans la propriété. À croire qu'il est anodin que leur patron fasse jouir une fille sur la banquette arrière de leur SUV. Ça l'est peut-être, ceci dit. Une chose est sûre, Dimitri sait comment s'occuper d'une femme, mon corps ne m'appartenait plus, malgré mes résistances, il a cédé, encore une fois, sous ses doigts experts. Cette trahison de mes propres réactions me rend folle de rage, d'autant que c'est la deuxième fois que ça arrive. C'est à se demander si la mafia les forme aussi sur le sexe, vu comme les deux cousins sont maîtres en la matière. L'éjaculation faciale m'a mise dans un état de nerf sans précédent. Quel gros porc ! J'ai tenté d'enlever l'immonde substance qui me colle encore aux sourcils et aux cheveux, mais n'ai fait qu'étaler les dégâts, c'est donc un vrai supplice de sortir devant tout ce monde.

Dimitri passe devant moi, puis enjambe rapidement les marches du perron. La porte s'ouvre avant qu'il ait à y toucher et il pénètre sans daigner remercier la jeune femme qui se tient à ses côtés. J'hésite à entrer, ce qui

n'échappe à personne. Ma respiration saccadée témoigne de la colère qui fait bouillir mon sang. Comment a-t-il osé ? Seulement, même si j'aimerais reporter toute la responsabilité sur lui, je suis obligée d'admettre que c'est en grande partie contre moi que je suis enragée, enragée d'avoir sauté dans sa voiture comme une gamine de cinq ans appâtée par des bonbons. Le piège était si évident. Il m'avait déjà violée une fois et j'ai été assez stupide pour le laisser me prendre sous son aile. Cependant, je ne peux plus retourner dans la rue. Ces derniers jours ont achevé mon mental et piétiné ma dignité. Rien que de songer à quitter tout le luxe qui m'est promis ici pour traîner dans les caniveaux me donne la nausée. En cas de force majeure, il est crucial de se libérer de tout jugement de valeur. C'est à ça que je pense quand j'entre à contrecœur dans la villa. Des gardes sont postés dans le vaste vestibule pavé de marbre, dont la hauteur sous plafond m'oblige à ployer la nuque.

La sécurité ici n'a rien à voir avec celle qu'utilise Nass. Chez le gangster, je n'ai jamais aperçu de sentinelle, hormis les dobermans qui, je l'admets, sont plutôt efficaces, il ne dispose d'aucune autre mesure dissuasive.

— Helena, tonne la voix du mafieux. Suis-moi, s'il te plaît.

Pressée de me camoufler aux yeux des employés, j'obéis, puis le suis dans le dédale de couloirs de cette demeure à l'architecture grandiose. Les jambes toujours ankylosées par l'orgasme qui a pulvérisé mes terminaisons nerveuses, ainsi que par le malaise qui me maintient dans un état d'anxiété accru, je tente de faire bonne figure en tenant un rythme décent. J'hallucine encore de ce qui vient de se passer. Il m'a sauté dessus, or même s'il m'a forcée, je ne peux nier que mon esprit a fini par divaguer vers le plaisir qui m'enveloppait, là encore, une fois de trop... La sensation de ses mains fermes sur ma peau est devenue agréable, et sa langue lascive envahissant la

moindre parcelle de mon cou a terminé de libérer ma névrose sexuelle. J'ai apprécié ce qu'il m'a fait jusqu'à en occulter la présence de ses hommes, jusqu'à en occulter la présence d'un autre, en particulier, qui occupe pourtant une place importante dans mes pensées.

Le trou béant dans ma poitrine a cessé, pendant quelques minutes, de ravager l'intérieur de ma cage thoracique. L'espace d'un instant, j'ai oublié que j'avais mal à en crever, que j'étais amoureuse, que j'étais maudite. Si c'était à refaire, je le referais. Je n'ai aucune honte. Si Dimitri peut m'apporter cette sensation, je ne m'en priverai pas. Il faudrait être aveugle pour le trouver peu séduisant, puis il me fait de l'effet. Bien moins que le gangster, toutefois, mon corps est réceptif et par conséquent, je le suis également.

Nous entrons dans une chambre, simple, mais spacieuse. Le grand lit en baldaquin occupe la moitié du mur face auquel trône une télé écran plat incurvé comme je n'en avais jamais vu auparavant. La vision des édredons me ramène Sooty en mémoire. Mon chat me manque terriblement, en plus du fait que je culpabilise d'avoir dû l'abandonner par la force des choses. Lui n'aura plus jamais la chance d'avoir un matelas sur lequel flemmarder une journée entière. Quand je me coucherai dans celui-ci, aucun animal ne viendra ronronner à mes oreilles avant de me malaxer le dos pour s'y blottir.

— Ce sera ta chambre, m'annonce-t-il, rompant le fil de mes pensées. Elle est juste à côté de la mienne...

Il me lance un clin d'œil taquin que j'ignore volontairement.

— Bien entendu, tu es libre de partir si tu le souhaites, bien que je ne vois pas où tu pourrais aller en échange.

Il rigole doucement avant que je le coupe, préférant ne pas laisser la partie de moi-même qui me hurle de me barrer d'ici gagner du terrain.

— Je ne sais pas pour qui tu te prends, mais je t’interdis de poser la main de nouveau sur moi, est-ce bien clair ? craché-je d’une voix tremblante d’émotion.

Ses billes azur me sondent pendant un long moment, avant qu’il penche la tête sur le côté.

— J’admets que je me suis... un peu emporté, murmure-t-il avec un air satanique, en croisant les bras sur sa poitrine. Je te promets de ne plus te toucher sans que tu m’en donnes l’autorisation. Je ne suis pas inquiet. Tu le feras très prochainement.

Mes poings se contractent pendant notre combat visuel. Je décide de détourner la conversation, avant de dire des choses que je regretterai vite si je suis foutue à la porte.

— Tu ne devais pas retourner en Russie ?

— Si, mais... j’ai changé mes plans finalement. Il faut croire que j’ai trouvé plus passionnant à faire.

Son regard aguicheur achève de me convaincre que rien ni personne ne l’intimidera. Mon attitude plus qu’hostile n’a aucun effet sur lui. Cet homme vit pour séduire. Il passe le plus clair de son temps à me provoquer, et j’avoue que ça pourrait le rendre sexy s’il n’était pas qu’un pervers que je rêve d’égorger comme mes anciennes victimes. Mes pensées meurtrières se faufilent comme des vipères dans mon esprit, et j’ai toutes les peines du monde à les ralentir. Pourtant, une seconde après, ces dernières se paralysent en entendant la proposition de Dimitri.

— Dis-moi, Helena, est-ce que ça t’intéresserait d’apprendre à te servir d’une arme ?

Mon sang ne fait qu’un tour, une excitation sans pareille fuse dans mes méninges, déclenchant un flot d’adrénaline exaltant. Je pivote vers lui en un geste spontané.

— Tu es sérieux ?

Au léger sourire que je ne peux retenir, je suppose qu'il est satisfait de lui-même. Sans me lâcher du regard, il passe sa main droite dans ses reins et en sort un revolver rutilant.

— Tiens, empoigne-le, me propose-t-il.

Bouche bée, je tends les doigts pour les poser sur le métal tiédi par le corps de Dimitri. Je le soupèse avant de le prendre franchement dans la paume. Partagée entre la sidération et l'euphorie, mes lèvres finissent par s'écarter jusqu'à laisser apparaître un souffle de stupeur involontaire.

Aucun doute, la réponse est oui. Je veux apprendre.

— Demain, je demanderai à Mikael de t'entraîner au tir, déclare-t-il. Ah, au fait, ce soir, on reçoit du monde. Tu trouveras de quoi te changer dans le dressing de la salle de bain.

Avec une grande agilité, il récupère son flingue avant de prendre la direction de la sortie. Je le regarde partir sans ajouter un mot, tant je suis ébahie. Son annonce n'a même pas encore activé les signaux d'alerte de mon inquiétude.

La voix camouflée par la distance, je l'entends beugler dans le couloir.

— Et par pitié, débarrasse-toi de tes vieilles fringues puantes et fous-les au feu.

Effectivement, les yeux baissés vers mon manteau toujours ouvert, je décide qu'il est grand temps de virer ces immondices.

Je trouve facilement la salle de bain qui est accolée à la chambre, et reste rêveuse en admirant la baignoire balnéo qui donne vue sur le parc de la propriété. Mon programme des deux prochaines heures est tout prévu. Une part de moi est heureuse d'être enfin à l'abri, malgré les derniers évènements...

Pendant que l'eau coule et que je me déshabille, mes réflexions reviennent évidemment vers la nostalgie qui obscurcit ma joie d'un voile opaque et terne. Je dois l'oublier, il le faut, car en retour, lui ne doit même plus se souvenir de mon prénom. Je ne peux pas gâcher ma vie à penser sans cesse à cet homme qui n'a pas hésité à me torturer, avant de me jeter en pâture dans les rues comme une moins que rien. Je reste néanmoins obsédée par ses traits magnétiques, sa froideur, sa bestialité. La folie que je lis en lui et qui résonne douloureusement avec la mienne. L'alchimie qui me fait frissonner dès que nous sommes côte à côte. Je sais d'avance que je ne retrouverai jamais cela chez un autre. Cette constatation me broie le cœur.

L'eau chaude me transcende. Pendant que mes membres glissent sous le liquide parfumé, mes muscles se délectent de cette parenthèse hors du temps. Des jours à marcher dans le froid, à me nourrir de boîtes de conserve sans pouvoir me doucher convenablement, avant de devoir remettre par la suite, les mêmes vêtements sales. Mon premier réflexe consiste à me frotter le visage dans l'eau pour le nettoyer du sperme de Dimitri. Mes cheveux qui m'arrivent maintenant à la lisière des reins suivent le mouvement en flottant tout autour de mes épaules. Je me savonne, à présent nonchalamment, tout en appréciant la vue qui s'offre à moi. J'ignore dans quelle ville nous sommes, mais nous avons roulé un moment, de plus, je ne reconnais pas cette partie du pays. Nous serons en avril d'ici peu et le printemps vient tout juste de pointer le bout de son nez, en témoigne la couleur des feuilles bourgeonnant sur les chênes blancs plantés le long du terrain.

Les trois coups portés à ma porte me réveillent en sursaut. En effet, je me suis endormie, car l'eau est presque glacée. Un frisson me parcourt avant que je me hâte de sortir, pour récupérer de quoi me couvrir.

— Excusez-moi, mademoiselle, bredouille une voix fluette de jeune femme, derrière la cloison. M. Vikrov demande à quelle heure vous serez prête.

M. Vikrov ? Qui c'est celui-là ? Je me racle la gorge, et attrape une serviette que j'entoure autour de ma poitrine, un peu gênée d'être à moitié nue, quand bien même la porte nous sépare.

— Qui est M. Vikrov ?

Silence embarrassant.

— Euh, M. Vikrov Dimitri, neveu de M. Ivankov Borya.

Je lève les yeux au ciel. Quelle idiote.

— Ah ! Oui, bien sûr ! Dites-lui que je n'ai rien pour lire l'heure et qu'il m'est donc difficile de lui préciser dans combien de temps je le serai.

— Tout de suite, mademoiselle.

J'entends ses petits pas se hâter d'aller faire la commission. Je me sens tellement peu à ma place, dans ce monde où le luxe abondant flirte avec l'indécence.

Je pivote vers le dressing dont j'ouvre timidement le placard. En effet, j'ai l'embarras du choix, ce qui me fait sourire à pleines dents. Des étoiles dansent dans mes prunelles, lorsque j'effleure les divers tissus. Le palier des chaussures pourrait faire pâlir Kim Kardashian. Rapidement, j'enfile un pull et legging noir d'une matière incroyable, qui me moule sans provocation. C'est peut-être un bas de yoga ou quelque chose, mais pour le moment, ça fera très bien l'affaire.

Mon cœur loupe un battement lorsque j'ouvre la porte de la salle de bain et que je tombe nez à nez sur Dimitri, affalé dans un fauteuil calé dans le coin de la chambre. Ma tension monte en flèche. Nous sommes seuls dans cette chambre, et je suis une nouvelle fois totalement à sa merci.

— Tu m'as fait peur ! grogné-je.

— C'est bien plus drôle comme ça.

Son regard me déshabille avec lenteur, jusqu'à s'arrêter sur mes jambes serrées dans le textile élastique.

— Tu comptes faire de la gymnastique ? se moque-t-il. Si tu le souhaites, je peux t'aider à réaliser deux, trois mouvements.

Un ricanement sarcastique se faufile de ma gorge. Depuis combien de temps n'ai-je pas entendu le son de mon propre rire ?

— Tu n'aurais pas le niveau, le taquiné-je en retour, en affichant une mine faussement hautaine.

J'ai conscience de jouer avec le feu en le défiant ainsi, mais c'est un risque que je dois prendre pour dissimuler mes réelles émotions et lui divulguer la plus corrosive de mes faiblesses. S'il comprend qu'il peut me manipuler avec cette frayeur, il le fera à coup sûr.

À son tour de se marrer.

— Mademoiselle me provoque... attention à toi, comme tu as dû le remarquer, j'ai quelque peu du mal à me contrôler.

Son petit sourire fourbe accentue le mien, et nous nous retrouvons là, comme deux gamins cherchant à savoir qui aura le dernier mot.

— En parlant de provoquer, continue-t-il. Nass ne va pas tarder à débarquer.

À ces mots, mon rictus s'évanouit, remplacé par une mine figée par l'effarement. Dans mon corps se joue un tumulte destructeur. Le bonheur tranche avec l'anxiété. Mes jambes tremblent soudain dans l'excitation de revoir, enfin, cet homme qui m'obsède tant. Pourquoi va-t-il venir ? Sait-il que je suis là ? Mon Dieu, s'il apprend ce qui s'est passé avec Dimitri, nous sommes morts. La panique me gagne, récupère du terrain, empiète sur la joie qui exultait pourtant l'instant d'avant.

CHAPITRE 8

Dimitri



La myriade d'émotions qui dilatent ses pupilles me ferait presque bander une deuxième fois. Il ne m'a pas fallu dix minutes en sa présence pour craquer et l'approcher comme un puceau incapable de gérer ses hormones. C'est un miracle que je ne l'aie pas baisée sauvagement après l'avoir vue jouir contre ma paume. Le prénom de mon cousin déclenche en elle un trouble palpable. Son visage s'illumine, en contradiction avec ses sourcils froncés et ses billes vertes qui s'élargissent de terreur. Elle l'aime follement, c'est une évidence. Cet élément m'aidera à faire plier le plus grand bandit des États-Unis, je m'en fais la promesse.

— Comment ça, il sera là ce soir ? balbutie-t-elle.

Je lui lance un rictus énigmatique.

— Ah, que veux-tu, on est une famille, dis-je en écartant les bras. On a le devoir de se voir de temps à autre...

Je me rapproche d'elle pour caresser ses épaules de mes mains épaisses.

— J'ai une proposition à te faire, murmuré-je pendant qu'elle se contracte sous mes paumes. Souhaiterais-tu te venger de lui ?

Son front se plisse un peu plus sérieusement, sur la défensive.

— Me venger de quoi ?

— Oh, je ne sais pas. Tiens, par exemple de t’avoir jetée comme une merde et expulsée de ta propre ville.

Mal à l’aise, elle tangué discrètement.

— Comment es-tu au courant de ça ?

Je hausse les épaules.

— C’est mon petit doigt qui me l’a dit. Réponds à ma question, je suis sûr qu’une infime partie de toi jubile, rien que d’y songer.

Mes mots trouvent leur place. Sa bouche se pince en même temps que ses omoplates se redressent.

— Je t’écoute, tranche-t-elle. À quoi penses-tu ?

Un lent sourire cruel m’étire les lèvres. Cette femme me plaît tellement.

— Que dirais-tu d’attiser sa jalousie ? J’ai cru comprendre qu’il était... disons un peu possessif, n’est-ce pas ? Montrons-lui qu’il t’a définitivement perdue et que tu es avec moi désormais.

Cette dernière phrase n’est qu’à moitié fausse, mais je balaie, pour le moment, les pensées perfides qui se faufilent dans mon esprit. Tout ça ne doit rester qu’un stratagème. Helena est un pion dans le plan machiavélique que je concocte et mes pulsions sexuelles ne doivent pas m’écarter de ce sentier.

Ma proposition fait mouche. Un léger sourire prend naissance à la racine de ses lèvres. La demoiselle est joueuse et même un peu perverse. Je l’ai compris dès que je l’ai rencontrée. Le plaisir que je lui offrais dans le casino clandestin, auquel elle s’est abandonnée tout en narguant mon cousin, a fini de me convaincre. Elle peut manipuler les hommes, donc je reste particulièrement méfiant la concernant. Le problème est l’aura qu’elle dégage et qui m’attire comme un aimant. C’est inexplicable, or ça ne découle pas que de sa beauté stupéfiante.

Ses longs cheveux bruns et épais qui tombent en cascade, pour onduler sur leur fin, mêlés à ses splendides billes olive ont le mérite de captiver l'attention sur elle. Néanmoins, il émane quelque chose d'autre, quelque chose de puissant. C'est en elle, et la jeune Américaine sait le contrôler à la perfection. Des femmes, j'en ai connu des dizaines, si ce n'est des centaines. Ça fait un moment que je ne compte plus, à vrai dire. Malgré tout, jamais je n'ai ressenti un tel magnétisme émaner de l'une d'elles. Ceci dit, même si j'y suis réceptif, je reste prudent pour ne pas me faire avoir par le chant des sirènes, contrairement à l'autre membre de ma famille qui, lui, a décimé l'intégralité d'un pub pour l'unique raison qu'elle y était.

— C'est d'accord.

Je lui adresse mon plus beau sourire victorieux, même si son expression à elle est ailleurs, comme si elle n'était plus présente.

— Ah et tiens, tu voulais un moyen de lire l'heure, non ? dis-je en lui tendant, sous ses yeux ahuris, une boîte qui contient le dernier iPhone en date. Enfile une robe, on mange tous les deux ce soir.

— Je me serais contentée d'une montre, tu sais.

Je ne prends pas la peine de répondre, puis sors de la pièce. Il est temps de me préparer à la future altercation qui risque d'être particulièrement intéressante.

CHAPITRE 9

Helena



Stupéfaite, la boîte d'une valeur de près de 2000 dollars dans les mains, j'observe Dimitri quitter l'espace sans un mot. Je me demande pour quelle raison il me gâte autant. Enfin, peut-être n'a-t-il pas l'impression de le faire, après tout, c'est sûrement une somme tout à fait dérisoire à ses yeux. Peu importe, car même si je suis heureuse d'avoir de nouveau un moyen de communication avec le monde extérieur, pour le moment, l'unique objet de mes pensées est la personne qui accapare tout mon univers.

Dimitri a vu juste, j'ai envie de le faire payer. Je veux qu'il souffre comme je souffre, si seulement c'est possible. J'ignore s'il m'aime, mais une chose est sûre, son besoin de contrôle et de possession est réel. Ça, ce n'est ni fictif, ni fantasmé par mes attentes déraisonnées, ce sont les faits. C'est donc décidé, je me laisse entraîner dans le plan de Dimitri. S'il faut en passer par là, ne serait-ce que pour l'agacer, je prends et je compte bien incarner mon rôle à fond. Ma facette machiavélique se réveille, cherche à récupérer sa place trop longtemps écrasée par celle de Nass. Ce soir, je veux distinguer la rage l'obliger à basculer du mauvais côté, l'observer se faire détruire par la bête qu'il a créée.

Je vais tellement jouer le jeu que même Dimitri se demandera si je ne suis pas vraiment amoureuse de lui. Oh oui, tu vas souffrir, Nass Hall. Je

t'appartenais comme n'importe laquelle de tes autres putes, c'est bien cela ? C'est ce qu'on va voir...

Je souris sournoisement en m'allongeant sur le lit.

Le temps ne passe pas... l'écran de mon iPhone indique 20 h 32, mais comme je n'ai aucune précision sur l'heure à laquelle Nass est censé arriver, je ne fais que tourner en rond. Quitter ma chambre pour déambuler à mon gré dans la demeure d'un mafieux me paraît être une mauvaise idée, quand bien même j'y suis invitée. Sait-on jamais si l'un des gardes me loge une balle dans le front par erreur...

Au moment où l'envie de me promener, au moins dans le jardin, me motive, un déluge de pluie s'abat sur nous. La frustration me fait pester alors que je me rallonge sur le matelas king size, frappée par son confort. Je n'ai jamais profité du luxe de dormir dans une telle literie, or ma semaine d'errance à Jackson vaut presque d'être accueillie par Dim. Les draps en coton soyeux me caressent la peau et menacent de m'emmener dans les bras de Morphée. Il est temps que je me requinque.

D'un bond, j'atterris hors du lit, pour me diriger vers la porte. Il y a du ramdam derrière le mur. Je tends le cou pour tenter d'observer les hommes qui parlent fort dans un dialecte russe que je ne saisis pas, et me fais remarquer par les domestiques composés presque uniquement de femmes sillonnant les lieux avec entrain. L'une d'elles arrive d'ailleurs vers moi, avant de s'incliner poliment, puis de me saluer.

— Bonsoir, mademoiselle Spencer.

J'ai à peine le temps de murmurer une réponse qu'elle poursuit sa route, les bras chargés de draps et de serviettes. Je m'apprête enfin à quitter ma tanière pour m'aventurer sur cette nouvelle terre quand le bip de mon téléphone me fait sursauter. Je virevolte vers l'appareil dont je ne connais

pas encore les mélodies. Mes sourcils se froncent, suspicieux. Qui peut bien m'écrire, j'ignore moi-même mon numéro. Une fois le mobile dans les mains, mes lèvres s'étirent légèrement. Évidemment, Dimitri...

« Au lieu d'épier mes employés, prépare-toi ! »

Ma tête pivote de droite à gauche pour tenter de le débusquer, en vain. Ceci dit, il n'a pas tort. Même si je ne sais pas du tout à quelle heure arrivera mon ennemi n°1, il est temps d'entrer dans mon personnage. Mon cœur me martèle la poitrine dès que je pense à sa future venue. Quelle va être ma réaction quand mes pupilles se visseront sur le visage de l'homme que je suis censée haïr, mais dont le manque me torpille de jour en jour ?

Le dressing est si grand que je stagne à plusieurs reprises devant les tenues de créateur hors de prix. À force de fouiner, je finis par être happée par l'une d'elles. Une robe souple en mousseline noire qui me tombe aux mollets en s'évasant légèrement. Ma poitrine est comprimée, ce qui sublime mon décolleté. Elle est sobre, mais élégante, sans être trop sexy. Tout ce qu'il me faut pour ce repas avec Dimitri. Je m'active à chercher des escarpins à coupler avec mon uniforme de femme fatale et jette mon dévolu sur une paire de talons aiguilles transparents. Le résultat est somptueux.

Je trouve quand même assez ironique de sauter d'une tenue de sans domicile fixe, à une robe à plusieurs milliers de dollars en à peine quelques heures. La vie est riche de surprises... Elles sont généralement en ma défaveur, alors je ne vais pas m'en plaindre.

Toutefois, j'affiche une moue dubitative quand mon observation remonte jusqu'à ma crinière peignée n'importe comment, qui contraste avec ma tenue. Au même moment, une jeune femme que je reconnais être une employée, glisse la tête dans ma chambre.

— Mademoiselle ? Puis-je me permettre d'entrer ? m'interroge-t-elle. Je suis là pour vous coiffer et vous maquiller si vous le souhaitez.

Eh bien, on dirait qu'encore une fois, la chance est de mon côté.

— Oui, bien entendu, confirmé-je. Vous tombez à pic, je me demandais justement comment dompter cette... chevelure.

Son sourire complice fait étinceler ses beaux yeux marron, avant qu'elle prenne place derrière moi et m'invite à m'asseoir.

Une heure plus tard, le résultat est bluffant. Je remercie la jeune femme prénommée Stella, une Américaine au service des Ivankov depuis près de deux ans. Sa famille étant criblée de dettes, celle-ci a décidé d'entrer dans ce milieu dangereux pour toucher de l'argent au plus vite, afin d'aider ses parents à subvenir aux besoins de ses cinq frères et sœurs. Autrefois étudiante en coiffure, Stella a dû se résigner à stopper sa scolarité, et bien qu'elle soit consciente de risquer la prison ou la mort, elle **se** convainc que c'est la seule solution...

Au moment où ma coiffeuse d'un soir me retourne quelques questions, nous sommes interrompues par plusieurs coups de feu qui déchire le silence de la nuit qui vient à peine de tomber. Stella me regarde, interdite, les mains sur le cœur. Je partage sa sidération, mais reprends rapidement mon sang-froid. Je lui ordonne de s'enfermer dans ma salle de bain, pendant que je fouille la pièce à la recherche de mon iPhone flambant neuf, mais que je ne suis pas foutue de retrouver lorsque j'en ai besoin.

La voix de Dimitri qui s'élève au rez-de-chaussée m'interpelle. Désireuse de ne pas décéder inutilement, je n'entrouvre pas la porte de ma chambre qui, positionnée dans la mezzanine, me permettrait d'observer ce qui se passe dans l'entrée, mais dévoilerait ma présence si l'ennemi y était placé. Je me contente donc de plaquer l'oreille contre le bois du battant.

— Je vois que tu es aussi heureux que moi de ces retrouvailles, persifle Dimitri.

Mon front se plisse, j'accole plus encore mon lobe auditif qui risque d'y laisser son empreinte.

— Tu es venu chercher quelque chose peut-être ? continue-t-il.

— Va te faire foutre, sale fils de pute, gronde une voix qui me coupe aussitôt la circulation sanguine.

Mes jambes perchées sur des talons n'y résistent pas. Je m'abaisse lentement vers le sol, jusqu'à ce que mes fesses percutent un peu trop durement le tapis moqueté.

Nass est là, à quelques mètres de moi, et je ne sais pas si je vais y survivre.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 10

Dimitri



[MAYHEM – Neoni, Easy McCoy.](#)

Comme je le présumais, Nass n'a pas mis plus de quatre heures à retrouver sa très chère Helena. Je me hâte de le voir devenir si fou qu'il commette l'irréparable. Le clou du spectacle serait qu'il bute sa jolie brune ou mieux encore qu'il tente de me tuer moi. Je serais plus que ravi que nous nous livrions un combat à mort. Je suis paré à cette éventualité, c'est pourquoi j'ai averti mes hommes qu'aucun d'eux ne devrait intervenir, si l'affrontement avait lieu. Il faut qu'il ait le champ libre, que nous soyons à égalité pour que je le détruise avec loyauté, le credo de la mafia.

Hors de question d'agir comme un traître, de lui planter un couteau dans le dos en ordonnant à mes gars de lui tirer une balle s'il prend le dessus. Si je dois mourir, je mourrai. Toutefois, mon décès entraînera indéniablement le sien puisque Vlad ne laissera pas mon meurtre impuni, car Nass aurait rompu le traité qu'ils ont signé pour l'autoriser à s'exiler sur le continent américain. En effet, mon cousin et les Ivankov collaborent dans une paix toute relative qui oblige le bandit à n'être mêlé à aucune attaque sur l'un des nôtres.

La mafia est bien plus puissante que n'importe quel gang. Cette affluence est un avantage énorme pour le chef des BM, même si mon rival cherche au contraire à s'éloigner de nous. Le parrain a accepté de le laisser

voler de ses propres ailes à la seule condition qu'il signe ce pacte, puis s'engage à respecter les règles de fraternité et de loyauté de son ancienne famille. Ses trafics d'armes et de proxénétisme doivent également passer exclusivement par notre réseau, or cela ne le dérange pas outre mesure puisque la Russie est le plus grand fournisseur d'armes du monde. Cela lui assure d'avoir de la marchandise de qualité, en quantité suffisante. Nass est malin et arriviste. Deux compétences qu'a su déceler Borya. Ce dernier le considère comme le fils qu'il n'aura jamais eu.

Je l'attends de pied ferme, au bas des marches de mon perron, et lorsque ses phares apparaissent dans l'allée de la propriété, j'ordonne à l'un des gardes d'ouvrir le portail pour le laisser pénétrer dans ma résidence.

— Je le répète, personne ne tire, c'est compris ? tonné-je d'une voix suffisamment élevée pour être sûr d'être entendu de tous.

Sans perdre une seconde, le bolide, pleins phares, fonce droit sur moi. Mon plus fidèle ennemi est au summum de sa forme. Le coup de frein qui provoque un crissement de pneus arrive in extremis avant que le capot ne me touche, en soulevant un nuage de poussière.

Je me tourne pour prendre la direction de l'entrée, persuadé d'être imité par le gangster. Le bruit du tir qui fuse m'arrête dans mon élan. Un sinistre rictus m'étire les lèvres. Que le jeu commence.

Je pivote avec lenteur pour faire face au regard abyssal de Nass. Ses prunelles, si elles le pouvaient, vireraient au rouge sang. Sa fureur qu'il tient encore en cage consume ses traits qui reflètent plus que jamais la cruauté qui nous habite. Malheureusement, très vite, il revêt son masque d'impartialité, me bloquant l'accès à ses pensées les plus sombres. Il se contrôle à la perfection, quand même bien il vient de tirer en sommation. C'est un adversaire redoutable, mais j'ai une arme qu'il n'a plus, et qu'il la convoite dangereusement.

Oh, oui, mon ami, tu as enfin une brèche et je te promets de l'exploiter au maximum.

— Je vois que tu es aussi heureux que moi de ces retrouvailles. Tu es venu chercher quelque chose peut-être ?

Ses billes charbonneuses n'expriment plus aucune émotion en dehors de la couleur de ses iris qui tiennent tant de ses rivaux en respect. Je sais que même certains de mes hommes le craignent.

— Va te faire foutre, sale fils de pute.

L'arme pointe maintenant vers mon front.

— C'est toi ? me questionne-t-il d'un ton placide. C'est toi qui as buté l'un de mes gars, n'est-ce pas ? Tu n'imagines pas comme ça me réjouit que tu aies enfreint le contrat, ça me donne une bonne raison pour flinguer ta putain de cervelle de mes deux.

— Oh, pas à nous, Nass, ironisé-je. Ne nous fais pas croire que t'es là pour venger ton larbin. Toi et moi savons très bien ce que tu viens faire ici. Malheureusement, pas sûr que tu repartes avec.

Avant qu'il ait le temps de répliquer, j'entends la porte de la chambre d'Helena s'ouvrir. Comme nous sommes toujours dans l'entrée, le gangster n'a qu'à lever les yeux pour la voir apparaître près de la rambarde du balcon.

Je la trouvais déjà particulièrement jolie, mais je manque de vocabulaire pour décrire la demoiselle qui nous fait face. Elle est si époustouflante qu'elle pourrait en réveiller les morts. Je suis tant ébahi que j'en oublie quelques secondes la joute verbale que j'ai engagée avec notre « invité ».

Elle descend les marches avec une sensualité que je lui découvre et s'approche de nous jusqu'à s'accoler à mon épaule. Un frisson me comprime les reins, je prie pour que ce détail leur échappe. Si je ne le

connaissais pas bien, je peinerai à savoir s'il est au courant de l'existence de celle qui vient de nous rejoindre, tant sa posture est imperturbable. Pourtant le masque de fureur qui déforme légèrement sa mâchoire le trahit.

— Bonsoir, Nass, susurre-t-elle. Ravie de te revoir.

Le gangster reprend aussitôt contenance. Il range lentement son arme dans son holster, et un sourire aux lèvres, extirpe son paquet de cigarettes qu'il me tend avant de se servir lui-même. Toujours sans un mot, il allume sa clope, puis me passe le briquet pour que je fasse de même. Je sens la jolie brune se contracter face à l'attitude déroutante de son ex-amant. Loin de s'avouer vaincue, elle fait glisser ses doigts fins dans les miens, ce qui ne loupe pas à Nass. Ce dernier tire une latte en la toisant si intensément que c'est à se demander s'il ne va pas la tuer dans la seconde. Je veux qu'il explose, qu'il devienne fou, mais là encore, le maître en la matière me contre en restant quasiment de marbre.

— Plaisir partagé, répond-il finalement. Je vois que tu as trouvé le pigeon parfait. Félicitations.

Mes dents se dévoilent face à cette attaque personnelle. À mon tour...

Délicatement, je détache nos mains pour venir glisser la mienne sur la croupe de la jeune femme. D'un coup sec, je la ramène contre mon torse, avant de lui caresser les cheveux.

— En effet, cousin. Dorénavant, Helena vivra sous mon toit. Mieux encore, nous tenions à t'annoncer que d'ici quelques mois, cette charmante demoiselle deviendra ma légitime épouse.

Je pensais que mes mots contracteraient ma partenaire de comédie, toutefois au contraire, celle-ci plonge ses grandes billes émeraude dans mes pupilles pour m'accorder un sourire ravageur. Elle pivote ensuite et tend l'avant-bras vers Nass, qui découvre en même temps que moi, la bague trônant fièrement à son annulaire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 11

Nass



Il est fort. Très fort. Mais je le suis plus que lui, or le problème majeur de Dimitri est qu'il a des difficultés à le comprendre. J'ai mis des années à apprendre le self-control. Mon père de substitution s'est donné du mal pour m'y former. La torture physique, mentale, l'enfermement, la privation de nourriture, de sommeil, les coups de fouet, de couteau même. Je suis passé par tellement d'étapes que je crois en avoir oublié le quart. Comme à l'armée, comme dans un commando d'élite, j'ai été mis en condition pour encaisser n'importe quelle collision, pour en réexpédier la force centrifuge contre l'attaquant.

Alors, quand je vois la bague accrochée au doigt d'Helena, je sais d'avance qu'elle va se prendre un retour de flamme dévastateur. La puissance de l'onde de choc qui me percute va irrémédiablement rebondir contre elle. Je sens la haine revigorer l'intégralité de mes muscles. Je suis prêt à tuer, à frapper de la plus atroce des manières. La sève de monstruosité qui me définit scintille, rallumant l'étincelle de vitalité qui me manque tant. Tout dans mes synapses me hurle de les fracasser, de les détruire.

Je me dis que, finalement, toute mon enfance de souffrance me préparait pour ce moment particulier. Dimitri a dû donner des ordres parce qu'aucun de ses hommes ne s'interpose, même après mon tir de sommation. Certains me regardent avec une véhémence évidente. Beaucoup me haïssent d'avoir quitté le clan et souhaitent ma mort plus que toute autre chose. Malheureusement pour ces larbins, ils sont loin d'être aux commandes, alors ils n'ont qu'à se contenter de me cirer les pompes quand je leur demande.

La rage que je maîtrise depuis que j'ai reçu l'appel de Jay, m'indiquant que Dimitri était à l'origine du rapt d'Helena, prend une force supplémentaire. Tu veux me faire souffrir, ma jolie ? Attends de découvrir ce que je te réserve. Parce que oui, la seconde faille de mes rivaux est le manque d'entraînement de la petite brune qui s'accrole au corps de l'homme que je tuerai, un jour prochain, de mes mains. Je lis en elle comme dans un livre ouvert et ce que j'y vois n'a aucun rapport avec Dimitri. Ses sentiments débordent de son si joli visage, ne demandant qu'à être traduits par mon œil affûté. Elle m'aime encore.

Ah, bébé, ai-je envie de souffler, il faut absolument que je t'apprenne deux trois trucs pour te parer et t'endurcir afin de survivre dans ce milieu qui va te broyer de l'intérieur.

Elle veut épouser Dimitri ? Bonne chance. Mon cousin n'a rien d'un tendre. C'est un mafieux et, comme moi, il a été élevé pour devenir une machine qui détruira quiconque se mettra sur son chemin, or pour l'instant, ce dernier le mène tout droit jusqu'à ma personne. Surtout, le Russe est incapable de ressentir le moindre sentiment, là encore, comme moi. Nous nous ressemblons plus que ce que nous voulons l'admettre.

Mon regard glisse de son annulaire à sa poitrine moulée dans cette robe divine. En plus de la lave en effusion qui commence lentement à remplacer

l'hémoglobine de mes artères, je dois maintenant me contrôler pour contenir l'excitation qui me foudroie dès que je suis en sa présence. La voir dans cette tenue, comme je ne l'ai jamais visualisée avant, est une réelle torture. La plus douce que je n'ai jamais vécue, mais qui pourtant me demande beaucoup plus d'énergie. Il est temps que j'attaque, mais la vengeance est un plat qui se mange froid, alors je puise dans mes dernières forces pour retenir la bête qui veut s'abreuver de leur sang de traîtres.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 12

Helena



Le visage hermétique de Nass me perturbe plus que j'ai envie de l'admettre. Je voulais qu'il hurle, qu'il m'arrache des bras de Dimitri, qu'il me plaque contre le mur en me promettant de me tuer si je ne repartais pas illico avec lui. J'aurais aimé des effusions de sang, qu'il se batte pour moi. La rage dont il a fait preuve dans le bar est à des années-lumière de son état d'aujourd'hui.

C'est un échec total. Ses iris reflètent à peine un minime intérêt. La force de l'uppercut que je reçois est à deux doigts de m'achever. Je peine à combattre les larmes de son indifférence dévaler mes joues poudrées. Mon accoutrement n'aura pas eu l'effet escompté, alors je me sens tout à coup ridicule dans cette robe, avec ce maquillage qui n'émoustille pas la personne visée.

Ai-je fabulé notre « relation » de toute part ? Le coup de feu qu'il a tiré à quelques millimètres de mon visage a-t-il réellement mis un point final sur le peu d'intérêt qu'il me portait ? Lui suffit-il de me renier pour m'oublier à jamais ? Apparemment.

Nass termine sa cigarette qu'il laisse tomber à même le sol en marbre, avant d'écraser le mégot avec le plat de sa chaussure. Je lance un coup d'œil à Dimitri qui reste stoïque face à ce manque de respect. Les deux sont

très doués à ce jeu-là. J'ignore ce qui les relie pour que chacun prenne tant sur lui pour ne pas pulvériser l'autre.

— Je vous félicite sincèrement, s'exclame-t-il contre toute attente, en nous regardant, avant de fixer son attention sur Dimitri. Je tire un trait sur le meurtre de l'un des miens. Considère cela comme un cadeau de fiançailles.

Un meurtre ? Quel meurtre ? Le sourire franc qui naît sur les lèvres de Nass me soulève l'estomac et une nausée atroce me saisit tant la douleur de ces derniers mots m'abat. J'aimerais avoir la force de lui sourire en retour, mais je ne suis pas surentraînée comme ils le sont, donc je sais que mes traits peignent toutes les émotions qui saccagent ma cage thoracique. Ces détails ne lui échappent pas, à coup sûr, puisqu'il m'étudie brièvement avant de se reconcentrer sur mon « fiancé ».

— Pour vous prouver ma bonne foi, reprend sa voix rocailleuse d'une tonalité grave presque surnaturelle, je vous convie à un repas qui sera organisé en votre honneur, chez moi, à Memphis.

Mon corps entier se contracte. Je ne suis pas la seule puisque Dimitri redresse un peu plus les épaules. Les deux protagonistes d'une taille impressionnante, quasi équivalente, se font face, et malgré la courtoisie de façade, l'ambiance devient électrique.

Une vague de froid m'enveloppe, jusqu'à me dresser les poils des avant-bras. Mes cheveux se hérissent. Le malaise s'accroît à mesure qu'ils s'affrontent silencieusement, alors que les hommes de Dimitri observent la scène avec une intense concentration. C'est leur patron qui le rompt finalement.

— Avec plaisir, conclut-il.

Mon menton pivote vers lui. Comment ça, avec plaisir ? Hors de question ! Je ne retournerai pas à Memphis, encore moins dans sa maison. C'est déjà difficile de le revoir, alors je n' imagine pas me retrouver dans

son antre, sentir son odeur emplir les lieux et revenir près de l'endroit précis où nos corps se sont liés pour la première fois. Je ne pourrais pas y survivre mentalement.

Nass hoche légèrement la tête, puis se tourne pour se diriger dans sa voiture. Je meurs d'envie de le retenir en saccageant tous mes plans qui consistaient à attiser sa jalousie. Même dans la vengeance, je suis incapable de parvenir à mes fins avec cet individu qui me rend complètement démente. Il s'éloigne avec une élégance propre aux hommes influents. Il a abandonné sa veste pour n'être vêtu que d'une simple chemise, qui me permet d'admirer ses trapèzes comprimer le tissu à chaque mouvement qu'il effectue. Il grimpe dans sa voiture, et son regard, à travers le pare-brise, s'arrime au mien. Mon cœur loupe un battement face à ce contact oculaire intime. Son attitude funeste me foudroie avant qu'il le rompe pour reculer et se diriger vers le portail qui s'ouvre, laissant repartir l'être que j'aime au-delà de toute raison.

— Dommage que tu ne saches pas mieux contrôler tes émotions, ma chérie, se moque mon allié du soir. Tu aurais fait fureur sinon.

Je le regarde, l'œil mauvais.

— Pourquoi as-tu accepté qu'on aille à ce fichu repas ? sifflé-je, pendant que la porte d'entrée se referme.

Dimitri m'ignore avant de se diriger vers une pièce dans laquelle je n'ai encore jamais pénétré et m'invite à le suivre d'un mouvement de tête. Lui aussi porte une chemise noire, qui met en valeur ses cheveux blonds polaires remontés en chignon sur le sommet de son crâne. Sa musculature développée n'a rien à envier à celle de son cousin. Les deux hommes ont été créés dans le roc.

— Dimitri ? insisté-je en trotinant à sa suite. Réponds-moi, s'il te plaît !

— Mademoiselle Spencer me donne des ordres maintenant ? réplique-t-il, sarcastique.

— Depuis quand on dit « s'il te plaît », lorsque l'on assène un ordre à quelqu'un ?

Son ricanement trouble l'air pendant qu'il ouvre la porte sur une immense salle à manger, dont l'ambiance a été tamisée. Une magnifique table en verre a été dressée pour recevoir deux couverts. Son centre est sobre, mais extrêmement raffiné, pendant une seconde, j'en ai le souffle coupé. Des bougies flottantes sont installées en hauteur pour perfectionner l'atmosphère chaleureuse.

— Waouh, c'est si joli ! dis-je les yeux pétillants, oubliant pendant un moment notre altercation avec Nass. Chercherais-tu à me séduire ?

Il sourit en coin en tirant une chaise pour que je m'y assoie. Une fois fait, il se penche pour m'embrasser le creux de la nuque. Je frissonne et me décale, surprise.

— Pas besoin, tu l'es déjà.

Je lève les yeux au ciel en refrénant le rictus qui relève la commissure de ma bouche pendant qu'il se détourne pour aller s'installer à sa place. Là encore, des gardes, tapis dans l'ombre, nous encadrent. Toute cette sécurité, sérieusement...

— Qu'est-ce qu'il se passe, Helena, mes hommes te dérangent ?

D'un claquement de doigts, toute son escorte rapprochée se met en marche pour quitter les lieux.

— Y avait qu'à demander, se marre-t-il, en portant son verre de whisky jusqu'à ses lèvres pleines.

Nous nous retrouvons seuls, et la lueur de désir que je déchiffre dans ses yeux bleus perçants ne m'indique rien qui vaille. Mes cuisses se

resserrent par réflexe. Je n'ai pas du tout confiance en lui, à juste titre. C'est un criminel.

— Est-ce de la crainte que je lis dans tes pupilles ? Te ferais-je peur ?

Je me redresse, puis joins les poings sous mon menton pour l'y poser.

— Le devrais-je ?

Pendant un instant, il reste muet, se contentant de me toiser comme s'il cherchait à percer les mystères qui hantent mon âme. Avec une lenteur calculée, il reprend une gorgée de son poison liquide.

— Demain, tu t'entraîneras au tir, m'informe-t-il en changeant de conversation. Je te l'avais promis, et Mikael sera disponible.

Un sourire sincère se dessine sur mon visage, même si j'ignore l'objectif qui le motive. Je ne suis pas suffisamment naïve pour imaginer qu'il fait ça par pure bonté d'âme. Surtout lui.

— Pourquoi fais-tu tout ça pour moi ? tenté-je, dubitative.

Contre toute attente, une hostilité et un sérieux que je ne lui connais pas remplacent son air séducteur.

— Contente-toi d'en profiter sans poser de question, tranche-t-il brutalement.

Je le détaille en silence, cherchant à mon tour, dans ses traits l'explication de ce soudain revirement de comportement.

— Passons au repas si tu l'acceptes, reprend-il, moins glacial, en appelant l'une de ses servantes.

L'entrée et le plat de résistance me bluffent par leur goût et leur saveur, à tel point que par moment, je dois retenir des gémissements de plaisir. Il faut dire que ces mets exquis me changent des sandwiches et des boîtes de conserve de ces derniers jours. Mon estomac se décoince même si les précédents instants avec Nass tournent en boucle dans mon esprit. Se peut-il qu'il se fiche réellement que je devienne l'épouse de Dimitri ? Dans tous

les cas, il faut que je reprenne du poil de la bête. Je compte bien me rendre à ce dîner pour finir. Je vais avoir le temps de digérer le fait qu'il a tourné la page. À mon tour d'en faire de même.

Le moment qui s'écoule avec Dimitri est agréable, toutefois ses iris s'agrandissent d'une émotion que je préfère ne pas analyser au fur et à mesure que l'alcool se diffuse dans son organisme. Je déglutis difficilement pendant que nous attendons le dessert et qu'il me sert un nouveau verre de vin.

— Arrête de me regarder comme ça, intervient-je. Ce qui s'est passé dans la voiture ne doit pas se reproduire. Tu m'as promis que je serais libre ici.

Un sourire carnassier étire ses lèvres, m'informant que mes paroles n'ont pas eu l'effet souhaité. Mes épaules se contractent. Je le sens mal...

— Tout a un prix, Helena.

Ma respiration se bloque, alors que mes traits se crispent.

— Finalement, tu ne vaux pas mieux que ton cousin.

Il part dans un éclat de rire qui me fait froncer les sourcils.

— Mais qui a dit le contraire ?

Je décide de changer de conversation avant que la situation s'envenime.

— Il y a une question qui me taraude et dont je n'ai jamais eu l'explication, commencé-je.

Mon hôte hausse le menton, m'incitant à poursuivre.

— Pourquoi l'infirmière qui s'est occupée de moi est allée vous retrouver, surtout pourquoi étais-tu là-bas toi aussi ?

Il se penche en avant pour récupérer une boîte en métal avant de l'ouvrir et d'en sortir un cigare qu'il porte à la bouche. J'attends patiemment qu'il l'allume, le regard obstiné.

— Je me souviens de cette soirée où t’es arrivée comme une fleur dans le champ de mines qu’est la propriété de Nass, se marre-t-il. Je me rappelle aussi m’être dit que t’étais soit suicidaire, soit très amoureuse.

Je me renfrogne, vexée qu’il me sache éprise de l’être le plus abject que je connaisse.

— T’étais venue voir ce qu’il trafiquait avec Alice, n’est-ce pas ?

Son ton narquois accentue la colère et l’humiliation qui prennent place dans mon esprit.

— Non, j’étais venue admirer la tapisserie de la salle à manger, éructé-je. Tu comptes m’expliquer ou te foutre de moi jusqu’à l’aube ?

Il hausse les sourcils en exhalant un rire nasal, avant de consentir à répondre.

— Alice est une infirmière qui travaille pour Nass depuis un moment, elle était simplement là pour se faire payer. Quant à moi, j’étais présent pour lui proposer d’étendre sa juridiction jusqu’à la Russie.

Il me lance un petit clin d’œil.

— Proposer ou ordonner ?

Son sourire s’élargit jusqu’à lui creuser des ridules au coin des yeux. Il tire sur son cigare, puis expulse une fumée épaisse et odorante.

— Je ne vois aucune différence à ces deux mots.

Nous sommes soudain dérangés par la porte de la salle à manger qui s’ouvre sur un homme qui me provoque aussitôt un profond dégoût. Un violent relent de bile remonte dans mon œsophage quand je discerne l’oncle de Dimitri. Vlad. Celui-ci entre dans la pièce d’un air si sinistre que j’en frémis d’angoisse. Lorsqu’il me reconnaît à son tour, un lent rictus perfide tire ses traits de psychopathe.

— Tiens, tiens, tiens, Helena, c’est bien ça ?

Je distingue Dimitri se lever dans ma vision périphérique. Je ne lâche pas le nouvel arrivant du regard et ne réponds rien, alors que les deux hommes se serrent la main.

— Vlad, pour une surprise..., murmure Dimitri. Que nous vaut ta présence ?

À regret, l'intrus vrille ses iris vers ceux de son neveu.

— Je suis ici pour te voir, explique-t-il d'un ton brusque qui contraste avec la manière dont il vient de s'adresser à moi. Il faut qu'on parle !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13

Dimitri



L'arrivée de mon oncle n'est pas une bonne nouvelle. Outre le fait qu'il vient de m'interrompre alors que je comptais exploser le petit cul parfait de mon invitée à même la table, il se trouve forcément là pour m'annoncer un futur problème.

— Je t'écoute, soufflé-je à regret, devant faire une croix sur la partie de baise bestiale que j'avais en tête.

Vlad reporte son attention sur la femme qui nous tient toujours compagnie. Son regard plein de névroses m'indique que lui aussi se joindrait bien à moi pour en faire son dessert.

— En privé, évidemment, crache-t-il malgré tout. D'ailleurs, comment ça se fait qu'elle soit encore en vie celle-là ? Je me souviens qu'à notre dernière rencontre, Nass garantissait de l'abattre rapidement.

Je fixe Helena qui contrôle avec brio ses expressions faciales. Je suis pourtant certain qu'elle n'était pas au courant de la promesse de son cher et tendre envers la mafia. Moi, je l'étais, évidemment, d'où ma surveillance rapprochée. S'il ne l'exécutait pas, cela supposerait que quelque chose se tramait entre eux, et... bingo !

— Ah, tu sais ce qu'on dit, mon oncle, m'amusé-je. Quand on n'aime pas, on tue, quand on aime, on châtie.

Vlad éclate de son rire grave et tonique.

— C’est vrai, admet-il. Mais cela voudrait donc dire que cette demoiselle a réussi le coup de maître de faire basculer mon second neveu dans la folie meurtrière qu’est la passion ?

Il l’étudie longuement, le regard plus sadique que jamais, face à une jeune femme en plein contrôle d’elle-même. Il faut que je note de la féliciter. Je ne peux m’empêcher de sourire à mon tour, amusé par ce jeu de domination que les deux se livrent.

— J’ai hâte de voir la suite de cette histoire, conclut-il.

Il m’adresse un bref signe de la main, m’incitant à le rejoindre pendant qu’il tourne les talons, au grand soulagement d’Helena dont les épaules s’affaissent légèrement. Méfie-toi, ma jolie, je ne suis pas encore de retour.

Nous sortons et prenons la direction d’un coin plus reculé de la maison qui abrite mon bar. Le serveur nous y attend déjà, prêt à nous contenter. Alors que Vlad commande une vodka Beluga, j’opte pour un gin-tonic.

— Que se passe-t-il pour que tu déboules sans même t’annoncer ? Je ne savais même pas que tu étais revenu aux États-Unis.

Il boit son verre cul sec, le regard plongé vers le comptoir.

— Je suis sur site depuis hier soir, pour gérer le trafic des Mexicaines. Elles doivent arriver dans la semaine, et je tombe bien apparemment, puisque j’ai appris qu’on projetait de t’attaquer prochainement, ici, à ton domicile.

Mon sang ne fait qu’un tour, et l’adrénaline qui parcourt instantanément mon système veineux me ferait presque jouir. L’annonce d’un combat ou d’une guerre me fait prendre un pied d’enfer. Je n’ai rien à perdre, à l’instar de mon cousin, je peux donc profiter à fond des effusions d’hémoglobine et de tueries en tout genre. Je contiens mon excitation, soucieux de ne pas passer pour un gamin de 15 ans devant sa première gonzesse à poil.

— Ah oui, et par qui donc ?

Cette fois-ci, Vlad pivote vivement vers moi.

— Essaie au moins de contrôler ton engouement. Pense un peu à Sylvia, éructe-t-il. Tu n'as peut-être pas peur de mourir, mais ce n'est pas le cas de ma sœur qui périrait si ça devait arriver.

Ma mère, la princesse de la mafia, mariée à un profiteur doublé d'un traître, décédé avant que j'atteigne l'âge de marcher. Une raclure de bas étage, persuadé de grimper au sommet grâce à une épouse bien choisie. Il l'a dupée comme un maître. Peut-être était-ce d'ailleurs là son seul talent. Un bon orateur, excellent manipulateur qui, pourtant, s'est fait cerner plus vite qu'il en faut pour le dire par les professionnels que sont les mafieux.

Dieu merci, j'ai été épargné de le connaître, mais la trace de sa perfidie m'a collé à la peau toute ma jeunesse. J'ai été surnommé « le chien » par l'unique faute d'être le fils d'une raclure. Ma pauvre mère n'était pas de taille à me défendre face à la misogynie du milieu, d'ailleurs si je suis encore en vie, c'est grâce au fait que Vlad, très attaché à ma génitrice, a convaincu son frère aîné. Inutile de dire que j'ai été juste toléré par le parrain, qui ne m'a jamais accepté. Pour autant, ma formation a été aussi complète et rigoureuse que celle de n'importe lequel d'entre nous, ce qui m'a permis de grandir jusqu'à devenir un membre particulièrement craint et respecté dans la hiérarchie des Ivankov.

— Ma mère s'en relèverait. Elle n'aurait pas le choix, c'est la loi du milieu. Dis-m'en plus. Qui et quand ?

— Un gang américain, surnommé les D16, m'explique-t-il avec dédain comme s'il ne supportait pas que des bandits de bas étage occupent une seconde de notre intérêt. Leur chef, un certain Stan aurait été estropié par Nass et souhaite se venger coûte que coûte.

Il s'interrompt pour commander un deuxième verre qu'il boit encore d'une traite.

— Nass le fait surveiller comme le lait sur le feu, il a donc appris que ce guignol t'avait repéré à roder dans le quartier des BM, où d'ailleurs je me demande bien ce que tu foutais. Ensuite, il t'a suivi, un soir, jusqu'à la résidence de ton cousin.

Je lève les sourcils, intrigué face à ces indications.

— Et il croit quoi au juste ? Que je suis un branleur tout droit venu de Russie à qui il peut s'attaquer facilement ?

Vlad ricane.

— C'est là que le bât blesse. Ces petites merdes de gangster à la volée ne connaissent que vaguement le passé de Nass donc, du coup, ignore tout de nos origines, où alors ils n'ont pas fait le lien.

— Mais attends, comment savent-ils ma position, ils m'ont suivi jusqu'à Chicago ?

— Non, réplique-t-il froidement. Ils t'ont flanqué un traceur. Je devrais te mettre une balle dans le pied pour avoir été si peu précautionneux, merde, c'est le béaba ça, syn^[3].

Agacé plus que furieux, je me passe une main vigoureuse sur le visage. Fais chier. J'en ai rien à branler que ces fils de putes débarquent ici, je les considère comme déjà morts. Non, ce qui me dérange vraiment, c'est d'avoir été traqué à l'image d'un putain de porc. J'ai été si pressé d'accaparer la fille que j'en ai négligé la sécurité de base.

— Le problème, poursuit mon oncle, c'est qu'ils ont gagné du renfort très récemment, avec New York. Nass a récupéré un terrain là-bas, et ça ne plaît pas aux bandes adverses qui voient d'un mauvais œil l'arrivée du gangster le plus prolifique de la côte.

— Connards d’Amerlock de mes deux, pesté-je ! Qu’est-ce qu’on en a à foutre de ces merdeux, sérieux ? Une descente des Ivankov et ils terminent tous au fond de l’Hudson.

Il m’attrape soudain par le col, le visage déformé par la colère, son accent est encore plus marqué lorsqu’il se met dans cet état. Je dois faire preuve de toute ma maîtrise pour ne pas lui envoyer une droite en plein nez pour oser me toucher de la sorte, cependant je me dégage brutalement de sa poigne.

— Ce qu’on en a à foutre, comme tu dis, c’est que le temps que l’intégralité de nos gars se ramène jusqu’ici pour préparer une guerre, ils auront eu celui qui leur fallait pour épingler ta tête d’imbécile dans leur putain de pub à la con.

— J’ai hâte de voir ça, susurré-je en vidant mon propre verre !

Il est enfin reparti, non sans m’expliquer la suite du plan en insistant sur le passage qui, évidemment, m’a mis hors de moi. Une heure plus tard, j’ai cédé, en y laissant quelques plumes de ma rage au passage.

Je ne suis pas d’humeur à retourner voir Helena, j’appelle une de mes servantes pour savoir où elle se trouve, et cette dernière me répond qu’elle est remontée dans sa chambre depuis longtemps. Demain, elle passera la matinée avec Mikael qui va l’entraîner au tir, version mafia. Je veux qu’elle apprenne à viser et tuer en moins de temps qu’il en faut pour le dire, car s’il y a bien une personne qui peut atteindre Nass, c’est elle. Je souhaite la pervertir à tel point qu’elle soit capable d’assassiner l’homme qu’elle croit aimer, mais qui n’a rien à lui offrir. Mon rival est pourri jusqu’à la moelle. Comme moi. C’est le revers de la médaille de notre éducation.

L’attaque est prévue d’ici quelques jours, selon les sources des BM. Je n’ai pas besoin de me préparer, pourtant, je les rejoindrai pour m’entraîner

avec eux, surtout parce que je me réjouis à l'idée de voir Helena se dépatouiller avec une arme à feu.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

Helena



Je suis impressionnée par le nombre d'armes que comptabilise l'armurerie de Dimitri et reste pantoise au milieu de tous ces objets meurtriers. L'un de ses hommes a frappé à ma porte très tôt ce matin pour m'emmener vers le centre de tir situé au fond du domaine. J'ai particulièrement mal dormi, persuadée que Dimitri ou Vlad se faufileraient dans mon lit. C'est d'ailleurs un miracle qu'aucun des deux ne soit effectivement venu. J'avais récupéré mon couteau avant que l'une des employées me raccompagne. Je n'aurais pas hésité à les égorger comme des moutons s'ils l'avaient fait. Je n'en serais sûrement pas sortie en vie, mais je me serais au moins défendue avec dignité.

Mickaël me tend un revolver assez léger, d'un modèle qui m'est inconnu, puis me demande de le suivre. Je m'étonne qu'il me fasse suffisamment confiance pour me tourner le dos alors que je suis armée, avant de comprendre que je ne suis qu'une idiote, quand nous arrivons et qu'il me le reprend pour insérer le chargeur. Les premiers essais sont catastrophiques, mais grisants. L'homme tente de m'expliquer dans un américain peu clair comment viser et tirer sans dévier de la trajectoire. Je m'amuse comme une folle, même si mon mannequin n'en ressort avec aucune égratignure.

— Bonjour tout le monde, interrompt une voix sensuelle que je reconnâtrais entre mille. Houlala, impressionnant, Helena, un peu plus et je jurerais que tu bosses en sous-marin pour la CIA.

Son ton caustique m’oblige à rire sous cape.

— Si j’étais une indic de la CIA, je te signale que je feindrais justement de ne pas savoir tirer, répliqué-je en relevant les sourcils.

— Tu marques un point, admet-il en s’approchant de nous, je ferais peut-être bien d’être plus méfiant.

Je lui adresse un doigt d’honneur avant qu’il s’arme à son tour, un sourire en coin, et me rejoigne.

— Allez, je te montre parce que t’as l’air d’avoir un professeur à chier, dit-il en zieutant son adjoint, qui bombe le torse avant de reculer de quelques pas.

Son bras armé se lève face à ma cible.

— La première étape, c’est le positionnement. Tu dois avoir un mouvement libre, sans être déséquilibrée.

Je l’imite et place mes pieds de la même manière que lui.

— C’est ça, maintenant stabilise le flingue avec ton autre main, tu n’as pas encore les compétences pour le faire d’une seule.

Je m’exécute, soucieuse d’enfin réussir à toucher mon objectif.

— Parfait, aligne la mire avant et ferme ton œil non dominant. Non, non, vise un peu plus bas que le point d’impact désiré.

Je tire. Le coup sonne fort, comme les précédents. Heureusement que nous sommes à l’extérieur pour éviter que l’écho se répercute dans nos tympans. J’abaisse le revolver pour constater que j’ai, en effet, touché l’extrémité de l’épaule du modèle. C’était in extremis, mais j’y suis arrivée. Un sourire de fierté étire mes lèvres rougies par la joie.

— Félicitation, ma jolie.

J'ai à peine le temps de réaliser que Dimitri tire un coup franc sur mon mannequin dont la tête pivote brusquement, un trou en plein front. Juste après, je sens un large corps me frôler le dos, ma respiration se bloque.

— T'es particulièrement sexy avec une arme dans la main, me susurre-t-il contre l'oreille.

Mes poils se hérissent, j'en frémis. Je tente de le repousser, mais me heurte à un torse solide et compact comme de la pierre. Je refuse d'avancer et de témoigner de la gêne qui me contracte, n'ayant pas à me soumettre de la sorte. C'est à lui de reculer.

— N'oublie pas qu'elle est toujours entre mes mains, sifflé-je.

Loin de l'effrayer, ma dernière phrase a seulement le mérite de le faire se rapprocher plus près, jusqu'à ce que son érection bute contre mes lombaires.

— Arrête, tu vas m'exciter encore plus.

Furibonde, je pivote pour me tenir face à lui et appuyer avec fermeté contre ses pectoraux, de ma paume disponible. Toutefois, là encore, rien ne se passe, la montagne de muscles étant tout à fait hermétique à ma force, à l'inverse, il vient me comprimer la taille pour me serrer contre lui. Sa bouche s'empare de la mienne, violemment. Anticipant sans doute ma réaction, l'une de ses mains quitte mes reins pour emprisonner mon poignet dont le flingue pend toujours, de l'autre, il m'écrase la nuque. Je gémis de rage entre ses lèvres, cherche à le mordre, ce qui ne fait qu'intensifier sa prise contre mes cervicales. Malgré mes efforts, rien n'y fait, je reste prisonnière sous l'œil indifférent de Mickaël.

Sa langue entreprend de briser la barrière de ma bouche et c'est à ce moment que je décide de tenter le coup le plus lâche qui soit, pourtant diablement efficace : le lancer de genou dans les testicules. Aussitôt, il me libère, soufflant de douleur. Il ramène ses mains sur son entrejambe blessé

avant que je le tiennne en joue, grisée par ma victoire. Je me sens si forte, le canon braqué sur sa poitrine. Cependant, je n'avais pas anticipé l'équipe de haute sécurité à la botte du Russe. Sans que je m'en aperçoive, une dizaine de flingues est pointée dans ma direction. Contre toute attente, Dimitri, qui grimace toujours, lève la main pour ordonner à ses hommes de baisser leurs armes.

Ses pupilles viennent heurter les miennes, mélangées entre rage et amusement. Décidément, cet homme est l'opposé de son cousin. J'admets que ce côté espiègle en toute situation est divertissant, voire presque rassurant. Malgré la dangerosité qui émane de lui, il garde une facette solaire très attirante.

— Tire, ma jolie ! Qu'est-ce que t'attends ?

Je l'observe, le visage si fermé et hautain que je suis persuadée de ne plus me ressembler. Il ne connaît pas la Helena meurtrière, ce secret étant l'un de mes biens les plus précieux. Il me teste comme si j'en étais incapable, car pour lui, je représente juste une jeune femme un peu paumée, malmenée entre gangsters et mafioso. Il est vrai que je suis tombée sous le joug de la mauvaise personne et que cela m'a affaiblie, malgré tout, je suis loin d'avoir abandonné l'autre partie de moi-même.

J'écrase le revolver contre son pectoral, augmentant la tension des hommes présents. Je ricane en imaginant qu'ils rêvent tous d'appuyer sur la gâchette pour mettre un terme à ma petite comédie.

— Regardez-moi ça, elle rigole ! Mais on dirait que ça te plaît.

— Surprise ! Regrettes-tu le défi que tu viens de me lancer dorénavant ? le nargué-je. Je t'avais pourtant prévenu hier, Dimitri. Touche-moi encore contre ma volonté et je jure de trouver le moyen de te broyer les couilles avec tant de hargne que tu devras te contenter de te faire lécher le trou du cul pour espérer bander.

Il éclate d'un rire si grave que j'ai un léger réflexe de recul. Rien ne calme ma rage d'avoir, de nouveau, été le pantin d'un être maléfique plus sournois que moi. Je bous de n'être capable d'aucune rébellion tant je suis faible physiquement.

— Vous entendez ça, les gars ? s'exclame-t-il en pivotant vers ses hommes. Ne l'emmerdez pas, parce que vous risquez de finir eunuque.

Je baisse le bras, bien que j'ai conscience que s'il l'avait souhaité, j'aurais été mise hors d'état de nuire en moins de temps qu'il en faut pour le dire. Je dépose mon arme sur le sol, puis tourne les talons pour retourner dans la résidence. À partir de maintenant, il peut bien aller se faire foutre pour que je sympathise avec lui. Alors que je dépasse les mafieux qui me lorgnent d'un air mauvais, j'entends la voix de mon ennemi du jour s'exclamer :

— J'ai vraiment hâte que tu me lèches le cul, ma jolie !

Mes jambes me portent jusqu'à ma chambre, pressée de m'éloigner d'eux. Je ne peux plus rester sous ce toit. Après ce qui s'est passé, ce serait ridicule. Si hier, l'envie de dormir en sécurité et au chaud s'est emparée de moi, ce n'est plus le cas. Tant pis, je me débrouillerai, comme je l'ai toujours fait. C'est la troisième fois qu'il prend ce que bon lui semble. Comment vivre dans une maison où, à tout instant, son propriétaire peut se glisser dans mon lit sous l'indifférence des autres êtres humains présents ? Au fond d'un des placards, je dégote un sac de plage que je fourre du strict nécessaire. Je ne sais pas dans quelle ville je me trouve et surtout où je vais pouvoir me réfugier. De plus, pour finir, la perspective de repasser des nuits dehors ralentit mes mouvements. Cependant, il le faut, je ne peux pas continuer à me faire malmener par le mafieux dès que ça lui chante.

Mon paquetage terminé, je m'élance dans les escaliers en colimaçon, direction l'immense porte d'entrée. Mais alors que je l'atteins, les deux

mastodontes qui l'encadrent se rejoignent, formant un bloc m'empêchant d'accéder à la poignée. J'arque un sourcil, les interrogeant du regard. Aucun d'eux ne moufte.

— Laissez-moi passer, à quoi vous jouez ? m'offusqué-je.

Quand je comprends que je n'obtiendrai aucune réponse, je grogne, puis fais demi-tour pour me diriger vers la baie vitrée, cependant là-bas, le scénario se répète, je suis contrainte de rester dans la maison. Putain, où se trouve le connard aux commandes ?

— Où est Dimitri ? éructé-je.

— Au stand de tir.

Ma rage est si vibrante que je peux discerner mon sang pulser contre mes tempes.

— Laissez-moi passer, je vais l'y retrouver.

Les deux hommes s'écartent, mais c'est inutile de profiter de cette permission pour tenter de rejoindre le portail contre leur volonté, quand bien même j'y parviendrais, personne ne l'ouvrira. Je n'ai plus qu'à aller demander des explications à la seule personne pouvant intervenir.

Je cours plus que je marche, mon sac ballottant contre mes flancs. Je le distingue rapidement, concentré à tirer avec un fusil d'assaut. Le bruit en rafales me rappelle de très mauvais souvenirs et aussitôt des images d'effusion de sang, de boîtes crâniennes explosées, de corps entassés se superposent à la pelouse entretenue à la perfection que je traverse. Je ralentis le mouvement alors que mon cœur accélère d'une angoisse sourde qui me surprend par son intensité.

Je m'arrête à quelques mètres du tireur, subjugué par ce que j'observe. La kalachnikov repousse sans cesse son épaule, alors que son équilibre, lui, reste parfait. Les cheveux lâchés, et habillé d'un simple t-shirt noir couplé à un bas de jogging mettant en valeur ses cuisses musclées, il a l'attitude d'un

homme qui sait le charme qu'il possède. Je trouve bizarre qu'il ne soit pas marié, c'est une évidence qu'il doit plaire à un tas de femmes.

J'arrive à faire taire les souvenirs de cette soirée où Nass a semé la mort à cause de moi, pour me concentrer sur ma future quête. Partir d'ici, au moment où je le souhaite, comme il me l'avait promis. Pourtant, je n'ose pas l'interrompre et aucun des putain de toutous à sa botte ne lui indique que je suis là. Je les vois se marrer, attendant que j'aie le courage de stopper la machine de guerre en plein exercice. Comme si le ciel entendait mes appels silencieux, le chargeur de Dimitri se vide, ce qui me permet d'obtenir la fenêtre d'action qu'il me fallait. Pendant qu'il décapsule, je l'interpelle enfin.

— Dimitri, commencé-je d'une voix que j'espère suffisamment autoritaire. Pourquoi tes gardes m'empêchent de sortir ? C'est forcément l'un de tes ordres.

Il me regarde une demi-seconde avant de se reconcentrer sur le ravitaillement de son fusil d'assaut.

— Mais pourquoi donc aurais-tu envie de partir d'ici, mon petit cœur ? raille-t-il.

Son attention encore rivée vers sa nouvelle cible, il replace le fusil contre son épaule et n'attend pas ma réponse avant d'exploser le pauvre mannequin d'une rafale. Mon agacement monte d'un cran.

— OHHHH ! tonné-je sous la mélodie du métal.

Non sans lever les yeux au ciel, il finit enfin par baisser son arme pour me faire face.

— C'est quoi ce délire ? Tu m'avais promis que je serais libre de partir quand je le voudrais.

Un sourire sincère étire ses lèvres et dévoile l'émail de sa dentition parfaite.

— Si tu m’as cru, t’es bien plus naïve que je le pensais.

Un vague glacée se fracasse sur mon crâne, me faisant chuter de plusieurs étages. Je suis prisonnière et me suis jetée dans la gueule du loup sans aucune défense. Il n’a pas totalement tort, je suis aussi crédule que stupide. Tentant de faire bonne figure, j’insiste.

— Autant que lorsque tu m’as assuré que tu ne me toucherais plus sans mon accord, je suppose ? le piqué-je alors que son rictus tressaille. Tu avais prévu ton coup depuis le début, c’est ça ? Tu te trompes dangereusement si tu crois que je vais rester ici sagement sans chercher à me défendre.

— Te défendre de qui au juste ? Est-ce que quelqu’un t’a fait du mal jusqu’ici ?

Son ton se veut soudain brutal et menaçant. Il s’approche de moi, le visage durci.

— Tu penses vraiment que tu pourrais en dire autant si t’étais encore en train de zoner comme une clodo dans les quartiers pourris ?

A-t-il conscience des mots qu’il prononce ? Oui, en effet, j’aurais pu vivre pire et ai même failli l’expérimenter dans les rues de Jackson, mais lui aussi m’a agressée sexuellement.

— Bien sûr que je t’ai ramenée là par intérêt, et viens pas me dire que tu ne t’en doutais pas. Ça t’a bien arrangé d’en profiter, alors tu vas garder ton cul près de moi, jusqu’à ce que mes projets soient bouclés.

Nous nous toisons avec une colère qu’aucun de nous deux ne peut se vanter de surpasser. J’évite de poser des questions qui resteront sans réponses, par exemple la nature de ses « projets ». Ces derniers ont un lien avec Nass de toute évidence. Je me retourne brusquement, pour reprendre la direction de la maison, vexée et désabusée de m’être faite piégée une énième fois.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 15

Helena



Je passe les deux semaines suivantes à éviter Dimitri et le plus souvent au terrain de tir pour m'entraîner au corps à corps avec ses hommes. En effet, tous ont eu l'ordre d'obéir à mes demandes d'apprentissage.

Le premier jour, l'un d'eux m'a envoyé une droite qui m'a mise KO pendant près de deux heures et aucun ne m'est venu en aide. Je me suis réveillée seule sur le tatami laissé vide. Au moins, j'étais encore habillée et en vie... Il n'y a aucune intransigeance du fait de mon sexe ou de ma condition de « captive ». Je n'ai pas l'impression d'être emprisonnée puisque j'ai accès à tout le confort de la propriété, or elle repose sur un terrain de plusieurs hectares.

Dimitri s'absente souvent, je ne le vois que très peu, je sens que quelque chose se trame. Il passe son temps dans la salle de musculation où je lance quelques œillades discrètes sur son corps incroyablement sculpté, quand nous nous entraînons simultanément. J'ai arrêté le jour où il l'a remarqué et est venu ensuite me coincer dans les douches. Notre contact aurait mal tourné si l'un de ses sbires ne l'avait pas interrompu, s'excusant sous les grognements de son chef. Une affaire avait apparemment un besoin urgent de sa présence, alors le mafieux a dû se résigner à retirer ses doigts

intrusifs de mon soutien-gorge pour s'en occuper. Je suis ressortie de longues minutes plus tard, les jambes cotonneuses et le palpitant dérégulé.

Hormis cet incident qui a entaché ma semaine, je ne vois pas les journées passer. Mon niveau en tir et en combat s'améliore assez vite. Force est de constater que la mafia a une excellente manière de former des soldats. Je ne tombe plus inerte à chaque coup, puisqu'on m'a non seulement enseigné à les encaisser, mais aussi à les esquiver. Je n'en suis qu'aux prémices de l'initiation, donc je ne compte plus les hématomes qui me maquillent le corps, même si depuis la fois où j'ai été laissée inconsciente et dont le coquard sur mon œil droit atteste encore de la puissance, le maître des lieux a expressément demandé à ses hommes de ne plus me frapper au visage. Je ne peux qu'être ravie d'ajouter des cordes à mon arc, je sais que ce que j'apprends ici me servira toute ma vie.

Les sensations que me procurent mes journées chargées en brutalité me galvanisent. Grâce à elles la présence de Nass s'estompe de ma tête petit à petit pendant que je prends de plus en plus confiance en moi.

La nuit est tombée depuis un moment alors que je suis encore dans la salle de musculation à cogner un sac de frappe. Mon débardeur noir moulant est trempé et des mèches rebelles qui s'échappent de ma queue de cheval collent mon front ruisselant. Une violente sécheresse dans ma gorge me rappelle que ça fait longtemps que je n'ai pas bu. En réponse à l'avertissement de mon corps, je me rue vers ma gourde que je trouve vide. Non sans grogner d'irritation, je décide d'arrêter pour ce soir. Mes affaires en main, je quitte la salle de sport.

Je salue l'un des gardes avant d'entrer dans la résidence silencieuse, puis me dirige vers la cuisine, pressée de m'abreuver. Les lumières sont éteintes, le micro-ondes indique 1 h 34. Toujours dans la pénombre, je récupère un verre pour le remplir depuis la fontaine du frigo américain,

quand brusquement, sans que j'aie le temps de la sentir surgir, une masse me percute le dos. Mon sang se fige, j'esquisse un mouvement pour me retourner, mais aussi sec, une main puissante vient m'entraver le bas du visage, me rendant incapable de bouger ou d'émettre le moindre son. Je hurle sous mon bâillon, mais seuls de misérables bruits de gorge sont audibles.

— Otpusti, zhenshchina^[4].

Mes yeux s'écarquillent sous l'horreur de la situation. Ce n'est pas Dimitri. Je ne reconnais pas la voix de l'homme dans mon dos qui s'exprime dans cette putain de langue qui m'est intraduisible. L'unique évidence est que j'ai affaire à un individu qui ne me veut pas de bien. Je redouble mes hurlements et mes mouvements de bassin, cherchant à me libérer de cette paralysie imposée. Cependant, mon cauchemar prend un autre virage quand la main libre de mon agresseur s'aventure vers la ceinture de mon leggings. Ses doigts se faufilent derrière la barrière de mon string et atteignent l'entrée de mon vagin. Il va rapidement arriver à ses fins si je ne repère aucune solution pour le freiner. Je gamberge à la vitesse de la lumière, puisant dans mes tout nouveaux apprentissages pour répliquer avec efficacité.

La panique qui me submerge m'empêche de réfléchir, alors je décide de stopper tous mes pathétiques efforts de défense. Je me force à canaliser mes réflexes primaires et à trouver en moi les ressources nécessaires pour me sortir de là, consciente de lui laisser l'opportunité de violer mon intimité. C'est un sacrifice à faire si je veux le vaincre. Les yeux fermés, je deviens tout à coup immobile, me focalisant sur ma respiration.

Concentre-toi, concentre-toi.

Évidemment, trop heureux de cette soumission inattendue, les doigts de mon adversaire pénètrent mon étai sec, ce qui me provoque une brûlure

cuisante, qui me fait grimacer. Il accélère la cadence et en profite pour descendre mon pantalon. Au moment où la peau de mes fesses se retrouve à l'air libre et que, grâce à mon inaction totale, je sens l'homme abaisser sa garde, je prends un élan farouche avant de frapper l'arrière de mon crâne contre son nez. Le craquement sinistrement jouissif qui résonne dans l'air m'indique que l'os est fracturé. La main qui retenait toujours mon visage prisonnier me libère enfin, contrairement à celle dans mon entrejambe, alors qu'un beuglement de rage fait écho dans la pièce obscurcie par la nuit.

Dans la même impulsion, je me dérobe de son emprise perverse, puis me retourne pour lui faire face, profitant de ce court répit pour me rhabiller. Il s'agit d'un des gardes de Dimitri. Je suis peu étonnée finalement, ils doivent être habitués à pouvoir user à leur bon gré des femmes vivant sous ce toit. Un violent frisson de dégoût me secoue quand je pense qu'il a réussi à profaner mon corps et que j'imagine le calvaire des pauvres servantes, qui elles n'ont que peu de moyens de défense.

Les mains sur son arête nasale qui pisse le sang, il ancre ses yeux devenus meurtriers vers moi.

— Gryaznaya shlyukha, ty zaplatish'mne, souffle-t-il, presque en chuchotant.^[5]

Je ne comprends rien à ce qu'il baragouine, mais son ton, bien que sinistre, me fait froncer les sourcils. Pourquoi cherche-t-il à se faire discret ? Maintenant que j'y pense, il a même retenu son cri de souffrance. Je crois avoir une mince carte à jouer.

— Dégage d'ici avant que je ne rapporte tout à Dimitri.

Malheureusement, loin d'avoir la réaction souhaitée, il rit dans sa barbe. Au moins, lui comprend ma langue... Il n'attend qu'une chose, que je parte en courant et lui tourne le dos, or, j'adopte une tout autre tactique.

Je me calque à la rapidité de ses mouvements. Nous entamons une danse funèbre, en suivant les contours d'un cercle imaginaire.

Quand enfin il choisit d'attaquer, j'ai tout le loisir de le percer à jour et d'anticiper. C'est pourquoi, à peine ses phalanges contractées me frôlent-elles que je chute au sol, l'empêchant de me toucher et, en retour, je lui envoie un coup de poing sans modérer ma force, en plein dans l'entrejambe. Une parade apprise, ironiquement, par l'un de ses collègues. Je manque d'en plaisanter.

Son hurlement est happé et quasiment silencieux. Ses yeux se révulsent sous la douleur pendant qu'il tombe misérablement à genoux, les cuisses serrées l'une contre l'autre. Je l'observe, narquoise, et m'approche du plan de travail. Sans que je puisse le contrôler, mon rythme cardiaque s'intensifie, ma pression artérielle doit sûrement faire de même, car mes oreilles bourdonnent. Mes fossettes se creusent pour laisser apparaître un sourire diabolique.

J'entends toujours les gémissements de souffrance de mon opposant. Ceci dit, il ne faudrait pas que je ruine tous mes projets par pur plaisir sadique. Je ne tarde donc pas et retourne au plus vite vers ma future victime. Lorsqu'il remarque le couteau de près de 20 centimètres dans ma paume, il abandonne sa pathétique posture de repli et tente de se lever. Malheureusement, c'est sous-estimer le choc reçu, car je suis persuadée de lui avoir explosé un testicule, si ce n'est les deux. Le pauvre homme retombe lourdement au sol, incapable de se redresser, un masque de fureur hostile sur les traits.

— Bah alors, tu n'appelles pas tes petits copains à ta rescousse ?

Le blanc de ses iris est rougi par la rage et s'harmonise parfaitement avec sa bave mélangée au sang qui continue sa chute nasale. J'avais vu juste. Il ne veut pas se faire remarquer par ses collègues.

— Jamais, sale pute, mais tu le paieras cher !

À mon tour d'éclater de rire, sauf que moi, je n'y mets aucune discrétion. Ses yeux virevoltent vers l'entrée de la cuisine.

— J'admets que ta position est légèrement ridicule, le nargué-je. Pourtant, Dimitri vous avait prévenus, il me semble. « Emmerdez-là et vous finirez eunuque », enfin là pour le coup, castré...

— Va te faire foutre, salope.

Je continue de l'approcher avant de le contourner, mais le garde tente de se jeter sur ma jambe pour entamer un nouveau corps à corps. Pas de chance, sa douleur l'empêche d'être totalement opérationnel et il en devient aussi discret qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Je pare son attaque sans difficulté, puis dans le but de l'affaiblir un peu plus, je lui assène un coup de pied en plein visage. Le Russe encaisse admirablement bien, je l'admets. Il grogne encore, semble même sonné, mais reste droit comme un i. Ses iris déchaînés ne quittent pas les miennes déterminées et euphoriques. La partie la plus obscure de mon psychisme s'anime et revient à la vie si rapidement que c'est à se demander si elle dormait totalement.

— Ton cas servira d'exemple pour tous ceux, ici, qui s'imaginent que les femmes ne sont bonnes qu'à être utilisées comme des réservoirs à foutre.

Il ricane avant de répliquer.

— T'es morte, sale chienne.

— Oui, oui, on a compris, soufflé-je avant de lui agripper violemment les cheveux et de laisser ma lame glisser contre sa carotide bien tendre.

L'attaque a été si rapide qu'il n'a pu esquisser aucun mouvement de riposte. Encore un qui m'aura sous-estimée et en assumera les lourdes conséquences. Pourquoi n'ai-je pas tant de volonté avec Nass ou Dimitri ? Pourquoi ma noirceur se terre à leur contact ? Dimitri, bien qu'il m'ait

violée dans le casino et dans sa voiture, m'a aidée par la suite, en me proposant l'asile dans cette maison. Sur une certaine limite, je lui suis redevable. Le gangster, en revanche, n'a aucune raison de profiter du même traitement de faveur.

Si je n'avais pas été si impressionnée par lui, aurais-je réussi à tenter quelque chose contre lui ou mon attraction m'en aurait-elle de toute façon empêchée ? Je n'aurai jamais les réponses à plusieurs des questions qui m'assaillent pendant que j'observe la masse de muscles sombrer vers une mort inéluctable. Ses soubresauts peinent à me tirer de mes songes et ce n'est que lorsque la mare de sang commence lentement à engluer mes baskets que je reprends lien avec la réalité.

Le mafieux est crevé, je ne peux que contempler ma victoire et, dans son trépas, il m'a donné sur un plateau d'argent le moyen de tester mes nouvelles aptitudes. Je viens peut-être de signer mon arrêt de mort, mais la sensation de toute-puissance ressentie lorsque l'on retire une vie est sans commune mesure. Aucun mot ne peut le décrire ni l'expliquer. C'est un sentiment presque divin qui m'élève dans une sphère ésotérique.

Tout à coup, des bruits de pas m'obligent à quitter le cadavre des yeux. À regret, j'abdique, puis lève le menton à temps pour apercevoir Dimitri suivi d'un de ses hommes entrer dans la pièce et alterner leur regard entre moi et leur regretté camarade.

CHAPITRE 16

Dimitri



La stupeur ne dure que le temps que l'on visualise Sven gisant, égorgé sur le sol de ma cuisine. Le masque de stoïcisme d'Helena est à la fois troublant et fascinant. Le sourire en coin qui retrousse ses lèvres me fait perdre mes mots, jusqu'à me couper toutes réactions. Je me ressaisis lorsque l'épaule d'Anton, l'un de mes bras droits, me percute l'omoplate. La scène se passe comme au ralenti. Puis je distingue, dans ma vision périphérique, le Beretta de mon homme se tendre vers la meurtrière.

Je retrouve aussitôt mes réflexes, et mon poing vient se fracasser contre la tempe de celui-ci. Mon coup, non prémédité, manque de puissance et donc, même avec une pommette sûrement fêlée, il repart vers sa proie, en me lançant un regard glacial, motivé par la rage d'avoir perdu son allié. Chez nous, la trahison est la pire des perfidies, à tel point qu'il ose me manquer de respect, c'est dire la gravité du geste de la jeune femme. Personne ne peut s'en prendre à l'un des nôtres sans en subir les conséquences. Putain de merde, qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête à celle-là ? Quand il sent mon canon dans sa nuque, il s'arrête enfin. Avec lenteur, il quitte sa cible des yeux pour se mettre face à moi. Le regard rempli de haine d'Anton se visse au mien, non moins hostile. Je le menace silencieusement de rester à sa place.

— À quoi tu joues, Dimitri, putain ? Tu vas la laisser sans tirer sans rien faire ?

Je ne réponds rien, continue à lancer une myriade d'avertissements dans un langage non verbal.

— Va te faire foutre, me crache-t-il finalement. T'es pas Borya, tu ne m'empêcheras pas de la massacrer, cette salope !

Sur ces douces paroles, mon sbire lève le poing, tentant de m'atteindre au visage, espérant sûrement vaincre la dernière barrière qui le sépare d'Helena. Cependant, bien que je ne sois pas le parrain, je n'en reste pas moins l'un de ses lieutenants. Je le contre sans difficulté, alors que son autre main s'abat sur mon flanc. Même s'il me meurtrit, je n'en montre aucun signe et réplique avec une force calculée et phénoménale. Le coup de pied qui lui frappe l'estomac le propulse non loin du cadavre, sur l'îlot central, que ses reins percutent de plein fouet. Son geignement me fait sourire de satisfaction. Je poursuis en lui envoyant une puissante claque dans l'oreille. L'effet est immédiat, le tympan perforé occasionne de tels vertiges qu'il n'a plus le choix que de s'écrouler au sol, la main sur son crâne blessé.

Je me retourne vers Helena qui, à l'affût, nous observe les sourcils froncés. Sans que j'aie besoin de le demander, elle me tend l'arme qu'elle tenait encore dans le poing. Il faut dire que je n'ai pas jugé utile de m'équiper de mon cran d'arrêt dans ma propre maison, et si je tire avec mon flingue, je vais rameuter la cavalerie plus rapidement qu'un clebs devant une entrecôte saignante. Je la récupère et sans plus de cérémonie, tranche à mon tour, le cou de l'un des miens. Je peste quand le sang carotidien du condamné me gicle sur le visage.

— Fait chier, bordel.

Je m'essuie d'un revers de la main, pendant que mon ancien bras droit gémit d'agonie. Je pivote de nouveau vers la tueuse, les traits si crispés

qu'elle blêmit et perd enfin son petit sourire victorieux. Je m'en approche d'une seule enjambée, puis attrape ses bras si minces que j'en fais facilement le tour, avant de la secouer.

— C'est quoi ce bordel, putain ?

La pénombre uniquement perturbée par la lumière extérieure crée une atmosphère sinistre. Alors que je la pensais au moins un peu intimidée, elle me rend mon attitude colérique et se dégage de mon emprise d'une simple technique d'autodéfense classique.

— Il l'a mérité, revendique-t-elle le plus naturellement au monde, me faisant ciller.

— Il l'a « mérité » ? Tu crois que ça va me suffire ? explosé-je en contrôlant malgré tout le volume sonore. Est-ce que tu as la moindre idée de ce que tu viens de faire, merde ? Tu as buté un membre de la mafia, t'es complètement cinglée, ma parole ! Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

Mes mots la vexent. Sa bouche se crispe et ses yeux lancent des éclairs.

— Tu veux que je te dise ce qui ne tourne vraiment pas rond ? crache-t-elle à voix basse, soucieuse elle aussi de rester discrète. Que tes hommes puissent violer les femmes quand bon leur semble ! Tu espérais quoi ? Que je le laisse me fourrer comme une putain de dinde sans broncher ?

Mon sang ne fait qu'un tour. Ce fils de pute allait la baiser, pourtant j'avais exigé de chacun d'eux qu'ils s'abstiennent même de l'effleurer. Y a suffisamment de chattes à prendre sous ce toit pour les satisfaire. Mon but n'est pas de la détruire psychologiquement, bien au contraire. Je l'entraîne dans un objectif précis : je veux qu'elle brise Nass, par n'importe quel moyen. Est-ce pour cette raison que je tiens tant à la garder en vie, quitte à tuer des membres de mon clan pour elle ? Je me persuade que oui, car m'attacher à elle serait la pire des conneries. Quelque chose chez cette

femme m'attire si fort que je dois sans cesse m'absenter pour ne pas passer mon temps entre ses cuisses qu'elle écarterait malgré ses réticences, je le sais d'avance. Elle aime Nass, mais elle est également séduite par moi et cherche à peine à s'en cacher.

Je toise le cadavre au pied de sa meurtrière, avant de lui cracher dessus. Les ordres sont les ordres, or il allait les braver. Si elle ne l'avait pas fait, je l'aurais de toute façon exécuté sur la place publique. Toutefois, cela me donne une idée pour la tirer de ce merdier, car si cette fois-ci, j'ai pu assurer sa défense, je ne pourrai pas être sans cesse à l'affût.

— Très bien, voilà ce qu'on va faire, commencé-je. C'est moi qui l'ai tué, d'accord ? Personne ne doit savoir, tu m'entends ? Va te laver les mains, je reviens.

Elle s'exécute aussitôt en se dirigeant vers l'évier. J'en profite pour sortir mon téléphone de ma poche arrière et compose le numéro de Brat.

— Fais descendre tous les gars. Je les veux dans la cuisine, tout de suite.

CHAPITRE 17

Helena



À peine deux minutes après que Dimitri a lancé son ordre, une dizaine d'hommes rapplique dans la pièce où deux corps gisent dans leur sang. La flaque d'hémoglobine s'assombrit à vue d'œil créant une mélasse ignoble contrastant avec leur pâleur de plus en plus horripilante. Aucun d'eux n'a l'air de s'en émouvoir, tous attendent que leur patron prenne la parole. Celui-ci se tient droit comme un piquet, les bras croisés sur la poitrine, me camouflant de son dos imposant. Je ne peux que constater ses trapèzes se contracter au rythme de sa respiration.

Il m'a protégée. Je dois cruellement manquer d'amour et d'attention pour que cela me touche. J'ai dû rester seule trop longtemps pour m'accrocher à des conditions aussi morbides jusqu'à en ressentir de la gratitude. C'est pathétique que Dimitri soit la personne que je considère le plus comme un allié. Il faut dire que c'est un combattant hors pair. J'ai pensé à lui venir en aide si la situation dégénérerait, mais je l'ai vu mettre à terre son adversaire avec une rapidité déconcertante, et même si le coup qu'il a reçu en plein flanc l'a blessé, il n'en a pas montré le moindre signe. Je comprends mieux pourquoi les conflits entre les deux cousins ne sont toujours pas résolus. Ils possèdent une force quasi équivalente, et ils doivent le savoir.

— Comme vous pouvez le constater, Sven et Anton sont morts, commence-t-il d'un ton si lugubre que j'ai du mal à le reconnaître.

Il joue son rôle à la perfection.

— La raison est simple. Ce soir, ils ont tenté de violer Helena.

D'emblée, les regards convergent vers moi. Je ne m'en offusque pas, me retiens même d'esquisser un nouveau rictus de gloire. Je me demande ce qu'ils diraient s'ils savaient qu'en réalité je suis coupable du trépas de l'un des leurs, que j'ai réussi à en maîtriser un jusqu'à l'abattre et qu'ils comprennent ce qu'ils risquent à s'en prendre à moi. Le destin m'a donnée l'occasion de tester mes aptitudes renforcées grâce à l'équipe de trafiquants. Ça en serait presque risible tant c'est ironique. Cependant, ma vie étant en jeu, je garde pour moi mon cynisme et laisse Dimitri assurer notre plaidoirie commune.

— J'avais pourtant exigé qu'aucun de vous ne s'approche d'elle. Vous avez suffisamment de quoi faire ici pour vous vider, il me semble, tonne-t-il.

Ses paroles me font tiquer, un éclair de dégoût traverse ma figure. Ses mots me répugnent. Comment peuvent-ils traiter les femmes comme des sex-toys ambulants ?

— Les ordres, putain de merde ! rugit-il si soudainement que j'en sursaute. Depuis quand vous enfreignez les ordres ?

Il sort son arme et le pointe vers chacun de ses gars. Il n'y a aucun cinéma dans son comportement. La rage qui l'habite est sanguinaire et indomptable. La tension est palpable, mais les mafieux se tiennent toujours aussi dignement, seuls leurs traits tirés témoignent de leur alerte.

Quelques secondes dans un silence lourd de sens se passent avant qu'il le rompe finalement.

— Loris, nettoie-moi ce bordel, les autres, dégagez de là, mais je vous jure que si ça se reproduit, je vous ferai pendre par les couilles.

Immédiatement, ceux-ci détalent dans des directions opposées.

Nous nous retrouvons seuls, même s'il me tourne toujours le dos. Je culpabilise quelque peu de l'avoir mis dans une telle situation. Je ne connais pas grand-chose aux codes de la mafia, mais je présume que tuer l'un des siens est un acte terriblement grave et surtout rare. Je sais qu'il l'a fait pour me protéger bien que je n'en comprenne pas le motif. Pour qu'il en soit venu à cette extrémité, il doit forcément y avoir un enjeu important qui m'inquiète encore plus sur la raison de ma présence ici.

Il pivote vers moi, toujours aussi furieux, avant de me demander d'une voix blanche d'aller me coucher. Je n'ai pas le temps de le remercier ou de lui faire part de ma gratitude qu'il quitte les lieux, fuyant sûrement un hypothétique contact. Mitigée et fatiguée de ce torrent d'émotions contradictoires, je me dirige à mon tour vers l'étage.

Arrivée dans ma chambre, je me sens enfin à ma place. Au fil du temps, cette pièce est devenue un refuge, un endroit accueillant dans lequel je suis en sécurité. Ici, personne ne s'invite sans y être autorisé, j'en ai maintenant l'explication. Dimitri avait anticipé que ses hommes pourraient m'agresser sexuellement, c'est la raison pour laquelle l'autre pourriture parlait à voix basse en tentant de se faire discret...

C'est en baissant la tête que l'état de mes fringues me percute de plein fouet. Du sang les tapisse, et mes chaussures ont également viré à une répugnante couleur carmin. Je me déshabille, avant de filer sous la douche où je laisse les jets pacifier le tumulte de sentiments que je ne saurais décrire. Ce soir, j'ai appris une chose : Nass ne m'a pas détruite, mon alter ego ne s'est pas délié à son contact. Lorsque j'ai eu besoin de lui, il était là, glissant la lame dans ma main pour tuer un ennemi. J'ai senti ce flux

d'adrénaline m'envahir et apaiser les tonnes de blessures internes qui saignent toujours abondamment. Pourquoi commettre des meurtres est la seule manière que mon esprit tordu a trouvée pour renaître de ses cendres ?

Je me couche, puis m'endors comme une masse. Cependant, ma nuit est agitée. Des flashes me hantent, perturbent les images psychédéliques créées par mon inconscient. Le visage de ma meilleure amie, Jasmine, revient sans cesse me tourmenter et provoque mon réveil en sursaut... comme toujours. Je m'assieds et bois à grandes goulées la bouteille d'eau qui traîne sur ma table basse. Cette dernière nuit, cet ultime meurtre, avant que je quitte définitivement Orlando, continue de me pourchasser.

J'ai 20 ans, les dernières années sont passées avec une lenteur interminable. Je compte les jours avant ma majorité, même si la maturité m'a aidée à me défendre et à m'endurcir face aux pervers en tout genre qui viennent se prendre des rails dans mon salon. Et puis, je ne suis plus aussi jeune, alors il faut croire qu'ils sont moins intéressés. Ma génitrice, cette raclure de l'humanité, fulmine de perdre l'emprise qu'elle exerçait sur moi. Je me retiens de lui cracher dessus dès que nous nous croisons, mais j'ai besoin d'un toit pour dormir, donc je me contente de serrer les dents en attendant mon départ. J'ai remarqué que le chantage marchait particulièrement bien avec ma mère. Elle craint plus la taule que sa propre mort, c'est parfait pour moi. Quand elle m'emmerde, je lui susurre que je n'ai qu'un appel à donner pour que les flics du coin perquisitionnent sa baraque. Bien souvent, elle tente de me frapper en réaction, mais j'ai passé l'âge, j'esquive facilement ses pathétiques attaques et déguerpis loin d'elle.

Jasmine et moi sommes plus proches que jamais, et c'est pour cette raison que lorsque je vois son numéro apparaître sur mon téléphone à une

heure si tardive, je réponds sur-le-champ. Une voix paniquée et chevrotante me tire de mon demi-sommeil.

— Helena, il est devenu fou, il va me tuer. Viens me chercher, je t'en supplie.

À ces mots, une rage sourde m'agrippe les tripes. Un sentiment d'urgence naît dans ma poitrine. S'il la touche, il est mort. La bête prend le contrôle. Je m'empare de mon jouet favori. Un cran d'arrêt procuré dans une armurerie, grâce à la tune piquée dans la poche d'un camé complètement défoncé au crack, qui gisait sur le sol de ma salle de bain. L'avantage des États-Unis c'est qu'on peut en trouver dans n'importe quelle supérette du coin. Je n'ai cependant pas pu m'acheter un revolver, n'étant pas majeure. Donc, OK pour l'arme blanche, mais pas celles à feu. Bref, je ne vais pas me plaindre, grâce aux lois particulièrement bancales de mon pays, je peux tuer comme j'en ai envie.

Je cours vers la maison de mon amie, un mauvais pressentiment dans le cœur. D'ailleurs, celui-ci tambourine si fort que son écho monte jusqu'à mes tympans. L'anxiété me comprime le thorax, et même si je sens mes muscles peu habitués brûler par l'intensité de l'exercice demandé, je ne ralentis pas.

Les cris de son fils de pute de paternel résonnent jusqu'au trottoir sur lequel je m'arrête une demi-seconde. Aussitôt après, j'ouvre la porte d'entrée à la volée qui, Dieu soit loué, n'est pas fermée. D'un rapide coup d'œil, je repère la fratrie de Jasmine recroquevillée dans le coin du salon, leur mère assise sur le canapé, les yeux fermés, remuant les lèvres pour prier un Créateur qui les a de toute évidence délaissés depuis un long moment. Je ne tergiverse pas plus sur la lâcheté de cette mère de famille qui préfère se réfugier dans sa religion pour fuir la monstruosité de son taré de mari, quitte à abandonner sa fille aux mains du diable en personne. Les

larmes du dernier d'à peine deux ans dans les bras de sa sœur de sept ans me pulvérisent de chagrin. J'entends le vacarme assourdissant qui provient de la chambre de Jasmine. Sans plus attendre, je monte à l'étage en avalant les marches, mais lorsque je pénètre dans la pièce, mes jambes cessent de me porter.

Encore à l'heure actuelle, j'ignore où j'ai puisé la force de ne pas sombrer face aux images qui se sont incrustées pour toujours dans mon esprit, mais voir la figure broyée, de celle que j'aimais comme une sœur m'a arraché à jamais un morceau de mon âme.

Le père de la pauvre victime pivote au bruit de la porte qui se referme derrière moi. Son visage tordu d'une folie meurtrière reste pétrifié un court instant, et ce moment de flottement insensé entre nous deux est le déclencheur de ma névrose. Ai-je pleuré en martelant le corps du géniteur de Jasmine ? Je ne sais plus. À vrai dire, la seule chose dont je me souviens avec précision est la seconde où il s'est jeté sur moi, tel un lion sautant sur sa proie. Malheureusement pour lui, je n'étais pas sans défense, et surtout, je possédais une détermination que rien n'aurait pu essouffler. L'énergie du désespoir. L'instant d'après, son corps sans vie reposait à mes pieds, le bide tellement troué de coups de couteau que l'intégralité du contenu de sa cavité ventrale s'étalait sur le sol à côté du cadavre de Jasmine.

Je me souviens avoir déposé un baiser sur la main de celle-ci avant de descendre les marches, dans un état second. Le cri hystérique de la mère de famille qui venait sûrement d'entrer dans la pièce de l'horreur a réussi à me happer et continue de s'insinuer dans mes cauchemars nocturnes.

Toujours en mode automatique, je suis retournée au lycée. J'ai fini par confesser ce qui s'était passé la veille, ainsi que tous les épisodes de mon pathétique et cruel début de vie, à mon professeur de physique, l'un des

seuls que j'appréciais. Je ne lui ai cependant pas avoué les meurtres que j'ai commis avant et ai nuancé le dernier en mentant sur son déroulé, hurlant à la légitime défense. Sous le choc de mes révélations, l'homme de science a malgré tout réagi avec un sang-froid remarquable. Quelques jours plus tard, il me glissait dans la main un passeport me vieillissant d'un an, me permettant de quitter le territoire dès que je le souhaiterais. Je n'oublierai jamais ce que cet homme a fait pour moi.

Quant à la maman de Jasmine, elle ne m'a jamais dénoncée. J'ai été interrogée par la police pour témoigner de la violence que subissait la famille Khalil. J'ai appris en fouinant sur Internet qu'Isma, la génitrice, avait été inculpée pour meurtre, avant d'être disculpée peu de temps après, le juge ayant reconnu la légitime défense. J'ai pleuré pendant des jours suite à cela. Il faut croire que le courage de cette femme a éclos après la mort de son mari, dommage que la vie de son aînée ait dû être sacrifiée pour qu'enfin elle se comporte comme une mère de famille. Je lui ai envoyé des tonnes de lettres pour la remercier de son geste et pour épancher le deuil de ma camarade. Je n'ai jamais eu de réponse...

Les yeux vers le plafond, je me sens vide, comme chaque fois que je laisse mes démons me noyer. Je devrais tourner la page, brûler le livre, pour ne conserver que le nom de ma précieuse amie, mais rien n'y fait. Ces souvenirs sont scellés en moi et me tiennent comme une seconde peau immuable.

Je ne t'oublierai jamais Jasmine, et un jour, nous nous retrouverons. J'espère que tu es en paix là où tu te trouves, moi, je puise un brin de la mienne en sachant tes frères et sœurs en sécurité.

Pensive, je ne remarque pas que le soleil a modifié la luminosité de mon lieu de vie. Ce n'est que lorsqu'une femme de chambre entre dans la

pièce que je relève qu'en effet, le jour est déjà levé.

— Mademoiselle, pardonnez-moi, je viens seulement vous apporter vos draps.

— Merci et, s'il vous plaît, cessez de m'appeler mademoiselle, grommelé-je, de mauvaise humeur à cause du manque de sommeil.

La pauvre rougit, incline la tête, puis referme la porte derrière elle. J'aurai des remords plus tard. Pour l'heure, je suis encore trop maussade pour me soucier des sentiments des autres. Plus que maussade, je me sens presque déprimée, ressassant sans cesse les piètres moments de mon existence. Cela ne m'inquiète pas outre mesure, quand bien même c'est agaçant. Je suis souvent sensible selon mon taux hormonal. Mon humeur me rappelle que je vais peut-être tout simplement avoir mes règles. Soudain, je me redresse d'un coup sec. Aussitôt, je calcule, cherchant en moi un élément contradictoire qui me rassurerait, mais rien n'y fait, c'est trop loin, bien trop loin, horriblement trop loin. En alerte maximum, mon cœur bondit dans ma poitrine à une telle cadence, que c'en est douloureux et je manque de faire un malaise vagal tant le sang déserte mon cerveau.

Oh non, pas ça, je vous en supplie, pas ça.

Je sors du lit, jetant les draps par-dessus mes jambes, puis cours à la porte avant de heler d'une voix fébrile à travers le hall que je surplombe de ma chambre.

— Excusez-moi, appelé-je, sous l'œil ignorant des gardes qui se tiennent devant l'entrée. J'ai besoin d'une femme de toute urgence !

Je sautille d'un pied sur l'autre devant mon impatience qui croisse en flèche.

Bien heureusement, la domestique que je viens de rabrouer remonte sa tête.

— Vous souhaitiez autre chose, made...

Elle se ravise, mais pour l'instant, je me fous de la façon dont elle allait me nommer. D'un geste frénétique de la main, je lui indique de revenir vers moi au plus vite. Lorsque nous sommes suffisamment proches, je lui explique rapidement ce dont j'ai besoin. Elle acquiesce et me confirme qu'elle sera de retour dans une demi-heure, le temps d'aller acheter le matériel nécessaire. Je n'ose pas la supplier de faire au plus vite, pendant que des suées me couvrent le dos et la peau fine du cuir chevelu. Je suis bonne pour retourner à la douche.

Après un moment qui semble avoir duré une éternité, elle revient enfin, et je lui arrache presque des mains l'objet tant convoité. Je la remercie avant de lui claquer la porte au nez et de courir jusqu'à la salle de bain pour me défaire de ma tâche.

Si j'ai trouvé le temps long pour attendre l'employée, ce n'est rien en comparaison de cet instant-là, totalement suspendu. Pour finir, le couperet tombe, catastrophique, et je reste là, épouvantée, assise sur les toilettes, devant le « + » indiquant que ma vie vient de prendre un tournant dans l'horreur comme jamais auparavant.

CHAPITRE 18

Dimitri



C'est la merde. Je ne m'attendais pas à ce qu'Helena soit capable de buter un mec quasiment à mains nues. Je découvre certaines facettes d'elle qui sont loin de me laisser de marbre. Et ça, c'est un vrai problème. Non seulement parce qu'elle peut tuer des membres de mon clan et que ça me fait bander, mais en plus, elle devient dangereuse même me concernant. Elle aurait dû y passer. N'importe qui d'autre serait mort, et si jamais l'info que je l'ai épargnée vient à se répandre, je suis foutu. Mon rêve de monter au sommet de la mafia tombera dans le néant. Je pourrais faire une croix sur toute l'organisation qui régit ma vie depuis l'enfance.

J'ai préféré couper court hier soir pour éviter : soit de la tuer, soit de l'enculer à sec. Elle me fait un effet de fou, et je pressens qu'il est impératif que je m'en éloigne. Je dois conserver mon plan initial qui est de l'exploiter pour détruire Nass, elle doit uniquement rester le pion d'un échiquier de grande échelle. Je pars tôt ce matin, le soleil n'est même pas encore levé. Nous devons nous rendre dans un hangar près des docks pour récupérer la marchandise qui nous servira ce soir. Les gars me suivent en voiture puisque j'ai décidé d'utiliser ma moto. Les 242 chevaux du moteur de la Midalu me propulsent sur l'asphalte avec tant de puissance que j'en ai l'impression de voler.

Les vieux bâtiments dont les couleurs ont terni, balayés par les vents marins, sont visibles à des kilomètres à la ronde. Lorsque je m’y engouffre, je repère d’emblée Vlad, adossé contre son Range Rover. Le mafieux discute avec notre fournisseur, Patrick, un élément majeur de nos affaires américaines, puisqu’il contrôle une bonne partie de la contrebande navale. Je les rejoins d’un pas vif, pressé d’en finir. L’impatience me met à cran, la journée s’annonce longue.

— Ah, Dimitri, me salue mon oncle. On était justement en train de parler de toi.

Je serre la main que me tend Patrick avant de répondre d’un ton bourru.

— Effectivement, c’est une sacrée coïncidence, ce n’est pas comme si on avait rendez-vous.

Vlad s’esclaffe, comme à son habitude, loin d’être décontenancé par mon ironie.

— Ne fais pas attention à lui, Patrick. Dimitri est un peu stressé en ce moment.

Puis, il se penche vers son interlocuteur, comme pour lui confier un secret, un petit sourire hypocrite aux lèvres.

— Les femmes... tu sais ce que c’est...

Je maîtrise les pulsions de violence qui soufflent dans mon organisme. Vlad est un parfait exemple de sournoiserie. Il ne répondra que rarement par la brutalité à mes manques de respect. Il préfère l’humiliation, se contentant de parler de moi comme d’un ado de 17 ans et je suis sûr qu’il adorerait que je m’énerve pour illustrer sa moquerie.

— Exactement, répliqué-je. Je déteste traiter d’affaires quand je n’ai pas eu mes trois pipes matinales.

Au tour de Patrick de s’esclaffer, alors que le visage de Vlad se crispe subtilement.

— Bon, sur ce, montre-nous ce que t’as pour nous, tranché-je, mettant fin à ce combat de coqs que je viens de toute évidence de gagner.

Aussitôt, le trafiquant se dirige vers l’entrée d’un container, nous invitant à le suivre. Je fais un bref signe aux hommes éparpillés autour de nous pour leur intimer l’ordre de se disperser afin d’assurer un périmètre de sécurité. Je ne fais confiance à aucun de ces fils de putes d’Américains, même s’il faudrait être suicidaire pour s’en prendre à la famille de l’un des parrains les plus craints de la planète.

L’entretien et la transaction se passent sans accroc. Vlad et moi retournons à nos bolides, satisfaits. J’allume une clope, puis exulte lorsque la nicotine s’engouffre dans mon système sanguin. La vapeur opaque m’occulte les voies respiratoires, toutefois enfin, mon rythme cardiaque s’apaise.

— J’ai appris que mon neveu préféré allait devenir un honnête homme ? glisse la voix perfide à l’accent russe qui me hérissé les poils.

Un rire nasal m’échappe en même temps que la fumée fraîchement inhalée.

— Finalement, je me demande si je ne vais pas l’épouser pour de vrai, répliqué-je mi-amusé, mi-sérieux.

Mon oncle secoue la tête avec dépit, je rive mon regard au sien.

— J’espère qu’elle ne deviendra pas un problème plus important, reprend-il, le ton soudain bien plus menaçant. Si cette petite guerre entre Nass et toi dégénère, compte sur moi pour y mettre un terme efficacement. On n’a pas le temps avec ces conneries, syn^[6].

Je détourne les pupilles vers le ciel grisâtre de cette journée de fin mars qui signe la future trêve hivernale malgré tout. Vlad sous-entend que la vie d’Helena est en jeu, pourtant je ricane intérieurement. Pense-t-il sincèrement qu’il nous faut une excuse pour nous détruire alors que nous en

rêvons depuis plusieurs décennies ? Pour une femme ou une part de pizza, nous trouverions de quoi nous étripier.

Sans une réplique, je jette mon mégot au sol avant d'enfourcher ma moto pour repartir vers le sujet de toutes les discordes.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19

Helena



[Every Breath You Take – Chase Holfelder](#)

On dit qu'à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, l'instant présent se fige en une multitude d'autres dimensions. Depuis combien de temps suis-je adossée au mur glacé de cette salle de bain qui ne m'appartient pas ? Combien de secondes, de minutes, d'heures dans cet état à la limite de la catatonie ? Je l'ignore. La découverte de cette grossesse est l'uppercut de trop. Le coup dans une boîte crânienne trop près de l'implosion. À l'instar d'un boxer K.O., je reste assommée, plus proche que jamais d'une folie qui me guette depuis des années.

Il me faut trouver une solution, j'en ai conscience. La raison me hurle de me relever au plus vite et de courir vers l'hôpital voisin. La réponse est tellement simple, évidente. Pourquoi alors, me sens-je si mal à cette idée que j'en vomis pour la troisième fois consécutive ? Je suis déjà une meurtrière, donc un de plus, un de moins... l'issue est là, toute proche. Je peux la toucher du bout des doigts, pourtant je reste prostrée comme un chien blessé dans sa niche.

Je me suis jurée dès l'enfance de ne jamais engendrer une descendance qui pourrait elle aussi souffrir de la cruauté humaine. Je ne serais pas une bonne mère, comment le pourrais-je avec celle que j'ai eue ? Sans cesse, le

fil de ces dernières semaines se joue dans mes méninges. Je tente de remettre les morceaux en place, de comprendre quand j'ai négligé cette satanée pilule, l'ai-je seulement prise ? Oui, oui, je me revois devant le miroir de mon évier gober cette bille hormonale qui devait me préserver de cette catastrophe. Mais les images se superposent, se brouillent. Je ne sais plus, je fouille dans mes souvenirs à la recherche d'un soir où j'aurais oublié ma précieuse protection, mais j'en demande trop à ma mémoire qui peinent à rétro pédaler aussi loin en arrière.

De rage, je hurle à m'en écorcher les cordes vocales. Lorsque mon souffle me force à stopper ma crise d'hystérie, je fonds enfin en larmes. Évidemment, peu après, on frappe à la porte. Comme je ne réponds pas, je l'entends s'ouvrir à la volée, suivie de près par celle de la salle de bain dans laquelle je suis terrée. J'aperçois vaguement une arme pointée dans ma direction, avant de s'abaisser aussitôt.

— Pourquoi avez-vous crié ?

Une voix d'homme. Lequel ? Aucune idée et je m'en branle. Je l'ignore, toujours secouée de sanglots incontrôlables. Les cliquetis caractéristiques d'un téléphone qu'on déverrouille me font tendre l'oreille, puis le ton grave du mafieux reprend.

— Devushka nezdorova !^[7]

Du russe, comme d'habitude. Je les soupçonne de le faire exprès pour que je ne comprenne rien... enfin cela dit, là encore, je m'en fous. J'aimerais juste qu'il sorte d'ici, mais ne suis pas en état de le faire déguerpir. Je me contente de souffler de lassitude, le visage enfoui contre la poitrine.

Il raccroche, mais reste campé près de moi. Hors de question qu'il soit là, à me surveiller comme le lait sur le feu. Le garde a dû contacter Dimitri et celui-ci lui a ordonné de me veiller jusqu'à son retour. J'ignore toujours

pourquoi il se préoccupe tant de me garder sous sa coupe, mais je tiens à mon semblant de liberté et d'intimité. Je me force à me relever pour lui faire face.

— Désolée, marmonné-je d'une voix d'outre-tombe. J'ai appris une mauvaise nouvelle, mais c'est bon, j'ai repris mes esprits, vous pouvez partir.

Ses grands yeux marron me fixent avec une froideur qui ne suggère aucune négociation. Je saisis que le combat est vain à la seconde où ma phrase s'achève. Je ne cherche pas à lutter et le contourne pour retourner dans la chambre, avant de me vautrer sur le matelas. Il me laisse passer, mais m'imité en s'installant dans le coin de la pièce. L'individu que je n'avais encore jamais vu a au moins la correction de fixer un point imaginaire sur le mur face à lui.

Nous attendons longtemps, et je suis prête à basculer dans le sommeil quand quelqu'un déboule près de moi. Je sursaute à l'opposé de mon « garde du corps » qui tourne juste la tête vers celle-ci. Il s'agit de Dimitri qui expédie son sbire, d'un mouvement de l'index. En quelques secondes, nous nous retrouvons seuls et il ne reste qu'un silence lourd de sens pour nous tenir compagnie. Ses billes presque translucides me sondent.

— Pourquoi est-ce que je reçois un appel d'un de mes hommes, pour me dire qu'il y a un problème avec toi ? grogne-t-il.

Son ton froid me décontenance un peu. Il est en colère. Je cille à la recherche d'une réponse adaptée à la situation, en moulinant, encore à moitié dans les vapes de ma toute nouvelle découverte.

— Désolée de te donner tant de soucis, Dimitri, mais je te rappelle quand même que je t'ai proposé à plusieurs reprises de partir d'ici, riposté-je. C'est toi qui me veux dans cette maison, et certainement pas par simple charité humaine, alors assume les problèmes qui en découlent.

Un bref sourire étire ses lèvres fines, avant qu'il se reprenne.

— Réponds à ma question. Pourquoi ?

Je le fixe quelques secondes, jaugeant le pour et le contre. Au final, je ne vois pas pourquoi je conserverais cette information secrète, puisque si je souhaite avorter, je vais devoir sortir de la résidence, or pour cela, il me faudra forcément son accord.

— Je suis enceinte. Je viens de l'apprendre, balancé-je d'une traite.

Prononcés à voix haute, ces mots prennent une tout autre dimension. C'est réel. Je porte l'enfant de Nass Hall. C'est le seul à pouvoir être le père puisqu'à la soirée où Dimitri et Vlad m'ont violé, ils étaient protégés. Comment ai-je pu laisser cela m'arriver ?

Si je me pensais atteinte par la nouvelle, c'était sans compter sur Dimitri. Il ferait un infarctus qu'on ne verrait pas la différence. Son visage se liquéfie, et sa peau déjà assez pâle devient soudain blanchâtre. Sa mâchoire se crispe tant que des tremblements sont perceptibles. Sa respiration s'accélère, sa poitrine se soulève à une fréquence inquiétante. Lorsque ses poings se referment et que sa chemise se bande sous les muscles de ses avant-bras, je commence à prendre peur. Je recule contre la tête de lit. Va-t-il me tuer ? Quand il finit par s'avancer, je me relève, prête à me défendre en cas de besoin. Je suis heureuse de voir que mon instinct de préservation est encore intact.

Dimitri hausse les sourcils en me trouvant debout sur le matelas. Il perd un peu de sa constance puisqu'un nouveau rictus ironique pointe le bout de son nez.

— Tu penses vraiment que tu as une chance contre moi ?

Après un léger ricanement nasal, il m'attrape le poignet, puis me tire vers lui d'un coup sec. Ma poitrine est à deux doigts de lui frapper le visage, mais je reprends le contrôle de ma chute. Malheureusement, je n'ai

pas le temps de le voir venir, que je suis soudain projetée contre le matelas, avec 90 kilos de muscles sur le thorax. Je lance un petit cri en réalisant la rapidité avec laquelle je me suis retrouvée coincée sous Dimitri qui m'observe plus intensément que jamais. J'essaie de le repousser, en vain. Son visage à quelques millimètres du mien me fait paniquer.

— Alors ? Tu veux toujours tenter ta chance ?

Il n'aura jamais le loisir de connaître ma réponse puisqu'il s'affale sur mon pauvre corps totalement prisonnier, puis ses lèvres viennent happer les miennes. Mes yeux s'écrouillent de stupeur. Tous mes muscles se contractent, face à cette attaque aussi brutale qu'inattendue. J'empoigne sa chemise pour tirer dessus afin de l'éloigner, mais aussitôt mes poignets se retrouvent dans les doigts de mon assaillant que j'entends grogner contre ma bouche. Il rompt enfin notre baiser avant de glisser contre mon oreille.

— Tu me rends dingue.

Ses dents m'agrippent ensuite le lobe, pour le mordiller sensuellement. Je dois affronter les réactions primitives de mon corps qui s'éveille à cette sensation.

— Si on se marie réellement, personne ne saura qu'il est de lui, tous penseront que je suis le père biologique.

Mon cœur loupe un battement, et le sang se fige dans mes veines mettant fin à la chaleur naissante qui se propageait entre mes reins.

— Tu ne penses pas sérieusement ce que tu es en train de sous-entendre ?

Il s'immobilise quelques secondes avant de se redresser tout à coup. Son excitation brille encore dans ses pupilles et la bosse énorme qui déforme son jean en témoigne plus puissamment. Néanmoins, le masque de fureur qui lui tord le visage me murmure que ce n'est pas la réponse qu'il espérait.

Le voir haletant d'un désir bien trop sauvage, dressé devant moi qui suis toujours allongée sur le matelas, me fait craindre la suite. Il est sublime. Pendant un instant fugace, je regrette presque qu'il ne soit plus contre moi. Je m'attends à ce qu'il me crache dessus tant la hargne transparaît de tous ses pores, toutefois sans un mot, il fait demi-tour, prend la sortie avant de claquer la porte sur son passage qui laisse la même trace, dans mon esprit, qu'un cyclone tropical.

Je reste pantoise de longues minutes après son départ précipité. Ne vient-il pas à l'instant de me demander en mariage ? Ce n'est pas sérieux. Il pense m'apprécier ou encore me désirer, alors que ce qui l'anime est bien différent, il s'agit seulement de rivalité envers son cousin. Il me veut parce que Nass et moi avons entretenu une sorte d'histoire. S'il savait à quel point les sentiments que j'avais étaient purement à sens unique... J'ai été amoureuse de cet homme, mais l'inverse est faux. J'ignore ce que s' imagine Dimitri, mais il n'y a rien de plus entre le gangster et moi qu'un amas d'émotions torturées et impossibles. Je me sentais déjà stupide d'être tombée comme une mouche devant lui, voilà qu'en plus je porte sa descendance.

Je n'ai pas eu le temps de demander à Dimitri de m'emmener à l'hôpital pour y rencontrer un médecin. Garder ce bébé n'est pas envisageable, ma décision est prise. Jamais je ne mettrai un enfant au monde sur cette planète pervertie jusqu'au trognon. Si encore j'avais les moyens de lui offrir un environnement stable et sécurisant, mais je suis à moitié SDF, recueillie par des mafieux russes, et son père n'est autre que l'un des gangsters les plus sadiques du pays. Je ne serai pas ma mère. Hors de question que la chair de ma chair souffre par ma faute.

Je pose la main vers le bas de mon ventre qui abrite désormais une vie supplémentaire, et une toute nouvelle douleur, inédite, me poignarde en

plein cœur. À présent, j'aimerais avoir quelqu'un avec qui parler. Sauf que je n'ai personne. Ma solitude est un fardeau de plus en plus difficile à porter et il m'arrive régulièrement de regretter de ne pas avoir succombé sous les coups de ma génitrice ou même sous ceux de Nass... J'ai une pensée pour Rina ou encore Pedro, mes deux plus proches alliés à Memphis. J'ignore si c'est possible, toutefois peut-être pourrais-je demander à Dimitri de me trouver leurs numéros ? Quand je réalise qu'il y a de grandes chances que ça leur porte préjudice, surtout pour Pedro, j'abandonne l'idée.

La mort dans l'âme, je me résigne à descendre pour grignoter quelque chose, puisqu'il est presque 18 heures et que je n'ai pas songé une seconde à me nourrir depuis ce matin. Depuis la mort des deux mafieux, que tous croient assassinés de la main de leur chef, personne ne m'a embêtée. Ils se tiennent loin de moi, voire quittent carrément la pièce à mon approche. Même si ça devrait me réjouir, ce n'est pas le cas. J'ai juste l'impression de m'enfoncer un peu plus dans l'isolement qui détruit mon moral de jour en jour. J'en suis presque à regretter le Highton et mon travail de serveuse. Au moins, je découvrais du monde là-bas, je parlais avec mes collègues, j'avais un semblant de vie sociale. Surtout, je le voyais, lui...

Je ne me serais jamais doutée qu'il me manquerait tant, que son absence nécroserait avec une lenteur cruelle toutes les parcelles de mon être. Il me torture toujours, même loin, tant je l'ai dans la chair. Je n'imaginais pas que je rêverais de lui, que je fantasmerais sur ses mains, son corps encore et encore, le soir dans mon lit. Je ne pensais qu'à le fuir, or me voilà à supplier le destin de le remettre sur mon chemin. J'aurais dû m'abstenir de l'invoquer, puisque celui-ci a répondu à mes prières de la plus barbare des façons avec l'apparition soudaine d'un embryon portant la moitié de son ADN.

Les larmes me montent encore aux yeux à l'évocation de cette grossesse, mon estomac se renoue instantanément. Cependant, il faut que je mange, ne serait-ce que boire...

Lorsque je me dirige vers la cuisine, j'entends la voix de Dimitri. Il est au téléphone. J'aimerais écouter aux portes, mais la chose est rendue impossible puisque le mafieux est plus surveillé que les bijoux de la couronne anglaise. Je suis donc obligée d'entrer pour ne pas me faire surprendre à l'épier.

— Oui, ils seront là d'ici deux ou trois heures, préviens tes gars, exige-t-il.

Qui sera bientôt là ? Je fronce les sourcils en avançant vers le frigo, les pensées centrées sur cette bribe de conversation volée. Dimitri pivote dans ma direction au son de mes pas sur le sol.

— Je dois te laisser, abrège-t-il avant de couper le téléphone et de quitter la pièce, m'évitant pour la seconde fois en moins d'une heure.

Je suis presque endormie quand un bruit sourd contre la porte me fait sursauter. J'ai à peine le temps de me redresser que Dimitri entre, le visage plus contrarié que jamais.

— Écoute-moi bien, commence-t-il d'un ton si autoritaire que mon palpitant s'accélère aussi sec. Tu as interdiction de sortir de cette pièce jusqu'à nouvel ordre, est-ce que c'est bien compris ?

Ses paroles arrivent bien à destination de ma cervelle endormie, par contre, leurs sens eux ne parviennent pas à s'éclairer. Il n'attend pas que je réponde qu'il est déjà en train de repartir. Je me lève d'un bond et lui saute quasiment sur le dos, je m'agrippe à sa chemise pour qu'il se retourne, ce qu'il fait non sans hausser les sourcils en regardant d'un air mauvais ma main sur son vêtement.

— Comment ça ? éructé-je. De quel droit me refuses-tu de sortir ? Tu cherches à me punir pour tout à l'heure en me retenant prisonnière ?

Loin de la réaction que j'imaginais provoquer, il éclate de rire.

— Te punir de quoi exactement ? Tu crois quoi ? Que je suis si malheureux qu'une clocharde de Memphis préfère baiser avec mon fils de pute de cousin que je vais te séquestrer dans une grande tour impénétrable ?

La violence de ses mots m'atteint en pleine poitrine et j'ai toutes les difficultés du monde à ne pas laisser mes traits se tordent.

— J'en ai rien à foutre de toi, Helena, dès demain, tu seras libre d'aller tapiner avec tous les chiens du quartier pour retourner dans ta ville de merde, mais ce soir, tu restes dans ta piaule, est-ce que c'est clair ?

Je suis trop abasourdie pour répondre quelque chose et il en profite pour tourner les talons. J'entends la porte se fermer à clef, sans que je ne puisse rien y faire. Décidément, pour une journée pourrie... Ma captivité brutale n'est censée durer qu'une nuit, mais je n'ai aucune idée de sa raison.

Les mots de Dimitri dans la cuisine me reviennent en mémoire. « Ils seront là d'ici deux ou trois heures ». Des gens doivent venir ce soir et, de toute évidence, il veut m'en tenir à l'écart. Serait-ce Nass ? Est-ce un hasard que ce soit au moment où ce prénom me traverse l'esprit que des bruits d'explosion retentissent soudain à l'extérieur ?

Un flux d'excitation me vrille les synapses, alors je me jette sur la fenêtre de ma chambre pour tenter d'avoir un indice sur les invités de Dimitri. Mais je recule brusquement face à ce que j'aperçois, mes jambes s'emmêlent entre elles et je tombe lourdement sur les fesses. Si l'adrénaline me parcourt encore les veines, ce n'est plus du tout pour les mêmes raisons.

CHAPITRE 20

Dimitri



Ils pensaient nous surprendre en s'introduisant par l'arrière du domaine qui donne sur le jardin, ils ignorent qu'on les surveille depuis des jours et qu'ils sont suivis comme une mouche au cul d'un cheval.

L'exécration que je ressens envers Nass n'a fait que décupler ces dernières semaines, c'est pourquoi lorsque je l'ai vu arriver avec toute son armée de bouffons, j'ai eu toutes les peines du monde à ne pas leur dire d'aller se faire foutre et de retourner d'où ils venaient. Néanmoins, nous avons besoin d'effectif humain. Vlad ne m'a pas laissé le choix, car si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurais préféré crever plutôt que demander de l'aide au gangster qui a renié sa famille pour se muer en un vulgaire bandit. Si, lorsqu'il a quitté la Russie, j'ai fait la fête pendant des jours, croyant sincèrement qu'il ne deviendrait qu'une merde américaine et que notre clan le répudierait pour toujours, j'ai rapidement déchanté en le voyant évoluer à la vitesse de la lumière. Il a réussi, en un temps record, à se créer une place, jusqu'à être en mesure de négocier avec Borya pour réaliser des contrats entre nous.

Nass s'est imposé partout où il en a eu besoin, et voilà que la seule femme pour laquelle j'ai eu le moindre intérêt n'a d'yeux que pour lui, malgré ce qu'il lui a fait subir. Et pour couronner le tout, elle porte son rejeton.

Ce connard se pointe dans ma demeure, comme un putain de chevalier de mes deux pour m'aider à repousser des ennemis qu'il m'a lui-même foutus dans les pattes. Nos retrouvailles n'ont pas été froides, elles ont été glaciales, pire, je jure d'avoir été à deux doigts de lui exploser le crâne lorsque je l'ai vu lancer un coup d'œil furtif vers l'étage donnant sur la chambre d'Helena. J'ignore d'où est née cette possession viscérale que j'éprouve pour la brunette qui pourrait me porter préjudice si je n'arrive pas à m'en débarrasser. Je l'évite comme la peste pour ne pas m'embourber dans une situation qui me ferait défaut et prendre le risque de contrarier mes projets. Pourtant, j'ai craqué lorsqu'elle m'a annoncé sa grossesse. Savoir que si cette information remontait à ses oreilles, il déclencherait une guerre pour la récupérer m'a mis dans un état de transe. Il s'agit de son enfant, je sais ce que ça représente pour lui, et il faudrait être fou pour s'interposer entre eux, ça tombe bien, je le suis. D'ailleurs, ma proposition de l'épouser tient d'une aliénation évidente. Je m'en rends compte, ça n'a pourtant pas atténué la rage de son rejet. Tout à l'heure, je lui ai rendu verbalement les coups qu'elle m'a infligés, je suis sûr d'avoir réussi...

Mon entente avec l'Amerlock sera de courte durée puisqu'il doit repartir dès que le clan des D16 sera exterminé, et je jure devant Dieu que ce sera fait en moins d'une heure. Il doit continuer à croire que je vais me marier avec Helena, parce qu'il faut que le repas de « fiançailles » qu'il a lui-même organisé soit haut en spectacle, et même si le fait qu'elle soit enceinte me complique la tâche, je dois en faire abstraction pour le bon déroulé de mon plan.

Les frappes de nos ennemis sont ridicules comparées aux nôtres. Est-ce que ce fameux Stan s'est au moins renseigné sur qui il attaquait, sérieusement ? Quand je disais que tous les gangsters sont des branques... je me jure de tous les saigner, jusqu'aux derniers. Nous sommes tous en

tenue de combat, camouflés sous nos cagoules noires, nous nous fondons dans la nuit, à peine éclairée par un croissant de lune timide. Nass est à plat ventre, en embuscade sur le toit. Je fronce les sourcils au moment où je remarque qu'il a choisi de se placer, comme de fait exprès, juste au-dessus de la chambre d'Helena. J'espère que c'est une coïncidence. Je suis forcé d'avouer que c'est un tireur d'élite, une vraie machine à tuer avec un sniper HDR en main. Quant à moi, je suis dans le fond de la propriété, à l'endroit même où ils débarquent en s'imaginant faire un coup de maître. Les tirs de Nass les surprennent, donc nous en profitons pour les attaquer de front. Je pourrais user de mes flingues, mais je préfère mille fois les corps à corps. Sentir la peau craquer, la chair se meurtrir, les tendons se sectionner sous mon arme me fait bander. J'ai seulement aperçu le visage du Stan sur une photo, alors je peine à le reconnaître au milieu de ses compères. Ce soir, j'utilise une machette, pour intensifier le spectacle. Ceux qui me voient étripier leurs potes tentent de s'enfuir, hélas, la mort les attend juste au-delà, sous les balles de mon cousin. Nous sommes une trentaine contre les D16, pourtant à nous deux, nous décimons quasi l'intégralité du groupe rival. Les cadavres s'entassent dans cette partie du parc, tués en majeure partie par notre duo meurtrier. Lorsque je distingue l'un faire demi-tour, devant l'échec évident de son équipe, je sors de l'ombre. Au loin les tirs, les coups de feu, les hurlements sifflent comme une douce mélodie qui me transporte dans mon monde parfait.

Le revers de ma main qui vient s'abattre contre ses cervicales l'assomme quelques secondes et son corps s'effondre à mes pieds. Je souris en l'observant. Je n'ai même pas eu le temps de m'essouffler pour le mettre K.O. Je l'attrape par la cheville et le traîne vers la lumière des lampadaires qui jouxtent la piscine. Les balles fusent autour de moi, mais je n'y prends pas garde. Dès que j'y vois plus clair, je le lâche pour l'empoigner par les

cheveux. Je respire fort. Au fond du terrain et dans l'urgence de la situation, je n'ai pas pu faire dans la dentelle. À présent, ils sont presque tous exterminés, je peux m'amuser un peu. Le type se débat, cherche à me fuir, me supplie de l'épargner en beuglant comme un porc à l'abattoir. Il pourrait tout aussi bien hurler dans l'eau, tant j'y suis hermétique. J'attaque avec l'agilité d'un félin. Cependant, un mouvement vers l'une des pièces de l'étage m'interpelle, c'est à ce moment que j'aperçois les grands yeux verts d'Helena s'écarter alors que ma machette vient de décapiter mon ennemi et que son crâne repose dans ma main qui le retient par la tignasse.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 21

Helena



[Elley Duhé - Middle of the Night \(Lyrics\)](#)

Un combat, une boucherie même, voilà ce que je découvre de ma fenêtre. Un homme cagoulé vient d'en décapiter un autre dans un geste à peine forcé. Et alors, une nuée de frissons me redresse les poils de la nuque. Le tueur a levé les yeux, et nos regards se sont croisés l'espace d'une seconde. Je me suis aussitôt reculée, cependant je suis presque sûre qu'il m'a vue. Une panique sans précédent s'empare de moi. Et s'il venait achever un témoin gênant ? Le souffle me manque, mon cœur tambourine dans ma cage thoracique, enfermée dans cette chambre sans aucune échappatoire. Je fais un tour d'horizon de la pièce pour trouver de quoi me défendre, mais suis sous le joug d'un mafieux. Il est presque certain qu'il s'est assuré que tout soit sécurisé avant de me laisser y passer des heures.

Je peine à déglutir, donc en dernier recours, je file attraper mon téléphone pour appeler Dimitri qui est la seule personne dont j'ai le numéro dans mon répertoire. Il ne répond pas, évidemment, alors que les hurlements mêlés aux coups de feu achèvent de m'angoisser. Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Maintenant, je sais pourquoi j'ai été enfermée. Il a fait ça pour me protéger, ce qui est en totale contradiction avec les ultimes paroles qu'il m'a prononcées.

Je n'ose pas retourner vers la fenêtre qui a déjà trahi ma présence, de ce fait, je ne peux pas observer l'évolution de la tuerie. Pourvu que Dimitri sorte gagnant de cette guerre, sinon je suis morte. Une peur que je n'avais jamais ressentie prend place dans mon ventre, là où se terre un être qui, hier encore, camouflait très bien son existence. Mon instinct me souffle que je ne suis plus seule, que quelqu'un compte sur moi, sur ma survie. Une voix venue du tréfonds de mes entrailles me pousse à trouver une solution, à me battre si j'y suis obligée pour protéger ce qu'elles couvent.

Je suis encore recourbée au pied du lit, occultée tant bien que mal par la porte d'entrée, quand soudain un vacarme de vitre explosée résonne. Je réprime un hurlement de terreur, écrase les mains sur mes lèvres pour camoufler tout bruit de respiration, pendant que je me fonde contre le mur. Le seul barrage avec l'extérieur vient d'être réduit à néant, et l'individu que j'ai surpris décapiter un homme s'engouffre dans mon « abri », accroché à une corde dont il se libère à l'instant où il touche le sol.

Il n'est pas envisageable que je reste cachée à attendre qu'il me voie puisqu'il me trouvera de toute manière. La pièce fait quinze mètres carrés maximum, et il sait que je suis ici. L'unique solution est de me battre, alors d'un bond, je me relève, droite comme un i, puis me mets en position de combat. Quand bien même mes jambes menacent de se liquéfier, quand bien même ma vue se brouille sous l'épouvante que me provoque cette masse noire, je combattrai. S'il y a bien une raison à toutes ces heures d'entraînement que je me suis infligées ici, c'est celle de pouvoir faire face à un adversaire théoriquement plus puissant que moi. Toutefois, l'homme cagoulé et vêtu d'une tenue d'assaut ressemblant comme deux gouttes d'eau à celle de la police d'élite, ne me laisse pas l'occasion de tenter une quelconque parade. En moins de temps qu'il en faut pour le dire, il est sur moi, sa poigne m'écrasant le bas du visage. Je n'ai pu qu'entrapercevoir ses

lèvres ainsi que ses pupilles ténébreuses, jusqu'à ce qu'il me force à tendre le cou par son entrave.

Je me débats comme une lionne, essayant de me protéger, de nous protéger... mais il est fort, bien trop fort. Cependant, j'ai appris quelques techniques d'autodéfense très efficaces. Mes doigts viennent comprimer ses poignets qui me relâchent presque instantanément. La douleur de cette prise est cuisante pour l'avoir subie nombre de fois par les mafieux. Je les remercie, bien que mon échappatoire soit vaine puisque je n'ai nulle part où fuir. Dans un dernier espoir, je saute sur le lit, cherchant à avoir l'ascendant par la taille, ce qui n'est toujours pas le cas. Le tueur est immense. J'entends un rire nasal, avant de voir ses lèvres s'étirer quand il s'avance vers moi, la tête penchée vers le sol. La pièce est trop sombre, je le distingue mal, ma vue étant déjà brouillée par les larmes de frayeur qui s'accumulent dans mes cornées. J'aimerais activer la lumière, toutefois cela indiquerait ma position aux autres ennemis qui sont encore dans le jardin. C'est trop risqué. Ma respiration s'accélère alors qu'il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi. Son déplacement est furtif sauf que j'y ai été habituée, donc je l'esquive et saute du matelas pour me ruer vers la salle de bain.

Je frôle la poignée du bout des doigts quand il m'enserme par la taille. J'envoie un coup de pied qui lui frappe la cuisse, sans le ralentir. Il finit par me retourner violemment et me broyer entre ses bras herculéens, pendant qu'il me ramène dare-dare vers le lit. D'un coup de genou, il nous renverse et nous tombons sur le matelas. L'une de ses mains vient me bâillonner le bas du visage, néanmoins, je ne suis pas encore vaincue, la victoire est toujours possible. Je manque de force, ce qui me fait pester contre moi-même pour ne pas avoir suffisamment mangé aujourd'hui. J'en paie le prix, car très vite, l'exercice mêlé à la panique m'oblige à suffoquer telle une

asthmatique. J'hyperventile, or comme je n'ai que mes narines pour m'oxygéner, je suis à deux doigts de tomber dans les pommes. Cependant, lorsqu'il s'aplatit encore un peu plus sur moi puis qu'il se penche vers mon oreille, je reprends aussitôt conscience. Là encore, il ne me laisse pas observer son visage. Sa main me presse la mâchoire pour me force à tourner la tête, m'arrachant une grimace de douleur.

Ses lèvres, l'unique partie apparente de son faciès, si on occulte ses yeux que je n'ai pas réussi à analyser, fondent dans mon cou, me paralysant de stupeur. Les baisers de l'attaquant se font impérieux et de plus en plus incisifs, jusqu'à devenir brutaux. Je manque de m'évanouir quand il écrase son nez cagoulé contre ma peau pour la renifler. Faites qu'il ne me viole pas, alors que je ne suis pas seule dans ce corps. Ses doigts gantés glissent sous mon haut et la sensation du tissu me râpe l'épiderme. Je rugis de toute mes forces.

— Je t'ai manqué, bébé ?

Le choc. Je me fige, l'estomac me remonte dans la gorge, et une chaleur remplace la vague d'agitation qui me secoue depuis quelques secondes.

Nass.

Je ne peux toujours pas parler, sa main implacable me scellant les lèvres, toutefois, il a relevé son visage, et je peux donc plonger mes iris effrayés dans les siens, bien plus acides.

— Alors, c'est comment d'être baisée par mon cousin ? J'espère au moins qu'il te fait jouir comme je le fais !

Des larmes de terreur déferlent sur mes joues. Il vient se venger. Je savais que ça risquait d'arriver. Notre petit jeu de provocation ne pouvait rester sans conséquence, et je vais être celle sur qui le couperet va tomber. Il ne peut pas s'en prendre à Dimitri sans mettre en péril son entreprise

frauduleuse, mais moi, je ne suis rien, je n'ai aucun poids et vais donc payer le prix de notre trahison.

— Oh, ne pleure pas, mon ange, susurre-t-il diaboliquement. Ne me dis pas que je t'effraie ?

Son ricanement me glace le sang, je crains que mon corps ne supporte plus ce changement radical de température incessant. Son parfum emplit l'air et déclenche malgré moi une attirance viscérale. Je devine que c'est réciproque quand la fente de sa cagoule qui laisse apercevoir ses lèvres se plaque sur les miennes. Mes paupières se ferment au contact de sa langue qui franchit la barrière de ma bouche avec empressement. Cette sensation divine dont j'ai rêvé des centaines de fois depuis notre séparation me coupe le souffle. Un gémissement de plaisir surgit du tréfonds de mes entrailles et résonne dans la pièce, ce qui entraîne pour réaction un coup de bassin robuste de mon assaillant.

Mes jambes s'écartent, puis se croisent sur ses lombaires.

— Putain... gronde-t-il.

Mes oreilles bourdonnent sous l'intensité de la situation, alors j'entends de loin sa voix grave, gutturale, marmonner ce mot qui ne m'est pas réellement adressé. Mais d'un coup, il se sépare de mon corps, et ses doigts viennent me broyer la trachée. La panique s'empare de moi, lorsque l'air me manque, pendant que j'accroche sa main à l'aide des miennes sans aucun succès. Mes jambes écartelées par ses hanches ne me sont plus d'aucune utilité. Son regard azur braqué sur moi me foudroie sur place.

— Réponds à cette question, m'ordonne-t-il froidement, me faisant comprendre que si je n'ai pas la bonne réplique, je n'aurai jamais plus l'occasion de respirer à nouveau. As-tu couché avec Dimitri ?

Cette fois, j'entends très distinctement ses paroles. Je secoue la tête avec le plus de vigueur possible, en signe de négation, alors que l'oxygène

qui me manque cruellement est en train de me faire sombrer. Je prie pour qu'il ne s'aperçoive pas du rouge qui me monte au cou et aux joues au souvenir des doigts de Dimitri me labourant jusqu'à l'orgasme. Pitié, faites qu'il ne le sache jamais.

Sa poigne se desserre enfin, me laissant bruyamment happer l'air.

— Je saurai si tu me dis la vérité et, crois-moi, si j'apprends qu'il t'a touchée, vous ne passerez pas la nuit.

L'euphorie libérée par l'apport soudain d'oxygène me fait souffler de soulagement, bien que très vite, cette réaction égoïste attise une colère familière lorsque je me retrouve en sa présence. De quel droit ose-t-il me menacer ou s'interposer entre mes nouvelles relations ?

— Tu peux me dire en quoi ça te regarde ? craché-je. Il me semble que tu m'as rendu ma liberté, n'est-ce pas ? Dis-moi si je me trompe, mais c'est bien toi qui m'as jetée en pleine rue, sans aucune considération ?

Un lent sourire cruel lui ourle les lèvres.

— C'est vrai qu'en parlant de ça, j'ai adoré le spectacle que tu m'as offert avec le toxico. C'était... divertissant !

Un relent de rage donne l'impulsion à ma main qui vient frapper l'air, mais n'atteint pas sa cible puisque Nass la stoppe aussi sec. Alors que je m'attends à ce qu'il réplique violemment, c'est d'une tout autre sauvagerie qu'il use en replongeant avec hargne sur mes lèvres, les mordant, les happant, les écrasant comme un forcené, avant de les délaisser pour migrer plus au sud. Je n'ai pas l'opportunité de riposter, et suis de toute façon trop sous le choc pour aligner une phrase cohérente. Les tirs répétés qui résonnent cette fois dans la maison me font revenir à la réalité.

— Tu ne devrais pas les aider ? bredouillé-je, confuse, alors que mes reins prennent soudain feu quand je le sens baisser mon legging avec hâte.

— Rien à foutre.

Un spasme sporadique me vrille les neurones au moment où ses doigts écartent mon string et que sa bouche se pose sur mon clitoris déjà surexcité. Je ne retiens pas le souffle de plaisir qui s'échappe de mes lèvres entrouvertes.

— Mais s'ils arrivent dans ma chambre pour nous tuer ?

Là encore, je l'entends ricaner avant que sa langue m'envoie dans un délire de volupté. Ses caresses buccales sont habiles, il me suce, lèche, décrit des cercles qui risquent de me rendre dingue d'ici peu. Sa salive enduit mon clitoris qui roule sous ses gestes parfaits. Je resserre les cuisses sur son crâne et mes mains agrippent ses cheveux avec hargne. Une flopée de frissons engloutit mes membres, alors qu'un film de sueur m'hydrate la peau du dos. Je me sens partir. Nass intensifie le rythme et, au moment où je m'y attends le moins, ses phalanges viennent rejoindre la danse, glissant dans mes parois glissantes de lubrification. Ses mouvements sont d'une précision redoutable. Le point qu'il stimule sans relâche pilote mon corps comme si je n'en étais plus la maîtresse. Je peine à respirer, encore une fois, tant le plaisir me transporte. Ma vue se brouille, mon ouïe faiblit, j'ignore à quelle fréquence mon cri de jouissance se répercute autour de nous. Pendant quelques instants je ne sais plus où je suis, seulement avec qui. Mon univers entier se résume à cette personne qui m'enivre plus que quiconque. Avant lui, mon corps se souvient de s'être senti mort, grâce à lui et uniquement avec lui, tout mon être brille de nouveau. Comment oublier cela ? Comment exister sans ces sensations divines que seul cet homme est capable de provoquer ?

Je ne suis plus en mesure de bouger ou de penser, mais quand je le vois glisser sa braguette et sortir son sexe gonflé, un creux sidéral me perfore le bas-ventre, qui en devient douloureux. Je me redresse et presse ses épaules pour le ramener vers moi, à mon tour de l'embrasser sauvagement. Il

m'empoigne les fesses de ses paumes, avant de m'empaler sur son pénis qui m'emplit avec une telle dureté que j'en sursaute. Il est si imposant que mon vagin met quelques secondes à s'adapter. Au comble du plaisir, je ne contrôle plus aucun de mes gémissements. Ses coups de reins sont frénétiques, sans aucune douceur.

— Regarde-moi, grogne-t-il d'une voix hachée par l'effort physique ou le désir.

Malheureusement, mes paupières ne réagissent pas, restent closes sous le typhon d'allégresse qui me galvanise. Ça ne plaît pas au gangster qui stoppe aussitôt toutes actions de bassin et devient aussi immobile qu'une statue, me tirant un cri de frustration.

— Ne t'arrête pas, rugis-je d'un timbre que je ne reconnais pas.

— Alors obéis, regarde-moi dans les yeux.

Mes pupilles vitreuses cèdent sous le chantage, tant je m'impatiente de le sentir onduler de nouveau en moi. J'occulte le monde entier, n'étant réceptive qu'à mes sensations corporelles. Je visse mes pupilles aux siennes, devenues ombrageuses. Je distingue ses sourcils tant ceux-ci sont froncés. Nous sommes connectés de toutes les manières possibles au moment où il reprend un rythme bestial et que je peine à maintenir notre lien visuel.

Bientôt, il lâche mes fesses pour encercler mon dos. Il y met tellement de force qu'il pourrait me casser une côte, mais je suis toujours dans une torpeur orgasmique qui court-circuite ma raison. Je m'accroche à sa tenue de combat que je rêve de lui arracher. Un courant électrique me traverse de part en part quand je sens un brasier naître dans mon bas-ventre. Je devine que Nass n'est pas loin non plus, car ses va-et-vient s'intensifient, si cela est possible. Ce nouveau rythme me faire perdre le peu de contrôle que j'avais encore sur mon corps, et je me demande si je ne perds pas connaissance une

demi-seconde au moment où la deuxième onde de plaisir me percute de plein fouet. Je tremble comme une feuille en soubresauts convulsifs, tant pis pour son ordre, mes yeux se sont refermés et une pluie d'étoiles voltige dans le noir de mes paupières. Cependant, je suis forcée de les rouvrir lorsque je sens une morsure sur mon épaule mêlée à un grondement presque animal émergeant de la pomme d'Adam la plus sexy de la planète. Sa jouissance le pulvérise et son étreinte s'adapte à son orgasme, je ne suis plus qu'une poupée de chiffon entre ses biceps athlétiques.

Incapable de bouger lorsqu'il desserre les bras, je tombe mollement contre le matelas. Quand j'observe son membre à peine dégonflé, je me fais la réflexion qu'il ne s'est de nouveau pas protégé, ce qui me ramène aussitôt à la bombe qui évolue de jour en jour dans mon ventre.

Le silence est revenu dans le domaine, on n'entend plus que quelques hommes criant en russe dans la maison. Je suis incapable de me réjouir de la supposée victoire de Dimitri tant je suis déconnectée de ce qui se passe. Mon cœur se contracte quand je distingue Nass se redresser, se rhabiller succinctement, puis se diriger vers les débris de ce qui était une fenêtre. J'aimerais lui hurler de rester ou de m'emmener, mais force est de constater que je ne suis pas assez importante pour lui manquer puisqu'il peut vivre sans moi sans difficulté.

Il rattache la corde sur un mousqueton de sa ceinture, puis s'accroche au rebord du châssis plein de morceaux de verre. Alors que je crois qu'il va partir sans un mot, il se retourne vers moi.

— N'oublie pas, Helena. Couche avec n'importe lequel d'entre eux, et je reviendrai pour vous tuer les uns après les autres.

CHAPITRE 22

Nass



Faible. Voilà le mot qui me vient à l'esprit pendant que je descends en rappel le long de la bâtisse hors de prix que s'est payé Dimitri pour fuir la Russie quand l'envie lui prend. Ce qui reste assez ironique si on sait qu'il fait partie de ceux qui m'ont le plus reproché d'avoir déserté la mafia dès que j'en ai eu l'occasion.

Je n'ai pas résisté au chant des sirènes. J'avais prédit avant même d'arriver que je ne tiendrais pas sans la voir, par contre, il n'était pas prévu au programme que je la baise jusqu'à en oublier que j'étais en plein combat. Il me semblait garder un peu plus de contrôle sur mes pulsions sexuelles, mais lorsque j'ai aperçu son corps à peine camouflé par sa lingerie, j'ai vrillé. Pire encore, dès qu'elle s'est redressée dans le coin de cette foutue pièce qu'elle s'est approprié, dans le but de lutter contre moi, l'idée de la kidnapper pour la ramener de force à Memphis m'a traversé l'esprit.

Elle m'attire comme un putain d'aimant. Mon regard ne s'est fixé sur elle que l'espace d'une seconde avant que je m'enflamme d'un désir ardent. Si Dimitri s' imagine qu'il va réussir à l'épouser, il est plus abruti que je le pensais. Ce fils de pute est en train de tomber sous son charme, et quelque

chose me dit que si leurs « fiançailles » avaient pour but de me pousser à commettre des erreurs, dorénavant, il y songe avec plus de sérieux. J'ai bien vu son regard aliéné lorsque j'ai levé les yeux vers la chambre de la femme qu'il m'a purement et simplement volée.

Oh, cher cousin, tu paieras au moment venu, crois-moi.

Longues sont mes nuits à cogiter et à me retenir de ne pas planter une bombe dans cette saleté de baraque pour récupérer celle qui m'appartient. Dieu merci, elle n'a pas couché avec lui. Je le savais avant de la menacer. Elle est épiée nuit et jour par l'un des gars de Dimitri qui est devenu mon indic, après quelques... négociations. Pour réussir l'exploit de détourner un mafieux, j'ai dû faire chauffer mes méninges. On ne soudoie pas un membre de l'une des organisations les plus puissantes au monde comme un vulgaire bandit de New York, or il me fallait absolument une paire d'yeux pour surveiller les moindres faits et gestes d'Helena et son acolyte.

J'ai fini par choisir d'utiliser la plus vieille technique de chantage qui existe : la menace. Je dois avouer que le fait qu'il soit père de jumeaux de dix-huit mois m'a bien arrangé, même si le pauvre homme avait tout tenté pour que cette information demeure secrète. D'ailleurs, je ne suis pas persuadé que son propre patron soit au courant. Je comprends la volonté de protéger les siens, surtout quand on trempe dans un tel réseau criminel, mais à défaut d'en avoir moi-même, je sais très bien où chercher pour dénicher les failles des autres. Le plus sinistre, c'est que d'une façon ou d'une autre ses enfants sont déjà morts, puisque si ce n'est pas moi qui m'en charge, la mafia le fera dès que Dimitri se rendra compte que l'un des siens me donne des infos personnelles.

Grâce à mon mouchard, j'ai appris qu'Helena ne sort pas de la maison, à part pour s'entraîner au combat dans l'aile extérieure, et que Dimitri quant à lui n'y reste jamais plus de cinq minutes d'affilée. Il cherche à la fuir, j'en

sais quelque chose... Mes lèvres s'étirent en un lent sourire carnassier. J'ai hâte de la prendre devant lui, putain, j'en bande d'avance. Oh oui, il va vite se rendre compte qui, de nous deux, est celui qui gagnera les éternels affrontements que nous nous livrerons.

Je pénètre le rez-de-chaussée où le sang humain a rénové le sol, en zieutant les cadavres qui le jonchent pour vérifier si mes gars font partie des sacrifiés, en vain. Je rejoins les voix qui discutent et s'exclament bruyamment dans la pièce de vie. J'y retrouve presque la totalité des miens, mais le compte n'est pas bon. Jay me regarde le visage fermé.

— Où sont Kevin et Sam ?

La crispation de mâchoire de mon bras droit répond illico à ma question.

— Et Stan ?

— Là-bas, m'indique-t-il avec une haine profonde non dissimulée.

Je me dirige aussitôt vers l'endroit désigné. Stan est toujours en vie, mais inconscient. Je m'en réjouis. Cela a aussi l'air d'être le cas de Dimitri qui a les phalanges écorchées à force d'avoir cogné le visage de notre ennemi commun. Son léger rictus vicieux ancré sur ses traits me confirme que, malgré nos différences, nous nous ressemblons sur certaines facettes de nos personnalités. L'amour de la violence en est une. Cependant, lorsqu'il se tourne vers moi, une nouvelle forme de rage dilate ses pupilles, en écho à la mienne. Notre accrochage visuel pourrait à tout instant se terminer en un duel à mort, mais nous ne savons que trop nous contrôler. Je le regrette à cet instant, car l'idée de l'égorger fait fourmiller mes doigts. Sa voix vient rompre notre bataille silencieuse.

— Vous le ramenez avec vous ou on s'en occupe ?

Vlad l'a bien formé, comme Igor avec moi, à gérer ses émotions et passer les affaires en priorité, mais ce n'est que partie remise, son long

regard obscur ne fait que me donner raison.

— On le récupère, tranché-je. Jay, prends-le et fous-le dans le coffre.

— Avec plaisir, l’entends-je grommeler.

Mon cousin se dirige vers le minibar, je comprends le message, donc je lui emboîte le pas. Il me propose un verre que j’accepte. Une fois le whisky glace dans la main, je le descends d’une traite. Le liquide ambré vient me brûler l’œsophage de la plus délicieuse des façons.

— Rien de mieux qu’un bon whisky après la baise, lui dis-je en reposant brutalement le récipient sur le meuble en chêne brut.

Des micro-tressaillements rompent la neutralité de ses traits. Il amène lentement le récipient en cristal à ses lèvres et m’imite. Sans un mot, il nous resserre, alors que son visage se déride pour laisser apparaître son sempiternel sourire narquois.

— Elle sera ma femme avant que tu aies le temps de trouver une nouvelle chatte à fourrer, Nass, retiens bien ça, réplique-t-il.

Un léger rire résonne du fond de mon larynx.

— C’est ce qu’on va voir.

Je réitère mon cul sec, puis me lève en claquant des doigts pour que mon équipe suive mon départ. Je suis presque arrivé sur le pas de la porte quand je lance d’une voix sonore et faussement enjouée :

— Ah, au fait, je vous attends demain soir pour la réception que je vous ai promise.

Sur ces mots, je prends la direction des 4X4 blindés, avant de quitter les lieux sans un regard en arrière.

CHAPITRE 23

Helena



Nass est parti depuis longtemps et je suis encore dans mon lit dont les draps sont chiffonnés d'avoir été malmenés par notre corps à corps dévastateur. Son odeur est partout dans l'air pendant que je fixe le plafond, plongée dans la pénombre. Les bris de verre toujours reliés à l'encadrement de la fenêtre tintent grâce au vent qui s'engouffre dans la pièce et me caresse la peau au passage.

Si j'avais couché avec Dimitri, ses mains ne se seraient jamais desserrées de ma gorge, je l'ai vu dans son regard, mais au lieu de m'effrayer, cela me fait réfléchir. Un lent sourire s'étire sur mes lèvres encore rouges et bouffies de la violence de l'attaque de mon partenaire. Je ne peux nier la bouffée d'oxygène qui m'a comme ranimée. Je ne peux ignorer non plus la vitalité qui s'infiltré dans mes veines et revigore tous mes membres. Ce moment avec Nass m'a galvanisée, or je crains déjà la descente de ce shoot de drogue dont je n'ai géré ni la dose ni la substance. Oh oui, la chute va être vertigineuse. Dans peu de temps, je souffrirai le martyre pour en réclamer à nouveau. En attendant, j'ai des plans et même si ma grossesse me perturbe, je dois l'occulter pour l'instant.

Je me demande comment aurait réagi Nass si je lui avais avoué porter son enfant, alors qu'il m'avait questionnée sur ma contraception. À

l'époque, je m'étais insurgée qu'il m' imagine tentée de tomber enceinte de lui. À ce souvenir, la honte m'envahit. Toutefois, il était irréaliste d'être rigoureuse sur ma prise de pilule avec tout ce que je vivais près de lui. S'il n'y a pas songé lui-même, il est tout aussi responsable que moi de cette situation. J'occulte ces pensées qui n'ont pas lieu d'être, car je refuse qu'il l'apprenne. Je vais mettre un terme à cette complication quand je le pourrais.

Quelqu'un ouvre la porte à la volée et Dimitri me trouve donc à moitié couverte de la couette, dans un décor apocalyptique. Ses phalanges blanchissent tant il contracte les poings quand son regard noir passe de la fenêtre en morceaux à mes cuisses nues. Je ne fais aucun effort pour me préserver, il m'a déjà vue dénudée plus d'une fois, et mon esprit est ailleurs. Toutefois, quand j'y prends attention, je remarque sa tenue de combat semblable à celle de Nass, ainsi que ses nombreuses blessures au visage et aux mains. On dirait que la bataille a été rude pour les deux parties. Je tressaille en reconnaissant la machette glissée dans une boucle de sa ceinture. Cette même arme qui a décapité un gars devant la piscine. Nass n'était pas le tueur, c'était Dimitri. Cette information me glace le sang, en même temps qu'elle me rassure. Je ne risquais rien finalement.

— Alors vous avez bien couché ensemble, siffle-t-il.

À mon tour de le toiser avec hostilité.

— Oui, approuvé-je d'un ton irrité. Tu veux des détails ou ton imagination te suffira ? En plus, la prochaine fois que tu organises une bataille dans ton domicile, soit tu me laisses participer, soit tu évites de me placer dans une pièce facilement accessible, avec aucun moyen de défense.

Je n'attends pas qu'il réponde, je sors du lit puis me dirige vers la salle de bain que je ferme à double tour. Le silence m'informe qu'il consent à cette fin de conversation brutale, alors je me précipite dans la douche que

j'allume pour m'y glisser avant que l'eau atteigne un degré de chaleur tolérable. Le froid m'aide à me ressaisir pour effacer les sensations encore trop présentes sur ma peau, que j'astique avec un dynamisme trop zélé. Peu de temps après, je suis propre, mais rouge, voire écorchée à certains endroits. Le front contre la mosaïque de la faïence, je tente de me reprendre, mais trop d'émotions m'ont bousculée aujourd'hui. Comment accepter le fait que je suis enceinte et dans le même temps d'avoir recouché avec le père de l'enfant, un père aussi cruel que monstrueux, un père qui nous mènera droit vers la damnation.

Quand je reviens dans la chambre, bien sûr Dimitri n'est plus là. Je me rallonge sur le matelas qui garde les traces olfactives de Nass et, contre toute attente, m'endors comme une masse malgré le vent qui s'infiltre dans l'endroit devenu vulnérable. Depuis mon exil, je n'ai plus accès aux narcoleptiques. Si j'ai passé plusieurs nuits blanches pendant ma désintoxication, paradoxalement, je retrouve un sommeil plus profond. Mes sommes restent entrecoupées de cauchemars dont certains ont le visage de Jasmine, d'autres de Lisa ou encore du garagiste. Mon subconscient cherche par tous les moyens à faire taire les sentiments qui sont nés pour Nass et, depuis mon éloignement, j'en sentais les effets. Ce soir, je n'en ai plus la certitude...

Le lendemain, je crains de descendre de mon refuge, qui n'en est plus un depuis qu'il lui manque une fenêtre, pour voir l'état de la maison ainsi que des potentiels cadavres non débarrassés. Mais étrangement tout est clean. Au lieu de me rassurer, cela m'interroge. Qui a nettoyé et où sont passés les morts ? Je réprime un frisson de dégoût. Si on ne distinguait pas les impacts de balle dans les murs, mêlés à la pelouse saccagée, on pourrait penser que c'est une matinée comme une autre. Quand j'entre dans la cuisine, Dimitri s'étonne de m'y croiser.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je hausse les sourcils.

— Ici dans la cuisine ou ici chez toi ? Car si c'est la deuxième option, je te rappelle que c'est toi qui m'y as invitée.

Mon hôte ignore ma taquinerie et ouvre un placard pour en sortir une tasse.

— La grossesse t'aide à retrouver l'appétit à ce que je vois, marmonne-t-il avant de quitter la pièce, son café en main, sous mon air dépité.

Une fois restaurée, je me dirige vers le jardin pour profiter de l'atmosphère extérieure, mais elle est toujours empreinte d'odeurs de poudre et de sang. Une présence dans mon dos me fait pivoter, sur le qui-vive, mais il ne s'agit que de Dimitri qui évite mon regard. Son expression rude est tout aussi austère qu'hier soir.

— Le repas chez Nass aura lieu ce soir, je t'ai fait livrer une tenue, elle doit se trouver dans ta chambre. Tâche d'être convaincante en tant que fiancée, car si tu l'ignores encore, les enjeux ont dépassé la simple vengeance.

Je plisse le front sous cette phrase énigmatique, mais il est déjà reparti avant que je puisse lui demander plus d'explications. Quand je retourne à l'étage, effectivement une magnifique robe argentée, faite de strass et de sequins, et dont la couture est fendue sur le côté, m'attend. Les escarpins hors de prix qui l'accompagnent m'obligent à ciller.

Le message est clair, la prochaine soirée revêt une importance toute particulière.

Le rejet de Dimitri me peine sincèrement. Tout en soufflant de dépit, je m'empare d'une tasse de café, puis me dirige vers la machine expresso à mon tour. L'appareil est vide, Dimitri a dû utiliser la dernière, or je n'ai aucune idée d'où se trouve le stock de secours.

Pressée de m'abreuver de ma dose de caféine, je pars à la recherche de la précieuse substance et pour ce faire, ouvre tous les tiroirs que je trouve sans jamais trouver ce qui m'intéresse.

Au dernier placard, persuadée que je vais devoir me passer de ma boisson matinale, je tombe enfin sur les recharges Nespresso. Malheureusement ces dernières sont presque inaccessibles tant elles sont reculées dans leur espace. Sur la pointe des pieds, je tends la main avant de donner une impulsion pour les attraper. Je ne sais pas si mon geste est trop brusque, en tout cas le fond du meuble craque et la plainte s'écroule sur mes doigts.

Gênée de l'avoir abimée, je m'empare d'une chaise pour m'y hisser afin de mieux apercevoir l'état des dégâts. J'essaie de replacer la plaque du mobilier et c'est à ce moment que mon attention se porte sur un détail. Mes yeux se plissent pour tenter de mieux discerner ce que je devine être cachée dans une espèce de double fond.

Je comprends très vite à quoi cela correspond. Une grimace de dégoût traverse mes traits quand j'étudie plus longuement ce que contient la cachette.

CHAPITRE 24

Helena



Le trajet a été long et glacial. Le mécontentement de Dimitri doit naître du fait que Nass contrecarre ses hypothétiques plans. Notre rapprochement pendant le combat ne lui a pas plu, il a été tout à fait clair à ce sujet.

Ma robe me colle à la peau et, pour m'aider à évacuer le stress qui m'envahit, je passe frénétiquement les doigts sur les sequins de la tenue haute couture qui me sied parfaitement. Mes mains sont moites, mon cœur travaille plus vite qu'une turbine d'usine. La dernière fois que je suis venue en ces lieux, j'ai fait l'amour avec Nass. Nos corps se sont unis après qu'il a failli me tuer d'un jeté de couteau en plein front. Je me rappelle comme si c'était hier de ce moment de fusion totale, que j'ai redécouvert la nuit précédente.

Après mon exil forcé de Memphis, j'ai passé des heures à tenter de retrouver les sensations exquises de ses doigts à l'intérieur de moi, du goût de sa peau et son odeur enivrante. S'il m'était difficile de l'oublier, je n' imagine pas ce que je vais ressentir à revoir ces lieux chargés de souvenirs pénibles.

Quand nous franchissons les barrières de sécurité du quartier, avec l'autorisation du gardien cette fois-ci, l'évidence de ne plus pouvoir faire marche arrière me percute de plein fouet. Un relent de bile afflux vers mon

œsophage, mes doigts tremblent et se crispent au tissu grisé de ma tenue. Dimitri le remarque, mais ne m'accorde qu'un bref regard hostile. La demeure apparaît bien trop vite à mon goût, et lorsque le portail s'actionne, j'enfonce le dos dans le cuir du siège.

Heureusement, Nass n'est pas sur le portique, je peux donc tâcher de reprendre une constance factice. L'homme de main de la mafia vient m'ouvrir la portière et je suis tentée un instant de la refermer. Pourtant, muée par un désir de curiosité, mes pieds chaussés d'escarpins vertigineux entament leur descente sur le sol goudronné. J'accepte le bras que me tend Dimitri, soucieuse de jouer mon rôle de fiancée avec le plus de crédit possible. Ses muscles sont bandés, tout son corps me tient à distance. Peut-être qu'il est plus fâché que je le soupçonnais. Son index se plante sur la sonnette, alors ma respiration se coupe. Elle ne reprend que lorsqu'une splendide jeune femme nous ouvre la porte. Brune comme moi, elle dispose d'une taille à faire pâlir les mannequins hollywoodiennes. Ses yeux bleus polaires dont la couleur ressemble étrangement à ceux de mon « fiancé » me laissent pantoise. L'inconnue nous adresse un magnifique sourire qui n'est pas sans me rappeler celui de la belle blonde que Nass avait sauté dans sa salle de réception. C'est d'ailleurs à ce moment que ce dernier daigne apparaître. Je pourrais m'écrouler de nervosité, si je n'étais pas aussi stupéfaite de le voir enlacer la taille de celle qui nous regarde toujours avec chaleur.

— Bienvenue mes amis, claironne-t-il d'une voix joyeuse que je ne lui reconnais pas.

Il ne feint pas son expression ravie. Je comprends à la lueur démoniaque qui anime ses pupilles qu'il mijote quelque chose et que cela l'excite au plus haut point. Toutefois, je me suis fait la promesse d'agir à l'opposé de ses attentes.

Tu veux jouer avec nous ? Compte sur moi pour être une partenaire redoutable.

C'est avec ce mantra en tête que je libère l'avant-bras de Dimitri pour esquisser un pas et saluer à mon tour le joli couple face à nous.

— Bonjour, Nass, m'exclamé-je en le fixant. Je suis ravie d'être ici, en compagnie de mon fiancé, et d'ailleurs, nous tenions à te remercier sincèrement pour cette invitation.

Mon immense sourire, qui égale celui de sa compagne, crispe pendant un instant fugace le visage de notre hôte du soir, ce qui accentue mon rictus. La belle brune, quant à elle, me prend chaleureusement par les épaules pour m'accorder une embrassade que je lui rends. Les cousins se serrent la main plus froidement qu'ils l'auraient voulu, à mon avis, et nous entrons dans le magnifique patio de la maison. Les gardes qui nous suivent évaluent les gangsters, qui répliquent par œillades dégoulinantes de haine. Je sens que la soirée va être riche en émotions...

Nous avançons vers une salle dans laquelle je ne suis jamais allée, ce qui me réjouit. Au moins, aucun souvenir ne viendra perturber le rôle dans lequel je me suis glissée. Toutefois, quand nous passons près de l'escalier, je refoule aussitôt l'envie d'y lever les yeux. Mes talons claquent sur le sol marbré en concert avec les escarpins de celle dont je ne connais toujours pas le prénom. Ma robe suit le mouvement imposé par la marche, en tombant autour de ma peau avec sensualité, je me réjouis de l'assurance que me procurent ces produits de luxe.

D'ailleurs, lorsque Nass ouvre la porte d'une salle à manger, je ne manque pas son regard qui glisse le long de mon corps, et je me mords l'intérieur des lèvres pour ne pas ricaner de satisfaction. Au lieu de ça, j'accorde mon attention à la décoration des lieux, qui encore une fois témoigne de la richesse du propriétaire. La table en chêne brut dressée au

milieu pourrait recevoir pas moins de vingt invités, et les fauteuils en tissu marron donnent envie de s'y poser pour y finir nos jours. Cela pourrait paraître ridicule si le choix de la vaisselle n'était pas si somptueux. Un chandelier débordant de fleurs est entouré de bougies suscitant une ambiance qui pourrait presque être intime si les conditions n'étaient pas les mêmes. Ici, nous récréons une pièce de théâtre où chacun possède un rôle crucial à la survie des autres. La mort nous attend au tournant, patientant les mains croisées que l'un de nous esquisse un pas du mauvais côté de la scène.

Dimitri tire une chaise pour me convier à m'y asseoir tout en m'effleurant l'épaule au passage. Je le remercie pendant qu'il s'installe à ma gauche, et entends la garde rapprochée des deux clans s'inviter dans les lieux pour se placer à des points stratégiques de la salle à manger. Nass imite son cousin en s'établissant face à moi, tandis que la belle brune se positionne devant Dimitri. Mon ex-tortionnaire plante ses iris dans les miennes, dans une expression indéchiffrable, et je lui retourne ce contact visuel qui intensifie ma hargne de le vaincre. Le raclement de la jeune femme nous force à défaire notre lien.

— Tu devrais peut-être me présenter, qu'en dis-tu ? glisse-t-elle en déposant sa main sur celle de Nass qui la retire comme si elle venait de le brûler.

La pauvre rougit, puis fait osciller le regard de Dimitri à moi, d'un air gêné, espérant sûrement que l'on ne se soit aperçus de rien. Au contraire, les traits du gangster s'illuminent avant de prendre la parole, alors que son œillade traîne encore dans la mienne. Première balle en approche. Mes épaules se tendent, prêtes à encaisser le coup qui va nous frapper.

— En effet, Célia. Tu as raison, ma chérie.

Ma chérie ?

— Quel hôte je fais, s’esclaffe-t-il. Dimitri, Helena, je vous présente mon épouse, Célia Hall.

J’ai l’impression qu’une centaine de mains me baffe les joues tant je dois rougir sous le coup de l’émotion. Une bouffée de chaleur m’assomme et je porte d’instinct les doigts vers mes lèvres, comme pour vérifier qu’aucun cri de stupeur ne s’en est échappé. Toutefois, quand je vois la victoire s’exhiber sur les traits de Nass, je me ressaisis aussitôt pour afficher une mine rayonnante, mais Dimitri me prend de court en réagissant plus vite que je n’ai su le faire.

— À quoi tu joues ? souffle-t-il. C’est qui cette greluche ?

À ces mots, si le mien s’est miraculeusement coincé dans ma gorge, le hoquet d’hébétude de ladite Célia résonne entre les murs, atténué par le bruit des armes qui nous mettent tous les quatre en joue. Les BM ont dégainé leurs flingues, suivis de près par les hommes de la mafia. Cela n’a l’air d’inquiéter aucun des deux individus qui continuent à se toiser silencieusement, jusqu’à ce que Nass claque des doigts à l’attention de quelqu’un que je ne vois pas, mais qui ne tarde pas à arriver avec empressement.

— Sers-nous une bouteille de Saint-Émilion et rapporte les documents que j’ai déposés dans le salon.

Dimitri dont le menton est calé sur ses phalanges entrelacées affiche un air morne et concentré, à des années-lumière de la surnoiserie qui le caractérise d’habitude. J’ignore pourquoi ce changement radical de comportement. Comme si, dorénavant, il se battait pour une cause, comme si, désormais, il avait quelqu’un à perdre...

— Pour notre entente mutuelle, tu devrais éviter d’insulter mon épouse à l’avenir, reprend Nass.

Je tressaille à ce mot qui m'envoie un uppercut en plein estomac. Je me répète en boucle que c'est ce qu'il cherche, toutefois, si cela me permet de faire bonne figure, ça ne m'aide pas à rendre la douleur de cette annonce moins cinglante.

— Ne m'offense pas en imaginant pouvoir me faire avaler que tu es capable de te marier. De plus, tu ne peux pas prendre une décision pareille sans en informer Borya.

L'éclat de rire de Nass me fait presque sursauter tant il est inattendu. Malgré tout, en entendant ce nom son rictus narquois a disparu, remplacé par une haine fugace.

— Informer Borya ? Tu me crois encore aux bottes du parrain ? Si c'est le cas, tu as négligé quelques épisodes des dernières années, cousin.

L'échange est interrompu par le serveur qui tend une enveloppe à son patron avant de servir le vin. Je n'ose intervenir pour indiquer que je ne souhaite pas d'alcool, de peur d'éveiller des soupçons malvenus.

— Mais maintenant que tu parles de ça, c'est marrant, je n'ai pas le souvenir, quand je l'ai eu au téléphone, qu'il était au courant que tu allais épouser Helena.

Les phalanges toujours entrecroisées de Dimitri blanchissent, alors que son visage ne bouge pas d'un millimètre.

— Ne me dis pas que vous m'auriez menti, s'insurge-t-il faussement, en portant une main sur son cœur.

À mon tour de devancer Dimitri.

— Est-ce trop difficile à supporter que je puisse choisir un autre homme que toi, quand bien même nous avons couché ensemble pas plus tard qu'hier soir ?

Le sourire de Célia qui avait déjà trépassé depuis l'insulte de Dimitri n'est pas près de renaître de sitôt. Mais cette dernière que je devine

soucieuse de son image se racle la voix en se contentant de boire une gorgée de vin rouge, ignorant ma réplique cinglante. Mon interlocuteur, quant à lui, réaffiche un rictus franc, dévoilant ses fossettes insolentes.

— Je te retourne la question ?

Mes lèvres imitent les siennes alors que je ne prends pas la peine de répondre.

— Revenons-en à nos moutons si tu le veux bien, Helena. J'ai dans cette enveloppe les documents du mariage, nous informe-t-il en extirpant une masse de feuilles blanches du papier kraft, avant de les pointer sous nos nez.

Je peux donc examiner le contrat signé des mains de Nass et Célia, et j'ai toutes les peines du monde à ne pas réagir. Il le faut pourtant, c'est crucial.

Ne lui donne pas ce qu'il désire, ne le laisse pas manier les fils qu'il pense avoir tissés entre nous telles des marionnettes désarticulées, contente-toi de les couper sans qu'il s'en aperçoive.

Je leur adresse une œillade pleine de fausse gentillesse, récupère mon verre et le porte dans les airs.

— Eh bien, on ne peut que constater la véracité de cette union, gloussé-je. Toutes mes félicitations. Je vous souhaite beaucoup de bonheur, et ne t'en fais pas, Célia, je suis propre comme un sou neuf, il ne doit plus rester aucune trace du sperme de ton mari entre mes cuisses.

Le silence s'abat, et le rictus de Nass s'élargit encore, alors que nous entendons la chaise de son épouse racler sur le sol.

— Excusez-moi, il faut que j'aille prendre l'air, murmure-t-elle.

L'époux infidèle ne cherche même pas à retenir sa dulcinée qui nous quitte avec empressement. Ses yeux ne la suivent pas, pressés de s'infiltrer en moi tel un serpent venimeux. Dimitri, dont la sonnerie de téléphone vient

de retentir se lève à son tour. Je pivote vers lui, en même temps qu'il me toise brièvement. Il est si grand que je dois déployer le cou au maximum pour croiser son regard acide. Il pose le cellulaire sur son oreille avant de se diriger vers la sortie, à l'instar de Célia.

— Je dois répondre. Math, appelle-t-il. Surveille-la.

Surveille-la ? Je hausse les sourcils sous l'énervement, mais je refuse d'offrir le spectacle d'une dispute à mon adversaire, avec lequel je me retrouve maintenant en tête à tête. Ce dernier porte le verre à sa bouche tout en m'étudiant avec insistance.

— Tu es encore plus sublime que dans mes souvenirs.

Mes lèvres se retroussent alors que mes yeux le foudroient.

— Je croyais que si je remettais un pied dans cette ville, je finirais au bout d'une corde. Tu as changé d'avis finalement ? rétorqué-je en faisant semblant de boire une lampée de vin à mon tour.

Il hausse les épaules comme si cela n'avait aucune importance.

— C'est l'avantage de décréter les règles, bébé, elles se plient à tous nos désirs.

La connotation à double sens de sa répartie ne m'échappe pas, et je hoche la tête.

— Je vais te demander d'en éditer une nouvelle, s'il te plaît, et de la respecter. Ne m'approche plus. Je t'avais prévenu, ce soir-là, que ta décision serait irréversible et je vais ajouter quelque chose : tu aurais dû me tuer quand tu en avais l'occasion, car dorénavant, tu n'auras plus jamais le moindre contrôle sur moi.

Ses pupilles se détachent des miennes pour glisser sur chaque autre centimètre de mon faciès. Ses expressions sont redevenues impénétrables depuis qu'il a fait tomber son sourire de façade.

— Malheureusement, je crains de ne pas pouvoir répondre à ta requête, confesse-t-il. Ce soir-là, comme tu le dis, je ne t'ai jamais autorisée à rejoindre un membre de ma famille. Or, Dimitri a lancé une partie qu'il m'intéresse de gagner.

Tout ça n'est qu'une guerre d'ego. Un combat de coqs dont je suis la récompense, au péril de ma santé ou de mon bonheur. Quand bien même je finis en morceaux, écartelée par les mains des deux hommes, tant qu'il reste un os à grappiller pour se déclarer vainqueur, le jeu en vaut la chandelle.

— Alors ce sera toujours toi contre moi, annoncé-je.

— C'est une image, je suppose ? Car je ne demande que ça, ricane-t-il.

Je le toise froidement avant de reposer les lèvres contre le cristal du verre.

CHAPITRE 25

Helena



[In For It – Tory Lanez, RL Grime](#)

Alors que notre joute visuelle n'en finit plus et que seules nos respirations trahissent notre présence dans les lieux, Nass se redresse brusquement. Je recule par réflexe, mais ne suis pas l'objet de sa précipitation.

— Sur ce, ma puce, mon épouse a besoin de moi, déclare-t-il, avant de tourner les talons.

Je ne relève pas à quel point « ma puce » et « mon épouse » dans une même phrase sont scandaleusement paradoxal et le laisse partir. Enfin, un soupir de soulagement m'échappe, enfin mes épaules s'affaissent, enfin je peux faire tomber le masque, me retrouvant seule à cette table.

D'un regard, je balaie les membres des BM et mes yeux accrochent ceux de Jay qu'encore une fois, je n'avais pas aperçu. On peut dire qu'il est doué pour la discrétion. Ses billes noires me transpercent sans amabilité. Perplexe, je n'ai pas le temps d'approfondir notre échange, que Dimitri revient dans la pièce d'un pas vif, s'installe à mes côtés et m'observe étrangement.

— Où est Nass ?

La pulpe de mes doigts triture la nappe avant que je ne souffle de lassitude.

— Je n'en sais rien et, franchement, je m'en fous. Est-ce qu'on peut manger rapidement et quitter cet endroit au plus vite ? Je n'aime pas la tournure que prend cette soirée.

Je profite du corps imposant de Dimitri qui me cache de la vue des BM pour vider mon verre de vin dans le sien. Il se contente de m'observer trafiquer les apparences avant de me répondre.

— Quelle tournure ? L'annonce du mariage de Nass ? En parlant de nouvelle inattendue, tu ne crois pas que ce serait le moment idéal pour lui dévoiler le petit secret que tu dissimules dans ton utérus ?

Il chuchote la dernière phrase, pourtant le sang afflux à une vitesse faramineuse dans mes pommettes. Mes entrailles me percutent le thorax avant que j'appuie la main sur ses lèvres. Ce geste puéril provoque son recul, puis il chasse mon avant-bras d'une tape, mais cela a au moins le mérite de le dérider. Retrouver son expression moqueuse me procure un réconfort dont je ne pensais pas manquer à ce point. Il arque un sourcil interrogatif qui me fait glousser, mais notre complicité est interrompue par le serveur qui apporte les entrées. Cependant, le propriétaire des lieux et son... épouse brillent par leur absence. Cette situation non conventionnelle est gênante.

— Monsieur Hall m'a autorisé à vous servir, explique l'employé. Il a également demandé à Melle Sandler de monter à l'étage.

Je tique à mon réel nom de jeune fille, en me mordant les joues à cause du trouble que cela me provoque. Mon nom d'emprunt n'aura pas fait long feu, toutefois, je remarque qu'il ne m'en a jamais porté rigueur, du moins pas encore.

— Hors de question, tranche Dimitri, en levant son verre pour le terminer d'une traite.

Je l'observe à la dérobée, perturbée malgré tout par la requête du propriétaire. Si Nass est effectivement avec Célia, quel intérêt de demander à ce que je me rende à l'étage ? Cela doit avoir un sens dans sa partie d'échecs. Je dois monter pour découvrir son déplacement sur l'échiquier. Dimitri n'est ni mon père ni mon mari, alors je l'ignore et quitte la table, ce qui provoque aussitôt sa réaction.

— Où tu vas ? gronde-t-il, soudain aussi impressionnant que lorsque je l'ai vu s'adresser à ses hommes dans ses mauvais jours.

Je hausse les épaules en le toisant avec sérieux.

— Voir ce que ton cousin fabrique, parce que si tu penses qu'on pourra sortir d'ici, sans qu'il ait joué avec nous, tu te fourvoies. Plus vite il aura eu gain de cause, plus vite on rentrera à Chicago. Crois-moi, je ne demande que ça.

Je n'attends pas qu'il réponde, je me dirige déjà vers la porte, en entendant au loin Dimitri ordonner à l'un de ses hommes de me suivre. Je ne conteste pas, suis même tranquillisée d'avoir un allié au cas où je suis en train de foncer droit dans la gueule du loup. Ce que je fais précisément pour finir...

L'ascension me rappelle des souvenirs d'un autre temps. Ce dernier s'étiole, s'effrite pendant que je gravis les escaliers. Comme lors de cette fameuse nuit, je suis suivie de près par un homme qui, cette fois, ne me veut aucun mal, au contraire, il assure mes arrières.

Je réalise à quel point ma vie a changé en si peu de mois. Je dois faire honneur à Dimitri, à son instruction, à ce que j'ai vécu après mon exil et qui m'a rendue plus forte que je l'étais avant. Peu importe ce que je

découvrirais à l'étage, peu importe le plan de Nass, je dois le contrarier, le faire flancher, l'obliger à s'adapter, le forcer à me respecter !

Je ne suis pas à la moitié du chemin que déjà je transpire, mon cœur est si agité que c'est à se demander s'il ne va pas me lâcher d'ici peu. Pourtant, le pauvre n'est pas au bout de ses peines, les sons de gorge qui me parviennent intensifient son escalade de souffrance. J'ai compris de quoi il retournait avant même de tomber sur une porte entrouverte. J'avance prudemment alors que mes talons ne produisent plus un seul bruit sur le sol molletonné d'une moquette fine. Le halo de lumière qui s'échappe d'une pièce, où à l'évidence deux personnes sont occupées, m'attire contre ma volonté.

C'est là que je le vois, après que mes pieds m'ont portée, après que toute l'eau des glaciers s'est effondrée sur moi. C'est à ce moment que mes prunelles croisent celles ivres d'excitation de Nass dont l'épouse, à quatre pattes, lui prodigue ce qui semble être la meilleure pipe de sa vie. Même si je ne le veux pas, le parallèle avec ses réactions lorsque nous étions en plein acte sexuel s'impose à mon souvenir. Je fixe l'ébat qui se déroule sous mes yeux qui se tétanisent dans ceux de mon ex-bourreau.

La jolie brune prend un malin plaisir à m'éviscérer vivante, pendant qu'elle lèche avec une sensualité exacerbée le gland de son mari. J'ai conscience qu'elle ne le fait pas dans le but de me faire souffrir puisqu'elle ne m'a pas remarquée. Seul Nass me sait présente, alors que ses billes azurées s'ancrent si profondément en moi qu'il m'est presque possible de les sentir m'envahir à l'image de filaments mortels prenant possession de mon être. Il rejette la tête en arrière sans interrompre notre lien, suffoquant d'une extase dont je ne suis pas à l'initiative. Mais au moment où il imagine me détruire, m'immoler d'une souffrance insupportable, je ne lui offre que mon indifférence et ma froideur, m'autorisant même à entrer dans la pièce.

Pour achever mon apparition, je claque la porte derrière moi, mettant le garde hors d'état d'intervenir par la même occasion.

Célia s'arrête et se retourne brusquement, surprise, limite apeurée. Quand elle me découvre là, la colère broie ses traits et elle interroge Nass du regard. Ce dernier lui prête brièvement son attention avant de la reporter sur moi. Ses iris brillent d'une malice sans fond. Ma réaction lui plaît et je refoule un grognement de frustration. Je jure devant Dieu qu'il ne verra pas une once du tumulte intérieur qui me vaporise.

— Continue, ordonne-t-il sèchement à son épouse.

La jeune mariée hésite, mais il lui agrippe les cheveux pour la diriger de nouveau vers son phallus dressé. Elle reprend, mais si ses mots ne le disent pas, son corps contracté exprime toute la révulsion qu'elle éprouve à cet instant. L'érotisme du moment a disparu pour laisser place à un acte purement sexuel, limite pervers. Toutefois, cela n'a pas l'air de déranger le principal concerné qui, sans arrêter de me sonder, pousse de violents coups de boutoir dans la mâchoire de sa partenaire. Mon masque de froideur est à l'opposé de la lave qui se faufile dans mon réseau sanguin, transformant en cendres la moindre veine parcourue. C'est si douloureux d'assister à cette scène que je dois sans cesse me rappeler pour quelle raison je me l'inflige. Ses pupilles brillent d'un nouvel éclat depuis que je suis présente, d'ailleurs, ça ne fait pas deux minutes que nous nous observons qu'il est déjà au bord de la jouissance. Comme pour confirmer mes dires, il pousse un râle de plaisir guttural avant d'entourer le visage de la jeune femme de ses mains, la forçant à accueillir sa semence en bouche.

Alors qu'il imagine sûrement que cette scène va soit me gêner, soit m'outrer, je me contente d'applaudir avant de lui adresser mon sourire le plus cinglant, pendant que la pauvre Célia tousse et crache sur le sol, les paumes sur son estomac qu'elle doit mourir d'envie de vider.

— Charmante manière de traiter son épouse, Nass. Je ne manquerais pas de donner quelques-unes de mes exigences en la matière à Dimitri.

Bien qu'il tente de le cacher, ses contractures me prouvent que je touche au bon endroit, alors j'insiste.

— Finalement, je ne peux que te remercier de m'avoir sortie de ta vie. Je n'ose imaginer l'existence que tu m'aurais offerte.

Son air triomphant s'étirole, et une haine viscérale prend place sur son visage. Ses muscles tendent sa veste de costume qui, je m'en rends compte à présent, est boutonnée. Je ne l'ai vu jamais habillé de cette façon, normalement sa chemise apparaît toujours, mais je n'ai pas le temps de me questionner plus à ce sujet, car il réplique, et pas de la moins forte des manières.

— T'imagines-tu un instant que j'aurais pu t'épouser, toi ? crache-t-il d'un ton trop acerbe pour être honnête. Le déchet ambulante de Memphis, juste bonne à racoler au coin des rues et à se faire ramasser par le premier venu ? Une chance que le premier venu ait été Dimitri. Ça doit te changer d'avoir le cul propre plus d'une fois par semaine. Qui pourrait avoir envie de toi, hormis pour se vider les couilles ?

Malgré leur violence, ses mots ne m'atteignent pas, redoublent même mon sourire victorieux. Il faut croire que j'ai tapé dans le mille.

Je hausse les sourcils d'un air de défi, puis tourne les talons avec calme. Je marche tranquillement et rejoins la salle à manger avec l'assurance que le roi Nass n'est plus aussi intouchable qu'il le souhaiterait. Dimitri est debout, à faire les cent pas. Quand il me voit revenir, il m'inspecte de la tête aux pieds, se demandant sûrement si j'ai été victime de violences physiques ou sexuelles.

— Il ne s'est rien passé d'extraordinaire, le rassuré-je. Je peux juste te dire que cette manche, c'est moi qui l'aie remportée.

Il plisse le front sous ma réplique énigmatique, mais je ne prends pas la peine d'en dire plus et quand bien même je le voudrais, je n'en aurais pas l'opportunité puisque Nass débarque, à moitié débraillé, ce qui ne lui ressemble pas du tout. Son pantalon est froissé et un bout de sa chemise est en dehors de sa ceinture. Seule sa veste de costume reste en place, camouflant toujours l'intégralité de sa chemise. Ses cheveux sont décoiffés, signe qu'il y a passé la main à plusieurs reprises ou que Célia s'est battue avec lui juste après mon départ.

La musculature de Dimitri se contracte sitôt son cousin de nouveau face à nous. Leur haine réciproque m'inquiète, car il n'est pas prévu que ce repas tourne en bain de sang. Loin de l'avoir détendu, la fellation à l'air d'avoir au contraire transformé notre hôte, qui va bientôt assister à ma réponse à son attaque. Je compte bien profiter du pouvoir que Dimitri m'octroie par sa seule présence à mes côtés. Je ne vis plus dans un appartement miteux, sous le joug d'un gérant de supérette névrosé, comme me l'a si justement fait remarquer Nass. Maintenant, j'ai des armes pour riposter, j'ai hâte de les utiliser.

CHAPITRE 26

Helena



[Hidden Cittizen - Rise or Fall](#)

Célia ne nous fera pas l'honneur de revenir à table, et cela n'a pas l'air d'affecter son compagnon. Nous mangeons l'entrée qui, au demeurant, est divine, pendant que Nass et Dimitri discutent de sujets superficiels, souvent mêlés de connotations à double sens. Je ne cherche ni à les comprendre ni à les rejoindre, attendant juste le moment opportun pour frapper. En effet, au moment où je descendais les marches, une idée lumineuse m'est venue pour atteindre mon rival et le punir d'avoir tenté de me faire souffrir. Oh, je ne dis pas qu'il n'y est pas arrivé. Mes boyaux se sont dissous dans l'acide de la jalousie et un hurlement de rage menaçait de s'extirper de mon larynx, mais je me félicite de n'en avoir rien témoigné. C'est à ça que je pense tandis que je sirote un verre d'eau pétillante que j'ai réussi à réclamer au domestique sans éveiller les méfiances... Une chose est sûre, je ne me suis jamais sentie aussi puissante, aussi déterminée qu'à cet instant.

Nous sommes presque rendus au dessert, quand je me décide à lancer la première phase de mon plan d'attaque. Je me frotte les trapèzes, simulant une gêne musculaire. Mon geste peu discret attire l'attention de ma cible,

alors je plante mes iris sournois dans les siens durs et froids comme la glace.

— Dimitri, chéri, j'ai une contracture à cet endroit, glissé-je en lui offrant la vue de ma nuque en dégageant ma chevelure. Ça te dérangerait de me masser quelques secondes ?

Ce dernier ne se fait pas prier, d'un geste, il plaque sa paume chaude contre mes cervicales, tout en restant à sa place. J'esquisse un rictus narquois au maître des lieux, dont l'attitude hostile accroît. Je l'ai connu plus difficile à atteindre, cette légère victoire me galvanise. Pendant que Dimitri exerce des pressions contre mes muscles faussement endoloris, j'en profite pour rejeter la tête en arrière, clore les paupières et expirer bruyamment. Puis, je gémis avec une pudeur toute modérée. Ma poitrine se gonfle sous mes effets sonores voluptueux. Au moment où le ricanement de mon masseur me parvient, je décide de passer à la phase deux.

Feignant d'être mal à l'aise, je me reprends, puis me réinstalle correctement en m'excusant pour mon attitude. Il fut un temps où ses yeux ardents comme des braises m'auraient fait frémir, aujourd'hui, je m'en nourris, aujourd'hui, j'y puise toute la puissance nécessaire pour le détruire à son tour.

D'un rapide geste du bassin, je pivote pour plonger le regard dans celui de Dimitri, m'occultant la vision de la montagne de haine qui nous fait face. Je me doute qu'il ne réagit pas de cette manière par pure jalousie, mais seulement à cause de ma provocation. Il n'est pas au bout de ses peines.

— Désolée, j'ai peut-être été un peu trop bruyante, mais tu sais bien à quel point tes mains me font de l'effet, gloussé-je en portant les doigts sur ma bouche. Merci, en tout cas, ça va beaucoup mieux.

Et alors qu'enfin le sourire de Dimitri, tel que je le connais, réillumine ses traits facétieux de sale con, je me penche pour l'embrasser. Mon baiser

de remerciement se transforme en un ballet sensuel où nos langues mêlées ne doivent échapper à personne dans la pièce. Mon partenaire a très bien compris mon but, et je comptais sur sa haine viscérale envers son cousin pour entrer dans la danse sans s'en offusquer. Je ne peux que souligner ses talents d'improvisation, car très vite, il prend les choses en main, allant jusqu'à m'agripper par la taille pour me faire escalader ses cuisses. Ma robe n'étant pas suffisamment large, je me contente d'une position d'amazone, dommage j'aurais adoré pouvoir le chevaucher et onduler contre son bassin. Tandis que je lui mordille les lèvres, des grognements émanent de son thorax. Je ne saurais dire s'ils sont feints, mais peu importe. Toutefois, alors que ses doigts remontent sur la peau de mon dos, sur lequel mon ennemi doit avoir une vue plongeante, un bruit fracassant de verre brisé et d'acier percutant le sol, en précède un autre bien plus effrayant d'un siège qu'on soulève et qui manque de se disloquer contre nous. Heureusement, Dimitri a le réflexe d'imposer ses paumes comme bouclier pour repousser le danger vers son expéditeur, toutefois la trajectoire de l'objet lui échappe, donc ce dernier rebondit contre mon visage.

Sous le choc, je ne sens pas la douleur, mais me soustrais des genoux de Dimitri pour contempler Nass dont l'allure n'a plus rien à voir avec l'homme que j'ai jadis rencontré. Il respire si fort qu'il risque de faire céder les boutons qui retiennent sa veste ainsi que ceux de sa chemise. Quand je réalise qu'il a expédié tout le dressage de table au sol, je reste pantoise. Cette fois, je n'ai pas de problème à simuler la stupéfaction. De nouveau, les armes sont érigées, seulement à présent, Nass et Dimitri font aussi partie des tireurs. Comme lors de la soirée où le duo a exécuté trois jeunes un peu trop sûrs d'eux, avant de se menacer l'un l'autre, un autre combat s'annonce dans une arène différente, qui représente pourtant les mêmes enjeux. La dignité et la soif de vaincre.

La folie de l'instant me ramène à la tragédie qui s'est déroulée dans le bar, juste avant mon départ forcé. Ses yeux luisants de cruauté et de rage sourde fusillent Dimitri sans se poser sur moi, sauf quand, sentant un liquide couler sur ma joue, j'y porte les doigts. Lorsque ceux-ci entrent en contact avec ma peau, je comprends que la substance tiède et poisseuse qui dégouline n'est autre que du sang. Le toucher m'arrache une douleur, l'arcade est entaillée. Je n'ai aucune idée de la taille de la blessure ou de sa profondeur, toutefois Nass tique un bref instant et son expression funeste me fait penser qu'elle doit être conséquente.

— Helena, ça va ? me questionne Dimitri, en me tendant une serviette que je m'applique sur le front en grimaçant.

Cependant, je n'ai pas le temps de répondre, car je suis happée par la soudaine impulsion qu'effectue Nass pour contourner la table et venir à notre rencontre. Cela déclenche aussitôt une réaction des hommes de Dimitri qui braquent leurs flingues avec plus de virulence vers une cible qui les ignore totalement. D'un signe de la main, il intime à son équipe de ne pas intervenir. Dimitri, quant à lui, s'il ne fait rien pour apaiser les tensions, n'émet pas d'ordre non plus, afin de ralentir son cousin. Bientôt, il est à quelques centimètres de moi, et même si je croyais ne plus être impressionnée, je recule jusqu'à être collée au flanc du mafieux. Ma réaction plaît à Nass qui arque un sourcil, avant de retrousser un coin de ses lèvres.

— T'as peur, bébé ?

Ce pique, censé me rappeler des souvenirs, réanime une rancœur que je pensais plus estompée. Heureusement, je n'ai rien à répliquer puisque déjà il reprend la parole.

— Kusen^[8], tu n'es pas sans savoir que me manquer de respect, qui plus est, sous mon propre toit est inadmissible, commence-t-il avec un

calme déconcertant comparé à son attitude d'il y a une minute.

Mon cerveau carbure à mille à l'heure, quelque chose cloche, je sens le collet se refermer sur nos mollets, alors que nous sommes concentrés sur sa diversion. J'aimerais intervenir, prévenir mon allié que, finalement, je n'ai pas remporté la bataille, bien au contraire, mais le souffle me fait défaut, la peur me paralyse, je ne peux qu'assister impuissante à cet échec et mat que nous nous apprêtons à essayer.

— Je te propose un combat, celui qui le gagne marquera officiellement sa supériorité sur l'autre. Si tu obtiens la victoire, je m'engage à signer sur papier que les BM sont sous ton joug, leur chef avec. Si je l'emporte, en revanche, je contrôlerai les entrées et sorties du trafic russe, et augmenterai mon pourcentage de bénéfice.

Mon regard inquiet se rive sur Dimitri dont l'allure reste impassible. Là encore, l'évidence qu'ils ont été élevés ensemble me foudroie. Leurs réactions sont similaires, leur force également, et ce n'est pas pour me rassurer. J'ignore qui peut vaincre l'autre.

— Et Helena dans tout ça ? Ne me fais pas croire que tu te risques à défier publiquement le réseau de Borya, sans que ça ait de lien avec elle.

Son rictus mauvais s'élargit, et j'ai alors la confirmation que nous avons été stupides de venir ce soir. Nous sommes entrés dans l'ancre du diable, et ce dernier n'a pas l'intention de nous laisser ressortir indemne. Nass lève les paumes en l'air, feignant l'innocence.

— Elle n'est pas concernée par cette proposition et, pour te le prouver, je m'engage personnellement à lui permettre de choisir avec qui elle restera, si je suis désigné vainqueur.

J'aimerais hurler à Dimitri de ne pas se soumettre à cette offre, mais si je le fais, il est évident qu'il acceptera, dans le seul but de démontrer

quelque chose à tous les hommes qui sont témoins de cette stupidité sans nom.

— C'est d'accord, annonce-t-il pendant que j'incline mon front blessé vers le sol et que je souffle de désolation. Quelles sont tes règles ?

Un silence passe, alors que les billes de Nass se vissent dans les miennes, triomphantes. Je lui réponds par une œillade dégoûtée, lui crachant tout mon mépris.

— Il n'y en a aucune. Homme contre homme, sans l'aide de nos gars.

— C'est d'accord, gronde Dimitri dont je sens la tension de toutes ces années de frustration ressurgir.

Il m'a accueillie chez lui pour chercher à atteindre Nass, et il croit que son ennemi vient de lui offrir une occasion de le faire sur un plateau doré. Pourtant, de mon point de vue, ça m'a tout l'air d'être un piège sur mesure. Dimitri claque des doigts, aussitôt les armes se rangent, me mettant dans un état d'alerte maximal. Les deux clans ont l'ordre de ne pas intervenir, je ne peux donc plus compter que sur le mafieux pour servir de barrière entre Nass et moi si ce dernier souhaitait malgré tout me violenter. En effet, Dimitri n'est pas le seul à lui avoir manqué de respect, je faisais partie du duo, il y a peu de chance que le gangster n'ait rien prévu pour me punir aussi.

Étrangement, ils gardent tous deux leur costume.

— Allez-y, messieurs-dames, faites vos jeux, ricane l'organisateur de ce combat en se positionnant.

Au début, ils se contentent de se tourner autour, alors que je recule jusqu'à m'installer derrière la table ravagée. La scène semble se dérouler au ralenti tant les deux adversaires se meuvent au même rythme. Les attitudes sont concentrées, aucun ne sous-estimant l'autre. Quant à moi, je suis si immobile que je pourrais facilement passer pour une poupée de cire au

minois ensanglanté. Je n'arrive pas à arrêter le flux qui coule de mon arcade, mais c'est le dernier de mes problèmes.

Quand Nass balance son poing contre la pommette de son cousin, le bruit me fait sortir de ma torpeur. C'est d'une violence telle que la montagne de muscles qu'est Dimitri l'encaisse avec une certaine hésitation qui n'échappe pas à son ennemi qui en profite pour lui en décrocher un deuxième au niveau de la gorge, cherchant sûrement à lui broyer la trachée. Toutefois, Dieu merci, mon allié esquivé cette seconde attaque et, en répartie, le frappe avec une égale puissance sur le flanc. Là encore, le combattant nivelle l'autre par sa résistance. Je me fais la réflexion qu'un seul de ces coups me tuerait sur-le-champ. Le nez de Dimitri ruisselle de la même manière que mon arcade, mais la respiration de Nass est aussi plus erratique. Alors qu'ils se tournent toujours autour, c'est au mafieux d'entreprendre la prochaine offensive en agrippant le poignet de son opposant qu'il tord d'un coup sec en le ramenant avec brutalité vers lui. Nass siffle, mais à présent qu'ils sont proches, ce dernier en profite pour lui envoyer son coude dans la clavicule qui craque sinistrement et provoque un hurlement de douleur à la victime. Les deux visages manifestent une souffrance à des degrés différents, toutefois, Dimitri est maintenant en plus mauvaise posture et je distingue les expressions anxieuses de ses hommes dont l'envie d'enfreindre l'ordre de leur chef les titille clairement. Les BM se tiennent aussi prêts à intervenir en cas d'infraction de l'autre clan, ce qui m'oblige à lancer un coup d'œil vers Jay, dont la mine confiante me fait perdre le peu de celle qu'il me restait encore. J'aimerais me jeter sur lui pour le forcer à m'avouer ce que son patron mijote.

Les bruits de choc contre les chairs sont à leur apogée, et la violence de la bataille n'en finit plus d'accroître, pourtant nul vainqueur ne sort du lot. Enfin, jusqu'à ce moment. Jusqu'à ce que Nass extirpe discrètement un

couteau coincé derrière sa veste, au niveau de ses reins. J'esquisse un cri d'alerte, mais c'est trop tard, la lame vient se planter dans l'abdomen de Dimitri qui, d'abord surpris, s'écroule ensuite à genoux, les mains sur l'hémorragie qui déjà recouvre le sol carrelé de la pièce.

— Ça, c'est pour avoir touché Helena, fils de pute.

Mais il ne s'arrête pas là et enfonce une seconde fois son arme sous mon regard horrifié.

— Et ça, c'est pour l'avoir baisée avec tes putains de doigts à l'arrière de ta caisse.

Le tournis me gagne, avant que je m'assoie sur la chaise derrière moi.

Il sait...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 27

Nass



[Born Ready – Zayde Wolf](#)

Au moment où je peux ressentir la chair de mon ennemi juré craqueler et s'étirer sous mes doigts, quand je sens son sang s'étaler sur ma main, je pourrais rugir de plaisir. Mon programme s'est déroulé comme sur des roulettes, avec une telle facilité que c'est à se demander si Dimitri et moi avons eu la même formation. Le projet était terriblement efficace, je suppose que c'est grâce à cela qu'il a si bien fonctionné. Au moment où les hommes de Dim ont égorgé l'un des miens pour s'emparer d'Helena, je me suis mis à élaborer un plan redoutable pour la récupérer, alors que j'avais pourtant ordonné son expulsion. Je reviendrai sur cette autocontradiction plus tard, car pour le moment, je me contente de savourer l'intensité de l'allégresse que représente une victoire par K.O. technique. Je n'ai pas joué franc jeu, mais ce n'est un secret pour personne, je n'ai aucune parole. Que Dimitri ait sauté sur l'occasion d'obtenir n'importe quelle soumission de ma part avec un si grand entrain me ferait presque souffler d'exaspération. Je comprends pourquoi mon « père » ne lui portait que peu d'intérêt. Ceci

dit, je reconnais qu'il sait se battre. Je vais avoir des séquelles de notre corps à corps. Peu importe.

D'un coup d'œil, je vérifie qu'Helena est toujours près de nous et que personne ne s'approche d'elle. Ses traits consternés sont mêlés d'horreur et d'inquiétude. Une crainte qui me donne envie d'esquiver un nouveau geste qui éventrerait ce connard qu'elle a l'air d'apprécier. Je n'ai pas pour projet de tuer Dimitri, sinon ce serait déjà fait. Je ne peux pas me le permettre, car avoir Borya à dos n'aiderait pas à l'ascension de mes affaires. Il me fallait juste l'anéantir, si possible devant sa petite protégée.

Pour ce faire, il m'a suffi de laisser croire à Helena qu'elle pouvait déplacer ses pions à sa guise. Je savais que lorsqu'elle me trouverait avec Célia, elle rendrait coup pour coup. Il était évident qu'en redescendant, elle utiliserait mon cousin à ses fins et que ce dernier, trop heureux de m'atteindre, se réjouirait de répondre à ses avances. Toutefois, deux choses m'ont déconcentrée et auraient pu foirer mes projets. La première est que je ne m'attendais pas à ce que la jolie brune fasse preuve d'un si grand self-control en me découvrant en plein ébat. Qu'elle entre et se fasse repérer par Célia n'était pas non plus au programme, et si mon épouse avait décidé de me quitter sur-le-champ, la vengeance d'Helena aurait pu se contenter au fait de briser mon « couple ». De plus, la voir aussi près pendant qu'une autre femme me suçait a failli me faire craquer. In extremis, je me suis retenu de ne pas envoyer ma partenaire d'un coup de pied pour faire place à celle qui m'envoûte dès qu'elle se trouve à proximité.

J'ai rencontré ma seconde problématique quand elle a agi comme je l'espérais en se jetant sur son allié. Si au départ, son attitude pendant le massage m'a plus excité qu'énervé, lorsqu'elle s'est accrochée à ses lèvres et qu'ensuite, il l'a fait grimper sur lui, un ouragan destructeur a pris vie dans mes entrailles. Cette frénésie meurtrière presque inédite m'a

transformé en une bête capable du pire. Je n'avais pas ressenti cette énergie nuisible depuis que je l'ai trouvée en train de danser dans les bras d'un autre. Cependant, ma réaction trop impulsive aurait pu gravement me porter défaut. Il me fallait l'accord de Dimitri pour un combat à la « loyale », il devait l'accepter pour que nos gars ne se mêlent pas à la bagarre et risquent de nous tuer tous les trois. Si mon cousin avait lancé les hostilités avant que je puisse lui faire mon offre, nous serions en ce moment sur un champ de bataille où peu auraient survécu.

Helena a été blessée par ma faute, mais cela a détourné l'attention de Dimitri assez longtemps pour que j'aie les moyens d'intervenir avant lui. Là encore, il m'a juste fallu appuyer sur les bons boutons psychologiques de ma cible. Quoi de mieux pour appâter un poisson que de lui soumettre son repas favori au bout de l'hameçon ? Comme je le présageais, Dimitri s'est jeté dessus en avalant tout rond l'embout métallique, qui va bientôt devoir ressortir de son estomac, en arrachant tout ce qu'il trouvera sur son passage.

Lui proposer, en cas de victoire, de remporter un ascendant sur moi était la clef de tout, il était impossible qu'il ne tente pas sa chance, l'unique. Là était tout l'enjeu, le pass vers mes objectifs. Et nous y voilà, pendant que je le toise et que lui se vide de son sang. Pas de panique, j'ai frappé dans un endroit stratégique, d'ailleurs, il en a conscience. Son regard hargneux suinte la défaite, mais pas la peur de mourir. Toutefois, il est temps de sortir ma carte maîtresse, l'as de ma manche, car sans celle-ci, je vais me faire exécuter par les hommes qui me tiennent en joug, qui hurlent déjà à leur patron de leur donner l'ordre de tirer. Comme je le sais à deux doigts d'accepter, je dois le convaincre de garder bouche close. Je laisse le couteau en place dans la plaie pour le prémunir de se vider à l'instar d'un cochon d'abattoir, avant de déboutonner avec lenteur le haut de mon costume. Mes

hommes restent calmes, répondant aux instructions que je leur ai données, même si Jay fulmine de ne pas pouvoir intervenir.

— Si j'étais vous, messieurs, je ne tirerais pas.

Ils continuent de beugler comme des oies, les yeux rougis par la fureur. Ils ne savent pas encore ce que je leur réserve, donc je ne peux empêcher un sourire d'étirer mes lèvres. Pourtant, quand les boutons de ma chemise subissent le même sort que ceux de ma veste, aussitôt le silence fait place. J'éclate d'un rire diabolique, un rire transpirant de danger et de menaces sourdes. Sur mon torse s'étend un bijou de technologie destiné au grand terrorisme que j'ai réussi à obtenir grâce à un réseau bien huilé. En effet, ce gilet explosif fait fureur parmi mes invités qui, subitement, abaissent leurs armes.

— Je savais qu'on allait s'entendre...

Dimitri, que la lame doit faire souffrir le martyr, mais grâce à qui il ne s'évanouit pas, pourrait me tuer de ses billes translucides. Il a compris qu'il avait perdu, absolument tout perdu. Non seulement les clefs de son réseau, mais surtout et par-dessus tout, le pouvoir de m'assujettir.

— S'il faut le préciser, commencé-je, le gilet est relié à mon système cardiaque, si ce dernier s'arrête ou ralentit de manière trop brutale, le dispositif explosera dans la seconde. Je vous conseille donc, si vous tenez à la vie, de ranger vos armes et de laisser votre patron gérer seul ses problèmes, comme un grand garçon.

Je n'ai pas besoin de regarder Helena pour savoir que son attitude doit être calquée sur celles des Russes. Je l'espère tout du moins. Son tour viendra, pour le moment, il me faut la récupérer et malheureusement pour elle, ça m'a tout l'air d'être en bonne voie.

— Qu'est-ce que tu veux, espèce de salopard ? crache la voix éraillée de Dimitri.

— Enculer Helena à sec, mais bon, ça, c'est pour plus tard, me marré-je en dégustant la lueur d'animosité en entendant mes mots. Premièrement, un marché est un marché, je vais m'approprier 20 % supplémentaire sur les ventes d'armes et d'alcool.

Je fouille dans mes poches à la recherche d'un cigare, quand bien même, je les déteste. Il se dit qu'en présence de la mafia, c'est comme qui dirait du « savoir-vivre ». Et puis, je suis de bonne humeur, donc je cède aux conventions. Mes fossettes se creusent un peu plus alors que je l'allume pour le tendre à mon cousin qui l'accepte sans rechigner. La fumée exhalée ne le fait pas tousser, malgré son sale état. J'exprime une moue impressionnée avant de continuer à donner mes conditions.

— Deuxièmement, vous allez partir d'ici sans faire d'histoire et sans qu'un seul coup de feu soit tiré. Sans quoi, nous nous rejoindrons tous en enfer.

Dim ne réagit pas, la mâchoire si contractée que je m'attends à l'entendre hurler qu'on m'abatte sur-le-champ. Néanmoins, il a conscience que cet acte de folie signerait sa propre mort, donc il n'en fait rien, se contentant de cracher à mes pieds une sorte de glaire ensanglantée. C'est de bonne guerre.

— Que vas-tu faire d'elle ? réplique-t-il finalement dans un murmure. Je suppose que, là encore, tu vas te comporter comme un traître et ne pas respecter ta promesse de la laisser décider ?

À cet instant, je juge qu'il est temps de reporter mon attention sur l'objet de mes désirs les plus sombres. Ses iris émeraude me transpercent de milliers d'aiguilles venimeuses. Il est évident que si le choix lui est accordé, elle partira sans un regard en arrière.

— C'est bien mal me connaître, ironisé-je. Helena, mon ange, tu es libre de choisir. Tu peux décider de rester près de moi ou bien de t'en aller

avec Dimitri. Sache, malgré tout, que si tu optes pour la seconde solution, je récupérerai l'objet saillant qui m'appartient et qui se trouve actuellement dans le flanc de ton fiancé.

Son teint blêmit aussi sec, et je me félicite qu'elle soit suffisamment intelligente pour comprendre mes allusions sans que je sois obligé de les préciser.

— Si tu fais ça, il mourra ! me répond-elle d'une voix placide.

— Ah, écoute, je ne suis quand même pas responsable de la faiblesse du corps humain. Mais en effet, il se peut qu'il se vide de son sang avant même d'être traîné jusqu'à sa voiture. À toi de voir.

— Espèce d'enfoiré, siffle Dimitri. Je te jure que tu me le paieras, Nass.

Mon sourire s'estompe pendant que je m'abaisse pour lui faire face.

— Que ça te serve de leçon, murmuré-je d'une voix si sourde que certains de ses hommes tressaillent. Prends-moi encore une fois quelque chose qui m'appartient et je t'éventrerai comme un putain de porc.

CHAPITRE 28

Helena



La stupeur se lit sur tous les visages, hormis sur ceux de Nass et de Dimitri. Ces derniers continuent à se faire front quand bien même l'un d'eux ne sera plus en mesure de négocier très longtemps. La démonstration d'intelligence de Nass surpasse tout ce que je m'étais imaginé à son propos. Il a ficelé son projet avec une précision qui me glace le sang et je m'en veux de n'avoir rien empêché, au contraire, d'avoir sauté à pieds joints dans chacune des flaques d'eau qu'il a parsemées sur mon chemin.

Si je n'avais pas embrassé Dimitri, nous n'en serions pas là, car Nass n'aurait pas eu de raison d'exiger un duel à son cousin. Comme une idiote, j'ai entrepris de refermer les portes de mon ancienne prison, à double tour. Je n'ai pas le choix et il le sait très bien. Je ne peux pas repartir et signer l'arrêt de mort du mafieux. Je me demande si, à l'inverse, ce dernier aurait eu la même clémence envers moi, d'autant plus si mon décès avait pu l'aider à atteindre son objectif de détruire l'empire de Nass. Seulement, il me serait trop difficile de vivre en sachant qu'un autre être humain est mort par ma faute, de la main de ce psychopathe.

— As-tu fait ton choix ? me questionne-t-il en rivant son intérêt dans ma direction.

Lasse de cette guerre, j'abdique.

— Je reste, je réponds froidement.

Alors que son visage s'était durci pour menacer Dimitri, un rictus victorieux réapparaît et j'aimerais lui pulvériser de l'acide pour le faire fondre comme une glace en plein soleil.

Dimitri me jette un dernier regard que je ne déchiffre pas pour la simple raison que, juste après, il tousse puis s'effondre, inconscient ou mort. Je me rue vers lui, mais Jay intervient pour me faire barrage. Ses grandes mains m'agrippent les bras et avant que je comprenne le motif de son interruption, je distingue son patron lui faire un signe du menton, confirmant un ordre que je ne saisis que trop tard.

Mes doigts cherchent à se dégager de sa poigne, sans succès, je suis soulevée du sol pendant que je lance les pires insultes que je connais en direction de tout leur gang à la con. Telle une poupée de chiffon, le bras droit m'emmène vers la chambre dans laquelle je suis déjà venue me préparer avant l'une des soirées dont Nass avait le secret.

À peine déposée, je me sers de mes techniques de combat et le frappe en plein estomac avant de tenter un crochet sur sa cheville pour lui faire perdre l'équilibre. Toutefois, si la baigne que je lui administre le force à se courber, je ne peux finaliser ma dernière attaque, car il m'envoie un coup d'épaule qui m'expédie sur le lit.

— Attention, Helena, marmonne-t-il en m'écrasant les poignets sur le matelas. Tu ne voudrais pas m'avoir comme ennemi dans ta situation.

Sur ces paroles lourdes de sous-entendus, il me libère, puis sort de la pièce avant de la fermer à double tour. Ma nouvelle prison, disais-je...

C'est une catastrophe. Dimitri vient de se faire perforer l'abdomen à deux reprises, et j'apprends que Nass est au courant que nous avons eu un rapprochement sexuel, quand bien même je n'étais pas totalement

consentante. Que me réserve-t-il ? Les mains sur le front, je manque de hurler, tant je suis furieuse et terrifiée.

Une jeune femme, munie d'une mallette médicale, apparaît peu après, sous l'accord de Jay qui a le rôle de surveiller ma seule issue de secours. Il s'agit d'une dame assez âgée que je n'ai jamais vue et qui est loin de ressembler à Alice. Mon front douloureux se plisse devant cette inconnue. Elle ne m'adresse aucun mot, ne croise pas mon regard. Aurait-elle l'interdiction de me parler ? Quand ses mains ridées sortent un kit de suture, je m'allonge sur le lit, pressée de ne plus avoir à estomper le filet de sang qui n'en finit pas de couler. Elle agit vite et efficacement. Finalement, en rangeant son matériel, elle m'informe que la plaie était plutôt superficielle et qu'elle n'a dû poser que deux points qui se résorberont d'eux-mêmes.

Après son départ, je reste enfermée dans cette chambre luxueuse pendant un temps qui me semble interminable. Nass fait durer le plaisir, alors je décide de ne pas lui donner la satisfaction de le supplier ou de tambouriner sur la porte pour signaler mon mécontentement. Au contraire, quand je repère une chaîne hi-fi, je l'allume, puis lance la radio à fond. Le son est atroce, je serais incapable d'entendre un char d'assaut pénétrer la salle de bain, mais j'ai au moins la conviction que ma provocation doit être audible pour quiconque se trouve dans la demeure.

Toutefois, au bout de quinze minutes, je suis la première à craquer et j'éteins la machine infernale d'un coup de pied furibond. Pour seul résultat, mes tympans sifflent pendant dix autres minutes. Il est tard et, malgré la rage mêlée à l'adrénaline de cette soirée insensée, mes paupières deviennent lourdes afin de quémander un repos que j'accepte de leur offrir.

Je sursaute au bruit d'un aspirateur lointain, et quand j'émerge, la lumière du jour me fait tressaillir et m'oblige à me redresser brusquement.

Quelle heure est-il ? Combien de temps ai-je dormi ? Je me maudis d'avoir laissé mon sac qui contient mon téléphone dans la salle à manger, d'autant que Nass a déjà dû l'inspecter de fond en comble. Je grogne de frustration, puis me rend sous la douche pour extérioriser mon exaspération au lieu de marteler la porte à coups de poing et de lui hurler de me libérer comme n'importe quelle captive lambda.

Lorsque ma robe de la veille tombe au sol, je me contemple dans le miroir qui m'avait renvoyé, à l'époque, l'image d'une jeune femme paniquée, déboussolée d'avoir été forcée à atterrir ici sous le contrôle de Jay. Aujourd'hui, je le suis moins, pourtant cette lueur de désespoir ne m'a pas quittée. Mon corps a gagné en tonicité grâce à mes séances de sport et, pour le moment, le fœtus qui évolue en moi ne trahit pas sa présence. Il était prévu que je demande à Dimitri de m'emmener à l'hôpital, or maintenant, sans dévoiler le pot aux roses à Nass, j'ai du mal à imaginer comment organiser cet avortement. Mes yeux verts contrastent avec la croûte vermeille qui me décore le front, cinglée de fils transparents.

J'entre dans la douche, puis lance le jet brûlant sous lequel je plonge sans hésitation, paupières closes. Les gouttelettes s'écrasent contre mon épiderme, balayant avec elles des micro-parcelles de mon être qui glisse dans le siphon pour rejoindre les profondeurs de l'océan. Celui-là même où j'aimerais à mon tour être engloutie le jour où enfin, mon existence prendra fin. C'est à ça que je pense quand deux mains presque aussi ardentes que l'eau se posent contre la cicatrice qui me morcelle l'abdomen. Je sursaute avant de buter contre un torse aussi dur que de la pierre et un... pénis en érection.

Je ne hurle pas et n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qui se plaque contre mon dos. Mon corps réagit aussitôt au sien, répondant à sa question rhétorique. Son odeur unique atteint mon sens olfactif, et mon

système nerveux entre en fusion pour m'alerter d'un danger, en contradiction avec ma température qui grimpe d'un degré. Lentement, je pivote pour lui faire face et la pointe de mes seins s'écrase contre ses pectoraux saillants, mais violacés.

Je baisse le regard vers les ecchymoses, alors que la pulpe de mes doigts glisse sur les tatouages qui peignent à recouvrir les blessures infligées par Dimitri. J'ignore s'il tente de le cacher, mais les frissons qui lui parcourent l'épiderme m'indiquent qu'il est loin d'être insensible à mes caresses. Peut-être ai-je une seconde partie à jouer...

Lorsque je lève les yeux pour les planter dans les siens moroses, ce que j'y lis me confirme que je suis sur la bonne voie. Nous n'avons pas encore prononcé un mot, car il n'y a rien à dire. Il n'est là que pour une seule chose. Mes lèvres brûlent de lui demander comment va Dimitri, néanmoins, c'est devenu un sujet tabou que je ne veux pas mettre sur le tapis. Je mentirais si je déclarais ne pas être pétrifiée de peur face à ses futures réactions. Je ne pensais même pas que j'aurais une minute de répit avant qu'il vienne me rouer de coups. Pourtant il est là, plus beau que jamais, un air de défi et de satisfaction évidente dans les prunelles. Je n'y vois aucune trace de rage, juste de pur contentement, à juste titre puisque je suppose que tout s'est déroulé comme il le désirait. Son expression victorieuse me pousse à en abuser pour lui faire oublier qu'il veut également se venger de moi. Je me redresse jusqu'à ce que mon buste épouse le sien. Son sexe entre en collision avec mon ventre, et j'ai appris à ne plus craindre de le toucher. Pour une raison que j'ignore, il me tolère, voire le recherche, si j'en crois ses biceps qui se contractent pour me soulever de terre avant de m'inciter à prendre une posture qui faciliterait un éventuel coït.

Mes lèvres effleurent les siennes sans s'y poser, et mes mains, à présent sur ses trapèzes, glissent le long de son dos. Nos nez se frôlent, mais au

moment où il tend le cou pour forcer un baiser que je refuse de lui donner, je laisse tomber ma nuque pour me diriger vers sa mâchoire et poursuivre ma lente torture. Il grogne de frustration et presse mon fessier jusqu'à me faire plisser les yeux, en mimant des mouvements de bassin qui me font perdre le fil. C'est un miracle qu'il ne m'ait pas encore contrainte, alors que je sens sa verge à quelques millimètres de mon vagin. Mon corps réagit férocement à ce contact sensuel, mais ma psyché prend le dessus. Rien n'entravera ma volonté. Je veux l'observer se traîner à mes pieds pour quémander la moindre de mes attentions. Il se prosternerait devant moi pour que je lui adresse ne serait-ce que l'une de mes paroles. Ma langue vient lui lécher la peau du cou, savourant le goût unique de son épiderme, et ses muscles se contractent comme un arc. Un sourire cruel qu'il ne peut pas voir m'ourle les lèvres. Toutefois, je me demande quand je serai soumise à la peine qu'il va m'infliger pour avoir succombé aux caresses de son cousin.

— Tu es à moi, gronde-t-il. Pour toujours et à jamais, tu m'appartiens.

En réponse, je plante les dents dans sa peau pour le mordiller, et son étau se fait oppressant.

— Je suis venu te dire que si tu tentes de t'échapper de la ville, reprend-il sur le même ton. J'exécuterai Dimitri, Pedro, Rina et toutes les personnes qui comptent de près ou de loin pour toi.

C'est à mon tour de me crispier. Je me redresse, puis le repousse de toutes mes forces en revenant au sol. Il me lâche sans broncher, une mimique narquoise collée aux traits. À croire qu'elle ne l'a pas quittée depuis que j'ai franchi le seuil de sa porte il y a vingt-quatre heures. Là encore, si je pensais avoir le moindre contrôle sur lui, il vient de me prouver le contraire. Il savait que je ne coucherais pas avec lui, mais que je chercherais à le frustrer sexuellement.

— Va te faire foutre, craché-je, des larmes de rage au bord des paupières, heureusement camouflées par le rideau de pluie qui me coule dessus.

Il ricane d'un rire graveleux avant de répliquer.

— Si ça doit arriver un jour, je te promets que ce sera avec toi, bébé.

C'est l'humiliation de trop. Mes poings contractés viennent s'abattre sur ses abdominaux contusionnés. Si seulement l'empreinte de mes phalanges pouvait s'imprimer dans sa peau que je rêve de perforer de balles de 9 mm. Je n'ai pas le temps d'aller au bout de mes pulsions, puisque je suis très vite entravée, retournée puis plaquée à la paroi humide de la douche. Ma tête heurte la faïence en même temps que ma poitrine, alors je hurle de rage, en me débattant comme une lionne. Toutefois, mon souffle se coupe et mes cris meurent dans ma gorge, car ses doigts viennent de se refermer sur ma trachée avant de la serrer si fort que je crains qu'il la broie.

— Ne me pousse pas à bout, Helena, tu sais de quoi je suis capable maintenant, susurre-t-il avant de m'embrasser avec une délicatesse contrastant avec sa poigne m'empêchant de respirer convenablement.

Je griffe la peau de sa main avec ardeur, tentant de me libérer, mais très vite, il relâche la pression, me laissant m'écrouler sur le sol.

— Dès à présent, tu es libre de partir de cette maison, tant que tu restes dans les limites de Memphis. J'ai changé d'avis, comme tu l'as si bien fait remarquer hier soir. Finalement, je te préfère sous mon contrôle total.

Et alors qu'il quitte les lieux en attrapant une serviette dont il s'entoure la taille et le phallus plus bandé que jamais, il se retourne une dernière fois dans ma direction.

— Au fait, si tu décides de partir, tu dois savoir que ton ancien appartement n'est plus disponible et je crains qu'aucun des hôtels du coin ne t'accepte, glisse-t-il en haussant les épaules, faussement compatissant.

Ceci dit, tu seras toujours la bienvenue ici, mon ange, mais n'oublie pas que peu importe où tu seras, je trouverai un moyen de te faire payer ta trahison avec Dimitri.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 29

Helena



J'entends la porte de ma chambre claquer, mais ne peux vérifier qu'il m'a en effet laissé l'opportunité de partir. Il vient de me menacer, et même s'il est évident qu'il le fera, je n'ai aucun moyen de savoir quand sonnera le glas de sa vengeance. Il est urgent que je quitte les lieux pour ma sécurité, car je serais tout à fait aliénée d'imaginer qu'il ne me réserve pas un sort funeste. Je sors de la douche d'un pas franc, me sèche, enfile des habits disposés dans le dressing, sûrement dans le but que je les porte, puisque l'armoire était vide la première fois que j'ai visité cette pièce. Je regarde à peine ce que je revêts. Tout est à ma taille, je ne manquerai pas de l'applaudir avant de lui claquer la porte au nez. Je suis ravie de trouver des Converse basses que je chausse. Mes cheveux gouttent et provoquent la moiteur du pull en cachemire que j'ai enfilé et qui risque d'être foutu. Je les attache en un chignon grotesque, puis me hâte d'enclencher la poignée qui s'ouvre sur le couloir sans surveillance.

La même énergie me pousse vers l'entrée où m'attend Nass, encore habillé de sa simple serviette, et entouré d'une dizaine de ses hommes. Cela m'oblige à perdre de la vitesse, sur le qui-vive, je ne leur accorde qu'un bref regard avant de me diriger vers la porte de sortie.

— À bientôt, Helena, tonne mon maître chanteur.

Alors que je suis à moitié dehors, je tique. Je vais devoir rogner sur mon départ digne d'une comédie dramatique, mais si j'ai une petite chance de le faire abdiquer, je ne peux l'ignorer. Je me mords les lèvres tant je suis honteuse de devoir quémander, puis me retourne, ce qui lui provoque un haussement de sourcils. L'aura qu'il dégage, vautré dans son fauteuil, son torse athlétique, encore luisant de l'eau de la douche sous laquelle il m'a rejointe, me saisit.

— Est-ce que je peux récupérer mes affaires et mon téléphone ? marmonné-je en chassant les images libidineuses qui s'infiltrèrent contre ma volonté lorsque mes yeux glissent sur le V que sa serviette ne dissimule pas.

Les BM ricanent alors que leur leader se contente de me toiser comme s'il réfléchissait à la question, avant de pencher la tête sur le côté, puis de grimacer d'une mine contrite.

— Je crois que tu connais déjà la réponse malheureusement.

Non sans lui lancer l'œillade la plus mauvaise possible, je me retourne et claque la porte sans regret.

En marchant vers le portail qui s'ouvre devant moi comme par magie, je m'interroge sur le sens de ma vie. Comment je peux sans cesse me retrouver dans des situations identiques année après année ? Pourquoi suis-je si souvent recluse et pourquoi je perds si souvent mes repères ? Je ne suis qu'une âme en mouvement, volant au gré du vent et de ses humeurs, à l'image d'une feuille desséchée dont l'automne a décidé de se débarrasser et qui tournoie sur elle-même cherchant sa future direction, seule, plus seule que jamais. La boussole de ma vie dérégulée peine à m'indiquer une orientation fiable. Pendant que je marche vers une destination encore inconnue, je me fais la réflexion que les mois se suivent et se ressemblent d'une bien sinistre façon depuis qu'un criminel du grand banditisme a pénétré mon existence. À ses côtés, tout n'est que désolation et destruction. Ses radiations maléfiques ont le pouvoir de maudire l'air jusqu'à le rendre

nocif pour quiconque la humerait. Alors, pourquoi est-ce si difficile de m'en éloigner ? Pourquoi une micro-parcelle de mon être aurait aimé qu'il me retienne ou pire, qu'il ne me laisse jamais repartir après m'avoir récupérée de force auprès de Dimitri ?

Sans téléphone, il m'est impossible de joindre le mafieux, car je ne connais pas son numéro et Chicago se situe à des centaines de kilomètres d'ici. Je n'ai qu'une solution, marcher des heures pour me rendre jusqu'au Highton, à moins que j'arrive à amadouer un chauffeur de bus pour me faire gagner un temps précieux.

Le climat est doux en journée, mais les nuits sont glaciales. Je n'ai que quelques heures devant moi avant d'être confrontée à ce problème, alors j'espère trouver un moyen de repli d'ici là. Revenir chez Nass est absolument exclu pour d'évidentes raisons d'amour propre. Pourtant, là encore, j'ai peur de conduire une locomotive dont le chemin est tronqué et qui me ramènera droit vers lui. Il est plus aisé d'obtenir tout ce que l'on souhaite quand une ville entière se plie à votre volonté de crainte des représailles. La tuerie du pub a dû convaincre les derniers réticents et renforcer sa réputation.

Quand j'arrive à l'arrêt de bus qui m'intéresse, je me pose pour réfléchir à mes possibilités. Si je supplie Rina de m'héberger, le fera-t-elle ? En ce qui concerne Pedro, il n'est même pas utile de tenter. Car peu importe où je logerai, Nass en aura connaissance. Pedro finirait donc au fond d'une benne à ordures avant que j'aie le temps de franchir le seuil de son domicile. Mais Rina ? Pour quelle raison lui refuserait-il de m'accueillir ? Toutefois, je sais à quel point elle craint son patron, et il est de notoriété publique que je suis un sujet sensible le concernant. Il va être rude de la convaincre, pourtant elle reste mon unique solution.

Le bus se gare face à moi, et malgré ma cicatrice frontale peu attractive, j'espère avoir conservé un physique avantageux. On va le découvrir très vite. Lorsque les portes s'ouvrent, mon estomac se contracte à la vue non pas d'un conducteur, mais d'une conductrice. J'entre, peu sûre de moi, puis avance à sa rencontre.

— Bonjour, madame, commencé-je. Accepteriez-vous de me déposer au terminus, je n'ai aucun moyen de me déplacer et ma blessure m'empêche de marcher trop longtemps.

La chauffeuse m'observe quelques secondes, puis examine ma plaie avant de faire une moue contrariée, mais finit par souffler en balayant l'air d'une main nonchalante.

— Allez-y, c'est bon, râle-t-elle pour la forme. Toutefois, en cas de contrôle, on ne se connaît pas, ma petite dame.

La porte se referme dans mon dos, je m'installe alors sur le premier siège en soupirant de soulagement. Je vais gagner un temps qui me sera crucial.

Après une demi-heure de trajet, le bus s'arrête pour la dernière fois, avant d'évacuer le peu de voyageurs qu'il reste. La bienfaitrice m'adresse un signe du menton, sort du véhicule, puis s'allume une clope sur le trottoir. Ce geste pourtant banal m'évoque un visage que j'efface aussi sec. Le cœur au bord des lèvres, je m'extirpe à mon tour du bus. D'ici, il ne me faudra pas longtemps pour arriver au Highton, mais je n'ai pas connaissance de l'heure qu'il peut être. Je hèle la fumeuse, qui regarde par-dessus son épaule en m'entendant, et lui pose la question. Elle jette un œil à son téléphone que je suis tentée de lui arracher des mains, mais sa gentillesse envers moi m'empêche de m'abandonner à cette bassesse.

— Quinze heures trente.

Cette information me fait ciller. J'ai dormi une bonne partie de la journée, vu que je ne suis réveillée que depuis une heure ou deux. Je

m'éclipse après l'avoir remerciée, et marche d'un pas entraînant vers la 4th Street. Dans cette zone, je suis épiée par des hommes tous plus louches les uns que les autres, mais personne ne me siffle ou ne m'interpelle. Je me déplace à l'image d'une reine d'un roi tyrannique, l'influence de Nass n'est pas étrangère à ce traitement de faveur qui me permet de déambuler ici sans risques. Ce constat m'indique que le leader des BM n'a pas dû faire part de sa décision de m'interdire l'accès à la ville, car il est impossible que tous ses sbires soient au courant de ma réintégration aussi vite. S'il avait donné l'ordre de me faire tuer, comme il me l'a expliqué le soir de mon exil, je le serais depuis plusieurs minutes.

Ne pas savoir l'heure me rend nerveuse et me force à accélérer le pas. La route est longue et pentue, je me fatigue alors que je devrais conserver des forces dans l'éventualité où Rina ne m'accorde pas l'asile. Des voitures passent à toute allure près de moi, me narguant, voire m'intimidant, mais aucune ne s'arrête à mon niveau. Le tabassage de Franck a dû laisser des traces dans les esprits.

Une fois devant l'enseigne, un sourire vainqueur traverse mes traits rougis par l'effort. J'y suis arrivée et seule. Le club est fermé au public, vu que nous sommes encore en après-midi, toutefois quand je frappe sur la porte métallique, celle-ci ne met pas longtemps à s'ouvrir. Je retiens un souffle de stupeur lorsque je découvre ledit Franck, un bandage sur le front, mais l'allure toujours aussi solide. Ses prunelles affichent également un éclair de surprise avant que la haine y transparaisse. J'hésite à reculer pour m'enfuir en courant, sauf que, dans ce cas, non seulement je pourrais dire adieu à son respect, mais en plus, je n'aurais plus qu'à dormir dans la rue jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le dos droit et le regard fixe, je le toise avant d'entrer sans sa permission.

— Rina est-elle présente ?

Mon ennemi juré se contente de soutenir mon contact visuel, les bras croisés sur son imposant thorax.

— Va te faire foutre, craché-je avant d'accéder au pub et de partir à sa recherche moi-même.

J'en profite pour lever le menton vers l'horloge murale qui indique déjà 17 h 30. Je tique. Il me faut la trouver rapidement, si mon ancienne collègue commence son service avant que je sois chez elle, je n'aurai d'autre solution que de séjourner dans le club jusqu'à ce qu'elle termine. Autant dire que cette perspective revient à quémander l'aumône à Nass, de la même manière que rester dans sa résidence personnelle. D'ailleurs, c'est étrange qu'il ne m'ait pas obligée à retourner bosser pour lui...

Dans ma quête, je découvre Sylvia, l'une des stripteaseuses. Elle aussi semble étonnée de me voir et presque apeurée. Finalement peut-être que tout le monde était au courant que je n'étais plus censée revenir sous peine d'exécution.

— Helena ? M. Hall sait que tu es là ? s'inquiète-t-elle en lançant des coups d'œil de gauche à droite.

— Considère qu'il l'est, tranché-je, pressée d'en venir au fait. Peux-tu me dire où est Rina ?

— Euh, chez elle, je suppose.

Fait chier.

— Elle habite où ?

— Dans la 3e. Attends, je dois avoir son adresse sur mon tél, mais... hésite-t-elle soudain. Tu ne vas pas lui apporter de problème, hein ?

Elle me toise, la bouche ouverte comme une idiote, avec ses grandes billes bien trop maquillées et je me surprends à me demander si elle a déjà couché avec lui.

— Bien sûr que non, soufflé-je en tentant de cacher mon agacement. S'il te plaît, donne-moi son adresse, je suis pressée.

Elle s'exécute, me permettant de quitter les lieux en envoyant une œillade acerbe à Franck au passage.

La troisième avenue n'est pas éloignée de la quatrième, mais le chemin est tout aussi sinueux et physique. De plus, la faim me tenaille jusqu'à me provoquer des spasmes douloureux. Je n'ai rien avalé depuis le repas d'hier soir qui s'est soldé avant que nous attaquions le dessert. Sans argent, je ne peux ni m'alimenter ni m'hydrater, Nass a bien prévu son coup. Il se doutait que je partirais sans réfléchir aux conséquences. Des vertiges me forcent à m'arrêter pour me poser quelques minutes au bord de la route. Plusieurs passants me regardent soit dégoûtés, soit désabusés ou parfois inquiets.

— Ça va aller, mademoiselle ? me demande justement un homme d'une quarantaine d'années.

— Oui, je vous remercie, le rassuré-je, alors que je suis à moitié avachie.

Son front plissé m'informe que j'ai échoué, et quand il sort de son portefeuille un billet de vingt dollars, c'est le mien qui se fronce.

— Tenez, vous m'avez l'air affaiblie. Allez vous acheter de quoi manger.

Puis l'homme se volatilise sous mon regard curieux et reconnaissant. Cet élan de générosité me redonne du baume au cœur ainsi que l'énergie de reprendre mon périple.

J'arrive enfin devant l'adresse de Rina, et c'est presque en pleurant de joie que je frappe chez elle. Déjà, le soleil camouflé par des nuages de plus en plus sombres se fait moins intense pour laisser la nuit gagner du terrain. Leur combat prend fin, et la garce récupère son trône avant de devoir le céder à la prochaine aube. Nous ne sommes qu'au début du printemps, alors les chaleurs estivales peinent à s'installer de manière plus pérenne.

Le silence qui répond à mes sollicitations m'inquiète. Je finis par sonner, mais là encore, personne ne vient ouvrir, au bout de quelques minutes, je me rends à l'évidence, le logement est vide. Comme si l'univers riait de ma turpitude, des gouttelettes me tombent sur le sommet du front. Quand je lève les yeux vers le ciel qui se fout de moi depuis ma naissance, je visualise la noirceur de l'amas de condensation suspendue dans l'atmosphère.

— C'est une putain de blague, j'espère ?

Si Nass pouvait contrôler la météo, je jurerais que c'est son œuvre. Pour répondre à mon insulte, les gouttes s'écrasent sur le sol en un « ploc » distinctif, avant que le tonnerre ajoute son grain de sel en grondant, nous avertissant que le cosmos est capable de s'écrouler sur nos misérables petites personnes insignifiantes pour la voûte céleste.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 30

Helena



[Uppgrade – Jessie Murph](#)

Mes épaules tressautent sous le rire qui me prend. Je rigole aussi fort que je pourrais pleurer, pourtant ça me fait un bien fou. Pendant que la pluie s'effondre sur ma peau, mes vêtements, sur mon pull fichu. Pendant que le liquide pollué trace des sillons sur mon épiderme, m'envahit les paupières, glisse entre mes pommettes et mes narines pour s'échouer dans ma bouche ouverte sous les éclats de rire qui me secouent. Je rigole pour ne pas hurler, pour ne pas me jeter sous les roues des voitures qui roulent en chassant sur leur passage les flaques d'eau près de mes Converse en toile, qui ne forment aucune barrière entre mes chaussettes et l'humidité. L'asphalte ruisselant qui emporte le flot souillé au fond des égouts me paraît bien tentant. En effet, revenir chez Nass me semble si insurmontable que l'idée de finir à l'hôpital serait peut-être l'unique solution. Mais, je ne suis plus seule à partager ce corps et le fait que cette grossesse me freine à prendre des décisions radicales sur ma vie m'interroge. Je ne veux pas de cet enfant, alors pourquoi est-ce si difficile de boire de l'alcool ou de me mettre en danger ?

Maintenant que je suis trempée, le vent de fin du crépuscule se faufile avec cette sounoiserie qui lui est propre. Les secondes, les minutes défilent

alors que je suis toujours sur cette avenue qui ne m'apportera aucun salut. La teinte du ciel ploie dans une nuance de gris foncé, tirant sur le bleu nuit, dont la couleur porte bien le nom. Les extrémités me brûlent, si je ne me relève pas rapidement, je serai bientôt incapable de me déplacer. L'évidence est là, mon seul abri possible se trouve au Highton. J'ai une chance que le patron n'y soit pas et que Rina m'escorte vers les vestiaires pour que je l'y attende en cachette. Je suis tentée d'user les vingt euros du généreux donateur pour prendre un taxi, car marcher sous une pluie diluvienne va me rendre la tâche mille fois plus pénible qu'à l'aller. Toutefois, si je les utilise maintenant, je n'aurai plus de moyen d'acheter de la nourriture ultérieurement.

Vivre au jour le jour est une situation que je pensais ne plus avoir à expérimenter et, à chaque coup, je fais le constat que nous ne profitons jamais assez du luxe d'avoir un toit sur la tête et à manger. Quand ces deux éléments que l'on croit acquis nous échappent, le fait que l'existence peut basculer d'un moment à l'autre peut rendre dingue.

Je reprends la route, en titubant régulièrement à cause des rafales qui se déchaînent. J'ai si honte d'être encore dépendante de Nass pour me sortir d'une impasse que je prie pour ne jamais devoir le lui dire. Avec un peu de chance, cette supplication sera exaucée et, dès demain, je pourrai vivre chez Rina.

C'est un réel soulagement de revoir l'enceinte lumineuse. Je grelotte tellement que j'ai peur de m'effondrer avant d'avoir pu poser un pied de l'autre côté du trottoir. Franck me jette un coup d'œil curieux quand il m'aperçoit au loin, puis esquisse un sourire de satisfaction. Je serre la mâchoire pour éviter de l'insulter. Mon chignon débordant d'eau de pluie pèse une tonne sur ma nuque, tout comme mes vêtements qui, hormis me lester de kilos supplémentaires, ne me servent plus à rien. Je ne suis pas

encore tout à fait arrivée, donc je suis incapable d'entendre ce qu'il dit, mais en revanche, je peux très bien le visualiser utiliser son talkie-walkie en me regardant droit dans les yeux. Mon sang se glace, ma bouche s'entrouvre, car j'ai compris ce qu'il vient de faire. Il a prévenu son chef. Son putain de chef qui, bien sûr, attendait sagement que je revienne près de lui, n'ayant plus d'autre échappatoire. Ce n'est pas un malheureux concours de circonstances si Rina n'était pas chez elle. D'ailleurs, peut-être l'était-elle et a eu l'ordre de ne pas m'ouvrir. Encore une fois, j'ai été dirigée, manipulée pour me priver d'une issue de secours. Ma « liberté de choisir » n'était qu'un leurre.

Je continue d'avancer, le rideau d'eau frappant la moindre parcelle de mon corps, les sourcils froncés, les lèvres pincées, attendant de voir apparaître Nass d'une seconde à l'autre. Bientôt, Franck recule pour s'effacer dans le sas, les clients s'écartent subitement et cela ne m'étonne pas, car je sais. Il est là. Il arrive. En effet, un peu plus tard, je l'aperçois, droit et magnifique, ses iris noircis pointés dans ma direction. Plus aucun des habitués ne parle, tous sont statufiés avant d'oser se tourner vers la source de l'obsession du criminel. Quand ils me voient, beaucoup baissent la tête, certains, même, quittent les rangs pour rejoindre leur voiture. Ils ont peur. Normal, notre couple ne provoque que tragédies et drames. Je suis la première concernée, alors je peux les comprendre. S'il mettait possible d'en faire autant, le ferais-je ? Je ne peux le certifier pendant que j'avance, jusqu'à n'être plus qu'à quelques mètres de lui. Très vite, son magnétisme m'agrippe et m'attire comme l'aimant qui m'oblige à plonger dans les ténèbres des démons qui ne cessent de me torpiller. Plus mes pas m'approchent, plus mon corps réagit au sien. Je m'arrête à un mètre du sas.

Une éternité se passe pendant que nous nous dévisageons, alimentant un lien destructeur. Des tonnes d'informations circulent entre nous, dans

notre contact visuel, dont la moitié sont indéchiffrables. Mon épiderme glacé ne ressent plus la morsure du froid, mes membres ankylosés sont anesthésiés.

— Helena, tiens donc... Que nous vaut ta présence ?

Je n'ai pas envie de répliquer. Faites qu'il ne m'oblige pas à le faire.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? le questionné-je malgré tout, amère. Que je te supplie, alors que tu as tout fait pour me contraindre à revenir ?

Les mains reliées dans le dos, il ne répond rien, affichant une mine dure, impénétrable, qui lui ressemble bien plus que son attitude sarcastique lorsque nous avons dîné ensemble.

— De toute façon, tu me supplieras pour un tas de choses, très bientôt.

— Je te retourne cette affirmation.

Son rictus narquois prouve qu'il me met au défi.

— Bon, je ne sais pas pour toi, mais moi, je déteste me mouiller, je vais vite rentrer au sec. Quant à toi, eh bien, quand tu seras prête à me demander quelque chose, fais signe à Franck.

Il tourne les talons, et un cri de rage gronde dans ma trachée avant que je l'interpelle.

— Laisse-moi entrer.

Il se retourne si brutalement que j'esquisse un pas de recul.

— Je crois que t'as oublié le mot magique, ma chérie.

Il sait comment m'humilier, où appuyer pour que ce soit le plus douloureux possible pour son adversaire. Me soumettre devant les employés ainsi que les clients qui ont eu le courage de rester est un vrai supplice. Toutefois, même si je suis protégée de la pluie par l'enseigne, le froid lui ne me quitte pas et mes mâchoires claquantes confirment que je ne tiendrai plus très longtemps. Le sourire satisfait de Franck me donne envie de l'égorger. Peut-être que je le ferai un de ces jours... Mes poings

blanchissent, je lève le visage vers le ciel, puisant dans l'énergie présente, le moyen d'obéir afin de mettre un terme à mon calvaire.

— S'il-te-plaît, articulé-je exagérément.

Les pupilles de Nass se dilatent soudainement, chargées de satisfaction et de... désir ?

— Qu'est-ce que j'ai en échange ?

Quelques ricanements se font entendre alors qu'il arbore un sérieux infaillible. Incrédule, j'entrouvre les lèvres, les yeux interrogateurs.

— Pardon ?

— Ce n'était pourtant pas une question très compliquée. Qu'est-ce que j'ai en échange de ma générosité ?

— Si tu as besoin de quelque chose en contrepartie, alors ce n'est pas de la générosité, sifflé-je.

C'est lui qui rigole cette fois.

— Pas faux, eh bien, considère que je suis un homme plus arriviste que charitable.

— Qu'est-ce que tu veux ? Prononce-le clairement au lieu de tourner en rond.

— Accepte et je te le dirai ensuite.

Mon rythme cardiaque flanche et mes paupières battent vite. Trop vite.

— Comment valider une proposition dont je ne connais même pas les conditions ?

Nass hausse les épaules avant de répliquer.

— À toi de voir. Franck, reprends les entrées et laisse Helena réfléchir sur le côté, ordonne-t-il avant de s'en aller sans que j'aie le temps d'en savoir plus.

Alors que je suis bouche bée, incapable d'articuler un mot ou une pensée cohérente, la poigne de Franck se serre autour de mon bras pour me dégager du passage, ce qui me repositionne aussitôt sous la pluie. Dans une autre situation, je l'aurais repoussé, mais là je suis trop stupéfaite pour

réagir. Je ne peux pas subir cette torture plus longtemps. Il m'a déjà été difficile d'arriver jusque-là, et maintenant, la nuit est tombée, emportant avec elle la chaleur de l'astre solaire.

Je résiste pendant combien de minutes ? Aucune idée, je peux juste me sentir grelotter avec une telle virulence que je finis par trébucher, puis sombrer au sol, sans la force de me remettre debout. Franck s'approche de moi, avant de me tendre la main pour m'aider à le faire. Je la prends, ne serait-ce que pour profiter une seconde de la chaleur de sa paume.

— Dis-lui que j'accepte, tremblé-je.

Il n'attend pas d'avoir l'accord de son leader pour m'emmener à l'intérieur du club. Quand il referme la porte sur nous et qu'enfin je ne sens plus les souffles d'air de la tempête sur mon épiderme, je me retiens de ne pas gémir de plaisir. Jamais je n'aurais imaginé de lui une marque quelconque de gentillesse, mais n'ai pas la motivation d'en saisir le sens.

Très vite, l'objet de mes contradictions arrive et me trouve à même le sol, la tête contre les genoux. Sans que je le prévoie, il se penche pour me soulever avec une facilité remarquable. Dans ses bras, nous traversons le couloir où les gangsters dans le carré VIP nous observent passer. S'ils avaient encore un doute sur mon importance pour leur leader, il doit être évincé à la vue de ce dernier me serrant contre son torse que l'eau de pluie de mes vêtements inonde. Toutefois, je serais bien incapable de donner la raison de son comportement.

— T'es gelée.

— La faute à qui ? répliqué-je d'une voix d'outre-tombe.

— Certainement pas la mienne. C'est toi qui as décidé de partir.

— Et quand je reviens, tu me refuses l'accès jusqu'à ce que je me plie encore une fois à tes volontés. Tu aurais mérité que je crève devant ton enseigne.

Il ricane encore.

— Aucune chance qu'un de mes hommes te laisse faire sans que je l'ordonne.

Je suis fatiguée de lui répondre, alors quand il me repose au sol, je me défais de mes chaussures d'un coup de talon, et m'attelle à me débarrasser des vêtements que j'ai envie de foutre au feu. Je ne les supporte plus. Mon pantalon m'a brûlé les cuisses à force de frotter contre ma peau humide. Au moment où je jette mon pull trempé par terre, je croise le regard torride de Nass. Toutefois, la tâche se complique quand je cherche à me soustraire de mon jean, car mes mains tremblent toujours et ne sont pas conciliantes. Très vite, le gangster est près de moi, et comme je suis à moitié nue, sa chaleur irradie contre mon thorax. Je soupire de bien-être, aussitôt remplacé par un cri de terreur quand j'aperçois une arme blanche entre ses phalanges.

— Ne bouge pas, m'ordonne-t-il, alors qu'il se courbe sur l'un de ses genoux.

Je retiens mon souffle, concentrée sur son visage bien trop proche de mon entrejambe. D'un geste vif et précis, il entaille le tissu qui ploie face à son destructeur. Il réalise le même geste sur la jambe droite et, de ce fait, je n'ai plus de problème à retirer les lambeaux. En sous-vêtement, j'ai un mal fou à cacher l'accélération de ma respiration qui ne manque pas d'informer l'homme face à moi que je suis loin d'être indifférente à notre proximité. Heureusement, je ne suis pas la seule à être atteinte. Le thorax tendu de mon ennemi, son attitude dominatrice, ses gestes brusques témoignent de son désir fulgurant.

— Quelle est ta condition, murmuré-je d'un ton que j'espère le plus neutre possible

Ses doigts m'effleurent le bras, puis se dirigent vers ma poitrine. Sa bouche, paresseuse, se promène contre mon cou, me déclenchant une myriade de courants électriques dans les reins, obligeant mes paupières à se

fermer sous cette sensation exquise, jusqu'à ce que j'entende la clause de mon accueil dans le club.

— Dis-moi que tu hais Dimitri et que je suis le seul qui a de l'importance pour toi.

Je fronce les sourcils. Il rigole ? Pourquoi cela a-t-il une quelconque gravité ? Son niveau de narcissisme dépasse tout ce que j'imaginai. Je me mords les lèvres pour ne pas lui cracher tout ce que je pense réellement, et me contente d'articuler la phrase qu'il veut m'entendre dire, sans entrain, mais rassurée que la condition soit si légère.

Ses baisers s'interrompent pour que sa bouche remonte près de mon oreille.

— Ça manque de sincérité, mais bon, ça fera l'affaire pour le moment. De toute façon, très bientôt ça n'aura plus d'importance.

Un frisson d'appréhension me parcourt l'échine.

— Comment ça ? murmuré-je, sûre que l'enchaînement ne va pas me plaire.

Mon cerveau n'est pas assez rapide pour anticiper le tsunami qui va ravager l'intégralité de mon existence.

— Ma condition est la suivante : tu vas m'épouser.

CHAPITRE 31

Dimitri



Dimitri, 8 ans

— Nass, t'es là ? chuchoté-je à travers la porte de sa chambre. Vite, ouvre-moi avant qu'oncle Vlad arrive.

— Hum, me répond une voix ensommeillée, avant que le déclic de la serrure me rassure.

J'attends qu'il l'entrebâille pour la pousser de toutes mes forces et me faufiler avant de la refermer du plat de la main, essoufflé.

Mon cousin retourne déjà se blottir dans son lit, mais je sais qu'il me laissera une place à son côté. Il le fait chaque fois. Chaque nuit. Je m'installe, encore tremblotant du cauchemar que je viens de faire. On n'a pas la liberté de dormir ensemble, mais je n'ai que cinq ans et pas de maman à rejoindre. Mon papa est parti, un jour. Je crois qu'il a fait une grosse bêtise, car je suis souvent frappé ou insulté de « fils de bâtard ». Je n'ai plus le droit de m'amuser dehors et on m'a confisqué tous mes jouets.

Seul mon oncle Vlad est gentil avec moi. Lui et Nass, mon cousin qui n'est pas vraiment mon cousin. N'empêche que je l'aime beaucoup, moi. Il me laisse me coucher avec lui dès que j'ai peur et on joue à la guerre en secret. Parfois il gagne, d'autre fois, c'est moi. On a le même âge, c'est trop cool. S'il est d'accord pour qu'on dorme ensemble, c'est que lui aussi peut faire de grosses crises dans son sommeil. Quand c'est comme ça, je dois me

glisser sous le lit, car peu de temps après, une des dames qui s'occupent de nous arrive pour le réconforter. Moi, personne ne vient me voir, donc je compte sur Nass.

Ses cauchemars à lui sont si impressionnants qu'ils me font peur, alors je chouine, planqué sous les lattes, donc on trouve ma cachette. Aussitôt, je reçois une fessée avant qu'on me ramène dans ma chambre en me traînant par le bras. Dans ces moments-là, je suis fâché contre mon cousin, je suis jaloux aussi. Lui non plus n'a plus son papa et sa maman, pourtant tout le monde l'aime. Pourquoi pas moi ?

Aujourd'hui est un grand jour, c'est mon anniversaire, j'ai eu huit ans, juste un peu après Nass. On ne me le souhaite jamais en général, mais chaque année, j'espère que quelqu'un, hormis mon cousin, s'en souviendra. Je me réveille, puis fonce dans sa chambre. Une fois dedans, j'attrape un coussin que je frappe sur son crâne enfoui dans le sien, avant de le pousser dans le dos. Bizarrement, il n'y a que moi qui peux le toucher. C'est sûrement pour ça qu'on nous autorise désormais à dormir ensemble, car quand ses cauchemars, qui sont toujours aussi puissants, le saisissent dans la nuit, je suis maintenant le seul à pouvoir le calmer. Une fois, il a planté son petit couteau qu'on lui avait offert dans la gorge de la servante qui s'occupait de lui parce qu'elle lui avait frôlé le bras sans le faire exprès. Je n'ai pas pu l'approcher pendant des jours après cet incident. Il s'est renfermé sur lui-même et a refusé de parler à quiconque. Je crois qu'il l'aimait bien, Anna...

Là, tout de suite, il est joyeux. Mon attaque le fait rire, alors aussitôt, il réplique. On joue jusqu'à se disputer quand, par inadvertance, il me met un coup de coude dans le nez. Je saigne et ravale mes larmes tandis qu'il s'excuse. Trop tard, vexé, je le pousse à mon tour, mais le bruit rameute

Borya. Lorsqu'il entre dans la pièce, j'ai peur. Il s'approche, j'ai très envie de faire pipi. Je crois que c'est ce que je fais quand sa grande main frappe mon visage et que je tombe au sol.

— Ava, emmenez-le dans sa chambre et qu'il y reste pour la journée. Je ne veux pas le voir dans les parages.

— Mais, c'est son anniversaire, réplique la jeune voix de mon cousin.

J'ai le temps d'entendre la réponse du parrain, alors que je suis trimbalé de force dans le couloir, les doigts sur ma joue endolorie.

— Nass, petit, tu apprendras qu'on ne fête jamais les anniversaires des rejetons de traître.

— T'as peur ? ricane mon cousin.

— Pas du tout. C'est juste que tu ne m'avais pas dit que ce serait si haut.

On est en Sardaigne, pour des affaires que mes oncles doivent régler. On a douze ans, et je crois qu'ils ont abandonné l'idée de nous séparer, alors on passe notre temps ensemble, même si je reste l'ombre de l'aîné. À l'entraînement, si lui a droit aux meilleurs hommes de main de Borya, moi, je dois me débrouiller avec les sacs de frappe de la salle. Heureusement, Vlad vient souvent jouer mon ennemi, et grâce à lui, j'apprends beaucoup.

Nass et moi avons filé en direction d'une calanque dans les bordures de Cala Gonone. Je mets toujours un point d'honneur à accepter les défis que me lance mon compère, car il excelle dans presque tous les domaines. Le plus agaçant est qu'il ne s'en vante pas ni ne me nargue, ce qui fait que je n'ai pas de raison de laisser cette colère envers lui m'envahir de mois en mois. Pourtant, je ne peux pas l'empêcher ni la ralentir. Plus le temps passe, plus je souhaite qu'il disparaisse, mais j'ignore si j'arriverais à vivre ici sans lui. Seul. Ces contradictions me font culpabiliser jusqu'à m'angoisser.

D'autant que je suis le premier à savoir qu'il ne se satisfait pas de cette situation. Nass n'aime pas mes oncles et ne fait pas d'effort pour le cacher. Il est élevé et traité comme un prince, un prince qui rejette sa couronne. Il s'entraîne dur, ne rechigne jamais à effectuer les ordres, ne refuse pas non plus les accolades que Borya imagine les rapprocher, néanmoins, jamais les pupilles de son poulain ne s'allument d'une quelconque affection. Cela dit, mon oncle n'a pas à être jaloux, c'est le cas pour toute la famille. Toute la famille sauf moi.

Une fois, Nass a piqué une bouteille de whisky, enfin il m'a expliqué l'avoir volée, pourtant je suis presque sûr que le parrain la lui avait offerte. Bien souvent, il me ment pour ne pas me blesser, moi qui ne suis même pas autorisé à manger avec le reste du réseau. Alors qu'on avait bu la moitié et qu'on était complètement saouls, il m'a confié en balbutiant que jamais il ne pardonnerait à la mafia la mort de ses parents. Qu'il ferait semblant jusqu'à être assez fort pour s'enfuir. Ensuite, il m'a glissé qu'il m'emmènerait, car j'étais comme son frère. Ce soir-là, j'ai eu du mal à m'endormir pour faire taire la honte que je ressentais à souhaiter, parfois, quand j'étais battu à sang, qu'il disparaisse de nos vies.

— Bon, je saute et tu me rejoins, OK ? me lance-t-il.

Il n'attend pas ma réponse. Son corps souple et finement musclé s'élance dans les airs, en croix. Ses jambes sont les premières à frapper l'eau à toute vitesse, puis la mer l'engloutit, comme une immense bouche affamée. J'admire les vaguelettes et la mousse pleine de sel marin auréoler sur la surface de l'océan, avant que la tête de Nass en ressorte et qu'il m'adresse un de ses sourires qui me font tant de bien. Même si je lui dois l'ombre dans laquelle je peine à émerger, il est également l'unique rayon de soleil qui éclaire les ténèbres de ma vie.

Puisant ma force dans son regard riche d'une amitié dont je suis le seul à avoir le droit, je recule, prends de l'élan, puis défie à mon tour les lois de l'apesanteur, n'imaginant pas qu'on passe là, nos derniers moments de fraternité.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 32

Nass



Après qu'elle a récupéré le souffle qu'elle avait perdu, ses grands yeux émeraude me contemplent d'une drôle de manière, juste avant que son rire cristallin explose à l'image d'une assiette en porcelaine projetée sur le sol.

— Bien sûr, quand et à quelle heure ?

Je souris à mon tour avec l'envie sournoise de la baiser sauvagement. Ses réparties cinglantes, son irrespect, sa façon bien à elle de s'adresser à moi ne me mettent plus hors de moi. Bien au contraire.

— T'as été facile à convaincre, je réponds avec le plus de sérieux possible. Puisque tu le demandes, ce sera demain à la première heure.

Son attitude victorieuse s'efface, remplacée par une réelle inquiétude. Ses traits se ferment et, à présent, les émeraudes m'envoient des balles chemisées^[9], du même acabit que celles que j'utilise dans des situations moins sensuelles. Mon rictus renaît.

— Quoi donc, Helena ? Aurais-tu une protestation quelconque à faire ?

Elle respire profondément en me sondant avec une telle intensité qu'il m'est difficile de rester concentré sur notre discussion pourtant lourde d'importance. C'est une décision à double tranchant, toutefois, il est hors de question de la laisser libre d'épouser n'importe qui ou pire, Dimitri. Depuis que l'un de mes indics m'a prévenu qu'il l'avait touchée contre sa volonté dans sa bagnole, une frénésie sanglante remplace ma conscience. C'est cette fureur qui a été le moteur de mon plan diabolique pour évincer ce fils de pute. Et ce n'est pas fini... Je joue avec les nerfs de ma poupée brune pour la punir d'y avoir pris du plaisir. Rien que d'y penser, je me sens perdre le contrôle à nouveau. Ma vue se brouille et des images d'eux s'imposent à mon esprit, me provoquant des courants électriques jusque dans les reins. J'ai eu envie de la dépecer, de lui planter mon couteau en plein cœur pour avoir joui dans les mains d'un autre homme que moi, avant de me rappeler qu'elle a aussi eu un orgasme au casino, alors que, de toute évidence, elle vivait extrêmement mal ce viol en bande organisée. Mon cousin a autant de savoir-faire que moi pour déclencher n'importe quelle réaction sexuelle sur une femme. La tonne de putes que nous avons baisée en Russie a été une bonne source d'apprentissage.

Pourtant, avec mon projet de mariage, je me tire une balle dans le pied, car le gouverneur va à coup sûr très mal prendre la nouvelle. Si mal, que la tête de ma future épouse risque rapidement d'être mise à prix.

Bien sûr, maintenant qu'elle va être affiliée d'une manière aussi puissante au plus gros gangster de la côte Est, elle fera la plus jolie cible que Memphis ait connue. Cependant, il faudra me tuer avant d'espérer toucher un seul de ses cheveux, or moi, je suis bien moins facile à atteindre que la biche en colère qui me fait face à cet instant.

Elle va refuser pour rendre ce petit jeu encore plus amusant et excitant. Sa rébellion me fait bander d'avance, à moins que ce ne soit sa présence

près de moi, de surplus dans une telle tenue. Je suis si étroit que c'est de plus en plus difficile de résister.

— Absolument aucune, répond-elle contre toute attente.

Sa réaction me surprend tant que je hausse les sourcils. Décidément, elle sait me stupéfier et y prend un malin plaisir.

— Néanmoins, ôte-moi d'un doute, es-tu au courant que la polygamie est interdite dans cet État des États-Unis. Pas que je sois contre un plan à trois, mais Célia ne sera peut-être pas du même avis...

Sans pouvoir lui faire regretter son attitude provocatrice, je lui saute dessus. J'agrippe sa lèvre inférieure de mes dents, avant qu'elle ait l'opportunité de se soustraire à mon attaque, je l'enserme de mes avant-bras. Son corps s'empale sur le mien. Mes sens s'emballent. Ma main gauche s'enroule autour de sa nuque, la droite toujours en place contre ses reins, je nous plaque contre le mur et cette perception détruit une nouvelle fois toutes les pensées rationnelles qui m'ont un jour traversé l'esprit. Me marier avec elle est stupide, irresponsable, d'un égoïsme sans nom. Je m'interromps pour reprendre mon souffle et croiser son regard transcendé par un désir que je suis le seul à comprendre. Cette fusion, cette alchimie indicible qui nous pousse l'un vers l'autre n'a aucune justification, aucune raison. Il y a des tonnes d'interrogations auxquelles je ne pourrais jamais répondre la concernant. La première, surclassant les autres, étant l'explication pour laquelle son toucher m'embrase au lieu de me rebuter, comme c'est le cas pour chaque personne de cette putain de planète. Hormis, une. Lorsque j'étais enfant. Dimitri. Le seul dont le contact ne m'agressait pas, au contraire, me rassurait. C'était il y a longtemps, une époque dont on ne parle plus. Une époque morte, calcinée par les flammes de notre haine mutuelle.

Très vite, ses jolis doigts se saisissent du premier bouton de ma chemise pour le défaire, mais je n'ai ni le temps ni l'envie de prolonger le plaisir. D'un mouvement du poignet, cette dernière est arrachée et projetée au sol, alors enfin, sa putain de bouche divine se pose sur mon torse. Je bascule la tête en arrière pendant qu'elle dessine de sa langue les contours des cicatrices qui courent derrière les tatouages. Impossible de me retenir plus longtemps sans jouir dans mon caleçon comme un puceau de quatorze ans. Dans la même hâte, je déboucle ma ceinture, pour ensuite sortir ma bite et la plaquer contre son pubis. Il m'en faut plus, j'agrippe le bord de son sous-vêtement, qui rejoint le reste de nos fringues attestant de la violence de notre désir, toutefois, elle me prend de court en me repoussant avant d'esquisser un pas sur le côté.

Frustré, un grognement de rage émerge de mon larynx, le visage transcendé par l'impossibilité qu'elle m'échappe. Pourtant, au moment où j'amorce une enjambée vers elle, dans une attitude si hostile qu'elle ferait frémir le KGB, elle s'agenouille, me déconcertant totalement.

— Voyons voir si je suis plus ou moins douée que ton épouse.

Et elle hausse un sourcil avant de caresser du bout de la langue mon gland tendu à l'extrême.

Je halète et mes yeux roulent dans leur orbite. J'aurais adoré soutenir son regard provocant, mais mes paupières se plissent d'elles-mêmes sous la puissance des sensations.

— Est-ce qu'elle te faisait ça pendant que je t'observais ?

Elle joint sa question à ses actes, en plaquant les paumes contre mes testicules pendant qu'elle englobe ma hampe dans l'entièreté de sa cavité buccale. Je m'entends rugir de plaisir. C'est si bon que je ne sais plus si je respire ou non et que je m'étonne que mon muscle cardiaque batte encore.

— Dis-moi, Nass, reprend-elle alors que ma queue est déjà en manque de sa moiteur. T’emmenait-elle aussi loin que j’arrive à le faire ?

Sans me quitter des yeux, elle ouvre la mâchoire en tirant la langue, m’invitant à m’y réinsérer. Je ne me fais pas prier et m’enfonce d’un coup de bassin puissant qui, je l’espère, répond à toutes ses questions. Ses allers-retours sont tantôt sensuels, tantôt vigoureux. Elle s’amuse à accaparer un contrôle que j’admets lui céder l’espace de quelques minutes. Mais très vite, mes bas instincts reprennent le pouvoir, et je lui empoigne les cheveux pour l’entraîner dans mon propre tempo.

Mon envie est devenue si violente, si dangereuse que j’ai toutes les peines du monde à me dominer et à ne pas l’étouffer sans remords. Malgré tout, elle tient le rythme, continuant à m’observer avec une attitude aux antipodes de la soumission que cette position représente.

Quand je jouis sauvagement en grondant comme un diable dans ce bureau qui ne pourra jamais effacer l’acte qui vient de s’y dérouler, j’ai une pensée pour mon abruti de cousin.

T’as vraiment été le roi des cons de la laisser t’échapper.

J’oublie de mentionner que j’ai été le premier à commettre cette erreur.

CHAPITRE 33

Dimitri



Le réveil est brutal. La douleur innommable.

Notre médecin m'a expliqué que j'avais été dans le coma pendant quelques jours. Si je ne suis pas en pleine possession de mes moyens actuellement, mon passé, lui, ne m'a pas lâché. Les souvenirs de Nass et moi plus jeunes ont afflué dans cette période de semi-conscience où le cerveau répare un traumatisme de façon plus ou moins mystique.

Revivre ces moments avec une telle précision m'a perturbé plus que je l'aurais imaginé.

Mon inconscient cherche-t-il à me rappeler à quel point je suis responsable de la destruction de notre lien fraternel ? C'était il y a si longtemps. À l'époque, j'avais tant à prouver, tant à récupérer, tant à acquérir. Ma mère m'ayant délaissé pour pleurer son amant perdu, j'ai dû survivre en tant que rejeton de l'infamie. Je ne lui ai jamais pardonné. Ni à elle ni à moi-même.

Les mois qui ont suivi la guerre que nous nous sommes déclarée ont été d'une difficulté sans pareille. Des milliers de fois, j'ai été tenté de réclamer son absolution, à moitié motivé par nos véhémentes batailles. Pourtant, le nouveau regard qu'il portait sur moi a achevé de me convaincre d'essayer. Sa haine était si virulente qu'elle en était presque palpable. C'est à ce moment que j'ai compris que Borya et Vlad n'auraient jamais le contrôle

sur leur élu, car le pardon et la miséricorde sont des concepts qui n'ont aucune résonnance chez mon cousin. J'en ai payé le prix fort.

Plus d'une fois, j'ai été le confident de ses plans de fuite, je savais qu'il ne céderait jamais. Qu'il partirait en emportant avec lui toute la puissance et les clefs que ce réseau lui aurait obtenues. Quinze ans plus tard, je me félicite d'avoir vu juste. Son ascension vertigineuse fait presque rougir Borya. Le parrain ne le dit pas, mais il grince des dents en visualisant son poulain construire un réel empire sans son soutien officiel. Les BM et la mafia ne s'affronteront jamais, car chacun des deux clans aurait trop à perdre maintenant que son gang a une telle influence, mais il demeure furieux contre son fils adoptif de l'avoir évincé de sa vie sans un regard en arrière.

Aujourd'hui, je peux dire avec certitude que nous ne sommes que deux personnes sur cette terre à avoir gagné un jour l'affection de cet homme au cœur glacé. Helena et moi. Une seule la détient encore. Ma carte maîtresse m'a été arrachée par l'intelligence sans conteste de mon rival, et c'était si prévisible que je n'en reviens pas d'avoir été assez stupide pour foncer droit dans la gueule du loup. Si je m'en étais tenu à mon plan initial, Helena serait morte, son cadavre découpé décorerait le jardin de mon cousin. Si je m'en étais tenu à mon plan initial, j'aurais enfin eu la revanche que j'attends depuis des années. Toutefois, là tout de suite, c'est moi qui suis dans un lit médicalisé, le flanc percé, sans la princesse endormie.

Pour quelle raison n'ai-je pas suivi le programme que j'avais minutieusement concocté ? Pourquoi avoir pris Helena sous mon aile, lui avoir appris des techniques de combat russe, l'avoir hébergée, voire protégée ? Comment ai-je pu la laisser me séduire à ce point ? Le soir où je l'ai violée dans le casino semble à des années-lumière de ce que je ressens maintenant. Malgré tout, en dehors de mes sentiments manifestes, je

me demande s'il n'y a pas une autre raison à la clémence que je lui ai accordée. Assassiner est loin d'être un acte qui me pose problème. Des femmes, j'en ai tué tellement que je ne serais plus capable de les compter, certaines encore plus belles qu'elle.

Une explication se faufile dans ma conscience. Je tente de la refouler, ce qui a juste pour effet de lui donner plus de constance. Et si au fond, mon affection passée pour Nass m'avait empêché d'aller si loin ? Si je n'avais pu me résoudre à lui retirer la seule personne qui a l'air de compter dans sa vie ? Je pose les mains sur mon visage amaigri avant de le frotter, perturbé par les interrogations qui m'assaillent.

D'abord, il est temps pour moi de refaire le voyage pour retrouver Helena. Je mourrais avant de lui avouer que je tiens à elle, mais hors de question qu'elle reste prisonnière de Nass. Je lui offrirai la possibilité de fuir si elle le souhaite, quand bien même cela déclenche un conflit sans précédent entre les BM et nous. Je n'ai rien à foutre de ce qu'en dira Borya. Il est à moitié crevé, ce salopard, et j'attends ce jour béni avec impatience. Vlad, en revanche, risque d'être plus difficile à convaincre. Tant pis, je mentirai et inventerai des intérêts financiers. Je suis aussi bon affabulateur que l'autre neveu de la famille. À nous deux, nous aurions pu mener une guerre contre l'univers et espérer la remporter. Au lieu de quoi, nous nous apprêtons à nous battre pour la plus vieille raison du monde : une femme.

La sonnerie de mon téléphone me fait grogner, puis quand je vois le nom apparaître je souffle, anticipant déjà le mal de crâne qui va venir s'ajouter à la souffrance de ma blessure.

— Moy dyadya^[10], que me vaut cet honneur ?

— Dimitri, chto ty drochish's Nass^[11] ? crache le parrain d'une voix blanche et autoritaire malgré la maladie qui la clairement fragilisé.

— Pochemu by tebe samomu ne sprosit' yego^[12] ? répliqué-je sur le même ton.

— Ne zabyvay s kem razgovarivayesh', gryaznaya sobaka^[13] !, beugle-t-il, hors de lui.

Une rage sourde me remonte du nombril jusqu'à la gorge. L'acidité de ma haine n'a pas d'égal. Je veux le faire souffrir jusqu'à ce qu'il me supplie de l'achever. Il n'y a rien de plus dangereux qu'un parrain qui se meurt, et je jure de m'engouffrer dans la brèche. Si mon père était un traître, il y a de fortes chances que je suive ses traces.

Oh oui, je vais m'occuper de toi et très prochainement, crois-moi sur parole.

— Il ne se passe rien, je reprends en anglais, tentant de camoufler la note de perfidie dans ma voix qui pourrait lui foutre la puce à l'oreille. Je gère la situation.

— Tu gères la situation ? ricane-t-il avec un accent à couper au couteau. Tu te fais percer la peau comme un débutant, et tu oses me dire que tu gères la situation ? Ne me fais pas honte une énième fois et conclus un accord avec Nass pour mettre rapidement fin au conflit !

Il raccroche, à mon grand soulagement, mais je ne peux m'empêcher de retenir un rire sarcastique. Si n'importe qui d'autre avait tenté d'assassiner l'un des siens, Borya aurait ordonné qu'il soit exécuté, lui et toute sa famille, même s'il ne m'estime pas plus qu'un objet décoratif. Pourtant, lorsque Nass agresse un membre de la mafia russe, c'est à nous d'organiser un terrain d'entente. Je secoue le visage en exhalant un rire nasal. Que le protégé en profite, car dès que le vioc mangera les pissenlits par la racine, plus aucun traitement de faveur ne lui sera accordé. Vlad l'apprécie, mais jamais au point de s'abaisser à ce genre de pratique répugnante. D'un geste du doigt, je fais défiler les noms de mes contacts

pour trouver celui qui m'intéresse. Au bout de deux sonneries, le médecin répond.

— Quand pourrai-je me lever ?

Le bégaiement à l'autre bout du fil m'indique que je suis loin d'être calmé de ma précédente conversation.

— Je... je dirais d'ici une semaine.

— Trop long. Je veux pouvoir être opérationnel dès demain. Faites ce qu'il faut pour.

Je coupe l'appel avant de m'allonger en croisant les mains derrière la tête, songeant à la manière dont je vais pouvoir rejoindre Helena.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 34

Nass



Le temps est comme suspendu depuis que j'ai éjaculé. Les paumes aplaties contre mon bureau, le visage baissé, je m'interroge sur la suite à mener. Helena s'est approprié ma chemise inutilisable pour se glisser dedans, le tissu la couvrant jusqu'à mi-cuisses. Ses jambes restent accessibles à l'œil nu, alors j'ai dû me détourner de cette vision pour ne pas repartir dans mes travers sexuels, et récupérer un semblant de sang-froid.

— Je vais demander à Juan de te ramener chez moi.

Mon bras droit, qui a permis à Helena de quitter le club le soir de l'attaque des D16, a subi les conséquences de sa négligence. Son orbite fêlée par mon coup de poing lui a fait perdre un œil, néanmoins, j'estime que c'est peu cher payé comparé au sort des clients du Palacio. Je lui ai laissé le choix de se retirer des BM suite à son handicap. S'il avait accepté, je l'aurais exécuté sur-le-champ. Hors de question d'avoir un hypothétique ennemi dans les rues, encore moins un qui nous connaît si bien. Toutefois, Juan a juré vouloir continuer à servir le gang, pour le prouver il a sorti son couteau suisse avant de graver BM sur le dos de son autre main. Le même

que j'aurais dû apposer. J'ai haussé les sourcils, puis tourné les talons, satisfait.

— Nass ? insiste-t-elle. Concernant le mariage, tu n'es pas sérieux, n'est-ce pas ?

J'entends dans son ton qu'elle s'attend à ce que je la rassure, que je ricane et lui avoue qu'évidemment, je cherchais juste à la provoquer. Dommage...

— Je ne l'ai jamais autant été. Tu seras ma femme dès demain.

Le silence qui s'installe me force à me retourner pour contempler ma fiancée. Elle paraît encore plus minuscule dans ma chemise, enveloppée dans les effluves de mon parfum. Sa fausse fragilité a failli m'avoir. Je l'ai sous-estimée à plus d'une reprise.

— Tu es déjà marié, siffle-t-elle, ses prunelles comme deux pierres volcaniques.

Si nous venons de partager un moment intime, il n'en reste pas la moindre miette sur son visage. Toute trace de désir a disparu, ne subsistant que sa révolte qui m'avait tant manquée.

— Tu aurais dû lire les clauses du contrat de mariage, mon ange, la nargué-je en lui jetant un clin d'œil. Apparemment, j'ai beaucoup de choses à t'apprendre.

Mon ricanement ne trouve aucun allié, pourtant je jouis presque aussi fort de voir ses traits se décomposer que d'avoir rempli sa cavité buccale de mon sperme.

— De quoi tu parles ? finit-elle par me questionner alors que cette phrase lui arrache la bouche.

— Il était stipulé sur le contrat que je serais uni par les liens du mariage à Mlle Célia Lavarini, jusqu'à ce que je récupère ce qui m'appartenait.

Mes sourcils se haussent, victorieux, pendant que les siens se froncent sous l'incompréhension ou la colère. Je ne saurais dire.

— Ce qui m'appartenait, c'est-à-dire : toi !

Ses yeux s'arquent, pendant qu'elle me témoigne tout le dédain que je lui anime.

— Et tu vas me faire croire que Célia a signé ça ?

— Il faut dire que j'ai su être... convaincant.

Aussitôt, le mépris laisse la place à l'inquiétude.

— Que lui as-tu fait ?

Je me marre un peu plus fort.

— Eh bien, avoir des gosses est parfois une force et parfois... c'est une faiblesse.

Aucun besoin de préciser à quoi je fais allusion, elle inspire, choquée, la bouche grande ouverte.

— Tu as menacé de tuer ses enfants, lâche-t-elle dans un souffle.

— Aux grands maux, les grands remèdes, je me défends. Il me fallait une épouse pour te rendre jalouse, ma chérie. Sans ça, tu n'aurais pas cherché à faire de même en utilisant Dimitri et ainsi de suite, je n'ai pas besoin de te remémorer qui a remporté la partie. Tu l'as très bien rappelé, il n'y a pas cinq minutes.

S'il était humainement possible de provoquer un incendie par la simple pensée, j' imagine que c'est exactement ce que ferait mon interlocutrice.

— Si ça peut te reconforter, Célia a retrouvé son bébé de six mois, après que tu as décidé de ne pas rejoindre Dimitri. Sans le savoir, tu as sauvé deux vies pour le prix d'une. Tu vois, je suis bien plus clément que tu peux le croire.

— C'est aussi ce que tu te dis pour la tuerie au Palacio ? « Aux grands maux, les grands remèdes » ? Tu as assassiné une vingtaine de

personnes, juste parce que je dansais...

— Dans les bras d'un mec, je l'interromps en sentant une énergie beaucoup trop sombre envahir ma conscience.

— Arrête ! hurle-t-elle plus furieuse que jamais. Tu venais de me dire que je n'étais qu'une pute à tes yeux, une parmi tant d'autres. Tu n'as pas le droit de me le reprocher et tu n'avais aucun droit non plus de t'en prendre à toutes ces personnes, ni de me bannir de ma ville pour ensuite me récupérer de force comme une vulgaire poupée. Tu n'es qu'un enfant trop capricieux qui refuse de céder son jouet qu'il a pourtant martyrisé et abandonné dans un coin.

Elle cesse de parler, haletante, les cornées embuées à cause d'une indignation qui doit la pousser dans ses retranchements. Ma respiration s'est saccadée au même rythme que les traits de mon faciès se sont assombris. Mes épaules se tendent, mes mains sont prises de tremblements. Il faut qu'elle parte.

En ouvrant la porte, je tombe face à Juan qui attendait la consigne d'intervenir.

— Ramène-la chez moi, ordonné-je d'un ton glacial. Qu'elle soit surveillée comme le lait sur le feu. Attention, Juan, si lui arrive le moindre truc, je te fais torturer et bouffer par mes clébards.

Il opine du menton et, sans qu'il ait le temps d'entrer pour escorter sa mission, cette dernière est déjà à ses côtés. Elle le dépasse, et sa tenue légère me saute à la vue maintenant que l'intégralité du club peut la voir. Je reçois aussi sec une gifle de jalousie qui ranime la partie la plus sombre de moi-même.

— Que tout le monde baisse les yeux, hurlé-je si féroceement qu'Helena sursaute, avant de pivoter vers moi avec un tel élan qu'elle manque de tomber.

Immédiatement, les visages se rivent au sol, pendant que je surveille la moindre réaction des individus. Mon regard sauvage balaie la pièce comme un forcené.

— Juan, dépêche-toi, bordel de merde !

Aussitôt, mon sbire se reprend et l'escorte jusqu'à la sortie, mettant fin à la tension qui fourmille dans mes membres comme de la lave fabriquée par l'œillade meurtrière de ma partenaire.

Le reste de la soirée consiste essentiellement à gérer des affaires qui me passent à côté. Je délègue plus que je le fais d'ordinaire, car une chose m'obsède : Helena. Je n'ai pas confiance en elle et surtout, je suis conscient de ses capacités. Elle n'a aucune raison de fuir puisque je me suis assuré qu'elle n'ait pas un seul endroit dans lequel se réfugier, mais je m'en méfie comme de la peste.

Je décroche mon téléphone pour composer le numéro de Juan.

— Comment va-t-elle ?

— Nickel, boss. Je crois qu'elle dort.

— Vérifie.

— Vous voulez..., vous me demandez d'entrer dans sa chambre ?

— Grouille-toi, grogné-je.

J'entends la poignée s'abaisser, preuve qu'il exécute mes ordres. Mon pouls s'intensifie et les secondes qui passent sont à deux doigts de me faire disjoncter.

— Elle est bien endormie.

— Très bien, ne la quitte pas des yeux. Je veux qu'elle soit là demain matin. Elle aura tout le loisir de partir ensuite.

La communication prend fin l'instant d'après. Une fois qu'elle sera mariée avec moi, je ferai en sorte que l'information circule à une vitesse faramineuse. Après ça, il lui sera impossible d'espérer m'échapper. Cette

information réjouira la tonne d'ennemis qui n'attend que ma chute, mais je ferai d'elle une force. Ma force. Ils n'imaginent pas à quel point notre duo deviendra redoutable. Mon épouse ne sera ni atteignable ni abattable. J'en fais la promesse.

Régulièrement, j'envoie des textos à mon bras droit afin de m'assurer que tout est sous contrôle de son côté. Jay m'observe du coin de l'œil, ce qui me donne envie de lui crever le sien. Il se rend compte qu'Helena est à présent un élément important, or, rien que de me souvenir de lui l'embrassant à pleine bouche me révulse. J'ai confiance en Jay, je sais qu'en faisant d'elle mon épouse officielle, le respect mêlé à la crainte qu'il me voue se superposera sur elle. Il serait fou de tenter quoi que ce soit sur la femme de son chef, et mon meilleur homme est loin de l'être.

— Pars, si t'as besoin. Je suis là pour gérer, me propose-t-il.

— Le gouverneur ne va pas tarder à frapper, je lui réponds, occultant son offre. Notre accord ne tiendra pas si je ne peux pas lui céder Helena pour le faire chanter ensuite.

— Je sais, mais les flics flippent trop. La moitié de leurs familles est sous contrat. Au moindre pet de travers, leurs gamins se retrouveront orphelins. Même le politicien ne peut rien contre la peur de perdre ses proches.

Ses propos résonnent dans ma tête, mais ne font pas mouche. Il est vrai qu'un paquet de policiers ont été trouvés dépecés dans des coins de rue, si bien que la terreur règne en maître. Toutefois, je suis bien placé pour savoir que la rébellion ne met pas longtemps à se former et qu'il n'y a pas plus nocif que l'espoir. Au moindre faux pas de ma part, ils frapperont. Je dois tout anticiper, et pour cela, l'immunité totale signée de la main du gouverneur m'est indispensable.

Je me lève d'un bond du fauteuil situé dans le carré, puis en sors rapidement. Certaines clientes cherchent à happer mon regard en dansant avec sensualité sur mon passage. Malheureusement, si la rumeur disant que je n'ai jamais cédé aux avances de l'une d'elles était exacte, dorénavant, avec la femme qui m'attend dans ma demeure, celle qui me fera craquer n'est pas née.

— Jay, reste sur tes gardes et appelle-moi en cas de besoin.

Sur ces mots, je quitte le club, pressé de finaliser les derniers détails de mon futur second mariage.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 35

Helena



Se réveiller avec un homme presque inconnu dans sa chambre pourrait en décontenancer plus d'une. J'observe Juan qui n'a pas conscience que je suis éveillée, les yeux rivés sur son téléphone. Je crois qu'il s'occupe à l'aide d'un jeu addictif que l'on trouve en masse sur les applications. Quand je me racle la gorge, il se tend comme un arc, prêt à me bondir dessus. Heureusement que j'ai pensé à enfiler un des pyjamas rangés dans le dressing avant de m'endormir.

— Ne t'en fais pas, je n'ai pas prévu de m'enfuir en me faufilant entre tes jambes, me moqué-je.

Il se frotte la barbe, ne sachant quoi répondre ni quoi faire.

— Je suis désolé, Nass m'a ordonné de te surveiller, mais si tu as besoin d'intimité, je peux sortir deux minutes.

L'entendre prononcer ce prénom me provoque une décharge de cortisol. Les pensées tourbillonnent à mille à l'heure dans ma cervelle. Nass a exigé notre mariage, et je le connais assez pour savoir que je n'ai aucune chance de m'y soustraire. Ou si peut-être une...

Si j'admets être enceinte de lui, il est possible que cette information le perturbe suffisamment pour qu'il remette nos vœux à plus tard. Toutefois, je ne suis pas prête à le lui dire. L'entendre avouer qu'il a menacé le bébé de

Célia pour parvenir à ses fins prouve qu'il est capable du pire. J'ai peur de ce qu'il pourrait décider quand il l'apprendra. Pas pour moi. Pour l'enfant. Plus les jours passent, plus l'envie de retirer cette vie qui prend racine dans mes entrailles me paraît difficile. Cependant, il me faudra le protéger de son père coûte que coûte. C'est la raison pour laquelle il ne doit pas savoir.

J'ai dans l'idée qu'un homme tel que lui ne peut tolérer une descendance, au risque de le rendre trop vulnérable. Je me demande d'ailleurs dans quel but il souhaite avoir une épouse. Enfin, si, j'imagine que comme il n'éprouve rien envers moi, si je suis tuée par ses ennemis pour l'atteindre, l'effet tombera à l'eau puisqu'il continuera sa route en enjambant mon corps à moitié chaud.

Malheureusement, tôt ou tard, mon ventre s'arrondira et il le verra par lui-même. Je n'ai pas encore de solutions à ces futurs problèmes techniques. Dans l'heure, j'ai besoin de bouger, de me dégourdir les jambes et de visiter les lieux dans lesquels je suis condamnée à habiter.

— J'aimerais me promener un peu, s'il te plaît.

Il tique, puis ses lèvres se pincent. Il va devoir demander l'autorisation à son patron. Mes yeux roulent dans leurs orbites, ça me fatigue de dépendre de la volonté de Nass pour un oui ou un non.

— Écoute, je te promets de ne rien faire de stupide. C'est lui qui veut que je vive ici, n'est-ce pas ? Alors pourquoi refuserait-il que je me déplace dans ma propre maison ?

Mon argument a l'air de le faire réfléchir, ce qui me questionne sur son intelligence. Il est évident que jamais son chef n'accepterait que je circule à ma guise dans son intimité...

— OK, mais pas trop longtemps. Je préfère que tu sois dans ta chambre quand il se réveillera.

Pour éviter d'éveiller des soupçons, je ne relève pas sa dernière phrase, pourtant elle m'interpelle. Nass est donc rentré ? quelle heure peut-il bien être au juste ? Je jure qu'au moment où je le revois, je lui arrache sa montre du poignet s'il refuse de me rendre mon téléphone.

Je sens le regard de Juan peser sur mes épaules pendant que j'avance dans le long couloir qui me ramène vers l'entrée de la maison. De là, plusieurs choix s'offrent à moi : visiter le reste du rez-de-chaussée ou aller en haut pour essayer d'en découvrir plus sur lui. D'un pas lent, je continue d'explorer cet étage. Mes yeux glissent sur les sculptures et les peintures qui décorent l'immense vestibule. Je me revois, ici même, paniquée après ma tentative de fuite avortée par Jay. J'entends de nouveau les talons d'Éva claquer contre le carrelage avec une grâce inégalable. Je me rappelle également la direction à prendre pour retourner dans le sous-sol qui abrite le casino clandestin dans lequel j'ai été violée par Dimitri et Vlad. Dans cet endroit, les souvenirs funestes ont fleuri comme une graine sous le soleil méditerranéen. Que l'on m'annonce que je vais devoir, en plus, épouser celui qui les a plantés me plonge dans des tourments sans fin.

Pourtant, les souvenirs ne sont pas les seuls à avoir germé, mes sentiments, profonds eux aussi, ont trouvé racine dans les plus infimes failles de mon cœur. À l'instant où il me touche ou qu'il m'embrasse, je ne sens plus l'air autour de moi ni n'entends les sons alentour. Plus rien n'existe, hormis lui, cet homme qui m'envoûte comme aucun autre. Il absorbe toute mon énergie, récupère ma sève, extirpe mon âme, pour ne laisser de moi qu'une enveloppe ternie quand il s'éloigne. Il me manque dès qu'il quitte une pièce, dès qu'il n'est plus là. Son absence après m'avoir exilée a été l'une des pires souffrances qu'il m'ait infligées, et m'avouer cela est presque tout aussi douloureux.

J'aurais tant préféré tomber amoureuse d'un autre. Un homme comme Dimitri qui, même si je n'étais à ses yeux qu'un moyen d'arriver à ses fins, me respectait. Chez lui, je ne me sentais ni prisonnière ni soumise à ses volontés, je me suis retrouvée. Les heures passées à me battre, à m'entraîner, à lutter contre un ennemi qui ne se situait que dans ma mémoire, ont été galvanisantes. Il m'a rendu une part de mon être que je pensais perdue à jamais, coincée dans la chambre d'adolescente de Jasmine. Ma combativité. Ma hargne et mon assurance.

C'est quand je me trouve dans le couloir moqueté que je réalise que mes jambes viennent de me porter jusque-là. Dans un demi-tour, je vérifie que personne ne me suit. Je souris dans ma barbe en songeant que si je le souhaitais, je pourrais abattre Nass dans son sommeil en ayant eu le feu vert de son bras droit. Sa stupidité ne fait plus aucun doute à présent. Mon avancée discrète l'est d'autant plus que le revêtement du sol me permet une totale transparence, et mon rictus n'en est que plus sournois.

La vision de la porte du fond me provoque une nuée de frissons. C'est dans cette pièce digne d'un mauvais film d'horreur que j'ai failli être tuée ou je ne sais quoi d'autre et que, pourtant, j'ai expérimenté le moment le plus fort de ma vie. Depuis que mon corps a découvert le plaisir que peut me prodiguer cet amant, j'ai peur de ne pas vivre suffisamment longtemps pour en profiter encore. La fellation que je lui ai faite, tout à l'heure, avait pour seul but de me réapproprier son désir. Avoir vu Célia lui asséner un orgasme aussi puissant m'a mortifiée. Il était hors de question qu'une autre que moi soit la dernière à l'avoir fait jouir de cette manière. Je réalise à présent que nous avons un nouveau point commun tous les deux : la possessivité.

J'entrouvre au hasard une porte, et tombe sur une chambre. Vide. Cette dernière ressemble à la mienne à l'exception de la décoration plus colorée.

Je la referme avec le plus de douceur possible, guettant le moindre bruit qui me trahirait, avant de continuer mon circuit. Quand je passe à la suivante, je réitère mon stratagème, mais cette fois, la serrure résiste. Il n'est pas envisageable d'entrer ici, et si la frustration me gagne, si je veux demeurer discrète, j'ai tout intérêt à abandonner.

De toute façon, mon échec précédent est très vite oublié, quand j'abaisse une poignée et que je tombe sur le dos nu et magnifiquement sculpté de Nass. Le gangster est plongé dans le sommeil, le seul état dans lequel je l'ai vu qui trahisse son humanité. Si je l'avais découvert en plein rituel satanique, des cornes de bélier plantées dans le crâne, j'en aurais été moins surprise. Sa respiration lente et profonde m'indique qu'il est suffisamment endormi pour ne pas remarquer ma présence. Mon observation devient intrusive quand je décide d'entrer, et contourne son immense lit king size pour venir détailler ses paupières closes. Lorsque je m'approche, son regard perce le mien, et dans la seconde, il se relève, arme au poing. Quand il me reconnaît, une lueur que je n'ai pas le temps d'analyser traverse ses pupilles avant qu'il range son revolver.

— Tu ne devrais pas baisser la garde si facilement, lui conseillé-je d'une voix blanche. Tu ne sais pas dans quel but je suis venue jusqu'ici.

Notre contact visuel devient plus intense dans la pénombre de la nuit, où seule la lune projette quelques éclats de lumière.

— T'avais dans l'objectif de me tuer ? ricane-t-il. Alors pourquoi suis-je encore en vie ? Il me semblait pourtant que tu étais douée pour égorger tes victimes quand elles ne s'y attendaient pas.

Voyez-vous la vitesse d'un avion en plein vol ? Imaginez-le maintenant vous fonçant droit dessus. Ma vision se brouille à l'instant où je tangué et où mon sang se fige. Je jurerais sentir le sol trembler sous mes pieds nus.

Il sait.

Comment ?

Je n'ai laissé aucun indice, n'ai jamais été suspectée par la police. La seule personne pouvant témoigner du monstre qui m'habite est la mère de Jasmine, mais si elle s'était décidée à parler, Nass serait le dernier de mes soucis. Alors comment est-ce possible ? Mon silence éloquent, couplé à mon teint probablement devenu cadavérique, lui offre tous les aveux dont il n'a de toute façon pas besoin.

— Eh oui, chérie. Toi et moi, on n'est pas si différents, n'est-ce pas ? C'était bien la peine de me faire tes beaux discours moralisateurs, « comment fais-tu pour te regarder dans un miroir », m'imitait-il alors que je ne suis plus qu'une grosse flaque d'eau en suspension dans les airs, cherchant le sol pour se disloquer.

Toutefois, il a tort. On est loin, très loin d'être semblables.

— Tu ne sais rien, craché-je. Tu crois tout savoir, mais tu te trompes. Toi, tu assassines pour l'orgueil, pour l'ascension, pour de l'argent dont tu n'as même plus besoin. Moi, j'ai tué pour venger mon honneur, pour expier des souffrances que tu n'imagines pas. Quand je me faisais sodomiser à sec par des camés, alors que j'avais à peine dix ans, toi tu faisais quoi, hein ? Tu dormais dans de jolis draps soyeux au fin fond de la Russie avec ton papa mafieux, riche comme Crésus.

L'index est pointé sur son visage, je suis à deux doigts de le toucher, et je prends alors conscience que j'ai avancé jusqu'à lui, la rage comme seul moteur.

— Toi et moi, on n'a rien à voir, je poursuis. Ne redis plus jamais ça. Tu as menacé un bébé pour obtenir un foutu acte de mariage à la con, alors ne me...

— Je les tuerais tous. Chacun de ceux que tu n’as pas assassinés toi-même. Donne-moi n’importe quoi, une description, une adresse ou même la putain de couleur de leur caleçon et tu recevras leur tête.

Mon souffle se bloque dans ma trachée, alors que je continue à le fixer. Ses yeux n’ont plus rien de rieur. La moquerie a été remplacée par une expression que je connais bien chez lui. La soif de sang.

— Tu penses que j’ai été élevé dans des draps en satin ?

— Je dis que...

— Je ne sais rien, mais toi non plus. Crois-moi, mon enfance, si elle diffère de la tienne, n’a rien à envier.

L’azur de ses iris m’oblige à chavirer, je m’assieds sur son lit, les talons sous les fesses, puis pose une main tremblante sur son torse.

— Pourquoi suis-je la seule personne à pouvoir te toucher ?

Ses traits s’assombrissent, alors qu’il recule et que ma paume retombe contre ma cuisse.

— Nos démons restent, ils ne nous quittent jamais, commence-t-il d’une voix si menaçante que j’en frémis. Un matin, ma mère m’a serré dans ses bras avec une telle force que j’ai cru qu’elle allait m’étouffer. C’était juste avant de se faire arracher par les cheveux pour être éventrée devant mes yeux. Ses boyaux se sont écrasés sur mes pieds. Depuis, j’ai un peu de mal à associer le toucher à quelque chose de positif.

Je cille, le cœur au bord des lèvres. Que répondre à ça ? Nous avons deux mères à l’opposé l’une de l’autre, pourtant, la tragédie est gravée dans nos ADN. Aussitôt, je pense à notre bébé, dont la présence va faire basculer ma vie.

— Nos démons sont nos meilleurs alliés, dis-je finalement.

Deux coups frappés à la porte interrompent notre parenthèse hors du temps.

— Tout est prêt, monsieur Hall, informe une voix camouflée par le battant en bois.

— Prêt pour quoi ? le questionné-je.

— Ne me dis pas que tu as déjà oublié quand même ? susurre-t-il, chassant toute la dureté dont il faisait preuve quelques secondes avant. Dans quelques minutes, tu vas devenir une femme honnête.

Puis, en me balançant un clin d'œil, il se redresse pour me planter là et filer en direction de ce que je devine être sa douche.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 36

Nass



[Omens – UNSECRET, Neoni](#)

Je me marre sous le jet d'eau en l'entendant pester des paroles incompréhensibles dans ma chambre. Mais tout à coup, elles sont bien plus distinctes puisque le son me parvient juste dans le dos.

— Je ne t'épouserai pas, gronde-t-elle. T'es devenu complètement fou ou quoi ?

Lentement, je pivote vers elle, ruisselant de gel douche que je frotte énergiquement en la toisant.

— Je ne pensais pas avoir besoin de te préciser que tu n'as pas le choix.

— Et moi, je ne pensais pas avoir besoin de te préciser que pour qu'un mariage soit validé, il faut que les deux parties répondent « oui ».

Nous y voilà. Je jette le front sous l'eau qui m'éclabousse, puis rince le savon de mon cuir chevelu.

Mon visage ruisselle encore alors qu'un sourire carnassier m'étire les lèvres avec la même énergie que ma gaule qui se réveille. Cette ardeur sexuelle qui me parcourt à cause d'elle m'agace autant qu'elle m'embrase. Helena possède un contrôle sur cette partie de moi qui ne réagit plus que

sous ses ordres, et c'est inacceptable. Je serais tenté d'en baiser une autre, juste pour me prouver qu'elle n'est pas la seule à me faire cet effet, si je ne savais pas cette technique vaine, pour l'avoir déjà expérimentée par le passé. Emy pourrait en témoigner si elle était toujours en vie. Je chasse mes pensées qui restent toutefois visibles... Ma fiancée baisse les yeux une demi-seconde vers mon entrejambe et les relève, l'expression indéchiffrable, comme si elle n'était ni gênée ni excitée.

Ah, bien sûr, ce mariage qui la contrarie...

— Tu diras oui, tranché-je d'un ton qui ne consent aucune contestation.

Ses sourcils se haussent, avant qu'un rictus dédaigneux torde son joli minois.

— Ah, oui ?

— Tiens, tu vois... maintenant que les répétitions sont faites, retourne dans ta chambre, on t'apportera de quoi te préparer.

Sa main fend l'air, franchit la barrière de la pluie tiède qui continue sa déferlante, pour venir se poser sur mon cou. Elle met toute sa force pour me repousser contre la faïence, mouillant sa nuisette satinée. Je laisse sa poigne tenter de m'écraser la trachée, mais ses ongles dans ma peau sonnent comme un délicieux supplice. Son visage s'approche tout près du mien, ses lèvres atterrissent sur ma bouche, puis elle m'embrasse avec une rage non dissimulée.

— Je-ne-t-épouserai-pas, articule-t-elle à deux centimètres de ma mâchoire.

D'un geste du coude, je la renverse sur le côté, pour la rattraper aussitôt qu'elle chute. J'entrave ses bras d'une poigne puissante, mais contrôlée, et la plaque brutalement.

— Tu le feras pour les mêmes raisons que tu n'es pas retournée avec Dimitri. Il y aurait trop de morts en jeu, tu le sais aussi bien que moi.

Le tissu qui la couvrait ne cache plus rien de sa nudité, c'est pourquoi quand elle éclate de rire, j'ai une vue plongeante sur sa poitrine qui se balance, me narguant de ne pas l'avoir en bouche. Je me fais violence pour ne pas dérapier et esquiver cette conversation capitale pour la suite des évènements.

— Je ne sais pas pour quelle raison je suis étonnée. Mais je te plains. Tu vas te marier à nouveau, et sur ces deux fois, les épouses ont été menacées pour accepter de s'unir à toi. Triste constat.

À mon tour de ricaner.

— Essaies-tu de me blesser dans mon orgueil ? Je vais te confier un truc : je n'en ai rien à branler que ni toi ni Célia n'ayez eu envie de ces mariages. Les moyens ne comptent pas pour obtenir ce que je veux et aujourd'hui ce que je veux, c'est toi, bébé.

Je susurre ma dernière phrase avec une sournoiserie qui achève de la faire disjoncter. Mes phalanges caressent la peau mouillée de son visage qui se tord sous la rage. Elle repousse ma main d'une tape, avant de s'échapper de mon emprise et de quitter la chambre, en claquant la porte.

Il s'est passé plus de deux heures avant que l'homme de loi sonne au portail. Aussitôt, j'enjoins qu'on aille lui ouvrir, puis le fouiller. Je cache mon impatience, mais les signaux faciaux de mon agacement me trahissent. Je hurle des ordres à tout bout de champ et ma cravate me semble tout à coup trop serrée. Rien ne doit perturber la signature de ce précieux contrat glissé dans la mallette de mon « invité ».

Plusieurs de mes employées féminines s'occupent de la future mariée et veillent surtout à ce qu'elle ne s'échappe pas. Pas encore. Dès qu'elle se nommera Hall, elle ne sera de toute façon plus jamais libre. Peu importe où

elle ira, peu importe ce qu'elle fera, mon nom la suivra comme son ombre pour la rapatrier près de moi quand je le souhaiterai.

Le téléphone greffé à la main, je vérifie régulièrement que tout est sous contrôle du côté de la demoiselle.

— Monsieur Hall, me salue le maire corrompu.

— Monsieur Stanford. J'espère que tous les documents sont bien prêts et officiels cette fois-ci.

Ses paupières clignent un peu trop vite, il n'est pas dupe, mon mariage falsifié avec Célia ne remonte qu'à deux semaines. Même si j'avais requis un contrat facilement annulable, il doit se poser des tonnes de questions sur ce nouvel ordre. Mais il n'est pas assez idiot pour les énoncer ou contester ma requête singulière.

— Bien sûr, il s'agit d'un document tout à fait réglementaire. Dès que vous et la... future épouse l'aurez signé, vous serez officiellement mariés, et seule une demande de divorce pourra le rompre.

— Parfait, je conclus. Jay, escorte notre ami jusqu'au salon privé.

Les deux hommes prennent la direction de ma salle de réception, alors que je me rends vers l'unique source de mes préoccupations.

J'entre sans m'annoncer et tombe sur le dos découvert d'Helena, dont la robe remonte jusqu'aux épaules. L'étole fine lui comprime les hanches, puis s'évase près des mollets. Sublime. Telle que je l'imaginai. Elle se tourne pour me faire face, et sa beauté contraste avec son air sombre. Je dois contracter la mâchoire plusieurs fois pour ne pas exprimer à haute voix mes pensées libidineuses. Une chose est certaine, notre nuit de noces sera sauvage, et l'idée de devoir attendre jusque-là me ferait presque mal physiquement.

— Je suis à ton goût ? siffle-t-elle en avançant vers moi. Je te dirais bien que voir la mariée avant la cérémonie porte malheur, mais... en fait,

c'est exactement ce que j'espère.

— Oh, mais si c'est ce que tu souhaites, je suis sûr que je peux exaucer tes prières.

Mon œillade assassine la fait frémir une seconde. Mes employées baissent la tête, en faisant semblant de s'atteler à des tâches urgentes avant de quitter la pièce sans un regard dans notre direction. Elles ont plus de jugeote que leur future maîtresse.

Je m'approche d'elle jusqu'à la frôler de mon mètre 90. Elle est si petite comparée à moi que c'en est presque ridicule. J'admire sa force pour m'avoir défié tant de fois, même si c'était plus stupide que courageux. On pourrait penser qu'elle a puisé cette bravoure parce qu'elle me sous-estimait, ou qu'elle ne m'avait jamais vu à l'œuvre, or... je ne lui ai jamais rien caché de ma folie. Bien au contraire.

Nos torses se touchent, provoquant l'accélération de sa respiration et le rougissement de ses jolies pommettes. Le coin de ma lèvre s'étire.

— Tu aimerais me détester, n'est-ce pas ? murmuré-je. Tu voudrais signer ce papier avec la certitude que tu le fais, non pas parce que tu en as envie, mais parce que tu y es contrainte sous peine de perdre tes proches.

— C'est pour cette raison que je vais le faire.

— T-t-t, la coupé-je en secouant le visage. Toi et moi savons que tu n'es pas si réfractaire à ce mariage. Je ne l'invente pas. Tu m'as toi-même avoué ton amour pour moi.

— C'était il y a bien longt...

— Ah oui, pardon, c'est vrai qu'entre-temps, tu as rencontré Dimitri. L'amour de ta vie, ricané-je au moment où son regard se fait plus aliéné que jamais.

Son souffle devient plus profond, pour des raisons bien différentes d'il y a quelques minutes. Toute trace de désir a disparu de ses billes vertes, je

m'en réjouis.

— Dis-le-moi, je reprends d'un ton plus brutal que je l'aurais cru. Dis-moi que tu l'aimes et j'annule tout. Regarde-moi dans les yeux et jure-moi que c'est lui que tu veux épouser.

La jolie brune ouvre les lèvres, aspire un air dont elle doit manquer, cependant aucun son distinct ne sort de sa bouche pulpeuse, aucune syllabe n'est formée, aucune réponse n'est donnée.

J'éclate de rire, en tournant les talons.

— C'est lui que j'aime. C'est Dimitri que je veux épouser, tonne-t-elle d'une voix rageuse tandis que je m'éloigne déjà.

— Trop tard, ma puce. Trop tard.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 37

Helena



Je ne peux pas croire que c'est en train d'arriver. Tout ceci doit être un rêve ou une immense fumisterie. Mes pieds ne peuvent pas réellement me porter vers le salon d'affaires de Nass, habillée en robe de mariée prête à m'allier à l'homme le plus cruel de la côte Est.

Je m'en veux tant d'avoir hésité au moment où il m'a demandé si j'aimais Dimitri. Je hais que ses paroles aient trouvé un tel écho en moi. Il n'a pas tout à fait tort, mais il se trompe. Mes sentiments pour lui compliquent les choses, pourtant je n'ai pas envie de ce mariage. Je ne suis pas suffisamment stupide pour imaginer qu'il le fait par amour. Au moment où je serai officiellement unie à lui, la fuite ne me sera plus permise. J'ai déjà vu de quoi il est capable pour me retenir quand je n'étais que sa simple salariée, alors en tant qu'épouse...

Malheureusement, je ne sais pas comment m'extraire de cette situation. Si je dis « non », les conséquences seront funestes. Non seulement pour ceux que j'apprécie, mais aussi pour moi-même. Il me le fera payer d'une manière dont il a dû peaufiner les moindres détails, et je lui fais confiance concernant l'originalité de sa cruauté. Et puis, je ne suis pas certaine que mon accord soit tout à fait nécessaire. En tant que manipulateur hors pair, tous les couacs qui entraveraient ses projets ont forcément été anticipés,

planifiés, solutionnés. Avec l'argent tout s'achète, d'autant plus dans ce pays...

Je n'ai pas d'échappatoire, c'est la constatation que je fais en frappant à la porte en bois et que cette dernière s'ouvre aussitôt. Jay écarquille les paupières, puis se reprend dans le même temps. Nass, quant à lui, glisse une œillade indéchiffrable sur ma silhouette jusqu'à plonger ses prunelles dans les miennes. Mon souffle se coupe. Que quelqu'un me dise comment inhaler, comment fonctionne un système pulmonaire. Si mes voies respiratoires ont perdu leur rôle, ce n'est pas le cas de mes jambes qui me mènent vers mon futur époux. Tout m'échappe et se déroule trop vite. Alors qu'aucun son ne se fait entendre, que plus personne n'esquisse le moindre tressaillement, je suis la seule à me mouvoir pour avancer jusqu'à ce que Nass m'imite afin de me rejoindre, puis de placer sa main brûlante contre mes reins nus.

Sans prononcer une syllabe, il se décale, ses doigts toujours sur ma peau, m'incitant à avancer vers l'homme, dont les traits tirés et la respiration saccadée trahissent l'anxiété ou le malaise.

Ah, tu te sens mal, connard ? Combien il t'a offert pour te convaincre d'organiser un mariage forcé ?

Si mes mots ne dévoilent pas mes pensées, mon regard acerbe qui peine à croiser le sien n'en dit pas moins.

— Commencez, ordonne Nass d'un ton claquant.

— Oui, oui... bredouille l'autre en se raclant la gorge. Je... si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour célébrer l'union de deux individus qui...

— Abrégez, souffle mon futur époux dont l'impatience égale son manque de sensibilité.

Heureusement que je n'ai jamais rêvé d'une grande cérémonie avec le prince charmant, car le ciel se serait effondré sur mes épaules. Mes yeux roulent dans leur orbite pendant que l'officier s'excuse en triant des documents qu'il finit par poser devant nous.

— Vous n'avez plus qu'à signer ici.

Comme je le prédisais, il n'aura pas fallu une minute avant que l'acte soit formalisé. D'ailleurs, la question du consentement n'a pas lieu, ils se contenteront de mon parafe. Je me demande dans quelle mesure ma présence était si précieuse puisque, à l'évidence, imiter un parafe ne doit pas être sa limite à ne pas franchir.

Sans s'embarrasser de scrupules, le gangster écarte sa sublime veste de costume, puis fouille à l'intérieur pour en sortir un stylo plume en bois brut, orné de décorations argentées. Il se penche ensuite, appuie la paume sur le bureau, puis l'index couplé au pouce, il émarge le document d'un geste vif et précis. Sa main, aux veines colorées d'un noir profond de dessins si vieillis qu'il est difficile d'en distinguer les formes, me tend l'objet dont la valeur doit être indécente. Je le récupère brutalement, mais au moment où j'effectue le même mouvement, mes doigts ne coopèrent pas. Mon regard bute sur l'endroit vierge de ma signature pendant que mon cerveau carbure à mille à l'heure pour m'empêcher de commettre l'erreur de ma vie.

— Ne me force pas à être plus persuasif, Helena, gronde la voix assombrie de mon tortionnaire.

Mes paupières se ferment et mon visage se tourne au moment où j'abdique, consciente que je ne suis pas en mesure de le contrer, à l'heure actuelle. Quand je ne sens plus la vibration du grain du papier sous mes phalanges, je déplisse les yeux et constate, avec désolation, être officiellement l'épouse de Nass Hall.

Peu après avoir salué l'homme véreux d'une poignée de main chaleureuse, Nass m'a demandé de le suivre dans son bureau. Pendant que nous nous y dirigeons, tout dans son attitude montre l'exaltation qui l'habite. Il se réjouit d'avoir réussi et avec moins d'encombres que prévu. Oh oui, en effet, tout s'est bien déroulé... pour le moment ! Je le précède jusqu'à une pièce dont je n'avais même pas connaissance, pourtant quand il l'ouvre, je reconnais le style du propriétaire. Luxueux, sobre, ordonné à la perfection. La porte claque dans mon dos, puis il m'invite à avancer.

— Je dois dire que je suis agréablement surpris, commence-t-il. Je t'aurais imaginée plus... combative à empêcher cette union.

— Peut-être que ça m'arrange, répliqué-je. Peut-être que c'est en obtenant le statut le plus proche du tien que j'ai une chance de t'anéantir.

Son sourcil se hausse avant qu'il croise les avant-bras contre son torse athlétique.

— Je ne crois pas qu'une seule phrase m'ait déjà tant excité par le passé. Tu veux venir sentir ?

Même si je tente de me retenir, mes yeux pivotent vers son entrejambe qui effectivement ne dissimule pas grand-chose de ses attributs gonflés. Son horrible rictus narquois, dont les fossettes apparentes ne cessent de me provoquer pour me traîner dans leur filet, s'étale lentement sur ses traits.

— Toi, tu es amoureuse et moi, je suis... incroyablement attiré.

— Étais.

Il ne répond rien, son sourire qui s'étire encore s'en charge pour lui.

— Enfin bref. Quel genre d'époux ferais-je si je ne t'offrais pas à un cadeau de mariage, n'est-ce pas ?

Mon corps se tend à cette interrogation à double sens. Que me réserve-t-il ? Je crains le pire, car il est l'homme le plus mauvais que je n'ai jamais rencontré. Toutefois, il récupère dans un tiroir de son bureau une boîte qu'il

vient déposer dans mes mains. Je l'ouvre et contemple la bague placée en son centre. Sans m'en rendre compte, mes yeux s'écarquillent et je souffle devant la beauté du bijou : un anneau argenté, incrusté de milliers de pierre cristalline, je n'ose penser que ce sont de véritables diamants. Au milieu, tel le soleil dans le système planétaire, un solitaire qu'aucun mot ne saurait décrire m'hypnotise. Un saphir et une émeraude s'entremêlent dans une forme presque irréelle avant de se rejoindre en leur centre. Deux minéraux d'une couleur identique à nos iris respectifs.

Je redresse la tête pour détailler Nass, mais il est déjà occupé à retirer l'alliance de l'écritoire. Il me saisit ensuite le bout des doigts pour les ramener à lui et, alors que je ne détache pas mon attention de son expression grave, mon annulaire se raidit pour laisser coulisser l'objet symbolisant notre appartenance. Sans croiser mon regard, il se retourne à nouveau, attrape un second boîtier où repose un anneau en or brut, bien plus fin que ses chevalières, puis la glisse sans cérémonie à son doigt.

— Nous voici liés jusqu'à ce que la mort nous sépare, murmure-t-il d'un timbre satyrique.

— En effet, espérons que ça n'arrive pas plus vite que prévu.

— Oh, mais voyez-vous ça ! Mon épouse me menace. Tu as de la chance, car à une époque, pour cette simple phrase, tu te serais retrouvée avec la langue tranchée.

Son ton qui se veut amusé ne camoufle pas la puissance du danger de ses propos. Ses billes se couvrent d'un voile maléfique qui me provoque un frisson désagréable. Son index vient me caresser la joue et je peux distinguer de plus près son alliance qui rutille à la lumière.

— Tu bénéficies de ma clémence du fait de notre nouveau statut, toutefois, ne va pas trop loin si tu ne souhaites pas perdre définitivement l'usage de la parole.

Pressée de quitter la pièce, tant ma colère menace de se déverser d'une seconde à l'autre, j'abrège.

— Si tu as fini, j'aimerais retourner dans ma chambre.

Contre toute attente, il s'écarte de moi comme s'il venait de se rappeler qu'il avait une urgence à traiter, puis acquiesce.

— Helena, m'interpelle-t-il avant que je referme la porte.

Je me tourne, mais il est occupé à étudier les documents qui se trouvent sur le bois massif de son bureau, pourtant il s'adresse à moi sur un ton dominateur.

— Tu es libre d'aller et venir comme tu veux dans cette maison et en dehors. Tu n'es pas captive. Tu es une Hall, prends possession de ton nouveau nom de famille et ne demandes à personne l'autorisation de faire quoi que ce soit ici. Pas même à ton mari.

Je referme la porte avec délicatesse, sonnée par ses propos. En effet, plus personne ne me suit ni ne me scrute quand j'avance. Les hommes de Nass toisent un point au-dessus de moi, indifférent à mes allées et venues, malgré ma tenue quelque peu exubérante. Cette sensation me donne le vertige tant je me sens... puissante ? J'ai presque envie d'asséner un ordre à l'un d'eux pour voir s'il l'exécuterait.

— Excuse-moi, lancé-je à un type posté près de l'entrée.

Ce dernier, en jean et t-shirt moulant, tourne le visage vers moi dans l'attente de la suite de ma phrase.

— Il me faudrait des employées féminines pour m'aider à retirer ma robe.

Sans me répondre et sans qu'aucun sentiment négatif ne torde son joli minois, il s'élance à la recherche de ma demande. Un sourire carnassier étire mes traits tandis que je marche en direction de ma chambre. Je suis venue ici en esclave, ensuite en cambrioleuse, et maintenant en tant que

propriétaire. La tournure qu'a prise ma vie en quelques mois me donne le vertige.

Mais au moment où j'entre dans mon espace personnel, et même si mon choc émotionnel est déjà à son apogée, mon cœur explose en une myriade de papillons qui filent à la vitesse de la lumière dans le flux de mes veines. Mes paupières se remplissent de perles lacrymales pendant que j'observe Sooty, couché dans mes draps en satin.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 38

Helena



Prudemment, je m'approche alors que les larmes d'un rare bonheur dévalent mes pommettes.

— Sooty, mais... comment es-tu arrivé là ?

Mon animal ronronne en me voyant avancer, puis déroule le flanc pour me laisser le caresser. Il est bien portant, toujours aussi grassouillet et aucune blessure n'est à déplorer. C'est à n'y rien comprendre. Ni une, ni deux, je rebrousse chemin pour foncer vers le bureau de Nass. Toutefois, au moment d'entrer, la poignée me résiste. Je grogne de frustration.

Seule dans cette aile de la maison, je ne distingue aucun de ses sbires dans le coin.

— Nass ? hélé-je. Nass, où es-tu ? J'ai besoin de te parler.

Ma voix résonne dans l'écho de cette grande demeure, pourtant je reste l'unique personne à me tenir compagnie. À ce moment-là, je fulmine contre moi-même de ne pas avoir pensé à lui réclamer un téléphone portable. Mais, comme si le ciel répondait à mes prières, une sonnerie retentit dans le calme de l'habitation. Je me dirige vers l'origine du bruit avant de tomber sur une cuisine typiquement américaine dont l'immense îlot central attire mon attention. Sur le granit se trouve un iPhone flambant neuf qui expulse

une mélodie criarde. Prenant l'objet avec précautions, je peux lire sur l'écran : Nass. Sans plus réfléchir, je décroche.

— Allo ?

— Tu voulais me parler ?

Mes sourcils se froncent.

— Comment le sais-tu ?

— Il y a une centaine de caméras et plus encore de micros concentrés dans toutes les pièces... le système me prévient dès qu'un mouvement ou une parole est détecté en mon absence.

Je mets quelques secondes à assimiler les informations qu'il me donne, avant de m'indigner.

— Tu veux dire qu'il y a des objectifs et des micros dans ma chambre ?

— C'est devenu mon endroit préféré depuis peu.

Comme ce n'est pas le sujet, je passe outre pour rebondir sur celui qui m'intéresse réellement.

— Je viens de trouver mon chat, celui qui vivait... qui vivait avec moi. Comment est-ce possible ?

Je l'entends ricaner au bout de la ligne.

— Considère que c'est mon deuxième cadeau de mariage. Le troisième est le téléphone que tu tiens à l'oreille en ce moment même.

— Mais comment l'as-tu retr...

— Ce soir, nous dînerons ensemble. Sois présente pour vingt heures.

La communication est coupée avant que j'aie le temps de répliquer. Cependant, je suis trop joyeuse d'avoir récupéré Sooty pour m'en formaliser.

Je trotte dans sa direction avec la crainte que tout cela ne soit qu'un mirage et, qu'à mon retour, le lit soit vide. Mais non, la boule de poil angora

au pelage noir et blanc est toujours apparente. Le museau de l'animal se relève, alerte au bruit que je fais en entrant.

Je passe l'après-midi dans un état proche d'une émotion dont je ne comprends pas la source. Je suis presque heureuse. J'ai été mariée de force à l'homme qui m'a torturée pendant des mois, pourtant je mange au bord de la piscine, profitant des premiers rayons de soleil suffisamment radieux pour me permettre d'enfiler un des maillots de bain que j'ai déniché dans mon dressing sur mesure.

Les choses entre nous ont changé depuis qu'il m'a obligée à quitter la ville. Mon retour n'est en rien conforme à ce que je m'étais imaginé, il ne me considère plus comme la jeune femme que j'étais en arrivant la première fois dans son club. Pendant que je sirote mon verre en observant l'eau ondoyer, mon cerveau exécute une rétroprojection des souvenirs de tout ce que j'ai vécu à ses côtés. Si maintenant j'ai autant de pouvoir qu'il veut me le faire croire, il est temps que je l'applique.

C'est vêtue d'une légère robe rouge carmin en soie véritable que je rejoins la salle de réception à l'heure du dîner. J'ai détaché mes cheveux et les ai ondulés, je tenais à être jolie, voire parfaite. Nass est déjà là, et mes sourcils me touchent presque le sommet du crâne quand je considère sa tenue. Il porte un jean noir, couplé d'un t-shirt à manches longues de la même couleur. Je ne l'ai jamais vu habillé comme ça et je crois ne l'avoir jamais trouvé si beau qu'à cet instant. Le tissu moule son corps parfait, ses mains puissantes posées sur le rebord de la table qu'il quitte pour avancer vers moi d'une démarche prédatrice m'inspirant plus qu'elles le devraient.

Attirée comme un aimant, je m'approche sans rien contrôler. Son parfum me frappe de plein fouet quand il est à proximité de mon visage, et

tous les signaux d'alerte de ma conscience s'éteignent pour ne laisser qu'un désir vorace, violent, intrusif se saisir de chaque molécule de mon être.

— Installe-toi.

— Je croyais que plus personne n'avait à me donner de directives ? lui fais-je remarquer.

— Considère que j'aurais toujours un passe-droit.

— Ce n'est pas ce que tu m'as dit tout à l'heure, le contré-je en levant les yeux au ciel.

Je m'assieds malgré tout face à sa chaise, à l'identique position de notre dernier repas avec Dimitri.

Penser à lui m'envoie un immonde relent de honte dans l'œsophage. Comment est-ce possible que je n'aie même pas songé à prendre de ses nouvelles ? La culpabilité me coupe les jambes, heureusement que je suis déjà assise, car mes chevilles auraient pu flancher pendant ce coup en traître de ma mémoire qui ne s'active qu'au moment inopportun. Je n'ai plus que cette question aux lèvres, mais si je la pose de but en blanc, mon interlocuteur risque d'avoir une réaction inattendue.

— Tu souhaites boire quelque chose ? propose Nass.

— Je veux bien un jus de pamplemousse.

Il arque un sourcil avant de réclamer au même employé que la dernière fois de lui rapporter ma commande et un verre de whisky.

— Maintenant qu'on est ensemble, peux-tu me dire pourquoi mon chat se trouve ici ? demandé-je d'une voix sincèrement reconnaissante.

— Il était sur les lieux quand mes gars sont allés débarrasser ton ancien appartement.

— Comment ça débarrasser ?

— Ils ont eu l'ordre de tout récupérer et de les entreposer dans un de nos containers.

— Je ne comprends pas, si tu voulais m’expulser de Memphis, je n’étais pas censée les retrouver.

— Va savoir, réplique-t-il d’une voix blanche. Peut-être que j’ai des dons de médiumnité.

Il fronce les sourcils dans l’attente d’une nouvelle interrogation, mais j’attends qu’il continue de lui-même.

— Jay m’a indiqué qu’un chat était présent et je lui ai demandé de le ramener ici.

Je pose les coudes sur le bois de la table, me permettant de rapprocher mon buste, soudain très intéressée.

— Mais pourquoi ? insisté-je provoquant son œillade noire. Je veux dire, merci, mais je t’avoue que j’ai dû mal à te reconnaître sur cette décision.

— Pourquoi ? Tu m’imaginais torturer des chiots et des chatons dans ma cave quand la pleine lune pointait le bout de son nez ?

Je manque de rire, mon sourire me trahit.

— Je n’ai aucun plaisir à faire souffrir les animaux. L’être humain est bien l’unique race à mériter de connaître mes talents et mes compétences.

Je frissonne aux souvenirs que ses propos me renvoient.

— Les enfants aussi, n’est-ce pas ?

Je prie pour qu’il m’assure que non, qu’évidemment, eux sont épargnés, mais il ne dit rien, pire, son regard ne laisse transparaître aucune de ses émotions. Seules ses mains se joignent entre elles dans le but qu’il y pose le menton.

— Les enfants sont des êtres humains, non ? Alors, tu as ta réponse.

Sa réplique m’envoie un uppercut en plein estomac, aussitôt j’ai envie de rendre son contenu sur le sol en marbre. Au lieu de quoi, je prends à mon

tour une expression tout à fait neutre. Le serveur apporte les boissons, me permettant de chasser la boule de peine qui s'est formée dans ma gorge.

— Il y a des questions qui restent inexplicées et qui m'interpellent. Maintenant que je suis ton épouse, j'espère que tu pourras y répondre sincèrement.

Il se redresse, puis colle le dos contre le dossier de sa chaise, visiblement intrigué.

— Je t'écoute.

— Comment as-tu su que je prévoyais de m'enfuir quand j'ai voulu acheter une voiture ? C'est insensé, j'aurais pu en acquérir une pour n'importe quelle raison.

Il expulse un rire nasal en buvant une gorgée du liquide ambré.

— De la même façon que j'ai su que tu cherchais à me parler tout à l'heure. Tu étais une potentielle source de problèmes, ayant assisté à des meurtres que j'avais proférés. Je devais être sûr que tu n'appelles pas les flics. D'ailleurs, je suis étonné que tu ne l'aies jamais fait.

Il joue de ses sourcils en m'adressant un sourire charmeur, les bras affalés sur les accoudoirs de sa chaise.

— Donc là encore, tu as installé des caméras et des micros partout ? Tu voyais quand j'étais nue, quand je dorm...

— Quand tu te masturbais aussi, susurre-t-il, un air vicelard fixé sur les traits.

— Espèce de sale...

— Fais attention. Fais très attention aux mots qui vont sortir de ta si jolie bouche.

Prenant son avertissement au sérieux, je scelle les lèvres, consciente que ma revanche ne pourra pas sonner tout de suite.

— Est-ce que Dimitri est vivant ?

Je pensais que cette distraction passerait pour une volonté de changer de sujet, mais aussitôt, ses phalanges blanchissent sur le verre qu'il tient en main et son regard déjà menaçant devient assassin.

— Tu veux qu'on lui demande ou, mieux encore, tu préfères avoir son numéro pour le faire toi-même ? J'ai vu que vous vous appeliez souvent pendant que tu vivais chez lui. Il te manquait tant que ça quand il s'absentait pour ses affaires ?

— C'est marrant, on dirait presque de la... jalousie ? rétorqué-je, acerbe. Mais si je suis proche de Dimitri à l'heure actuelle, c'est entièrement ta faute. Quand je t'ai avoué être amoureuse de toi, tu n'as pas hésité à me tirer dessus. Alors pourquoi m'avoir suivie après que j'ai été obligée de te fuir ? pourquoi étais-tu toujours derrière moi, plus collant que mon ombre ? Pourquoi m'avoir sauvée d'un viol pour me laisser seule ensuite, livrée à mon sort ? Sais-tu comment je t'ai haï ? sais-tu à quel point j'ai souffert de ton rejet ?

Les tremblements de ses mains le forcent à reposer son verre, donc j'insiste.

— Je vais ajouter quelque chose, j'ai pris un plaisir fou à t'oublier dans les bras de Dimitri, oh oui, Nass, écoute bien ce que je vais te dire : jamais aucun homme ne m'a embrassée comme il l'a fait, jamais je n'ai senti une passion aussi dévorante brûler l'intégralité de mes cellules corporelles. J'ai aimé tout ce qu'il m'a fait, et j'en redemanderai jusqu'à la fin de ma vie. Je suis mariée avec toi, pourtant mon cœur ne t'appartient plus. Si tu me forces à coucher avec toi, c'est à lui que je songerai pendant ce temps, chaque fois que nous serons ensemble, sa voix me réconfortera dans mes pensées.

Si ses muscles ne trahissent aucun mouvement, ses pupilles, dilatées par une rage dont je ne peux que deviner l'intensité, m'assurent que mon discours a parfaitement été saisi. L'envie de me tuer doit déferler dans ses

veines à une vitesse faramineuse, alors je souris, certaine d'avoir remporté cette bataille. Enfin.

Mais avant qu'il ait pu faire le moindre geste pour m'atteindre, tout son corps s'écroule sur le même sol qui a vu Dimitri se vider de son sang.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 39

Helena



[Rain -Grandson \(Suicid Squad\)](#)

Je termine de boire mon verre de jus de fruit, puis me lève, sous l'œil terrifié de l'employé de Nass.

— Sortez d'ici, ordonné-je. Si vous en parlez à qui que ce soit, je vous tue de mes mains.

Le jeune homme s'éclipse avec un tel empressement que j'ai envie de ricaner. Je contourne la table, la robe qui m'arrive mi-cuisses, virevolte, puis me caresse la peau à chacun de mes pas. Mon mari repose à mes pieds, sur le dos. Nos regards se croisent, le sien me promet une mort atroce et douloureuse. Malheureusement pour toi, c'est moi et moi seule qui ai le contrôle cette fois-ci.

— Dis-moi, mon amour, ça fait quoi d'être à la merci totale d'un autre être humain ?

Il ne me répondra pas évidemment. La drogue que j'ai glissée dans ses bouteilles d'alcool a diablement bien agi. Comme je ne pouvais pas savoir quelle boisson il choisirait, j'en ai versé dans toutes. Petit cadeau que je me suis autorisé sous le toit de son cousin. Être tombée sur la cachette en double fond de la cuisine du mafieux m'a donnée plein d'idées. Si au début j'étais dégoûtée de trouver tant de produits illicites dont l'utilité laisse peu

de place à l'imagination, j'ai fini par discerner les opportunités que ces pilules pouvaient m'apporter dans ma quête de vengeance.

Je m'accroupis, puis caresse son magnifique visage paralysé par le produit stupéfiant qui a endormi son système nerveux pour quelques heures. Le plus passionnant est qu'il reste tout à fait conscient, les seules parties de son corps dont il a encore la maîtrise sont ses yeux. Il n'hésite pas, d'ailleurs, à les utiliser sans modération.

— Tu es en colère ? Une rage incontrôlable te broie les entrailles ? Tu aimerais me tuer, mais tu sais que tu en es incapable, et cette certitude pourrait te consumer ? Bienvenu au club.

Je m'attelle à ôter son t-shirt, c'est plus difficile que s'il avait mis une chemise. À croire qu'il avait connaissance de mon plan. J'expulse un petit rire malgré l'effort que me demande de porter son torse athlétique pour lui retirer le vêtement. Non, cette fois, il n'a rien vu venir. J'ai enfin réussi à arroser l'arroseur.

— Je t'avais pourtant prévenu que tu me paierais tout ce que tu m'as fait subir, tu t'en souviens, j'imagine ? Oh oui, certainement. Toi, tu n'oublies rien...

Cependant, même si je n'en montre rien, je suis un peu frustrée. Ses paupières clignent de façon modérée, sans anarchie, encore avec un grand contrôle qui prouve que mon petit manège ne l'inquiète pas beaucoup. Je prends son pouls, le muscle cardiaque confirme mes soupçons. Aucune accélération du rythme et j'ai envie de lui planter un couteau dans le bide pour voir si, là, il aurait autant de maîtrise.

Je ne suis plus tout à fait moi-même, ou alors, au contraire, je le suis pleinement. Je ne sais pas, je ne sais plus. La seule certitude, c'est que le monstre qui m'habite a repris les commandes. Ça faisait longtemps. Il m'avait manqué. Atrociement.

Je me redresse pour enjamber le corps inerte, et reviens lentement vers ma place. Mes doigts glissent sur le bois de la table avant de s'emparer du couteau qui allait nous servir à manger.

L'autre avantage avec Nass c'est qu'il n'autorise que très rarement ses sbires à venir chez lui. Il compte sur ses capacités physiques pour parer aux dangers, si bien que nous ne serons pas dérangés. La preuve qu'il devrait être plus méfiant... Je me félicite d'être celle qui lui offrira cette leçon.

Je retourne près de lui, examine son torse ainsi que ses dessins qui l'habillent. Malgré les cicatrices, il représente la perfection. Ma perfection. Sa respiration est calme, posée, en contradiction avec la rage qui explose par ses iris, qui me scrutent sans interruption, avec une intensité sauvage.

— Je comprends. Je comprends très bien. Tu n'as pas les mots pour me le dire, toutefois, si ça peut te rassurer, tu n'en as pas besoin. Je connais la moindre des pensées qui te traversent l'esprit, puisqu'elles sont jumelles de toutes celles qui m'ont accompagnée pendant tes séances de torture.

Lui au sol, moi debout, un couteau à la main. J'aimerais profiter de cette position plus longtemps, mais je dois me dépêcher, l'effet n'agira que quelques heures. J'avoue n'avoir aucune idée des possibles représailles que ce geste me coûtera, mais je m'en moque. Après cette soirée, nous serons presque à égalité et je veux bien payer tous les prix nécessaires pour ce luxe.

Je place un pied de l'autre côté de ses hanches et m'accroupis pour me retrouver à califourchon sur lui. Nos entrejambes s'accolent et comme je ne possède aucun tissu en dessous de ma robe pour me séparer de lui, je peux très bien sentir la couture de son jean frotter contre ma peau fine. Je me penche sur son buste jusqu'à aplatir la poitrine contre lui, puis l'embrasse. Évidemment, il ne peut réagir à mon baiser, quand bien même, il y a peu de chance qu'il y répondrait. En revanche, ses pupilles ne veulent toujours pas

céder le combat et me scrutent, comme si seule cette bataille comptait vraiment. Il y a de grandes probabilités qu'il me tue dès qu'il en sera de nouveau capable, c'est ce que je crois y lire.

Néanmoins, d'abord, j'ai une mission à accomplir. Je descends les lèvres sur sa clavicule que je savoure avant de mordre. Le goût de son sang se répand sur ma langue que j'utilise aussitôt pour apaiser l'écoulement qui sort de la plaie. C'est une blessure superficielle comparée à ce qui l'attend, mais la sauvagerie qui m'assaille quand je suis trop près de lui est unique, indescriptible. Savoir qu'il peut tout ressentir, sans pouvoir rien exprimer est une sensation jouissive.

Je continue mon parcours sensuel jusqu'à son nombril. Ses abdominaux, bien qu'ils ne puissent pas les contracter, sont pourtant visibles et roulent sous mes baisers ardents. C'est à ce moment que je remarque les poils qui se hérissent sur ses avant-bras, mêlés à sa respiration sporadique. Il aime ça... Mes lèvres s'étirent de nouveau, même si je ne cherche pas à recroiser son regard.

Revenons-en aux choses sérieuses.

Je me redresse, puis laisse le poids de mon bassin écraser le sien.

— Ce soir, je veux rétablir l'injustice de nos deux situations. Tu te demandes sûrement de quoi je parle, mais tu vas très vite le comprendre, dis-je en effleurant la lame du couteau sur son pectoral gauche. Je me souviens encore de la douleur des entailles, du temps que tu as pris pour graver ces lettres sur ma peau, du plaisir que tu ne faisais même pas l'effort de dissimuler. Depuis, je dois me réveiller chaque jour et contempler ton sinistre chef-d'œuvre, alors que ce dernier me rappelle sans cesse que je n'ai jamais eu l'occasion de me venger. J'ai rêvé des nuits entières de ce jour, Nass. Des milliers d'heures gâchées à concocter des plans qui n'aboutiraient pas. Parce que tu es fort. Bien trop fort pour moi. Mais tu as

commis une erreur. Une toute petite qui va pourtant te coûter cher. Tu m'as rejetée alors que je t'offrais mon amour sur un plateau d'argent. Si tu m'avais choisi ce soir-là, je crois que mon emprise était telle que jamais je n'aurais eu le courage de m'en prendre à toi.

Pas une seule fois nos yeux ne se détachent pendant que je récite mon monologue improvisé.

— Je t'ai menti tout à l'heure, au sujet de Dimitri. Ça ne m'a pas été très difficile de trouver mes mots, j'ai juste eu à imaginer que je parlais de toi. Mais j'ai payé le prix de ma dévotion. Tu m'as cruellement fait regretter d'avoir osé poser le regard sur toi et de n'avoir pas su les détourner ensuite.

Le temps tourne.

— Bon, sur ces belles paroles, à mon tour de t'offrir mon cadeau de mariage. Je vois que tu aimes les tatouages, ça tombe bien, je vais t'en graver un nouveau, sauf que l'encre, cette fois, sera composée de ton propre sang.

J'empoigne le couteau, puis sans aucune hésitation, le fais glisser sur la peau déjà marquée du gangster. Je l'enfonce suffisamment pour que le métal crée un sillon sanguinolent qui, très vite, recouvre les dessins ébène. Comme déconnectée de l'instant présent, je suis hypnotisée par mon geste minutieux, libérateur, follement rédempteur. Suis-je en train de sourire ? De rire ? De pleurer ? Impossible à dire. Je peux juste observer le H de mon prénom se former avec de plus en plus de précision sur le torse de mon « mari ». Je suis presque amusée que du fait de mon nouveau nom de famille, la deuxième lettre à sculpter se trouve être de nouveau un H.

Là encore, malgré l'hémoglobine qui s'écoule des plaies à une vitesse ahurissante, son corps ne semble pas réagir à la douleur, si bien que s'il n'avait pas eu des frissons tout à l'heure, je me demanderais s'il est bien conscient des sensations. Si je maîtrise assez bien la réponse à la souffrance

physique, la sienne est impressionnante. Seuls ses yeux reflètent l'image de la haine farouche qui a transformé ses pupilles en deux cratères démoniaques.

Au moment où la dernière entaille est gravée, je recule pour contempler mon travail. Les coupures sont appliquées, perpendiculaires. Je suis fière de moi. Je lui adresse un grand sourire, alors que mes paumes s'appuient sur son torse couvert du liquide presque noir. Une seconde fois, je m'allonge sur lui, la robe remonte sur mon postérieur, exposant ma peau à l'air libre. Galvanisée par ma réussite, je m'autorise même à caresser son arcade jusqu'à sa pommette, de mes doigts sanguinolents.

Mais alors que je décide de me redresser afin de quitter la pièce, ses mains vigoureuses, pas du tout ankylosées, m'agrippent les fesses, manquant de me faire hurler de terreur. Malheureusement, trop tard, bien trop tard, je remarque à quel point son érection est proéminente. Ce détail, couplé à la force avec laquelle il me presse la peau, me fait réaliser quelque chose de dramatique pour la suite de la soirée. Il n'était plus prisonnier de son corps depuis longtemps, et maintenant je vais devoir assumer les conséquences de mes actes.

CHAPITRE 40

Helena



[Darkside - Neoni](#)

— Surprise.

Voilà ce qu'il prononce avant d'effectuer une violente bascule du bassin, afin de me renverser pour inverser nos positions, encore une fois, avec une maîtrise qui ne peut que me faire jalouser. Sa main vient ensuite presser un endroit douloureux de mon poignet qui m'oblige à lâcher le couteau.

— Comment as-tu...

Je ne peux pas en dire plus, sa paume s'écrase contre mes lèvres avec une telle force que je me demande s'il ne cherche pas à me broyer la boîte crânienne, à la seule énergie de son corps.

— Chut, laisse-moi profiter de ce moment.

Son entrejambe appuie contre le mien, et mes adducteurs peinent à tenir la position qu'impose son bassin. Son torse nu, ensanglanté, se plaque contre ma robe. Il s'en rend compte, alors aussitôt, il me libère pour s'atteler à déchirer le tissu dans un craquement sonore.

— Si tu pouvais bouger, pourquoi m'as-tu laissé faire ?

Quand mon habit est en lambeaux, il l'écarte d'un revers de la main, sans prononcer un mot. Ses iris démoniaques s'engouffrent dans les

miennes, puisant en elles une force qui m'échappe totalement.

Nos peaux qui se percutent à l'instant où il se rallonge sur moi provoquent un claquement spongieux comme pour nous rappeler que l'un de nous a été blessé par la faute de l'autre. Toutefois, si j'étais presque à l'agonie lorsqu'il m'a fait subir ce châtiment, lui le vit différemment. Aucune trace de douleur ne durcit ses traits. Il ne reste sur son sublime visage que l'évidence de sa démente calquée sur la mienne.

Alors que je devrais avoir plus peur que jamais et même si le rythme de mes battements cardiaques frise le ridicule, je ne peux m'empêcher de le contempler avec un désir si puissant que rien ni personne ne pourrait endiguer. Son énergie est telle qu'elle explose tous les barrages de ma raison. Mon intelligence, ma conscience, ma logique, tous ces concepts n'existent plus. Ces mots ne sont plus que des sons, des syllabes, puis des lettres qui se mélangent, s'érodent pour finir par devenir illisibles.

Comme happée, mes lèvres se tendent vers lui pour toucher les siennes. Mais dès l'instant où je les frôle, il me repousse, puis se redresse sur les genoux. Sa respiration n'est plus aussi calme et posée que lorsque je le torturais. Cette fois, ses abdos se contractent à chaque expiration. Il me surplombe et mes yeux glissent sur son torse suintant de sueur ainsi que du sang qui colore sa peau hâlée. Il est plus magnifique que jamais. Là tout de suite, je comprends qu'il m'ait fait le même compliment ce soir-là.

Pourquoi cette vision nous fascine tant ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond pour que nous soyons l'un et l'autre si attirés par cette teinte unique au monde ?

— Le problème avec la drogue, ma belle, c'est que pour l'utiliser à bon escient, il faut s'y connaître un minimum.

Sa voix blanche ne trahit aucun de ses objectifs. Je reste là, le dos à terre, attendant d'être violée, martyrisée, tuée ? Alors pourquoi je ne

cherche pas à fuir ? Pire, pourquoi n'en ai-je même pas envie ?

— Tu étais conscient depuis le début ?

Il ricane sans joie.

— Non. Je te félicite, tu as réussi à m'avoir, tu pourras te vanter d'être la première à y être parvenue. La première pour ça et pour bien d'autres choses d'ailleurs, ajoute-t-il comme pour lui-même.

— Je ne comprends pas.

— Tu as mis trop de temps... Tu es intelligente, tu as aussi beaucoup de cran, mais il te manque clairement un apprentissage accru des règles en matière de torture humaine, me nargue-t-il. Il fallait agir plus vite. Au lieu de tant parler, tu aurais dû faire ce que tu avais à faire, puis t'en aller loin, très loin, et espérer de toutes tes forces que je ne te retrouve jamais. La drogue a très vite quitté mon organisme, donc tu avais à peine commencé que j'étais de nouveau maître de mes mouvements.

Sa voix est si grave, si sourde qu'elle ressemble presque à un murmure. Ma poitrine se soulève prestement. Je suis à sa merci, pourtant je ne regrette rien. Je vais mourir en paix, fière d'avoir accompli un acte qui le marquera, littéralement, pour le restant de ses jours. Cependant, mon euphorie est quelque peu nuancée par le fait qu'il m'a laissé faire sans que j'aie d'explication rationnelle à ça. Il a enduré la douleur, alors qu'il aurait pu tout arrêter en une fraction de seconde.

— Pourquoi m'avoir permis de terminer ?

Là encore, son ignorance est sa seule répartition. En revanche, il m'attrape le cou pour m'obliger à me redresser à sa hauteur. Nous nous faisons face, alors il ordonne :

— Lèche-moi.

La stupeur doit se lire sur mon visage figé, pendant que je recule imperceptiblement.

— Mon sang t’attirait au point de le verser ? Tu voulais me faire souffrir et y prendre du plaisir ? Va jusqu’au bout de tes penchants déviants, ma jolie. Nettoie cette blessure !

Son ton est sans appel, pourtant écœurée, je secoue la tête. C’est alors que mon nez se retrouve écrasé contre la plaie poisseuse de Nass. Comment est-ce possible qu’il supporte tant de supplices ?

— Lèche ! vocifère-t-il.

Mon souffle se perd, puisqu’il m’étouffe contre sa peau. Je n’ai plus le choix que d’obéir si je veux récupérer de l’oxygène. Au moment où je parviens, avec difficulté, à ouvrir les lèvres pour que ma langue le touche, sa poigne se desserre pour me laisser inspirer, sans toutefois m’éloigner de lui. Mes mains se posent contre ses flancs pour le repousser si la situation dérape.

Mon estomac proteste contre ce que je suis en train de faire. Le goût métallique m’envahit le palais et mes yeux se plissent sous le dégoût. Au bout de quelques minutes, il s’écarte de moi.

— Allonge-toi sur le ventre.

Ses paroles sont si froides, glaciales. Tout chez lui transpire la dangerosité. Je suis totalement nue néanmoins, à aucun moment son regard ne glisse sur mon anatomie, se contentant de me fixer comme depuis l’instant où son corps s’est effondré au sol.

— Non !

Ses lèvres se pincent et, ayant anticipé qu’il allait m’y contraindre, quand il esquisse un mouvement, je réplique aussitôt, puis l’esquive. Je me remets sur mes pieds et m’enfuis, mais c’est à cet instant que je remarque être encore chaussée de mes talons. Je dois avoir l’air ridicule à courir dans cet accoutrement. Forcément, s’échapper sur des escarpins de 10 cm n’aide pas à prendre de la marge.

En moins de temps que je l'aurais cru, ses mains m'agrippent les épaules, stoppent aussitôt mon élan, puis me ramènent sans aucune douceur sur le tapis oriental qui recouvrent le sol. Ma poitrine se presse contre le tissu, avant que je sente son torse s'écraser contre mon dos. Quand ses doigts se dirigent vers la seule zone de mon corps qu'il n'a jamais foulé, je comprends. Je gesticule comme une folle pour empêcher ce qui va se produire, mais il doit peser pas moins d'une centaine de kilos dont il fait entièrement reposer le poids sur ma colonne vertébrale.

— Ah, on est moins agile tout à coup, n'est-ce pas ? gronde-t-il contre mon oreille. Et moi, je n'ai besoin d'aucun subterfuge pour te forcer à faire tout ce que j'ai en tête.

— S'il te plaît, pas ça.

Le liquide tiède qui exsude de sa blessure, dégouline contre mes côtes dorsales, nous rendant l'un et l'autre collants et visqueux. Toutefois, c'est le dernier de mes soucis, je le réalise quand l'une de ses phalanges s'enfonce dans mon vagin pour l'assaillir avec vigueur. Son mouvement est d'abord lent et précis, mais rapidement, il insère un deuxième doigt, et alors ses gestes deviennent brutaux et anarchiques. Pourtant, la vague qui s'élève aussitôt dans mon ventre me prend par surprise. L'odeur du sang de Nass emplit l'air, impossible d'oublier ce que je viens de commettre. Je sais que c'est son but. Le plaisir monte en moi à une telle vitesse que c'est à se demander si mon partenaire ne le connaît pas mieux que moi. Jamais je ne me suis procuré autant de bien-être à moi-même. Comme ses va-et-vient ravageurs n'en finissent pas, la vague déferle avec sauvagerie. Mes os se disloquent sous sa puissance ou bien est-ce juste une impression ? Ma vue se brouille pour s'occulter tant je plisse les paupières. Ma voix hurle un son que je ne suis plus capable d'interpréter. Comment peut-il provoquer ça seulement avec deux de ses doigts ?

Encore foudroyée par la jouissance, je le sens récupérer mes sécrétions vaginales dont il peut s'attribuer tout le mérite, pour ensuite la glisser plus au nord.

— Non, non, pas ça ! l'imploré-je en cherchant de nouveau à me soustraire à son emprise. Je t'en supplie.

— Chut, murmure-t-il d'une voix que je ne reconnais pas tant le désir la transforme. Un sévice pour un sévice, et estime-toi heureuse que je ne le fasse pas à sec, c'est tout ce que tu mériterais.

Alors que je tente encore d'échapper à ce qui est sur le plus point de se produire, sa paume pleine de mon odeur corporelle me bâillonne pour m'empêcher de crier. En vain, j'essaie de le mordre, de le griffer, mais aussitôt, de son autre main, il récupère mes poignets pour les entraver dans mon dos.

— Si tu savais depuis combien de temps je rêve de cet instant. Tu vas me rendre complètement fou, Helena.

Mes hurlements sont retenus prisonniers par sa poigne impitoyable, et des souvenirs atroces me remontent en tête. Jamais je n'ai pratiqué de sodomie consentie. Ces traumatismes-là ne m'ont jamais laissée les enfouir dans mon esprit ravagé.

— Je t'ai autorisée à accomplir ton moment, pas vrai ? Alors, fais-en de même.

Sur ces derniers mots, il pose sa verge gonflée contre mon anus dégoulinant de mes fluides. D'un coup de rein, il m'emplit de quelques millimètres de son membre imposant et je me crispe sous la sensation atroce. Comme je le prédisais, la douleur est immédiate. Il entre par à-coup, accentuant son avancée à chaque pénétration. Je ne cherche plus à m'échapper, car dès que je bouge, je manque de tressaillir tant la souffrance me donne la nausée.

Pourtant, très vite, mon anus s'adapte et les tiraillements cessent plus ou moins. Ses mouvements de bassin sont de plus en plus réguliers, il me manipule avec un savoir-faire sans égal. Ses soupirs près de mon oreille deviennent audibles, jusqu'à paraître gutturaux. Mon cerveau perd les pédales, ne sait plus ce qu'il doit ressentir ou éprouver. Mes vaisseaux sanguins repartent de plus belle dans un ballet d'excitation mêlée d'adrénaline. La poitrine blessée de Nass qui gronde contre mon dos m'envoie des ondes de choc dans tout le corps.

— Répète ce que tu me balançais tout à l'heure, exige-t-il d'une voix hachée par l'effort ou le plaisir. Redis-moi que tu m'as oublié dans les bras de Dimitri.

Un violent coup de reins explose mes tréfonds.

— Car à l'heure actuelle, ce n'est pas ce fils de pute qui te défonce le cul, ma chérie.

Sa joue vient se poser contre la mienne avant qu'il desserre la main qui m'empêchait de m'exprimer pour y planter la bouche. Sa langue force la barrière de la mienne pour m'offrir un baiser passionné, agressif, presque douloureux. Nos lèvres se séparent, mais je reste sonnée une seconde. Dans la foulée, son autre poigne me libère les poignets, de ce fait, je suis de nouveau maître de mes mouvements, pourtant je n'ai plus aucune envie d'échapper à son assaut. Un bien-être totalement inédit fait place neuve dans une partie de mon corps que je connais très mal.

Je me sers de mes doigts pour accrocher un pied de la table face à moi et éviter de glisser contre le tapis, tant les coups de boutoir de Nass sont robustes. Quand je sens un nouvel orgasme, dont j'ai dû mal à reconnaître les signes, se créer dans mes entrailles, pour éclater sans que je m'y attende, je panique, et bouge le bassin dans tous les sens. En réaction, le corps de Nass se fige soudain, avant qu'il gronde.

— Putain !

Ensuite, ses râles deviennent aussi bruyants que les miens, et mes cordes vocales se taisent aussitôt pour laisser cette voix magnifique témoigner du plaisir que je viens de lui offrir. Jamais il n'avait joui avec une telle intensité. Ses avant-bras compriment les miens, me serrant en étau avant que son poids entier broie mes pauvres muscles qui soubresautent encore de mon propre orgasme. Toutefois, je manque d'air, et son esprit est parti trop loin. Il n'est plus avec moi, il m'a oubliée, mais s'il ne veut pas que je meure écrasée, il doit me libérer rapidement.

— Nass, gémis-je.

En un instant, il s'écarte, puis retombe sur le dos. Je l'observe se frotter le visage des mains dont la nouvelle alliance me provoque une vague de fierté malvenue. Je n'ai pas le temps de l'épier plus intensément puisqu'il se relève, repositionne son caleçon puis son jean, avant de se diriger vers la sortie.

— Ce soir, tu dors avec moi, m'informe-t-il sans même me regarder. Monte dès que possible.

Ma solitude soudaine entraîne un séisme d'émotions en tout genre. Cette soirée que j'avais peaufinée jusqu'aux moindres détails vient de virer, encore une fois, en quelque chose de totalement inattendu. Je me suis vengée, à un certain niveau, et cela me fait un bien fou. Avoir rééquilibré les rapports me fait me sentir puissante, à la hauteur du rôle qu'il veut que je tiennne en m'ayant épousée. Par contre, j'ignore pourquoi il m'a épargnée en me punissant d'une manière bien étrange. Cette fois, il m'a arraché un plaisir dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Il savait que me sodomiser me mettrait dans tous mes états, mais il a rendu cette expérience incroyable et ne l'a pas fait par hasard. Il a voulu m'offrir cet orgasme inédit. Pourquoi ? Rien de cette situation ne lui ressemble.

Toutefois, la facette tordue de moi-même que j'ai tant cherché à refouler, tant souhaité effacer refuse de plus en plus, en présence de Nass, de retourner se nicher dans les tréfonds de mon âme. Tel un charmeur de serpent, mon mari la pousse à sortir de sa tanière pour révéler sa splendeur.

Pendant que je le rejoins, je songe que, de nous deux, j'ignore lequel est le plus irresponsable.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 41

Nass



Je n'ai jamais imaginé me marier, tout simplement parce qu'il était évident qu'aucune partenaire ne serait à la hauteur de cette tâche. Aucune personne dans ce monde ne me donnerait l'envie de me lier à elle jusqu'à ce que la mort nous sépare. Pendant longtemps, cette certitude s'est avérée la seule en laquelle j'avais une foi inébranlable. Combien de femmes ai-je rencontrées au cours de ma vie ? combien en ai-je baisé ou tué ? Impossible de compter ou de me souvenir.

Mais ce soir, quand j'ai senti la drogue m'engourdir les membres, quand je me suis vu partir et que ma tête a heurté le sol, j'ai su. J'ai su que celle-ci, je ne l'oublierais jamais et que s'il y avait bien une âme sur cette planète capable de cohabiter avec la mienne, c'était elle.

Quand la veuve noire s'est approchée, chaussée de ses talons aiguilles pour m'enjamber, me laissant découvrir qu'elle ne portait aucun dessous, ma plus vieille conviction s'est fracassée comme un plateau de verre. Je pourrais bander rien qu'en repensant au contrat qui me lie désormais à elle. Savoir que je suis l'homme qui pourra jouir d'Helena jusqu'à la fin de ses jours est le plus puissant des aphrodisiaques. Cette sodomie à moitié forcée

a achevé de poser mon sceau sur elle. Dorénavant, mon sperme a connu tous les orifices de son corps profané par le mien.

J'ai encore mal aux couilles d'avoir éjaculé avec tant d'intensité. Je n'ai pas honte de dire qu'avant elle, jamais je n'avais expérimenté la délectation d'un tel orgasme. Dès que nous fusionnons, quand ma verge s'insère dans sa cavité humide et brûlante, je pourrais exploser de plaisir. C'est devenu une drogue, la plus dure que je n'ai jamais essayée. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour elle...

Je l'entends grimper les marches à ma suite.

Mon sang ruisselle encore, et s'échoue sur l'élastique de mon caleçon. Elle a osé me scarifier de ses initiales en sachant qu'elle ne pourrait pas s'enfuir après. Les conséquences ne l'ont ni effrayée ni arrêtée. La détermination ainsi que la soif de vengeance que j'ai vues dans ses prunelles pendant qu'elle s'asseyait à califourchon sur ma bite, armée d'un couteau, ont forcé mon admiration. Elle s'est comportée comme une femme, comme ma femme. Je lui ai demandé de faire honneur à mon nom de famille, elle n'aurait pas pu mieux s'y prendre pour respecter mon ordre. Comment lui en vouloir ? D'autant que cette future cicatrice sera celle dont je serai le plus fier.

Quand mes hommes la découvriront, je leur expliquerai qu'elle vient de la main de mon épouse en personne. Après ça, je ne serai plus le seul à me rendre compte de ce dont Helena Hall est capable et personne n'osera l'emmerder ou la prendre de haut. Elle en aura besoin pour gouverner à mes côtés.

Ce soir, j'ai compris quelque chose, la jolie petite brune n'a rien à apprendre de moi. Elle saura dominer et écraser le monde sous ses pieds. En elle sommeille une guerrière que rien ni personne ne soumettra, sauf moi.

CHAPITRE 42

Helena



À peine sommes-nous arrivés dans sa chambre que Nass se dirige vers la salle de bain, sûrement pour nettoyer tout ce sang qui le couvre. En baissant les yeux sur ma peau, je remarque qu'il serait bien que j'en fasse de même. Mes bras, mes clavicules, ma poitrine sont colorés du liquide bruni par l'oxydation. Mon visage tiraille et quand j'y pose la pulpe des doigts, la croûte qui s'y est formée ripe sur mes doigts.

Je suis nue, vu que ma robe est en lambeaux. Je ne me suis pas encombrée de sous-vêtements ce soir, car je voulais accomplir ma vengeance en le déstabilisant de toutes les manières possibles. Toutefois, je n'avais pas imaginé qu'il répondrait à son besoin sexuel, puisqu'il était censé être incapable de se mouvoir tout le long. J'aurais aimé qu'il ait les couilles à deux doigts d'exploser sous un désir inassouvi. De toute évidence, cette partie n'est qu'à moitié remportée et mon anus en a fait les frais...

Je ne sais pas ce qu'il mijote, mais je ne suis pas idiote. Il ne laissera pas un affront de ce genre sans représailles. Peu importe. Je dois me laver, et puisqu'il me préfère dans sa chambre, je vais le rejoindre sous la douche. Son sperme coule entre mes cuisses, la sensation me remémore que sous mon abdomen se cache son propre enfant. Depuis une semaine, le

renflement est visible, pas assez pour éveiller de vrais soupçons, mais assez pour me rappeler l'épée Damoclès au-dessus de ma tête.

L'eau qui s'échoue sur le sol en pierre claire de la douche à l'italienne a revêtu une couleur carmin impossible à ignorer. Je me place dans le dos de celui qui occupe déjà les lieux, puis laisse mes doigts glisser sur les muscles saillants qui se contractent à mon toucher. Muée par un besoin presque crucial, j'y pose la bouche pour que ma langue remplace mes phalanges. Un grognement étouffé résonne contre mes dents plaquées sur sa peau.

— Pourquoi suis-je toujours en vie ? le questionné-je en m'obligeant à cesser mes caresses érotiques.

Un ricanement me répond pendant qu'il sort de la douche, une nouvelle érection imposante entre les cuisses.

— Viens te coucher dès que t'as fini.

Ses ordres énigmatiques ne m'avancent pas et commencent à me tendre. Je déteste ne pas pouvoir anticiper ses réactions. Il m'est encore impossible de lire ses émotions ou de me faufiler dans des failles qu'il aurait pu laisser se créer à mon contact. Non. Cet homme est toujours aussi insaisissable et imprévisible. Je suis mariée à une ombre, un fantôme qui prend ou cède en fonction de règles qu'il a lui-même établies, mais dont il ne partage pas le secret. J'ai failli mourir pour l'avoir juste insulté lors de notre première rencontre et ai récolté un orgasme vertigineux en le martyrisant. C'est incompréhensible.

Mes longs cheveux s'alourdissent sous toute l'eau qui leur tombent dessus pour nettoyer les traces de ma perfidie. J'utilise le seul savon présent, c'est-à-dire le sien, et l'odeur typiquement masculine qui le nimbe habituellement me frappe de sa subtilité. Je peux dire être encore amoureuse de lui rien qu'en sentant cette fragrance qui lui appartient. Mon palpitant s'agite à l'éveil de mon sens olfactif et il me faut toute la volonté

du monde pour ne pas courir le rejoindre. Dès que je suis rincée et propre, je m'entoure le buste d'une de ses serviettes moelleuses, puis retourne dans la pièce maîtresse. Je le trouve un bras croisé derrière la tête, pendant que son corps, vêtu d'un caleçon neuf, repose sur le matelas. Son téléphone dans une main, il se contente d'observer l'écran avec le sérieux et la froideur qui le caractérise tant.

— J'ai demandé à une employée de rapporter de quoi me soigner, m'informe-t-il. Je veux que tu le fasses.

Comme si cette dernière attendait le signal pour faire son entrée, on entend frapper. Toutefois, Nass ne relève pas et seule l'ignorance répond à la salariée. Vu qu'il ne daigne pas se désintéresser de son écran, je me dirige vers la poignée que j'abaisse, pour découvrir un panier rempli d'une trousse de premiers soins.

— Pourquoi ne l'as-tu pas laissée déposer ça à l'intérieur ?

— Personne n'est autorisé à ouvrir cette porte. Jamais. Dans n'importe quelle circonstance.

— Je l'ai pourtant fait, moi, la nuit dernière.

Son cou pivote d'un quart de tour pour m'avoir dans son viseur avant que son regard austère se plante dans le mien.

— Est-ce que tu as l'impression que c'est la seule exception que je t'ai tolérée ?

Le dos plaqué contre le mur, je le toise sans répondre, empêchant un sourire en coin de dévoiler ma satisfaction. Comme sa plaie suinte toujours, je récupère le matériel, puis m'installe près de lui, faisant abstraction de la chaleur de son corps qui se répand sur le mien.

Le désinfectant en main, je m'applique à le lui administrer en laissant le produit couler contre son pectoral. Ce dernier se contracte sous l'effet de la brûlure occasionnée.

— Tu n’as pas répondu tout à l’heure. Pourquoi m’avoir sauvée du viol de ce SDF ? Pourquoi me surveillais-tu ?

— Si tu me poses la question, c’est que tu es plus stupide que je le pensais.

Sa réaction me froisse, mon expression se rembrunit. Je ne suis pas venue là pour le regarder écrire des textos à je ne sais qui et m’insulter en prime. Je me relève pour quitter la pièce. Qu’il se soigne lui-même, c’est un grand garçon plein de ressources. Mais aussitôt, mon poignet est capturé par sa poigne ferme et, dans un mouvement brusque, il me rapatrie sur le matelas.

— Tu penses aller où comme ça ? gronde-t-il d’une voix sombre.

— Tu exiges que je reste ? Alors, réponds à mes questions. Tes greluches peuvent sûrement attendre cinq minutes que tu leur souhaites de faire de beaux rêves.

Il ignore mon pique amer, se contentant de réagir à ma première revendication.

— Tes questions à la con ? Que veux-tu que je te dise que tu ne sais pas déjà ? J’aurais égorgé Dimitri, un membre de ma propre famille si vous aviez couché ensemble, et tu me demandes pourquoi je t’ai évité d’être violée par un clodo ?

— Tu éludes ! Pourquoi m’avoir suivie ?

Il ne répond rien, se contente de frotter ses paupières closes de ses doigts.

— Crois ce qui t’aide à mieux dormir la nuit, tranche-t-il d’une voix blanche. Je ne te dirai jamais les mots que tu cherches à entendre.

J’éclate de rire, et attrape un énorme pansement dont je décolle le papier fin qui cache la face adhésive.

— Ah, mais je ne cherche « rien à entendre », rectifié-je. Je voulais juste des explications.

Une nouvelle fois, ses globes m'attaquent, s'ancrent à ma peau comme s'ils souhaitent me brûler de leur folie. Je les ignore, appliquant la compresse sur la blessure.

— Je devrais être morte depuis des lustres, continué-je, toi et moi en avons tout à fait conscience. Au lieu de ça, je m'apprête à dormir dans le lit que tu es apparemment le seul à avoir le droit de fouler, en tant qu'épouse, alors que ton corps va saigner toute la nuit à cause de ce que je lui ai fait endurer. Tu as raison, finalement, tu n'as rien à me dire que je ne sache déjà.

Il éclate de rire, ce qui a pour conséquence de tendre le pansement fraîchement posé, avant de me renverser sur le matelas pour se placer au-dessus de moi, un coude de chaque côté de mon visage.

— Si je t'ai laissé l'opportunité de prendre ta revanche ce soir sans t'interrompre, alors que je le pouvais, c'est parce que j'ai été sensible à tes arguments. Coup pour coup, dent pour dent, c'est bien ça ? Je t'ai blessée physiquement, tu en as fait de même. Maintenant que je suis ton mari, je suppose que c'est une concession à faire... Toutefois, c'était mon quatrième et dernier cadeau de noce. À présent, nous sommes quittes, alors à l'avenir, compte sur moi pour répliquer à force égale.

Je me réveille en sursaut, perdue dans cet endroit que je ne connais pas. Je cherche à me redresser pour trouver des repères, mais un bras d'une lourdeur impressionnante repose sur mon flanc et handicape mon mouvement. Prise de panique, je pivote pour découvrir l'identité du propriétaire de ce membre et rencontre le visage assoupi de Nass. Alors, seulement, je me rappelle les événements d'hier soir. Le dîner avorté, la

drogue, ma gravure sur peau humaine et la riposte inattendue de la victime. À ce dernier souvenir, je grimace au tiraillement de mon rectum. J'observe les traits du bandit, même quand il sommeille, sa figure paraît contrariée. Si j'avais imaginé un jour partager le lit de ce chef de gang à l'impressionnant palmarès de monstruosité, je n'y aurais jamais cru.

— Tu tentes encore de fuir ? grogne-t-il sans ouvrir les paupières, d'une voix hachée par la fatigue.

— Quelle heure est-il ?

— Je suis un criminel, pas un horloger, sers-toi de ton téléphone.

Je le regarde salement, mais cela lui échappe puisqu'il a les yeux clos. À tâtons, je cherche le fameux objet et découvre qu'il est à peine 6 heures.

Je recale la tête sur l'oreiller, le bras de Nass toujours sur mon flanc. Pourquoi ne me suis-je jamais tant sentie à ma place ? Plus en sécurité que n'importe quand ? Je recule jusqu'à ce mon dos heurte son torse, en réponse, son biceps se resserre contre mon épaule pendant que son bassin vient frapper le mien. Une faim soudaine me dévore le bas-ventre, toutefois la fatigue reprend son droit et je replonge dans un sommeil réparateur.

Quand le soleil m'éblouit jusqu'à me tirer de mes rêveries, je m'étire de tout mon long, persuadée de me retourner et de voir mon amant près de moi. Cependant, sa place est inoccupée. En quête d'explication, je tends la main pour attraper mon smartphone où effectivement une bannière m'indique que quelqu'un m'a adressé un SMS.

Je ne rentrerai que ce soir.

Sois sage...

À l'instar de son cousin, occuper sa maison en journée n'a pas l'air d'être une habitude. Je m'en fiche. La solitude n'est pas un ennemi pour moi, au contraire. Je vais en profiter pour savourer ma nouvelle liberté. Cela fait quelque temps que je regrette de n'avoir donné aucun signe de vie à

Rina. La pauvre a été l'une des seules à me témoigner de l'intérêt pendant que je travaillais avec elle, or je l'ai radiée de mon existence en même temps que j'ai tiré une croix sur Nass et Memphis pendant mon exil.

Je retourne vers ma chambre pour accéder à mon dressing et m'apprêter avant d'aller rendre visite à mon amie. Il n'est que midi, impossible qu'elle bosse déjà, de plus, je connais son adresse dorénavant.

Le temps est splendide, j'enfile une robe fluide d'été bleu clair, couplée à des talons compensés.

Ma féminité me plaît. Le pouvoir de la séduction qui m'a tant aidée doit maintenant servir à maintenir ma position. Mon aura devra envoûter mes ennemis, les faire ployer jusqu'à ce qu'ils se traînent à mes pieds. Pour cela, ma beauté doit rester à son apogée. Vivre aux côtés d'un criminel de cette envergure va m'apporter mon lot de conflits et de déboires, c'est une certitude. Autant user de tous mes atouts. D'ailleurs, je vais demander à mon époux de poursuivre mon enseignement de l'art du combat. Je ne veux pas perdre mes acquis.

Alors que je me dirige vers la sortie, je ralentis. J'ai oublié un détail qui a son importance. Comment me déplacer jusqu'en ville ? C'est à ce moment que quelqu'un frappe à la porte et, aussitôt, une employée que j'ai appris à connaître depuis mon « mariage » se dépêche d'aller ouvrir.

Dès que j'aperçois Jay, mes yeux s'arquent sous la surprise. Cette impression est partagée quand son regard glisse sur moi quelques secondes de trop. Si mon époux avait participé à cette prise de vue, son bras droit serait dans une très mauvaise posture. Au moins, ma tenue du jour est validée...

— Helena ? Tu n'es pas avec Nass ?

— Je devrais ?

Il cille un peu trop rapidement pour ne pas témoigner de sa perplexité face à ma réponse glaciale. Je n'ai pas oublié que c'est lui qui m'a livrée comme une marchandise dans le carré VIP pour que son patron puisse me martyriser sous sa garde. Je peux encore sentir ses poignes fermes me prendre en étau alors que la lame glissait sur mon épiderme. J'ai également en mémoire les menaces qu'il m'a lancées il y a quelques jours, quand je suis arrivée ici et que je n'étais qu'une prisonnière.

— Je... je n'ai pas eu le temps de te féliciter pour votre mariage, mais...

— Que fais-tu là ? le coupé-je en ignorant ses gentillesse hypocrites.

— Je suis venu récupérer des documents pour le boss, mais il m'a dit que tu serais sûrement sortie.

— Il s'est trompé de toute évidence. C'est rare, mais ça arrive.

De plus en plus mal à l'aise, le sbire ne sait comment agir face à mon nouveau statut qui doit le déstabiliser. J'en jubile.

— Écoute..., dit-il calmement, on va devoir faire équipe maintenant. Le mieux serait de repartir à zéro, entre nous.

Un petit sourire naît sur mes lèvres alors que je hausse les sourcils. J'avance de manière féline dans sa direction, il déglutit en se contractant. Quand je suis suffisamment proche de lui, nos odeurs parfumées se percutent.

— Repartons de zéro, tu as raison. D'ailleurs, je connais une très bonne façon de faire la paix.

La respiration de Jay se fait plus profonde, même s'il recule comme si je venais de le brûler. Je ne le laisse pas faire et amorce un second pas vers lui, puis sans qu'il l'anticipe, pose la main sur son sexe, qui, comme je le supposais, a commencé à gonfler sous son jean.

— Helena, gronde-t-il en me saisissant durement le poignet pour l'écarter de son entrejambe.

Mes yeux narquois percent les siens affolés. Il sait que si son patron regarde les caméras de surveillance en ce moment, il est condamné.

— On ne repartira jamais de zéro, pour une simple et bonne raison, Jay. On n'est pas à égalité. Dorénavant, je suis celle qui décide des compteurs, et permets-moi de te dire que tu es loin, très loin dans le classement.

Sur ces paroles, je l'embrasse sur la joue et, d'un geste sec, arrache les clefs de voiture qui dépassent de ses doigts. Sans un regard en arrière, je quitte la maison, le plantant dans l'entrée, dépossédé de sa caisse et de son amour-propre.

CHAPITRE 43

Helena



Je conduis pour la première fois depuis des années, et ce modèle de luxe automatique me facilite drôlement les choses. Je n'aurais jamais imaginé être un jour au volant d'un bolide pareil.

L'avantage d'avoir fait cette route à pied, c'est que j'en connais le chemin. Toutefois, je me perds à plusieurs reprises dans les ruelles du quartier de Rina et suis incapable d'utiliser correctement le GPS de la voiture. La technologie avancée du tableau de bord me met les nerfs en pelote. À quoi bon inventer de vrais robots futuristes si leurs fonctionnalités sont si complexes ?

Quand, après un temps incertain, je reconnais enfin la devanture de l'immeuble de mon ancienne collègue, je laisse échapper un soupir de soulagement. Toutefois, je suis un peu tendue lorsque je toque. Cela fait plusieurs mois que je ne l'ai pas revue et j'ignore comment elle va réagir en me voyant débarquer à l'improviste. Mon cœur tambourine pendant que j'attends que quelqu'un réponde à mes signaux de présence. Le déclic d'une serrure se fait entendre, et l'instant d'après, la porte s'entrouvre pour laisser apparaître le visage circonspect de Rina.

— Mon Dieu, Helena, que fais-tu là ? me demande-t-elle en jetant des coups d'œil inquiets derrière mon épaule.

— Je ne suis pas venue avec Nass, ne t'en fais pas, je suis autorisée à être ici.

À peine rassurée, elle s'écarte pour me permettre d'entrer en continuant de guetter la ruelle. D'une main, elle referme, puis se retourne les poings sur les hanches.

— Mademoiselle, où étiez-vous pendant tout ce temps sans donner trace de vie ?

Ses sourcils froncés censés intensifier la colère que dépeint sa voix m'amuse.

— Quelque chose me dit que tu as une petite idée de ce qui m'est arrivé, la taquiné-je.

Elle sourit tristement avant d'avancer vers moi, puis de me serrer contre elle.

— Nass est un fumier de la pire espèce, mais je savais qu'il t'autoriserait à revenir.

Ah, donc tout le monde était au courant... Je la laisse m'étreindre et en profite pour glisser la vérité qu'elle va de toute façon apprendre très vite.

— On s'est mariés hier.

Brusquement, elle m'écarte d'elle pour que je puisse admirer le O parfait que forment ses lèvres, accordées aux soucoupes qui ont remplacé ses globes oculaires.

— Quoi ?

Mal à l'aise, j'entortille les doigts, consciente que mes paroles paraissent dingues, heureusement, mon amie comprend ma gêne et m'invite à la suivre dans sa salle à manger. Je lui raconte brièvement tout ce qui s'est passé depuis mon départ pendant qu'elle me sert une limonade.

J'omets de lui faire part du secret de ma grossesse que seul Dimitri partage avec moi. Penser à lui réactive d'emblée un pique dans mon cœur. J'ignore comment le joindre pour avoir de ses nouvelles, toutefois quelque

chose me dit qu'il n'est pas mort. Si c'était le cas, je suis persuadée que Nass se serait donné à cœur joie de me l'annoncer. Malgré tout, avoir coupé les liens d'une façon aussi brutale, et avoir épousé son ennemi juré me culpabilise beaucoup.

Au cours de mon histoire, ses traits virent par toutes les émotions, tantôt outrée, tantôt inquiète et parfois même attendrie. Quand je termine, j'en suis déjà à mon troisième verre.

À son tour, elle me raconte ce qui s'est passé durant mon absence : la folie ranimée de son patron, ses accès de colère qui ne lui ressemblaient pas, son attitude plus cruelle et sanguinaire encore. Heureusement, pendant cette période, ses venues au Highton étaient rares, mais lorsqu'il daignait témoigner de sa présence, l'ambiance était si glaciale que le service tournait à bas régime. L'angoisse qu'inspiraient ses réactions imprévisibles était palpable. La rumeur courait que le Highton se transformait en cimetière. Les clients le désertaient de plus en plus pour ne pas faire face à son gérant. Mon nom aussi circulait. Personne n'était dupe, très vite, le rapprochement entre la montée en puissance de sa frénésie meurtrière et mon départ a été établi par les membres des BM. Prononcer mon prénom valait une balle dans la tête, alors je suis devenue aussi maudite que le bourreau.

Je comprends mieux pourquoi j'ai pu me déplacer si librement à mon retour, et qu'aucun des gangsters n'a tenté de m'accoster.

Elle m'apprend que Pedro a été envoyé gérer des affaires sur New York peu de temps après que j'ai disparu de la circulation. Un pincement au cœur me traverse à ces mots. J'aurais aimé avoir la force de ne pas être si rancunière et d'accepter ses excuses, d'autant que c'est limite hypocrite quand on sait que j'ai épousé le principal fautif de mon calvaire. Je me promets de l'appeler très bientôt.

— Je n'en reviens pas que Hall se soit marié. C'était un vrai psychopathe, comment a-t-il pu accepter toutes tes frasques et pire,

t'épouser.

Elle est choquée, toutefois, le petit sourire en coin qui étire ses lèvres lorsqu'elle parle prouve à quel point elle est impressionnée par cette prouesse dont je ne suis pas responsable.

Nous passons l'après-midi à discuter de tout et de rien, mais cette parenthèse féminine me fait un bien fou. Maintenant que je ne suis plus le sous-fifre du grand méchant loup, mais son allié, il me faut rédiger mes propres lois afin d'épargner les femmes qui travaillent pour lui. J'ai conscience de ne pas pouvoir l'empêcher de tuer qui bon lui semblera dans ses affaires, mais au club, je peux tenter de réduire la liste des victimes.

Après plusieurs heures de papotage, il est temps que je rentre. Nous nous enlaçons pour nous dire au revoir avant que je m'éclipse pour retourner dans la voiture de Jay. Il a dû prévenir son patron que je la lui avais subtilisée, je me demande comment il a géré cela. Toutefois, de toute évidence, le gangster a trouvé une solution puisque quand j'arrive dans la résidence dont j'ai dorénavant les clefs, je découvre qu'il est bien reparti. Bon débarras.

C'est toujours très étrange pour moi que cette magnifique demeure soit à présent la mienne, et de pouvoir y pénétrer avec l'accord du propriétaire. Les alarmes se désactivent dès que je donne le code que Nass m'a transmis, même si je sais qu'il est immédiatement au courant que je suis rentrée. Peut-être qu'il vient, d'ailleurs, de jeter un coup d'œil aux caméras pour m'observer à la volée. Si j'ai du mal à intégrer mon nouveau mode de vie, c'est pire de découvrir Sooty gambader jusqu'à moi. Cette vision est surréaliste, néanmoins mon cœur se gonfle de joie. Je crois que je vais vite m'adapter à cette vie...

— Voici la voleuse de voiture, tambourine une voix qui me fait sursauter par la même occasion.

— Nass ? Tu es déjà rentré ? Je n'ai pas vu la Porsche dehors.

— Je l’ai mise au garage. Ce soir, on va utiliser celle que tu as... subtilisée pour sortir.

— Sortir où ?

Avant de réagir, il se baisse pour caresser mon animal qui glisse entre ses jambes.

— On va te présenter au monde, ma chérie, s’amuse-t-il en me lançant un clin d’œil.

Perplexe, j’entrouvre les lèvres pour répondre, mais il me devance.

— Va te préparer, on part d’ici quinze minutes.

Puis il s’éclipse comme il est venu, brutalement. Les sourcils froncés, je me dirige vers ma chambre, avec lenteur, tentant d’interpréter l’une de ses innombrables énigmes.

Si nous sortons, je suppose qu’il faut encore je sois sur mon 31. J’opte donc pour une robe noire, échancrée sur la cuisse, et dont les manches longues laissent apparaître mes épaules. J’enfile une paire d’escarpins associés, et passe au maquillage. Il faut que je pense à questionner Nass à propos de ce dressing dont les tenues me vont toutes parfaitement. Au moment où j’accroche un collier sur ma nuque, je suis de nouveau surprise par cet homme d’une beauté renversante. Nos yeux se croisent dans le miroir qui reflète mon visage et je me retourne pour le détailler de long en large. Il ne porte pas de veste de costume, seulement une chemise gris foncé rentrée dans une ceinture Versace. Ses cheveux sont coiffés à la perfection, quand bien même le bas de son crâne est dégradé. Le plus envoûtant reste la façon dont ses billes bleutées me déshabillent et m’obligent à inspirer profondément.

— Cette pièce sera désormais une chambre d’amis, m’informe-t-il d’une voix qu’il espère neutre, mais dont les variations le trahissent. Tes affaires seront transférées dans la mienne pendant notre absence.

— Une chambre d’amis ? Comme si tu en avais, m’esclaffé-je.

— J'en ai quelques-unes en effet.

Aussitôt, mon sourire se contracte pour se métamorphoser en un stigmate de colère.

— J'ai hâte de les rencontrer, sifflé-je.

Son rictus narquois prend maintenant toute la place sur ses traits voluptueux.

— Tu n'es pas partageuse, ma puce ?

— Presque autant que toi...

Son rire rauque se déverse dans la pièce et oblige le mien à surgir en écho.

— Allez, en avant, ma belle, allons présenter la future régisseuse de Memphis.

— Hein ? Comment ça ?

Il ignore ma question, laissant seulement un sourire traîner au coin de sa lèvre et m'offre son bras pour que nous sortions de la bâtisse.

— Jay n'était pas trop fâché ? lui demandé-je en ricanant quand nous entrons dans la voiture.

— Fâché ? S'il l'est, il n'a pas la possibilité de le montrer. J'aimerais bien qu'il tente de s'énerver contre toi devant moi.

Un frisson me parcourt l'échine, pendant que mon cœur bat un peu plus fort.

Nous arrivons devant le Highton, et mon front se barre.

— Tu rigoles j'espère ? C'est là que tu emmènes ton épouse pour une virée ?

Il m'ignore, quitte l'habitable, puis s'attelle à ouvrir ma portière.

— On y passe en coup de vent, m'explique-t-il.

Sans en comprendre davantage, je m'exfiltre du véhicule et avance vers l'enseigne où, là encore, une file de clients patiente pour pénétrer dans le club. Lorsqu'ils nous aperçoivent, aucun des hommes ne semble surpris.

Seules les femmes nous regardent, éberluées. J'en distingue quelques-unes chuchoter dans l'oreille de leur copine en me lançant des œillades courroucées. Je m'accrole un peu plus contre le corps athlétique de mon mari, puis leur adresse un sourire mesquin pendant que le videur s'écarte devant nous.

Je foule les lieux avec un sentiment très étrange dans la poitrine. Les images de la première fois où je suis venue ici, dans les bras d'une autre, me harcèlent. Je n'oublierai jamais que Lisa a été tuée de ses mains et que je passerais peut-être le reste de notre vie commune à le lui faire payer. Je l'aime d'une manière viscérale et inconditionnelle, mais cette petite partie de mon être qu'il m'a arrachée ce soir-là ne lui appartiendra plus jamais.

— Je sais à quoi tu penses, m'interrompt-il. Crois-moi, si c'était à refaire, je le referais sans hésitation.

Je ne prends pas la peine de le regarder alors que nous avançons vers le carré VIP où l'équipe la plus proche de Nass l'attend.

— Je n'en doute pas une seconde.

J'entends son ricanement au moment où nous franchissons le seuil. Aussitôt, les conversations s'arrêtent, exactement comme lors de notre rencontre. L'attention générale passe de Nass à moi, et à mon bras autour du sien. Très vite, une chose attire leur curiosité, l'alliance de leur patron. Je trouvais déjà les clientes antipathiques, mais c'est peu dire des nanas qui sont ici. Si un regard pouvait consumer un être humain, je ne serais plus qu'un tas de cendres. Je me mords les joues pour ne pas sourire à pleines dents.

— Messieurs, mesdames, annonce le gangster de sa voix rauque. Je pense ne plus avoir besoin de vous présenter la femme à mes côtés, cependant, vous serez sûrement heureux d'apprendre qu'Helena est dorénavant mon épouse.

Aucune réaction ne vient perturber sa déclaration, par contre, je peux sentir un changement de posture de ses bras droits. Les quelques regards qui subsistaient sur moi disparaissent comme par magie. Seules les femmes osent encore me fixer en tentant de camoufler leur hargne. Finalement, je ne peux empêcher mon rictus d'étirer mes lèvres quand je reconnais la blonde qui a sucé Nass juste après qu'il m'a torturée. Je me souviens très bien de sa réaction outrée lorsqu'il l'avait forcée à terminer la fellation pendant qu'il m'embrassait avec sauvagerie.

Oh oui, tu peux me regarder comme ça, ma jolie, à présent, c'est moi et moi seule qui finirait dans son lit.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 44

Helena



Sans en dire plus, il avance pour se vautrer dans son fauteuil, seulement l'atmosphère est toujours aussi tendue et j'ignore où me placer. Très vite, il remarque ma gêne et, d'un mouvement de doigt, m'ordonne de venir près de lui.

— Assieds-toi, dit-il en m'indiquant ses genoux.

Il soulève le bassin, pour récupérer son paquet de cigarettes, puis en allume une en exhalant la fumée, les billes rivées dans les miennes. Je ne me fais pas prier et m'installe contre lui.

— J'en veux bien une aussi.

Il arque les sourcils en me sondant. Ses pupilles s'agrandissent, témoignant de son amusement et d'un désir que je me hâte d'assouvir.

Un instant plus tard, il porte à ma bouche une autre clope coincée entre son majeur et son index. Je me penche, puis pose les lèvres sur ses doigts avant d'agripper le mégot entre les dents, non sans lécher au passage les phalanges de l'homme qui se contracte sous mes fesses. Son érection devient si proéminente qu'elle gêne mon assise. Je m'affale contre son torse jusqu'à accoler le crâne dans son cou. Nous fumons en silence en observant les gangsters qui ont fini par reprendre leurs occupations.

Je suis toujours victime des regards assassins féminins, mais m'en fiche complètement.

Au moment où les doigts de Nass se faufilent par la fente de ma robe, un gars glisse un regard dans ma direction, avant de le plonger vers l'échancrure qui remonte presque jusqu'à mon entrejambe à cause de la main de mon mari.

— C'est ma femme que tu mates comme ça, Jason ?

Ledit Jason braque son attention vers son patron, avec un air franchement paniqué sur les traits.

— Non, pardon, boss, je...

— Ferme-la, le coupe le leader dont les phalanges continuent leur ascension vers mon pubis. Ceci dit, c'est très bien, tu me permets d'embrayer sur la suite de ce que j'avais à vous dire.

Son pouce bute sur mon clitoris, caché sous la dentelle de mon tanga. Ce toucher m'électrise, mes cuisses se referment sur son poignet avant que je rejette la tête en arrière, à la vue de toute l'assemblée.

— À partir d'aujourd'hui, plus aucun homme n'est autorisé à poser l'œil sur cette femme. Si l'un de vous la regarde sans son ou mon accord, il sera exécuté.

Malgré la menace qu'il énonce, ses mouvements sur mon corps me font disjoncter. Je ne cherche pas à retenir les gémissements que me provoquent ses caresses impudiques. Je ne relève pas la folie de ses propos, trop préoccupée par le plaisir reçu. Il pourrait me prendre en levrette, personne n'oserait nous observer.

Malheureusement, il arrête ses effleurements, ce qui me fait grogner de frustration. J'ouvre les paupières que j'avais closes, et remarque que seules les poules des gars se risquent encore à jeter des coups d'œil mauvais dans ma direction. Je n'aurais qu'un mot à dire pour qu'elles se fassent éviscérer devant mes yeux ou mieux, je pourrais le faire moi-même sans craindre de

quelconques représailles, toutefois, j'ai une meilleure idée pour réagir à leurs attaques silencieuses.

Elles crèvent de jalousie de ne pas avoir été assez spéciales pour que Nass les utilise pour autre chose que leur cul, et je me réjouis d'enfoncer le couteau dans la plaie. Je pivote le visage vers la mâchoire de mon partenaire que j'embrasse sensuellement. Sa paume, qui était revenue sur ma cuisse nue, se contracte assez fermement pour que ce soit douloureux, en réponse, je mordille l'os saillant de sa mandibule. Son autre main m'agrippe l'arrière des cheveux pour me repousser et, dans le même temps, fond sur mes lèvres. Nous offrons à celles qui l'observent un baiser langoureux digne d'un vrai film porno. Nous sommes si convaincants que nos grondements respectifs résonnent très vite, couvrant les bruits de conversation alentour. À mon grand regret, il s'écarte de moi, heureusement je suis toutefois réconfortée.

— Dans mon bureau, tout de suite.

Un rire sincère jaillit de ma bouche pendant que je me lève et prends la direction de la sortie, en saluant d'un geste de la main le troupeau de pétasses du coin de la pièce.

Une heure plus tard, nous déambulons dans les rues de la ville. J'ai ouvert la fenêtre passager pour profiter du vent qui s'engouffre dans l'habitacle et m'emmêle les cheveux. Je me sens libre, épanouie, plus comblée qu'à n'importe quel moment de mon existence.

Peut-être que pour chasser mes fantômes j'accepterai l'offre de Nass et partirai avec lui à la recherche de mes anciens violeurs, si tant et qu'ils en restent encore en vie. Avec mon âme sœur près de moi, mon champ des possibles est une immense vallée plate qui n'attend que moi pour être foulée.

La seule ombre au tableau demeure cette grossesse dont il n'a toujours pas connaissance. En plus de redouter sa réaction, j'ai aussi peur que cette bulle dans laquelle je nage avec lui éclate et provoque la chute vertigineuse de mon bonheur tout frais.

J'accompagne Nass qui s'arrête ici et là, pour parler aux gérants de bar qui le toisent tous avec une crainte viscérale que leur conversation n'arrange pas. Je suis l'objet de l'attention pendant les trois heures qui suivent. Quand enfin il me dépose devant notre résidence, j'escompte que nous rentrions ensemble puisqu'il est près d'une heure du matin, cependant il n'en fait rien, donc je le questionne du regard. Il me répond qu'il a des affaires à régler, et je râle en sortant du véhicule.

— Je ne t'attends pas de la nuit alors ?

— Je serai revenu avant que mon absence te pèse trop, me nargue-t-il.

— Je te déteste de m'abandonner après une soirée passée à me trimbaler comme ton trophée. Je pensais au moins pouvoir accaparer ton attention dans... *notre* lit.

Son rire sourd me frustre d'autant plus.

— Si tu savais où mon attention se porte chaque seconde de chaque putain de minute...

Sur ces mots qui me coupent le souffle, il relève la fenêtre que j'avais ouverte et redémarre pour quitter la propriété.

D'un pas las, j'entre dans la demeure avant de me diriger vers l'escalier, une perception étrange dans l'estomac. J'ai déjà monté quelques marches lorsque j'entends un bruit inquiétant dans la salle de réception. Mon cœur loupe un battement, je me fige.

— Nass ? hélé-je sans entrain puisqu'il est évident que ça ne peut pas être lui.

Bien entendu, personne ne me répond, et je n'ose effectuer un mouvement supplémentaire. Je suis tentée de l'appeler, mais le temps qu'il

arrive, mon sort sera de toute façon scellé si l'intrus est là pour attenter à ma vie.

— Y a quelqu'un ?

J'ai conscience que la question est ridicule puisque, s'il y a bien quelqu'un et qu'il a de mauvaises intentions, il ne risque pas de s'annoncer. Moi aussi je lève les yeux au ciel face à cette réaction débile dans les films, mais force est de constater que devant la peur, notre bon sens se fait la malle.

Une arme. Il me faut une arme. Je fonce vers la cuisine d'un pas que j'espère le plus discret possible. Qui a pu braver le système de sécurité de cette maison ? C'est ridicule, malgré tout, je suis persuadée qu'un intrus est ici. Je le sais.

[Black Sea – Natasha Blume.](#)

J'entre dans la pièce à la recherche d'un couteau quand soudain, un flux d'adrénaline me terrasse. Mon cerveau disjoncte lorsqu'une main gantée se referme sur mes lèvres et les écraser avec virulence. L'espace d'un instant, je me statufie avant que mon âme de combattante ressurgisse et se déchaîne sur l'inconnu. Malheureusement, je suis entravée si rapidement que c'en est ridicule.

— Je vois que ma petite lionne se porte à merveille, minauda une voix qui calme aussitôt mes ardeurs

Mon soulagement est si intense que mes jambes flageolent. Ma pression artérielle a tellement joué aux montagnes russes que je suis à deux doigts de faire un malaise. Dimitri.

Sa poigne me relâche et, l'instant d'après, je suis à son cou. Notre étreinte est presque violente.

— Tu n'es pas mort, soufflé-je contre sa nuque.

— Oh non, hors de question de t’abandonner si facilement, me taquine-t-il.

Nous nous séparons ce qui lui permet de me lancer un clin d’œil.

— Il m’était impossible de te joindre, Nass m’a retiré le téléphone que tu m’avais offert pour m’en donner un nouveau qui, bien sûr, n’avait pas tes coordonnées.

Il rigole, puis se dirige vers le frigo qu’il ouvre comme s’il était chez lui.

— Pourquoi tu m’as fait une telle peur ? je reprends. Et comment as-tu fait pour entrer ?

Il décapsule une bière d’un geste adroit des doigts, puis la porte à ses lèvres.

— Tu sais bien que je ne peux pas résister à la tentation d’effrayer une belle jeune femme.

Son attitude satirique m’avait manqué.

— Et j’entre ici comme dans un moulin, ma chérie. N’oublie pas qui je suis.

D’un mouvement de bras, il me propose une gorgée, les joues gonflées de liquide, avant que sa pomme d’Adam se contracte pour qu’il avale. Je ne me souvenais plus d’à quel point cet homme dégage un sex-appeal hallucinant. Je refuse d’un signe de tête, puis m’adosse au plan de travail, chamboulée par la peur qui a dévalé mon système sanguin.

— Ne te méprends pas, je suis ravie de te voir, dis-je d’un ton placide, mais que fais-tu ici, dans la maison de celui qui a tenté de te tuer ?

Encore son rire nasal qui m’insupporte quand il me prend pour une idiote.

— Nass n’a pas tenté de me tuer, réplique-t-il. Sinon, je ne serais plus de ce monde. Mais je ne suis pas là pour lui, je suis là pour toi.

Je fronce les sourcils, le poussant à poursuivre.

— Tu n’es pas libre ici et tu ne le seras jamais. Reviens avec moi, je te jure qu’il ne pourra plus t’atteindre.

À cet instant, je me rends compte que Dimitri n’est pas au courant de ce qui s’est déroulé suite à notre catastrophique tentative de vengeance, or je n’ai pas du tout envie d’être celle qui lui annoncera que je me suis mariée à son plus grand rival, pire encore, que ça me plaît plus que je l’aurais cru. Je ne lui ai pas caché être amoureuse de son cousin, cependant, c’est autre chose de devoir l’assumer pleinement maintenant que nous sommes seuls et que personne ne peut me protéger de sa réaction.

— Je... commencé-je péniblement. Écoute, je dois te dire quelque chose.

Toute trace de taquinerie quitte ses traits, remplacée par un sérieux mêlé à une hargne que je reconnais pour l’avoir discernée lorsque la jalousie prenait le contrôle de son comportement. Malgré tout, Dimitri n’aura pas l’occasion de m’entendre prononcer les paroles qui, je le sais, provoqueront une rage sans commune mesure puisqu’un bruit de porte qui se fracasse derrière nous me fait sursauter.

Là, c’est officiel, je vais mourir sur place. Mon cœur ne va pas supporter la scène qui s’apprête à se jouer sous mes yeux. Déjà, mes veines se tarissent d’un sang qui m’est pourtant précieux. Nass est entré, nous reluquant l’un après l’autre de ses pupilles dont les iris bleutés ont été avalés par une avalanche de ténèbres. Sa bestialité est plus apparente que jamais, et les propos de Rina fusent dans ma mémoire. *Il perd le contrôle de lui-même dès que ça te concerne.*

Un massacre que rien ni personne ne pourra juguler est en phase de survenir. La fureur qui va s’abattre sur nous sera sans précédent. Sa respiration anarchique mêlée à ses muscles hypertendus nous prouve que le sociopathe n’a pas l’intention de revenir à la raison. La bête a pris le pouvoir.

Je tente d'ouvrir la bouche, mais mon corps a perdu la faculté de produire un son. Heureusement, Dimitri s'en charge pour moi.

— Nass, commence-t-il. Comme on se...

Je n'entends pas la fin de sa phrase, car un coup de feu vient percer la fine membrane de mes tympans et fait éclater le silence telle une vulgaire particule de vide. Aussitôt, l'arme de Dimitri répond à cette attaque depuis le hall où il a couru se réfugier. Le gangster, en pilote automatique, avance vers lui, dont le buste réapparaît en une fraction de seconde. C'était à prévoir, en réaction, une nouvelle balle explose le meuble près de Nass. Pourtant, ce dernier ne fait pas l'effort de se dissimuler, mais riposte par une ribambelle de projectiles qui atterrissent Dieu sait où.

Ils vont se tuer sans qu'il n'y ai eu aucune, mise en garde, aucun préambule. Nass a ouvert le feu avant même de tenter de comprendre ce que nous faisons tous les deux, si proche l'un de l'autre. Quelqu'un de plus va mourir pour m'avoir côtoyée de trop près, et c'est inacceptable.

J'aimerais agir, intervenir, toutefois, pour une raison mystique, mon corps ne me répond plus. Je pensais avoir déjà vu Nass dans ses pires retranchements, sauvage, au maximum de sa barbarie, cependant, il me prouve que j'avais tort. Jamais il ne m'a fait si peur. Il continue de tirer en m'ignorant, bien que les répliques de Dimitri nous frôlent. Mon mari n'est pas le seul idiot à ne pas se protéger, puisque je suis moi aussi debout près de l'îlot, spectatrice du futur double meurtre qui se joue devant moi.

— Arrête ça, putain, beugle soudain Dimitri. On va la tuer.

Là encore, comme s'il était sourd, aveugle ou qu'il avait perdu tout sens de la réalité, le gangster expulse son chargeur pour le remplacer par un autre, puis vise l'hypothétique cachette de son cousin pour asséner une nouvelle rafle de munitions mortelles dans sa direction.

— Helena, reprend le mafieux. Mets-toi à terre, bordel de merde !

Il ne tire plus, attendant que j'obéisse à son ordre, et cela laisse le champ libre à son rival pour avancer de plusieurs pas afin de le débusquer. Il redémarre les rafales sans une once d'hésitation, la vie de Dimitri est sur le point de s'achever. Je ferme les paupières, fort, avant d'abattre ma dernière carte pour sauver celui que j'aime le plus, après son futur meurtrier.

— Je suis enceinte, tonné-je. Je suis enceinte de toi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 45

Dimitri



Overdose - Grandson

Pour dire vrai, il n'y a pas que de moi dont Nass était très proche. D'autres êtres vivants avaient ce privilège. Les animaux. J'ignore pourquoi ils avaient tant d'importance pour lui, mais c'était un fait établi. Il passait le peu de son temps libre à s'occuper de la chienne de Borya, Maika, ou à soigner les bêtes blessées du domaine. Je ne compte plus les fois où il a ramené des chatons, des oiseaux ou encore des lapins dans notre chambre. Petit, quand nous n'avions pas l'autorisation de dormir ensemble, je le découvrais régulièrement en train de cacher une boîte sous son lit, pensant qu'un adulte allait le surprendre. Cette lubie est l'unique tare qui rendait le parrain nerveux à propos de son garçon adoptif. Il ne supportait pas cette faiblesse ridicule. Le fils prodigue s'était pourtant pris d'énormes branlées quand l'un des hommes le trouvait avec animal errant. Quant à moi, même si je ne cherchais pas à les blesser volontairement, je n'ai jamais été un amoureux de la faune sauvage.

Bien entendu, mon cousin n'a jamais accepté de se rendre à la chasse. Je crois que c'est le seul ordre qu'il a refusé. Cela me galvanisait, car c'était le moment où je pouvais enfin briller par ma présence, libéré du joug du poulain chéri. Toutefois, bien que mes talents de prédateur étaient remarquables pour mon jeune âge, cela n'a pas suffi à provoquer l'intérêt

du chef de réseau. Nass a fini par comprendre qu'il était trop risqué pour lui de continuer à jouer les protecteurs animaliers et s'est donc concentré sur Maika, avec qui il a construit une interaction fusionnelle. La chienne lui obéissait au doigt et à l'œil sous le regard morne de son réel propriétaire, qui n'intervenait pas pour s'opposer à cette connexion particulière.

À présent, je réalise que mon besoin d'amour et d'attention filial a pesé sur la balance dans la destruction de mon lien fraternel avec mon compère. Si le temps était une machine dont les rouages pouvaient être inversés à tout instant, je le ferais sans hésitation, quoi que cela puisse causer comme faille spatio-temporelle. Si du haut de mes 32 ans, il m'était possible de parler au jeune garçon de 12 qui s'apprêtait à bousiller la seule relation sincère de sa vie, je lui hurlerais d'arrêter et d'encaisser l'humiliation du rejet des adultes, puisqu'elle ne durerait pas. Je lui soufflerais qu'un jour il serait majeur et, qu'à ce moment-là, plus personne ne s'y risquerait. Malheureusement, c'est irréalisable. Je peux juste constater le sinistre effet papillon qu'une décision prise il y a vingt ans a provoqué, et observer le canon rutilant de l'arme de mon ancien frère prêt à expulser la mort sur son sillage, alors que je n'ai presque plus envie de le stopper.

Dimitri, 12 ans.

J'y ai réfléchi toute la nuit et suis prêt à mettre mon plan en action. Tout ceci n'est pas contre Nass, que j'aime sincèrement. Je me promets de lui expliquer dès qu'il ne sera plus fâché. Si un jour il ne l'est plus...

Je veux juste rééquilibrer les choses, et que mon cousin soit un peu moins adulé, afin de l'être plus en retour. Avec le temps, j'ai fini par penser que c'était une bonne idée, puisque de toute façon Nass refuse tout ça. Il rejette cet amour qu'on lui offre avec exubérance, et repousse leur affection

alors que moi, j'en crève la bouche ouverte. Je suis convaincu qu'il me remerciera de l'avoir extirpé des pattes trop collantes de Borya. Si le chien disparaît, Nass accusera forcément le parrain puisqu'il le menace souvent de mettre un terme à sa lubie ridicule. Suite à ça, je sais que mon cousin se rebellera et deviendra ingérable.

À l'aube, je décide d'agir, pour mon propre bien, pour ne pas étouffer par manque d'oxygène. Si je ne trouve pas une solution pour séparer Borya de Nass, je n'y survivrai pas. Il n'y a rien de pire que d'être transparent ou de n'être appelé que dans le but d'être roué de coups. Tant de fois j'ai tenté de me contenter de Vlad, car lui me voit et m'apprécie à sa manière, seulement, il le fait pour ma mère qu'il chérit plus que tout. Je ne suis encore une fois qu'une ombre à travers le corps d'une autre, en l'occurrence, le concernant, celui de ma génitrice. Mon oncle ne m'aime pas pour ce que je suis, juste pour qui je suis.

Sur la pointe des pieds, le cœur tambourinant dans ma poitrine, je me fraie un chemin hors de mon lit. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule pour apercevoir le visage de mon cousin assoupi. J'hésite un instant, l'estomac révolté de remords, mais finalement, je poursuis ma route jusqu'au chenil où dort Maika. Quand elle me voit, sa queue remue, et la chienne accourt dans ma direction. Je lui caresse le flanc avant de chuchoter des ordres qu'elle effectue sans rechigner.

C'est comme ça que je l'emmène vers la terrasse, puis vers le fond du terrain.

C'est comme ça que j'exécute mon plan, que je sacrifie cet animal pour m'assurer un destin plus glorieux.

J'aimerais tant pouvoir lui expliquer, lui dire à quel point je regrette d'en arriver là, mais elle ne comprendrait pas et puis, de toute façon, les choses sont ce qu'elles sont. Rien ni personne ne me le pardonnera.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 46

Nass



Nass, 13 ans

— *Nass, debout, ordonne la voix patriarcale de Borya.*

Mes paupières s'entrouvrent pour l'observer, droit comme un i dans l'entrebâillement de la porte. On ne conteste pas les consignes du parrain, alors je m'étire et sors du lit. Ça ne m'arrive jamais d'être réveillé par lui, par ailleurs, Dim n'est pas à mes côtés. Où peut-il bien être ? Nous dormons dans la même chambre. D'un regard inquiet, je balaie la pièce avant de le porter sur l'homme qui pourrait lui avoir fait du mal.

— *Où est Dimitri ? le questionné-je froidement.*

— *Justement, c'est ce que tu vas découvrir tout de suite. Viens.*

Encore plus perplexe, j'enfile un bas de jogging ainsi qu'un t-shirt, puis l'accompagne dans le dédale de couloirs qu'abrite le manoir.

Quand nous prenons la direction du jardin, mes sourcils froncés ne se décontractent pas. Il y a trop d'informations aléatoires pour que j'en comprenne le sens. Trop d'éléments étranges qui, mis bout à bout, ressemblent à un immense puzzle. Le casse-tête me paraît irréalisable. Je déteste devoir suivre Borya comme un chien. Vivement que je me barre

d'ici. Le plus tôt sera le mieux. En attendant, je dois avouer que l'apprentissage de la mafia est super et mon niveau s'améliore vite. Si je patiente encore quelques années, je serai une vraie machine de guerre. Des millions de projets pullulent dans ma tête, si mon tuteur pouvait lire dans mes pensées, il me renierait sans doute sur-le-champ. C'est tout ce que je demande...

Comment peut-il croire qu'il m'est possible d'apprécier un homme qui a massacré ma famille et qui ne voit pas le potentiel de son propre neveu, celui qui partage pourtant son sang ? OK, son père était un con, et alors ? Dimitri est traité comme de la merde, cela alimente un peu plus la haine que je voue à ce réseau. Je le vengerai, un jour très prochain. C'est étrange, car la première règle que la mafia m'a apprise, c'est de ne jamais sous-estimer personne, or, c'est justement ce que fait Borya avec Dim et moi. Je compte donc lui prouver à quel point il aurait mieux fait d'appliquer ce conseil pour lui-même. Je trouve cela très poétique.

Alors que nous arrivons sur la terrasse, je m'attends à être bousculé par mon berger allemand, comme c'est le cas dès que je me réveille et pars la voir. Pourtant, ce matin, Maika ne débarque pas en boulet de canon. Pourquoi ma chienne ne vient pas à ma rencontre ? Mes muscles déjà tendus deviennent douloureux.

Au moment où je suis le plus perplexe, l'extérieur m'offre une image censée mettre fin à mes tourments. Au loin, j'aperçois deux masses au sol, toutefois, je refuse d'interpréter ce que je visualise. Les poils brun foncé sont typiques, je la reconnaîtrais entre mille. Mon visage ne témoigne d'aucune émotion pendant que nous avançons et que les formes, les contours, les couleurs se précisent. Elle n'est pas seule étendue sur l'herbe. Mon cœur rate un battement, mon souffle devient court, anarchique. Une douleur fulgurante me perce la poitrine. Mes yeux ne se brouillent pas de

larmes, mais d'un milliard de points noirs qui menacent de me rendre aveugle. Je marche comme un automate vers la dépouille que je ne suis plus sûr de bien discerner à présent.

Enfin si. Je vois. Je sens aussi. La présence imposante de Borya près de moi. Le sang. Le chien mouillé. L'odeur âcre de la mort. Et pire que tout, l'effluve de la lessive de mon frère. De mon seul ami. Mon seul proche. Ma seule famille. Ce n'est qu'après que mon cerveau accepte de traiter les informations oculaires. La mare d'hémoglobine. Les entrailles de Maika sur le sol. Sa rigidité cadavérique. Je suis entraîné depuis l'enfance, néanmoins je n'ai pas souvenir d'avoir tant été tant mis à l'épreuve de ne pas céder à mes émotions dévastatrices. Une souffrance sans commune mesure s'empare de moi m'incitant à l'expiation par n'importe quel biais. Je voudrais hurler mon désespoir d'avoir perdu Maika. Je ne le fais pas. J'aimerais regarder son meurtrier qui est bâillonné d'un scotch. Dimitri l'a tuée. Massacrée pour être exact. Il a torturé l'être le plus pur de cette maison de merde. Mes yeux se voilent, je n'entends plus aucun son. Ni les paroles qu'assène Borya en envoyant un coup de pied dans la tempe de mon cousin, ni les gémissements plaintifs de ce dernier. Je ne vois rien d'autre que la masse froide qui repose près de l'arbre.

Bien que mon corps soit déconnecté de l'instant présent, ce n'est pas le cas de mon monstre intérieur qui lui est bien éveillé. Mon regard se déporte sur l'objet de sa faim dévorante. Le nez pété, Dimitri me supplie des yeux, alors que le sang s'écoule de ses narines à toute vitesse. Aussi rapidement que la haine dans mon organisme. Je n'esquisse aucun mouvement vers lui, pourtant je peux discerner à son changement d'expression faciale que les miennes lui communiquent qu'il est désormais dans le camp de ceux que je me réjouirai d'égorger prochainement.

Oh, oui. Regarde-moi te transmettre les milliers d'idées qui émergent dans ma caboche pour me venger. Tu ne dormiras plus sur tes deux oreilles, car je serai toujours dans ton ombre, toujours là pour te faire vivre un enfer dont tu n'as jamais soupçonné l'existence.

À nous deux, cousin.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 47

Nass



— Je suis enceinte. Je suis enceinte de toi, Nass.

La détonation de sa phrase explose, au moment où ma main armée tremble pour la première fois devant un ennemi. Et pas n'importe lequel. Je commets l'erreur de baisser ma garde une microseconde, secoué par cette annonce. Évidemment, Dimitri en profite pour m'envoyer dans le bras un crochet d'une telle puissance que je lâche le flingue qui valdingue à travers la pièce. Aussitôt, son canon vient se plaquer contre mon front. Il ne tirera pas. Sinon, ce serait déjà fait. Par contre, vu le manque d'étonnement dans ses pupilles, lui était au courant...

Mes pulsations cardiaques se désaccordent pendant que ma colère prend un autre tournant. Avec la même rapidité que mon adversaire, je lui décoche un coup de boule qui lui explose le nez. Il grogne, mais n'abaisse pas son arme, plus malin que je l'ai été il y a quelques instants.

— Arrêtez, s'il vous plaît, souffle Helena avec lassitude.

Je ne la regarde pas, mais elle serait occupée à se vernir les doigts de la main que ça ne me surprendrait pas, vu la désinvolture dont elle fait preuve

pour nous séparer. On la croirait habituée à nos frasques de violence. Je suppose que c'est le cas.

— Tu devrais parler avec ta femme, elle a des choses à t'apprendre apparemment, murmure Dimitri d'une voix déformée par sa cloison natale déviée. Mais je te répète ce que je viens de lui dire. Si elle souhaite rentrer avec moi ensuite, je la ramène et je te conseille de ne pas t'y opposer si tu ne veux pas que j'enclenche les réelles hostilités.

Une guerre, voilà de quoi il me menace. Une vraie. C'est-à-dire que la mafia russe me tombera dessus. Même s'il n'en est pas loin, il n'est pas encore le dirigeant du réseau. Je ne vois ni Vlad, encore moins Borya, autoriser ça, surtout pour une femme. Il bluffe.

— Tu ne m'en crois pas capable, si j'en juge ton petit sourire en coin, mais essaie de m'empêcher de la récupérer et tu verras.

— Ferme ta gueule et dégage de ma maison.

Il braque son regard sur mon épouse, je me contiens pour ne pas lui fracasser le crâne contre le sol. Je dois retenir mes ardeurs, car bien qu'il tente un coup de poker, il a forcément quelques cartes à son avantage dont j'ignore la force. Nous sommes de la même trempe. Je dois anticiper le pire pour me préparer au mieux à sa future attaque.

— Dé-ga-ge.

Un sourire malicieux aux lèvres qui dégoulinent de sang, il abdique en abaissant son arme pour prendre la direction de la cuisine, puis de la sortie. Je m'appuie sur le mur des deux paumes, puis penche la tête vers le sol pour faire redescendre la tension qui va obligatoirement déborder sur l'unique autre personne présente. Je vais la tuer. Plus que jamais, j'ai envie de poser les mains autour de son cou frêle et de le serrer jusqu'à sentir ses cervicales craqueler. Je veux la broyer. Détruire en même temps que ses os, la relation qu'elle a tissée avec mon cousin et qu'elle n'a pas avec moi. Ils

étaient seuls dans cette pièce, sous mon propre toit. Comment a-t-elle osé ? Je me dirige vers mon arme, la tête toujours baissée. Quand je la ramasse, ma part sombre hurle de percer son corps sublime de tout mon chargeur. Son sang doit couler pour abreuver ma soif de vengeance. J'exige qu'elle souffre autant que moi lorsque je les ai vus sur les caméras de surveillance. Je veux qu'elle ait le même pic d'adrénaline que le mien, au volant de ma Porsche qui flirtait avec les 200 km pour revenir sur mes pas et les séparer de la meilleure manière que je connaisse : la mort.

Je l'aurais fait. Rien ni personne n'aurait pu me raisonner. Si elle ne peut pas être entièrement à moi, si elle ne m'appartient pas, corps et âme, alors elle ne sera à personne d'autre. Mais elle a lancé la riposte. Une riposte composée de lettres plus puissantes qu'une bombe nucléaire. Trois petits mots qui ont foutu un bordel monstre dans mes tripes. Une phrase que je n'aurais pas pensé entendre un jour, puisqu'en temps normal, je ne l'aurais pas permis.

Elle est enceinte. Elle porte ma descendance.

Je fixe l'arme censée résoudre un milliard de problèmes, mais qui pourtant me semble inutilisable au moment où j'en ai le plus besoin. Le silence qui nous enveloppe m'aide à me concentrer, à faire le vide. Mon épouse me connaît mieux que je le pensais. Elle sait comment agir face à ma férocité. Mon inhumanité a trouvé écho dans la sienne, et nos deux parties obscures se parlent dans un dialecte qui leur est propre.

— Depuis quand ? craché-je finalement en daignant plonger mes iris dans les siens.

— Quatre mois, répond-elle calmement.

D'un rapide calcul, je remonte le temps et saisis qu'elle a dû tomber enceinte peu avant que je la bannisse. Au moment où elle m'a avoué ses sentiments. Ce soir où j'ai assassiné une cinquantaine de personnes par pure

folie passionnelle. Elle devait déjà porter mon enfant quand elle se trémoussait dans les bras de ce salopard, alors rien que pour ça, je ne regrette pas une seconde ce que j'ai fait.

— Dimitri le savait ?

Ma voix trahit ma fureur sous-jacente. À sa place, je mentirais.

— Oui, avoue-t-elle d'un ton assuré.

— Je vais le tuer, Helena, annoncé-je en secouant la tête d'un air affligé. Je vais le rejoindre et lui tirer une balle dans le crâne, en provoquant par la même occasion une guerre sans précédent.

Sur ces mots, je me dirige vers la sortie, le cerveau complètement déconnecté de la réalité. Il est temps. L'un de nous deux doit survivre à la mort de l'autre. Un corps s'interpose. Des mains se posent sur mon torse, me causant une brûlure sur l'épiderme qui déclenche une réaction de rejet immédiat. Au moment où je lève le poing pour frapper, sa présence me revient, et je discerne le visage d'Helena face à moi. Aussitôt, l'intense sensation de dégoût disparaît au profit d'une autre bien plus agréable, qu'elle seule est capable de générer. Je hais plus que tout le pouvoir qu'elle exerce sur moi. J'aimerais détruire le plaisir que je ressens à son contact, sauf que je n'ai aucune idée de la façon de procéder pour réaliser ce miracle. Néanmoins, je vire ses mains d'un geste du bras, puis reprends ma route vers ma future victime. Elle ne lâche pas l'affaire, et agrippe ma chemise, ce qui ne me ralentit pas une seconde.

— S'il te plaît, ne fais pas ça. Nous n'avons jamais couché ensemble lorsque je vivais chez lui. Je te le jure.

— Rien à foutre, dis-je en quittant la cuisine, ma jolie brune sur les talons.

— Arrête, Nass, je t'en supplie. Je ferai n'importe quoi. Tout ce que tu veux, mais ne le tues pas.

Je m'immobilise et entends à son soupir qu'elle en est soulagée. Toutefois, quand je me retourne, son apaisement s'évapore comme une eau sous 90 degrés.

Avec une lenteur calculée, je lui tends mon arme.

— Tout ce que je veux, n'est-ce pas ?

Son regard empreint d'incompréhension et d'angoisse fait enfler ma queue.

— Tue-le. Va dehors et tue-le.

Son visage se secoue frénétiquement pendant que ses yeux s'écarquillent.

— Non, non, tout, mais pas ça.

— Tu te dégonfles ? susurré-je en la poussant vers le mur le plus proche.

Complètement déboussolée, elle recule, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. Quand son dos heurte la cloison, sa respiration s'intensifie.

— Tu croyais quoi ? Que j'allais te proposer de me sucer la bite en échange de la vie de Dimitri ? Tu pensais que ça suffirait à éteindre le putain d'incendie que vous avez allumé ?

Mes lèvres se rapprochent de la peau tendre de son cou. J'inspire à plein nez son odeur unique qui m'enivre.

— Imagines-tu avoir ce pouvoir ? Crois-tu que ta petite chatte ou ta jolie bouche puisse me détourner de mes pulsions animales ? D'ailleurs, Dimitri ne sera pas le seul à payer pour tout ça. Fais-moi confiance, ma chérie.

Mais alors que j'appuie le revolver contre l'abdomen qui protège mon gosse, la porte d'entrée s'ouvre derrière nous. Je pivote le canon vers l'intrus.

— Nass, putain c'est quoi ce bordel ? s'insurge Vlad que je ne suis pas surpris de voir. Baisse ton arme, merde, et explique-moi pourquoi une guerre est sur le point d'éclater et de faire cramer nos deux réseaux.

Il me tient également en joug. Le Russe est furieux, mais pas autant que moi.

— Va te faire foutre, je n'ai rien à te dire. Ramène ta raclure de neveu ici, s'il ne veut pas que je lui explose le crâne devant tous ses hommes.

Vlad n'a pas besoin de répondre à mes attentes puisque le principal concerné entre à son tour, son 9 mm au poing. Alors que je l'imites, mon oncle s'interpose, le visage déformé par une haine que je ne lui ai jamais vue. Tant d'armes dressées, tant d'individus redoutables dans une même pièce dont deux contre moi. Ma bite n'en finit plus de durcir. J'ai rarement été si excité. La vengeance et l'adrénaline sont les plus puissantes drogues du monde.

— Ty ne zainterestovan v etom Nass, ya ne shuchu.^[14]

— Otoyedite, yesli ne khotite, chtoby pulya pronzila vashe telo do popadaniya.^[15]

— Mais putain vous étiez comme des frères et regardez-vous maintenant, prêt à vous descendre pour une gonzesse.

Mon œillade mauvaise se plante dans ses iris.

— Ça n'a rien à voir avec elle. Helena est juste le point final de toute cette histoire. Il va crever aujourd'hui pour payer sa dette.

— Mais de quelle dette tu parles ? interroge-t-il avec une véhémence digne de son rang.

— Celle de Maika, crache Dimitri.

Parfait. Il n'a rien oublié de la genèse de notre haine commune. Ma chienne à qui il a ôté la vie avec cruauté, déclarant par cet acte sa position d'ennemi. Il était loin d'imaginer à quel point ma rancune serait tenace. Je

ne pouvais pas le tuer plus jeune à cause de mon entourage, mais à présent, je me contrefous de m'opposer à eux. S'ils veulent déclencher les hostilités pour la perte de l'un de leurs dirigeants, qu'ils le fassent. Je saurai être à la hauteur de ce nouveau combat.

Cependant, je grimace. Un flash des mots d'Helena court-circuite mes pensées pour me rappeler que la vie de ma progéniture est en jeu et, pendant un quart de seconde, j'hésite, avant de me reprendre puis de chasser cette faiblesse de ma conscience.

— Qui c'est ça, Maika ? réplique Vlad, un air perplexe sur le visage.

— La chienne de Borya que Nass considérait comme sienne et que j'ai... tuée.

Ma respiration se soulève, et mon index se contracte dangereusement sur la détente. Mais alors que c'est totalement inadapté à la situation, Vlad explose d'un rire dédaigneux.

— Ah oui, je me souviens de cette histoire. Ne me faites pas croire que tout vient de là ?

Comme ni moi ni son autre neveu ne répondons, le sourire de Vlad s'affaisse pour se transformer en un rictus de sidération.

— Bozhe moy, eto nevozmozno.^[16]

Le mafieux baisse son arme qu'il range dans son holster en observant le sol à ses pieds. D'une main, il se frotte le visage.

— Ce n'est pas Dimitri qui a tué le chien.

Qu'il aille se faire foutre avec ses bobards à deux balles. J'étais là, j'ai vu la hache pleine de sang encore tiède entre les doigts de Dimitri. Les traits hagards de ce dernier, sidéré que je surprenne sa trahison. J'étais présent. Lui, non.

— Ta gueu...

— C'était Borya, me coupe-t-il

OceanofPDF.com

CHAPITRE 48

Helena



Sous le choc de ces révélations dont je ne comprends pas l'importance, j'assiste à cette réunion de famille comme une intruse qui se repaît de ce qui ne la regarde pas. Les billes azurées de mon mari se braquent soudain sur son oncle qui ne lui rend pas la politesse.

— Tu sais qu'il haïssait votre relation, à Dimitri et toi, mais également celle que tu avais avec cette chienne. Il crevait de jalousie que tu accordes ton amour à un fils de traître qu'il exécrait. Il voulait devenir ton unique famille, mais rien n'y faisait, tu refusais encore et toujours de t'ouvrir à nous. Un matin, il a aperçu Dim entraîner Maika vers le fond du jardin, il s'est dit que c'était l'occasion de faire d'une pierre deux coups. Alors, il s'est faufilé jusqu'à lui avant de l'assommer. Pendant que le gosse était inconscient, il s'est occupé de tuer la bête, puis de maquiller la scène. Après, il est allé te réveiller et tu connais la suite.

Dimitri cligne rapidement des paupières, et son poignet armé tremble, preuve de sa perplexité. Il a l'air de comprendre des choses qui m'échappent. Ses yeux ne sont plus posés sur Nass, qui a donc le champ libre pour l'abattre. Pourtant, il n'en fait rien.

— C'est impossible, grogne-t-il. Dimitri m'aurait forcément avoué la vérité.

Son ton est emplí d'animosité mēlée de dēgōūt.

— Quand ça ? Dis-moi quand j'aurais pu, siffle-t-il. Tu ne m'as laissé aucune chance de le faire. Ta riposte a été immédiate et irrévocable. Pendant un mois entier, je ne t'ai plus vu.

Dimitri baisse également son arme. Nass demeure le dernier à viser un autre.

— J'étais persuadé d'avoir tué Maika, reprend-il. Putain, pourquoi tu ne m'as rien dit ? T'étais le seul en qui j'avais confiance avec Nass. Si j'avais su... Pourquoi tu m'as rien dit ?

Son hurlement soudain tombe sur son oncle dont la posture prostrée témoigne de ses regrets.

— Je... je n'avais aucune idée que ça tournerait de cette façon, avouet-il d'une voix si basse qu'on peine à l'entendre. Les mois ont passé, j'ai oublié, d'autant que votre rivalité était discrète, si on omet le coup de la gamine que Nass a égorgée. Cette fois-là, j'avais dit à Borya de calmer le jeu entre vous, mais la montée en puissance de la cruauté de son protégé le faisait jubiler, alors...

Je n'en reviens pas d'avoir enfin l'explication de cette haine qui dure donc depuis l'enfance. Pourtant, je suis mal à l'aise d'assister à ça. J'ai envie de m'éclipser, mais j'ai peur qu'un geste de ma part perturbe les confidences qui sont d'un sérieux capital.

— Pourquoi étais-tu avec Maika si ce n'était pas pour l'abattre ? questionne Nass d'une voix d'outre-tombe.

— Je voulais juste... hésite-t-il. Je voulais juste lui faire quitter la résidence. Mon plan consistait à ce qu'elle se perde et que tu crois que Borya l'avait éloignée de toi. Je n'étais qu'un enfant. C'était ridicule et ça n'aurait jamais fonctionné, mais je n'avais pas l'intention de l'exécuter. Seulement, je me suis réveillé avec un poignard plein de sang près des

boyaux de l'animal qui était à mes côtés l'instant d'avant. Et puis, vous êtes arrivés, Borya a hurlé que j'avais tué son chien, que j'étais la même ordure que mon paternel et une tonne d'insultes dont je ne me souviens pas puisque l'unique chose qui m'épouvantait était le regard que tu portais sur moi. Je n'avais aucune excuse à te fournir, car jamais je n'aurais imaginé qu'on puisse me tendre un piège pareil, je pensais que...

Il arrête de parler, le souffle court.

— ... Je pensais que c'était vrai. Que le sang de mon père m'avait forcé à te trahir comme il l'avait fait lui-même. J'en avais tellement envie. Ça faisait des mois, des années que j'espérais entrer dans les bonnes grâces de la mafia à mon tour. Il n'y en avait que pour toi. J'étais martyrisé pendant que tu étais adulé. Malgré tout, je t'aimais plus que tout. Ces sentiments contradictoires m'ont torturé toute notre enfance.

Alors que je suppose que cette déclaration va atténuer les tensions, c'est tout le contraire qui se produit. Nass rugit avant de s'approcher de son cousin, plus menaçant que jamais.

— Tu t'imaginais quoi au juste ? Que Borya me caressait les cheveux en me chantant des berceuses pour m'endormir ? C'était un salopard avec toi, mais encore plus avec moi. Tu penses que j'ai été chanceux qu'il me désigne comme son successeur ? Détrompe-toi, kuzina^[17]. Ç'a été la plus grande malédiction de ma vie, car il m'a formé comme aucun autre. Je ne compte plus les séances de torture qui avait pour but, je cite : « de m'apprendre à devenir un combattant hors pair ». Pourquoi crois-tu que je les haïssais tant ? Comment as-tu pu être assez stupide pour imaginer que j'avais un traitement de faveur quelconque ?

Le visage de Dimitri s'affaisse au discours de son ennemi qui le tient toujours en joug.

— Tu ne m'en as jamais parlé.

— Évidemment que je ne te racontais rien, s'exaspère le gangster. J'étais formaté pour ça, mais ne me dis pas que tu ne voyais pas les bleus, les coquards, les brûlures, les plaies. J'étais qu'un putain de gosse. Ils ont massacré ma famille devant mes yeux, tué mon village entier avant de me martyriser pendant des années et toi, tu... m'enviais ? Tu mérites toute la merde qui t'es tombé dessus, connard.

Le mafieux ferme les paupières, en appuyant le crâne contre le mur derrière lui, puis se retranche dans le mutisme. En parallèle, le calme soudain de Nass m'impressionne. Sa respiration est redevenue régulière, son ton est tranchant, mais placide, il parle de ces sujets douloureux comme s'il en avait fait le deuil depuis des lustres.

— Le gouverneur va se retourner contre toi d'ici peu, s'il ne récupère pas Helena comme tu lui as promis, balance Dimitri sans rouvrir les yeux.

Un seau d'eau froide me tombe sur la nuque quand j'entends cette phrase absurde. Nass lance un coup d'œil derrière son épaule pour m'observer brièvement avant de se réintéresser à son interlocuteur.

— Comment sais-tu ça ? l'interroge-t-il en abaissant son arme sans la ranger.

De quoi parlent-ils ? Et pourquoi mon mari réagit comme s'il comprenait le sens de ces mots ?

— J'ai mes sources. Je te fais surveiller depuis des mois, ainsi que tes alliés et ennemis.

— Donne-leur la fille, Nass, intervient Vlad. Dimitri te fait une faveur en t'informant ce soir. Si tu attends encore, tu peux dire adieu à ton business, car te mettre à dos le gouverneur de cet État serait une grave erreur.

Aucun mot ne se forme sur mes lèvres. L'alphabet devient un concept flou qui ne m'est plus d'aucune utilité. J'ai été exploitée depuis le début, et même si j'en avais conscience, je pensais que les choses avaient changé. Force est de constater que non. Je suis mariée et enceinte de lui, pourtant, je ne reste qu'un pion dans ses dessins machiavéliques.

— Helena est mon épouse, elle n'ira nulle part, déclare-t-il d'une voix où perce une pointe de cynisme, dirigée vers son plus redoutable adversaire.

Pendant une seconde, j'oublie la vague de soulagement qui me submerge en voyant le choc qui fait tanguer Dimitri. Je m'en veux qu'il l'apprenne d'une façon si abrupte. Il n'est pas amoureux de moi, mais il me considérerait comme une réelle alliée. Nous nous étions liés dans notre projet de vengeance commune et notre rapprochement était sincère. C'est un ami véritable dont la possessivité égale celle de son cousin. Je ne doute pas un instant qu'il aurait pu m'épouser juste pour que Nass ne puisse pas le faire, mais il a été doublé et c'est cette rage qui le pousse à relever son arme vers son adversaire.

Évidemment, en réplique, mon homme redresse la sienne, toutefois Vlad s'interpose aussitôt en se positionnant face à son neveu de sang.

— Dimitri, arrête ça ! le fustige-t-il. C'est sa femme. Elle lui appartient désormais, alors baisse ton flingue tout de suite. Vous faites vraiment chier tous les deux.

Il s'approche de lui avant de l'enlacer, puis l'oblige à ployer le bras.

— Allons-nous-en, propose le mafieux d'un ton qui n'oppose aucune résistance.

L'homme qui a été mon complice dégage son oncle d'un coup sec et sort, furieux, en claquant la porte sur son passage. Il ne m'aura adressé aucun regard, aucune attention. Vlad se retourne pour faire face au propriétaire des lieux avec une attitude si hostile que j'en frissonne presque.

C'est pire quand son œillade dédaigneuse se pose sur moi. Il me hait viscéralement, c'est réciproque.

— Tu viens de te tirer une balle dans le pied, cette fille t'enverra dans la tombe. Tu me déçois tellement...

Sur ces mots, il imite Dimitri et quitte la résidence à mon plus grand soulagement. Cependant, dès que je me retrouve seule avec Nass, l'étau qui me comprime la poitrine menace de m'étouffer si je reste une seconde de plus près de lui. Alors sans me retourner, je m'en vais pour me retrancher dans ma chambre. Je cours presque quand je l'entends héler mon prénom et, à toute hâte, je m'enferme avec la clef que j'ai subtilisée à Juan le soir où il me surveillait.

CHAPITRE 49

Helena



[Spiders - Rainne](#)

La force avec laquelle il frappe la porte de ses poings m'électrolyse. Qu'il se brise les os sur le bois, c'est tout ce qu'il mérite. Un sourire en coin cruel, je m'installe sur mon lit en ignorant ses menaces et ses sollicitations.

— Ouvre cette porte ! rugit-il, pour la troisième fois.

Alors que je clique sur une application de mon smartphone censé m'offrir un semblant de distraction, je sursaute et ce dernier m'échappe des mains avant de tomber au sol. Nass vient exploser le cadran d'un coup de pied. Je regarde, ébahie, la poignée éventrée de sa serrure, puis sors précipitamment du lit pour tenter de me réfugier dans la salle de bain, en vain. De sa poigne, il me cramponne le cuir chevelu, et un lancinement atroce me parcourt le crâne.

— Va te faire foutre, l'insulté-je en le frappant de mes coudes.

D'un revers, il m'expulse sur le matelas. Aussitôt, je rampe pour échapper à sa future emprise, sauf que là encore, je suis stoppée dans ma lancée. Il m'agrippe la taille pour me tirer en arrière, avant de me forcer à me retourner pour être dominée par sa posture menaçante. Mes poignets sont entravés à l'aide de ses paumes, et la force qu'il y met me décourage de tenter de m'y soustraire. Nos lèvres ne sont qu'à quelques millimètres,

alors que son poids repose presque entièrement sur moi. Mon souffle se bloque dans ma poitrine pour ne pas réveiller la chaleur qui m'inonde le bassin.

— Regarde ce que tu me fais faire putain, siffle-t-il.

— Ce que moi je te fais faire ? m'offusqué-je en éclatant d'un rire sans joie. Tu rigoles, j'espère ? C'est quoi cette histoire de gouverneur ?

J'escompte qu'il se confonde en excuses et me sorte une explication rassurante, cependant, il se contente de hausser les sourcils.

— Un détail que tu n'as pas besoin de savoir, puisque de toute façon, tu ne m'échapperas plus.

Son sourire cruel camoufle à peine les lourds sous-entendus dont ses paroles regorgent.

— Tu as osé me cacher l'existence de ta grossesse alors que tu l'as révélée à Dimitri ?

Ses doigts pressent un peu plus fort mes articulations me faisant grimacer.

— Tu m'aurais tuée.

Son front se plisse, néanmoins il ne desserre pas sa poigne, et je manque de lui hurler de me relâcher tant la souffrance devient insupportable. Je sais qu'il se satisfait de mon supplice, alors cela me donne la volonté de ne pas céder.

— De quoi tu parles ? questionne-t-il d'un ton acerbe.

— Je ne voulais pas prendre le risque que tu règles le problème de ce nouveau-né à ta façon.

— Tu t'imagines que je pourrais tuer mon propre bébé ?

— Sans hésitation.

À ces mots, son visage se métamorphose comme si je lui avais craché dessus. Il me relâche brusquement avant de se relever.

— Alors dégage. Casse-toi, ordonne-t-il.

Perplexe face à cette attitude que je n'avais pas anticipée, les poignets encore écartés au-dessus du crâne, je ne bouge pas. Comme je ne suis pas assez réactive à son goût, il m'agrippe l'avant-bras pour me faire obéir de force.

— Dès demain, tu auras les papiers du divorce.

Ses yeux sont fous, noirs comme le néant, mués par l'acrimonie et la... douleur ? Ce sujet à l'air sensible, et j'étais loin, très loin d'imaginer à quel point. Je tente rapidement d'assembler les éléments de son passé. Le meurtre de ses parents. Son kidnapping. La tuerie du village. Son enfance chaotique. Le petit garçon qu'il était et qui a été torturé à de nombreuses reprises. Et alors, je comprends. Trop tard.

— C'est toi qui m'as dit que les gosses n'étaient pas épargnés par tes pratiques, tenté-je de me justifier. Tu m'as fait entendre que ton réseau comptait plus que tout et que tu ne permettrais à personne de créer des failles en toi. Un enfant serait une cible idéale. Avec lui, on pourrait facilement te menacer et te soumettre. Je pensais que tu... que tu ne laisserais pas cela arriver.

Ma voix se hache alors que je mets d'instinct les paumes contre mon abdomen. Ce geste ne lui échappe pas, mais très vite il revient harponner mes iris. Sa respiration est saccadée et la jointure de ses poings est blanche à force de les contracter. Il ne réplique pas, confirmant mes propos par son silence.

— Ne me dis pas que si l'une de tes prostituées était tombée enceinte, tu ne l'aurais pas tuée. Je te connais suffisamment pour savoir que si.

— Ça, ça ne risquait pas d'arriver, puisque je ne baisais jamais sans capote avant toi, feule-t-il. C'est toi ma pire faiblesse, pas le bébé, toi. J'aurais dû t'exécuter au même titre que ta copine et ne pas te laisser entrer dans mon existence. La voilà, ma plus grosse erreur.

— Il n'est pas trop tard pour y remédier, le provoqué-je en tentant de camoufler les dommages que ses mots suscitent en moi.

Ses iris menaçants me harponnent tandis qu'il ne répond rien, comme s'il pesait le pour et le contre. Quand il s'approche de moi, je regrette immédiatement mes propos. Je recule, et chute sur le matelas. Il avance encore jusqu'à me surplomber de tout son haut. Son regard orageux glisse sur mes traits avant de descendre vers mon bas-ventre. Quelques instants après, il amorce plusieurs pas en arrière, se retourne, puis quitte la pièce à vive allure.

Notre discussion passe et repasse dans ma tête, bien qu'il soit parti depuis près d'une heure. Je l'ai blessé, c'est une évidence. Pour la première fois depuis notre rencontre, je crois avoir réussi à l'atteindre. C'est idiot, mais je ne peux m'empêcher de culpabiliser et, à plus d'une reprise, je dois me faire violence pour ne pas monter le rejoindre dans son lit. Cependant, je n'ai pas toutes les réponses. Qui est ce gouverneur et surtout, pourquoi suis-je en lien avec lui ?

Quand j'étais seule avec Dimitri, juste avant que Nass débarque, il m'a déposé un papier au creux de la main avec ses coordonnées notées dessus. Depuis une demi-heure, j'observe les numéros, tentée de le contacter, même si la peur de me faire rejeter me décourage. Je ne connais pas son état d'esprit, mais si j'en juge à la réaction qu'il a eue lorsqu'il a appris que Nass et moi-même étions mariés, je ne suis pas persuadée que l'accueil sera chaleureux. Au bout de la dixième fois à pianoter les coordonnées sur mon écran puis les effacer, j'appuie sur la touche appel. Il faut que j'en sache plus, et Nass restera muet comme une tombe, surtout après notre dispute. La tonalité m'opprime, mon palpitant frôle la tachycardie. Mes mains deviennent moites pendant cette attente interminable.

— Allo ?

Entendre sa voix suave me bloque, et un blanc gênant s'installe.

— Qui est-ce ? insiste-t-il clairement agacé.

— C'est moi. C'est Helena, bredouillé-je.

À nouveau, le silence prend place, je crains qu'il raccroche.

— Madame Hall en personne ? ironise-t-il froidement. Qu'est-ce que tu veux ?

Je grimace, consciente que m'expliquer prendrait des heures. Je lui laisse le droit de me haïr pour ça.

— Je n'ai pas eu le choix, tu le connais mieux que moi. Ne me rends pas responsable de ça.

— Bref, me coupe-t-il. Pourquoi tu m'appelles ?

Je serre les dents, peinée qu'il n'essaie même pas de comprendre. Dans un souffle, je lui demande des informations sur la bombe qu'il a lancée avant de déguerpir.

— Ton cher mari ne t'a rien dit ? balance-t-il en ricanant faussement. Tu devrais lui expliquer que la communication est le socle de la vie commune, et que les cachotteries en sont la gangrène.

— S'il te plaît, Dimitri...

— Tu n'étais qu'une monnaie d'échange. Tu devais lui permettre de récupérer un accord avec le gouverneur pour que ce dernier le protège et le disculpe de tous ses futurs crimes.

Mon estomac se révolte, j'ai l'impression que le sol tremble. Voilà la raison de ma survie. Je n'ai jamais réussi à mettre le doigt sur ce qu'il attendait de moi, si je l'avais fait, j'aurais été capable de tout faire capoter et me libérer de lui par la même occasion. Je n'avais rien de spécial initialement, sauf peut-être ma beauté qui lui a donné l'idée de se servir de moi comme d'un prix.

— Maintenant qu'il t'a épousée, continue-t-il. Les hostilités avec le gouvernement vont officiellement être lancées. J'ai hâte.

— Tu veux dire qu'ils vont démanteler le gang ?

— Ils vont tenter en tout cas. Le risque est grand, mais le politicien ne pourra pas laisser passer un manque de respect pareil. Son honneur est en jeu à présent.

Mon cerveau carbure à mille à l'heure. J'ai toutes les raisons du monde de souhaiter que ce monsieur y arrive, pourtant quelque chose me turlupine.

— Il était d'accord pour que Nass lui octroie une femme non consentante ? C'était leur deal à tous les deux, n'est-ce pas ?

Il éclate de rire, comprenant sûrement le sens de ma question.

— D'après mes infos, le politicien a un petit penchant pour la soumission des demoiselles. Il les aime même plutôt... jeunes.

Un électrochoc me brûle l'intégralité des muscles.

— Comment ça ?

— C'est un pédophile doublé d'un violeur. Crois-moi, il trempe dans tous les business de la ville, car il peut se servir dans les différents trafics qui l'intéressent. Nass ne touche pas aux traites d'enfants, mais d'autres le font pour lui, alors ce fils de pute en profite à loisir.

Cette fois, je vais vomir. Je me retiens in extremis tandis que mon dédoublement de personnalité commence. Le sang boue dans mes veines, bientôt remplacé par de la lave en fusion. L'éruption de rage que je contiens depuis tant d'années explose comme un raz de marée destructeur.

— Des trafics d'enfants ? répété-je d'une voix blanche.

— Oui, ma chérie. Et s'il parvient à démanteler les BM, ce succès lui assurera sa réélection. Tout bénéf pour le pédo.

Je réalise à cet instant à quel point mon rôle est important.

Dimitri est encore en ligne, toutefois, je n'arrive plus à articuler. Je peine même à réfléchir tant l'évidence prend place dans ma conscience. Les larmes au bord des yeux, je pose pour la énième fois, une main tremblante sur mon nombril. Il y a, à certains moments, des causes qui nécessitent de lourds sacrifices.

Je le comprends, et quand je raccroche, je sais qu'il est impératif que Nass respecte sa part du marché, d'autant que Dimitri a fait amende honorable en l'avertissant. Je crois avoir un moyen de tout arranger, sur tous les plans. Je vais me rendre chez le gouverneur pour devenir sa future proie.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 50

Helena



Depuis que j'ai pris ma décision, le plus difficile est d'organiser les choses. Dans l'idée, je suis autorisée à me déplacer où je veux, quand je veux. On va très vite vérifier si c'est exact et si Nass tient parole. J'ai réussi à m'assoupir quelques heures, malgré les tumultes qui perturbaient mes pensées. À mon réveil, je constate l'absence du propriétaire des lieux. Cette fois, aucun SMS ne m'attend. Le froid entre nous est manifeste, visiblement, la nuit ne l'a pas aidé à se calmer.

Je passe la journée à peaufiner les détails pour que tout s'exécute avec précision et sans bavure. Dans l'un des tiroirs de la salle à manger, je trouve du papier à lettres et un crayon. Une missive ne sera pas suffisante pour lui expliquer ma décision puisqu'il est évident qu'il ne la comprendra pas, cependant je dois poser mes derniers mots à son intention.

Il est presque 21 heures, et Nass n'est pas encore rentré. Parfait. Ça m'arrange. À la barbe des employés, je récupère un trousseau de clefs de voiture, puis me glisse en dehors de la maison. J'ai emprunté une BMW M4, et le moteur rutilant fait un bruit soupçonneux. J'aurais dû choisir un modèle beaucoup plus discret, mais n'y connaissant rien en bagnole de luxe, j'ai pris la première venue...

Mes paupières se ferment pendant que le portail s'ouvre tant j'ai peur de voir Nass rentrer au même moment. Heureusement, ce n'est pas le cas, alors j'écrase l'accélérateur dès que cela m'est possible.

Maintenant que je sors de la demeure qui m'aura accueillie pendant un court laps de temps, je peux songer aux conséquences de mes actes. Rien ne garantit que mon plan fonctionnera, que les choses se passeront comme je l'imagine ou que je vais améliorer la situation. Mon sacrifice permettra-t-il de sauver la vie d'enfants que je ne connais même pas ou suis-je en train de me jeter, tête la première, du haut d'une falaise ? Je m'éloigne de la sécurité de la résidence et du pouvoir que je venais à peine d'acquérir, malgré tout, ce n'est rien en comparaison de la détresse que j'éprouve à quitter mon époux. Je l'aime à en crever, ce qui d'ailleurs est sur le point d'arriver.

Cet homme m'a poussée dans mes retranchements, m'a fait vivre des souffrances abominables dont je suis pourtant ressortie libérée. Il n'y a que deux âmes écorchées vives pour s'épanouir dans les ténèbres. J'ai conscience, à présent, qu'aucun autre ne pourra déclencher en moi un amour si dévastateur. Le destin l'a placé sur ma route pour qu'enfin j'exulte, grâce à lui. Sa noirceur s'accouple parfaitement à la mienne. Mon ventre qui s'arrondit peu à peu me gonfle d'une fierté sans nom. Je tiens en moi notre héritier, même s'il ne verra sûrement jamais le jour. Son père et moi avons conçu le fruit d'une perversion commune qui a pourtant créé un amour d'une puissance inégalable. C'est en partie ce que je lui ai écrit sur ma lettre. Je voulais lui témoigner la force de mes sentiments avant de ne plus pouvoir le faire. Je n'entendrai jamais ces mots en retour, mais mon affection survivra à travers lui.

Il ne m'a pas été difficile de débusquer l'adresse du gouverneur. Grâce à quelques recherches sur Internet, l'info est dans ma poche. Quand on sait

utiliser le web, aucune donnée n'est impénétrable.

J'arrive donc devant l'imposante résidence à peine une demi-heure après. Ce n'est qu'une question de minutes avant que Nass me localise, d'autant qu'il est certain que le véhicule est balisé, toutefois, il sera trop tard pour lui. Une fois que je serai à l'intérieur de la propriété, le jeu s'arrêtera, et Nass remportera le match qu'il a abandonné sans en informer la partie adverse.

L'un des atouts majeurs de mon plan repose sur le fait que le politicien n'est au courant ni de ma grossesse ni de mon mariage. Si je me trompe, alors je n'aurais qu'à prier pour mourir rapidement et sans souffrances. Il ne laissera jamais une femme avec de tels renseignements dans la nature. Je ne sortirai pas d'ici vivante si je ne lui suis plus d'aucun service.

Quand je sonne à l'interphone, je dois attendre quelques minutes avant que quelqu'un me témoigne un signe de vie.

— Propriété du gouverneur, déclinez votre identité, me répond une voix robotisée par le biais de l'appareil.

— Je suis Helena Spencer, dites-lui que je viens de la part de Nass Hall.

J'ai emprunté mon faux nom de jeune fille, une sécurité dérisoire, censée me protéger un tant soit peu de l'ordure que je vais bientôt rencontrer.

Au bout d'une attente interminable qui intensifie mon état d'anxiété, le portail finit par s'ouvrir.

Première étape validée...

J'entre peu surprise de découvrir une ribambelle de gardes surveiller mon arrivée, mitraillettes à la taille. Par contre, je réprime un frisson de dégoût au moment où j'aperçois le fameux gouverneur, droit comme un i, m'observant, un sourire crapuleux plaqué sur la bouche. Mon cœur rate un battement quand je le reconnais. Il s'agit de l'un des hommes présents le

soir de ma première venue chez Nass. Je me souviens de leur confrontation houleuse, avant ma démonstration de dépravation. Il était là lors de cette scène où je me suis trémoussée sur la queue de mon ancien ennemi et que ce dernier m’a doigtée jusqu’à m’en faire *presque* jouir. À la rage qui me motive se mêle un soupçon de honte. Toutefois, ma dignité attendra, je ne peux pas faire marche arrière. Je laisse mes expressions faciales acerbes dans la voiture. Quand j’ouvre la portière, j’interprète mon rôle à la perfection.

— Mademoiselle Spencer, me salue le pédophile, un air méfiant sur les traits. Enchanté de vous revoir, même si je suis étonné de vous trouver ici sans votre patron.

Votre patron... Je retiens un soupir de soulagement. Il n’est pas au courant de mon mariage, ou alors il joue lui aussi la comédie. L’avenir me le dira. Je feins de ne pas le reconnaître pour éviter de me perdre dans mes mensonges.

— M. Hall m’a demandé de venir ici en m’indiquant qu’il m’y rejoindrait, expliqué-je faussement craintive.

Je recule de quelques pas quand il s’approche de moi, laissant mes yeux s’agiter en signe de malaise. Le visage de mon rival se tord d’une lueur vicieuse. Je me mords les joues pour ne pas sourire de satisfaction. Tout se déroule parfaitement. Il est persuadé que je ne comprends rien à ce qui m’arrive et s’en réjouit. Je l’aveugle si bien, en lui offrant une peur simulée, qu’il en oublie la base même de la méfiance. Je dois continuer à en faire des caisses pour qu’il n’ait pas l’idée de contacter Nass afin de lui demander des explications sur cette livraison organisée de manière inhabituelle.

— Venez, entrez, mon petit, minaude-t-il. N’allez pas attraper froid avec cette tenue tout à fait charmante.

Il fait glisser son regard pervers sur la robe sexy que j'ai choisie pour l'occasion. Il me fallait un accoutrement qui dirait ouvertement que j'étais là pour une seule raison : offrir mon corps sans le savoir.

— Où est Nass ? Je ne crois pas pouvoir entrer sans son accord.

Persuadé d'être complice de la fourberie du gangster, le vieil homme perd toutes suspicions et plonge tête baissée.

— Oh, il ne va pas tarder. Ne vous en faites pas, cela m'est sorti de la tête en vous voyant arriver, mais il m'a indiqué avoir eu un contretemps sur la route.

J'obtempère, les traits tirés, en observant rapidement derrière mon épaule. Mon attitude craintive ne lui échappe pas. Sa main glisse contre le bas de mes reins pendant qu'il me dirige vers son antre. Je n'ai pas de manteau. Non seulement parce que la chaleur estivale le permet et, en plus, je voulais apparaître la plus dénudée possible pour lui embrouiller les idées dès qu'il m'apercevrait. Mes atouts physiques m'aideront à parvenir à mes fins. Alors que nous traversons le hall, je remarque le nombre conséquent d'employés prêt à subvenir à ses besoins. Il n'y a aucun enfant dans les parages pour le moment. Là encore, je retiens un soupir. J'ignore comment j'aurais pu jouer mon rôle dans le cas contraire. Il est vital qu'il m'imagine docile et soumise. S'il décèle en moi une once de combativité, les choses tourneront mal.

Quand nous nous arrivons dans le salon, il me propose aussitôt de m'asseoir face à lui sur l'un des canapés. Je marche sur une peau de bête qui me répugne, puis m'installe, comme demandé.

— M. Hall vous a-t-il expliqué la raison de votre présence ici ? commence-t-il.

— Non, je... comment ça ? Quelle raison ? Je croyais seulement l'accompagner à une réception.

Mes doigts s'entortillent pendant que je remue le bassin contre l'assise d'un air inquiet. Mon hôte a de plus en plus de mal à retenir sa jubilation. Si la nature de ses projets m'était inconnue, je pourrais, en effet, céder à la panique. Tout en cet homme transpire le vice et l'immoralité. Je ne comprends pas qu'il ait pu être élu à la tête d'un État. Toutefois, je me rappelle très bien cette fameuse soirée. Il était accompagné de plusieurs politiciens, aussi fourbes les uns que les autres. Tous avaient cautionné les sévices que mon tourmenteur m'infligeait. Les dessous de table doivent être fructueux...

Wilton, si j'ai bonne mémoire, s'adosse à son canapé avant de claquer des doigts. Quand une jeune femme approche, il exige un verre de cognac sans rien me proposer en retour. Cette dernière lui apporte sa commande en quelques secondes pendant lesquelles il n'a pas cessé de m'observer. J'ai de plus en plus de mal à maintenir l'expression de l'effroi sur mon minois, donc j'aimerais qu'il se dépêche d'enchaîner.

— Écoutez, je pense que je ferais mieux d'attendre dans la voiture que...

— Déshabille-toi.

Je retire. Finalement, l'inactivité était préférable. Je sens une chaleur suffocante me monter au visage, puis prendre possession de mon dos et mes membres.

— Pardon ?

— Déshabille-toi, magne-toi le cul. Ton patron ne viendra pas, ma jolie. Désormais, tu m'appartiens, alors fais ce que je te dis avant que je t'expédie droit dans la cave.

La cave, tiens, tiens, ça me rappelle des souvenirs. Toutefois, cela me donne aussi une information pertinente. Je crois deviner pourquoi aucun enfant ne circule ici. Seulement maintenant, je n'ai aucun mal à paraître

anxieuse. Je n'imaginai pas qu'il serait si virulent et surtout avec une telle rapidité. Les choses n'étaient pas censées tourner comme ça.

— Je suis désolée, je ne comprends pas, s'il vous plaît, pourriez-vous ouvrir les fenêtres, je ne me sens pas bien, soufflé-je en tentant d'éventer ma robe qui, de toute façon, est trop moulante pour me le permettre.

D'un air franchement agacé, il bougonne qu'on ouvre la baie vitrée située plus loin dans la pièce ainsi que le battant derrière moi. Les employés s'exécutent et le vent frais qui s'infiltré en courant me fait un bien fou.

— Fais ce que je te dis maintenant, salope.

Je déglutis difficilement. Je crève d'envie de lui exploser le crâne sur sa table basse en verre, mais ce n'est pas le programme. Tant pis, je vais obéir en priant pour que les choses n'aillent pas trop loin.

Je me relève, les jambes flageolantes, puis entame un déshabiller.

CHAPITRE 51

Helena



[Bring Me Down – B3lla, Chenda](#)

La robe tombe à mes pieds en un bruit sinistre, laissant apparaître mes sous-vêtements. Je me couvre la poitrine de mes avant-bras simulant une intention de préserver mon intimité. Mon ventre légèrement arrondi ressort, je prie pour qu'il ne le remarque pas. Heureusement, ses pupilles se dilatent à la vue que je lui offre, et sa mâchoire se décroche presque.

— Dégagez de là, braille-t-il à ses salariées qui déguerpissent aussitôt, nous laissant seuls pour ma plus grande sérénité. Et toi, tourne sur toi-même.

Il répète les ordres donnés lors de notre rencontre, comme si Nass avait su avec précision comment l'appâter la dernière fois. Répondant à son injonction, je pivote sur moi-même, soulagée de lui cacher mon abdomen. Le vent léger fait voler mes cheveux longs qui frappent mes clavicules pour glisser derrière mes épaules. Je ferme les yeux avant de respirer un grand bol de cet air tiède apaisant.

Je sens à peine ses paumes se poser sur mes fesses pour les peloter sans douceur. Dans la foulée, mon postérieur reçoit un soufflet provoquant un claquement sourd. Je plisse un peu plus les paupières tandis qu'un pic

d'adrénaline que j'ai de plus en plus de mal à contrôler me vrille l'organisme.

Un peu de patience, Helena.

Je suis brusquement retournée pour lui faire face, et sa bouche immonde se plaque sur la mienne. Je révolse un hoquet de répulsion, mais ne m'oppose pas. Mué par une excitation digne d'un ado de quinze ans, le pervers se frotte contre moi en me tripotant partout où il peut placer ses paluches. Je tente de le repousser, il me dégoûte. Sauf que cela ne lui plaît pas du tout.

— Ah, tu ne vas pas commencer, ma petite.

D'un revers de la main, il m'expédie une gifle qui me sonne presque. Heureusement que j'y suis habituée depuis l'enfance et que la mafia a intensifié mon expérience, sans quoi, je serais sans doute à terre. D'ailleurs, l'étonnement qui lui barre les sourcils me confirme qu'il cherchait à m'assommer.

Ah, c'est certain, c'est plus facile de s'en prendre à des gamins...

Je ne peux pas contre-attaquer, sinon tout mon plan tombera à l'eau.

— Non, pardon, crié-je comme si j'étais terrorisée à l'idée qu'il réitère son geste. Excusez-moi, je ne recommencerai plus.

À moitié satisfait, mais sans répliquer davantage, il m'agrippe la taille, puis me rapproche à nouveau de lui pour m'embrasser furieusement. Dès qu'il est contenté, son torse s'écarte enfin du mien, pourtant je défailis en le voyant attraper un martinet qui avait échappé à mon observation.

— Passons à la partie que je préfère, grommelle-t-il.

Je recule, non pas de peur, mais par crainte de perdre la maîtrise de moi-même s'il ose me... Et merde, ma poitrine vient d'être flagellée des lamelles de cuir. La douleur a irradié jusqu'à mes orteils, et j'ignore par quel miracle je n'ai pas hurlé tant l'attaque a été soudaine. Juste après, une

gifle me percute la pommette. Ce salopard me donne du fil à retordre, car je ne m'attendais pas à ses penchants sadomasochistes. Son infamie va plus loin que je le pensais. Il prend son pied en torturant des femmes, des enfants, peut-être même des animaux. Tout être vivant se trouve dans sa ligne de mire. Malheureusement pour lui, cette fois, il a pêché le mauvais poisson, et il va vite le découvrir.

La douleur cuisante sur ma poitrine couplée à celle de mon faciès allume le brasier alimentant mes démons. Je m'en réjouis, je vais avoir besoin d'eux pour que ma riposte soit à la hauteur. Je n'en peux plus. Tant pis, j'abrège. D'un geste dont je tente de contrôler la force, je le pousse gentiment afin qu'il s'assoie sur son fauteuil, tout en affichant un air provocateur. Ma lèvre se retrousse en un sourire taquin, avant que je la mordille sensuellement, comme si toute cette violence m'avait excitée. Je mise sur le fait qu'il a vu à l'œuvre ma propre perversion pour être crédible.

Je crains que ce soudain changement de comportement lui mette la puce à l'oreille, mais quand sa bouche s'entrouvre pour m'offrir un rictus complice, je manque de m'esclaffer. Quel putain d'abruti !

Je m'approche de manière érotique, rentrant le ventre au maximum, puis m'installe à califourchon sur ses genoux avant d'agripper sa cravate des mains pour l'attirer à moi. Comme je le présumais, le criminel me laisse prendre le contrôle. Alors, j'avance mon visage à quelques millimètres du sien, poussant le vice jusqu'à taquiner sa mâchoire rugueuse de ma langue. Son grondement sonore résonne pendant que mon bassin se plaque contre son entrejambe dont je ne sens même pas la bite ramollie.

— J'aime ce que tu me fais... susurré-je.

— Ce connard de gangster avait raison. Tu méritais bien ce qu'il me demande en échange.

Je me force à l’embrasser du bout des lèvres alors que la nausée me saisit de plus en plus.

Tu vas très vite déchanter, fais-moi confiance.

J’ondule contre lui, histoire de rendre mon coup de force plus puissant encore.

— Dis-moi, sale fils de pute, est-ce vrai que tu utilises des gamins pour assouvir tes déviances sexuelles ?

Évidemment, son visage se décompose aussitôt pour se tordre dans un rictus maléfique. Ses paluches virent de mon cul pour m’agripper les bras. Trop tard. La lame de rasoir que j’avais dissimulée dans mon string est désormais sur sa trachée.

— Pas un geste, « mon petit », glissé-je tout contre son nez.

— Espèce de salope, je vais te...

J’appuie le métal plus profondément contre sa peau ridée.

— Chut... ne perds pas ton temps avec les insultes. Tu n’en auras aucune d’originale à m’affubler.

Mais, alors qu’il est menacé, une expression de défi brille dans ses iris. J’aperçois trop tard sa main posée sur le côté du fauteuil, il vient d’appuyer sur un bouton d’alerte censé interpeller son peloton de sécurité. À mon regard, il devine que j’ai saisi, son rire triomphant explose donc près de mes oreilles.

En effet, peu de temps après, des pas d’individus nous parviennent.

— Je vais te massacrer, petite pute. Tu vas souffrir comme jamais. Je laisserai toute la ville t’enculer et te baiser par tous les trous.

— Je peux commencer ? intervient une voix d’homme qui le fait sursauter de terreur.

Son cou se dévisse instantanément pour lui permettre de s’assurer qu’il ne rêve pas. Dans son empressement, il oublie l’arme collée à sa pomme

d'Adam et cette dernière lui incise l'épiderme pour mon plus grand délice.

— Avec plaisir, bébé, ricané-je à l'adresse de mon mari, dont le silencieux est dirigé vers le crâne dégarni de mon prisonnier.

— Je passe en deuxième, susurre Dimitri qui vient se planter à côté de son cousin.

Le filet de sang provoqué par la coupure glisse jusqu'à la chemise de l'homme qui se liquéfie sur place. Je peux sentir l'intégralité de ses muscles se contracter sous les miens. Quelle sensation exquise. Pressée de m'éloigner de cette pourriture, je m'écarte, puis rejoins le duo, un sourire franc sur les traits. Aucun des deux n'arrive à se contenir d'examiner mon corps presque nu, et cela m'amuse. À mon tour, je détaille la tenue que revêt mon époux en me retenant de ne pas me lécher les babines. Décidément, j'adore quand il porte ses jeans qui lui vont à la perfection. Son gilet pare-balles, qui par ailleurs se trouve être troué, repose sur un t-shirt gris à manches courtes. Ses bras athlétiques, ruisselants de sang, me font tourner la tête. Cependant, Dimitri aussi saigne. Apparemment, la riposte a été rude.

Quand je pivote pour revenir à notre sujet de prédilection, je remarque que le gouverneur a levé les mains en l'air. Il lance des œillades agitées par-dessus son épaule, dans l'incompréhension.

— Tu te demandes pourquoi aucun de tes hommes n'intervient ? questionne Dimitri en ricanant.

— Ils sont morts, enchaîne Nass.

Les pupilles de notre cible se remplissent de terreur. Sa lâcheté n'a d'égal que son insanité. Le gangster, quant à lui, braque le regard sur ma poitrine, puis sur mes joues rosies.

— Je vois que tu t'es amusé avec ma femme Wilton.

Le teint du gouverneur vire au verdâtre, alors qu'il tremble de tout son corps.

— Ta... ta femme ? bredouille-t-il.

— Ma femme, oui.

Il a répondu avec une tout autre intonation. Lui aussi peine à contrôler la fureur qui ne demande qu'à s'échapper de nous. Je plaque une main sur sa poitrine, puis me colle à son corps bouillant.

— Calme-toi, mon chéri. Nous avons tout notre temps...

Ses pupilles ne quittent pas Wilton.

— Que ferais-je sans sa sagesse ? le questionne-t-il en soulevant les épaules, un sourire cruel au coin de la bouche

Je ricane en posant la tête sur son biceps. Le lancinement de ma peau fouettée s'estompe aussitôt qu'une sensation bien particulière m'emplit au contact de son corps. Je croise le regard bleu polaire de Dimitri qui réagit par un petit haussement de sourcils espiègle.

— Il a une cave, lui dis-je en maintenant le lien visuel.

— Intéressant, répond-il en s'éclipsant.

— Où va-t-il ? clame notre future victime.

— Ferme ta gueule.

Nass a perdu son sourire. La rage de ses iris peine à se voiler. Il va mordre, et ça va saigner.

— Helena, passe-moi le martinet avec lequel il t'a frappée.

— Non, non, je vous en supplie, tente-t-il de plaider tandis que je déambule jusqu'à l'objet.

Quand je me baisse pour le ramasser, j'en profite pour me cambrer et ainsi offrir une vue plongeante de mon entrejambe à mon âme sœur.

Dans la lettre que je lui ai écrite, en plus de lui exposer mes sentiments, j'ai détaillé tout mon plan et ce que j'attendais de lui. J'ai réalisé la même

missive à Dimitri. Leur coopération était indispensable pour le succès de la mission. Comme j'avais absolument besoin d'eux pour survivre ici, je me doutais qu'ils feraient le nécessaire. Nass m'a assuré que j'avais les rênes de son pouvoir, je m'en suis emparée. Je considère avoir bien fait puisque les deux hommes sont à mes côtés.

Lorsque je pivote pour rapporter le fouet à Nass, je me réjouis de voir une étincelle lubrique se mêler aux démons qui dansent dans le bleu océan de ses iris. J'ai réussi à allumer son désir et m'en délecte. Une fois l'instrument posé dans sa paume, je lui adresse mon expression la plus coquine, alors en réponse, il me chope par l'arrière du crâne pour m'embrasser sauvagement. Son odeur virile remplace celle du porc, et ma langue s'empresse de rejoindre la sienne. Nous sommes si brutaux que nos dents s'entrechoquent. Nos paupières grandes ouvertes nous permettent de nous délecter de la vision de l'autre, mais d'un coup, ses pupilles dévient des miennes. L'instant d'après, il m'écarte et son bras qui tient le fouet s'élance dans les airs.

Le bruit caractéristique du cuir qui claque contre la peau résonne dans la pièce, suivi de près par un hurlement de douleur masculin. Je comprends que pendant notre rapprochement, le filou a tenté de nous échapper. Maintenant, il a les mains posées sur son minois, Nass l'ayant atteint en plein visage.

— C'en est fini de vous, braille Wilton. Je vais vous faire enfermer pour les trente prochaines années.

Mon mari avance à pas mesurés vers le politicien qui continue à se tenir le front en coupe. Il lève à nouveau le poing pour le frapper une seconde fois à l'aide de son propre maillet. Les coups pleuvent sous les vociférations sinistres de l'homme dont la peau s'écartèle à mesure que le cuir la cingle.

Très vite, sa chemise devient écarlate, et son visage ne ressemble plus qu'à une immense plaie. Je suis obligée d'arrêter Nass, sinon l'autre crèvera avant la fin des hostilités.

— Tu as osé la toucher ? rugit le bourreau.

— Je savais... pas... balbutie la victime entre deux étranglements de supplice.

D'une main sur son dos, je le ramène au moment présent. Nass comprend le message et lâche l'arme qui percute le sol au moment où Dimitri remonte. Quand il voit l'état du gouverneur, il arque un sourcil avant de s'allumer une clope et d'en tendre une à son cousin.

— Vous auriez pu m'attendre, plaisante-t-il en inspirant une taffe de nicotine.

CHAPITRE 52

Nass



Nass, 3 heures avant.

La journée a été fructueuse, mais longue. Les discussions avec Vlad à propos de mon investissement avec le réseau mafieux pour apporter des billes à la filiale américaine me tapent sur les nerfs. J'ai conscience que les BM me servent de tremplin pour un avenir bien plus florissant, mais croiser mon business avec Borya ne m'intéresse pas. Du moins, pas tant qu'il en est à la tête. Je ne suis pas stupide, si Vlad se donne tant de mal à me convaincre de me rallier à eux, c'est qu'il connaît parfaitement mon potentiel pour en avoir été l'un des formateurs. Mon oncle a été le plus honnête de toute la clique et le seul qui ait un tant soit peu accordé d'affection à Dimitri. Même s'il faisait partie de l'équipe qui a assassiné mon village natal, j'ai appris à tolérer sa présence parce qu'il s'occupait de mon cousin et que ce dernier était le centre de mes priorités à l'époque.

Penser à ça me fait grimacer. Les révélations de Vlad ont creusé leurs sillons dans ma conscience, ce que j'ai découvert change la donne. Nos relations ne seront plus jamais ce qu'elles étaient, néanmoins...

Je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. La soirée a été riche en annonces ou confessions dont j'étais le sujet principal. Je vais devenir père, et Helena a préféré confier cette information cruciale à Dimitri. Toutefois, elle n'avait pas tort. Je n'aurais jamais toléré qu'une de mes putes tombe enceinte, elle aurait été envoyée illico chez le premier gynécologue du coin. Je suppose que la jolie brune avait peur que je fasse de même la concernant. Je me pince l'arête du nez en plissant le front.

Comment ma vie a pu tourner de cette façon en à peine un an ? Il y a encore six mois, j'aurais pu buter une nana si j'avais appris qu'elle était en cloque de moi. Les paroles d'Helena résonnent en boucle dans ma tête : « Un bébé serait une cible idéale. Avec lui, on pourrait facilement te menacer et te soumettre ». C'est exact et c'est précisément pour ce motif qu'entretenir une relation avec une femme était rédhibitoire. Or à ce jour, j'en ai obligé une à m'épouser et suis le géniteur de l'enfant qu'elle porte...

La savoir près de Dimitri, avoir conscience qu'il lui était possible de la toucher m'a fait agir avec précipitation. La jalousie, la folie ont perverti ma raison et mon discernement. Ou alors, je suis juste obnubilé par cette femme, depuis la seconde où j'ai posé mes yeux de détraqué sur elle. Ce triste constat m'oblige à avouer que cette grossesse me galvanise, car elle assied une conquête qu'aucun homme ne pourra me soustraire. Avec ma progéniture, je la possède totalement et rien que d'y penser, ma queue gonfle sous ma braguette. D'une main, je la repositionne avant de sortir de ma voiture, puis de me diriger vers la porte d'entrée. Je fronce les sourcils en remarquant que la M4 n'est plus garée à sa place, et mes sens se dézinguent lorsque l'image de mon épouse à son volant en train de fuir suite à notre dispute s'impose à mon esprit.

Une fois débarqué en trombe dans le vestibule, j'aperçois une lettre sur la table basse. Mes dents se serrent si fort que ma mâchoire craquelle aussi

rapidement que ma respiration s'intensifie. Elle n'a pas intérêt à avoir fait ça. Que Dieu m'entende, si Helena s'est barrée, je la traquerai jusqu'à ce que mort s'ensuive. D'un geste hargneux, je la déplie. Au fur et à mesure que j'avance dans la lecture, je passe par une multitude de sentiments. D'abord, le soulagement. Non seulement elle ne m'a pas quitté, mais en plus, elle me déclare une seconde fois son amour. Cependant, l'ascenseur émotionnel fait une chute libre et je cligne des paupières à plusieurs reprises pour être sûr de ne pas inventer ce que je suis en train de déchiffrer.

Elle est chez le gouverneur. Cette cinglée s'est livrée pour le piéger et nous demande notre aide commune avec Dimitri pour que son projet aboutisse.

Je comprends qu'elle veut faire d'une pierre deux coups. M'assurer la prospérité en retirant Wilton du jeu, puis venger les victimes de ce fumier par la même occasion. Vu son passé, il était évident qu'agiter l'odeur d'un pédophile sous son nez la ferait sortir de ses gonds et activerait son mode sociopathe. Toutefois, comme je ne lui ai rien dit à ce propos, je suppose que Dimitri s'en est chargé pour moi. Je grogne de rage en empoignant mon téléphone. Heureusement, mon interlocuteur décroche à la première sonnerie.

— Je vais te tuer, Dim. Je te jure que j'aurai ta peau, fulminé-je. Pourquoi t'as ouvert ta grande gueule, bordel de merde ?

Son petit ricanement reconnaissable entre mille précède sa réponse.

— Tu t'es marié à Xena, que veux-tu que j'te dise ? se marre-t-il.

Je ne suis en revanche pas du tout amusé.

— Dans la lettre qu'elle m'a écrite, elle indique que tu es au courant. Apparemment toi, tu as reçu un message vocal. Pourquoi tu ne m'as pas appelé aussitôt ? fulminé-je.

— Parce qu'elle m'a expressément demandé de ne pas le faire. Il me semble que ta jolie nana a établi un plan très détaillé, or, toi comme moi savons à quel point il est impératif de suivre les ordres fixés par le commanditaire.

— Fait chier, bordel ! Il faut qu'on y aille et vite. S'il s'aperçoit que quelque chose cloche, il l'abattra comme un chien.

Il souffle de dépit et si je l'avais en face de moi, je lui éclaterais le visage contre un mur.

— J'ai respecté certaines de ses demandes, mais tu ne croyais quand même pas que j'allais rester là, à poireauter, avant que tu trouves enfin le chemin de ta maison ?

Mon front se plisse.

— Mes hommes sont sur place, planqués, m'informe-t-il. Un sniper est prêt à tirer sur la gueule de ce fils de pute au moindre signe de danger.

Je ne prends pas la peine de camoufler mon soupir de soulagement, alors que je plaque la main contre le mur face à moi pour supporter mon poids.

— Rejoins-moi au plus vite. Il faut qu'on attaque.

Au même instant, j'entends la porte de la maison s'ouvrir et m'empresse de sortir mon arme, que je pointe vers l'entrée jusqu'à voir apparaître la tête blonde du mafieux qui éclate de rire en raccrochant.

— Je te l'ai dit, Nass, j'aurais toujours une longueur d'avance sur toi, ironise-t-il. Maintenant, allons sauver le cul de ta mère porteuse.

CHAPITRE 53

Dimitri



Dimitri, 3 heures avant.

Notre regard mutuel a changé. C'est ce qui me saute aux yeux quand je rentre, quand bien même son canon est dirigé sur ma personne, comme très souvent dès qu'on se trouve l'un avec l'autre.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il l'abaisse avant de me rejoindre.

— J'ai le plan de sa villa, m'annonce-t-il.

J'arque un sourcil.

— Eh bien, je présume que j'avais raison de me douter que tu mijotais quelque chose contre Wilton.

— C'est pour ça que tu le surveillais, n'est-ce pas ? Tu voulais faire foirer mes projets.

J'inhale une longue taffe de la clope que j'ai allumée juste avant de débarquer, et prends mon temps pour recracher la fumée, réfléchissant à ce que je vais répondre.

— En effet, cousin. La perche était trop belle. Quel meilleur moyen pour te détruire que de s'attaquer aux BM ?

— En t'en prenant à Helena ! Mais je suppose que c'était la suite du plan, questionne-t-il d'une voix blanche dans laquelle aucune de ses pensées ne perce.

— Plutôt le premier, en fait. Cependant, je dois avouer que tu sais bien les choisir. Elle est trop intelligente, trop maligne pour toi et moi. Aucun de nous ne la mérite, ricané-je.

— Promis, j'y songerai quand je la prendrai en levrette.

Mes dents se dévoilent pendant que je secoue lentement la tête. Nos joutes verbales m'avaient plus manquées que je l'imaginais. Notre feeling n'a pas disparu. Je le sens encore là, tout près, alors que lui aussi affiche un sourire narquois.

— On peut être là-bas dans vingt minutes si je pousse le moteur, reprend-il en empruntant la direction du parvis. On peaufinera notre plan d'attaque sur la route. Dis à tes hommes de dégager, ils ne nous seront d'aucune utilité, car plus on sera, plus on aura de risques de se faire remarquer.

Nous arrivons, phares éteints, au moment où mon équipe vient de se retrancher. Nous les surprenons, telles des ombres, se diriger vers leur SUV. Seul mon sniper est resté en place pour nous informer en temps réel de la situation d'Helena. La hauteur du mur est impressionnante, nous avons donc besoin d'un harpon pour l'escalader. Nous redescendons de l'autre côté dans un silence parfait, malheureusement, un garde situé trop près de nous croise mon regard. Avec une douceur maîtrisée à la perfection, Nass lui fracture les cervicales, le cadavre retombe mollement à ses pieds sans avoir eu l'opportunité d'exprimer sa surprise. Notre discrétion est primordiale pour tuer suffisamment d'hommes avant que l'assaut soit lancé et que le bruit alerte le gouverneur. Helena nous a prévenus qu'elle se débrouillerait pour faire ouvrir les fenêtres afin qu'on s'y engouffre.

Pendant que nous progressons, je comprends pourquoi la jeune femme a tenu à ce que nous accomplissions cette mission tous les deux. Nous sommes aussi doués l'un que l'autre, et nos compétences font de notre duo

une arme nucléaire. Je n'aurais jamais imaginé, il y a encore quelques jours, commanditer une offensive à l'aide de mon cousin.

Nous nous séparons. Je prends l'aile gauche pendant qu'il s'occupe de la droite. Des gardes sont postés aux extrémités. Nos 9 mm sont pourvus de silencieux, mais même ce dispositif ferait trop de bruit. Ce ne sont pas des gosses sortis de l'école du FBI, eux aussi sont redoutables. Ils ne protègent pas le gouverneur d'un État pour rien. Si nous sommes remarqués et qu'ils sont trop nombreux, nous risquons la catastrophe. C'est pour cette raison que je m'empare de mon cran d'arrêt avant d'en égorger un tout en lui comprimant la bouche dans le but que ses gargouillements d'agonie ne soient pas perceptibles. Son sang ruisselle sur mon torse, néanmoins, j'attends qu'il cesse de gigoter pour le repousser. Je peste en observant mon haut noir trempé d'hémoglobine. Au loin, Nass me lance un signe, confirmant que la voix est libre de son côté également. J'avance subtilement, mais suis stoppé dans mon élan en entendant le talkie-walkie du mort résonner derrière moi.

— Kevin, tout se passe bien pour toi ?

Je rebrousse chemin puis récupère l'objet à la taille de ma victime.

— Ouais, nickel.

Silence. Quelques grésillements, mais aucune réponse en retour. Fait chier, ça pue.

— Reçu, finit par répliquer l'interlocuteur.

Pas de temps à perdre, je dois rejoindre Nass à l'arrière, et rapidement.

Tout à coup, un peu plus loin, des exclamations d'homme se font entendre. Et merde ! Ça s'agite et le boîtier derrière moi m'apprend ce que j'ignorais.

— *Philippe, viens à l'aile 3, Daniel et Jack ont été tués, beugle son collègue. Magne-toi le cul.*

Philippe ne vous rejoindra jamais les mecs, mais moi, je suis dispo. À tout de suite.

Quand j'arrive, les agents galopent dans tous les sens, arme au poing. Plus le choix. Je dégaine mon flingue, puis vise l'un des individus. En plein dans le mille. L'homme s'écroule, un trou à l'arrière du crâne. Malheureusement, mon coup de feu a révélé ma position, alors aussitôt des ordres sont hurlés et une ribambelle de gardes courent dans ma direction. Je me concentre, m'ancre au sol avant de viser. Un, deux, trois, quatre. Ils tombent comme des mouches, mais les survivants ne perdent pas le rythme. On me tire dessus, j'évite les projectiles en me camouflant derrière un arbre. Ils sont trop nombreux. Je n'ai aucune échappatoire et pas le temps de remplir mon chargeur.

— *Merde, attention, ça fuse à l'arrière, ils sont plusieurs, ces enculés, hurle l'un des leurs. Couvrez-vous.*

Je profite de la distraction pour me décaler du tronc afin de continuer à tirer. Cependant, comme je manque de visibilité, mes missives ratent leurs cibles. Bien entendu, je suis cerné en moins de temps qu'il en faut pour le dire. Si je tente d'attaquer, je me prendrai une balle en pleine tronche avant de les atteindre, je n'ai pas d'autre choix que de baisser mon arme. Toutefois, je suis étonné de n'en voir que deux m'approcher, les yeux révulsés de terreur et de fureur.

— *On en a un, gueule l'un de mes adversaires dans son talkie-walkie pendant que son collègue m'envoie un crochet du droit dans l'estomac.*

Je grogne, mais encaisse.

— *Espèce d'enculé, on va vous faire la peau à toi et tes potes, me crache-t-il alors que je lui adresse un sourire victorieux qui décuple sa*

rage.

En réplique, il essaie de m'en coller un deuxième, mais j'esquive avant de frapper mon crâne contre son nez. Les mains pressées sur sa cloison nasale qui pisse le sang, il rugit en m'affublant de tous les noms d'oiseaux américains qu'il connaît. L'autre, que je soupçonne être plus novice, bascule le regard de son collègue à moi d'un air paniqué. Il ne sait pas comment réagir, alors il tente un nouvel appel sur sa radio qui est restée silencieuse la première fois.

— Je répète, on en a chopé un. Il nous faut des renforts, Tom est blessé.

— Ferme-la, siffle « nez pété » en se redressant et en reniflant dans un vacarme sonore répugnant. On n'a pas besoin d'aide.

Sur ces mots, il pointe son flingue dans ma direction, mais avant qu'il ait le temps d'appuyer sur la détente, il reçoit une flopée de balles qui lui fait exploser le visage. Dans un bruit mat, le corps choit comme une poupée de chiffon.

Nass.

Le novice couine en reculant, le regard vissé sur le cadavre. Ni une ni deux, je relève mon arme pour tirer sans sommation. Une bonne chose de faite, je peux respirer. Il me faut une clope...

— Grouille-toi, chuchote le gangster. Ils ont forcément prévenu les forces de l'ordre.

Encore une fois, si on m'avait dit que le leader des BM me sauverait la peau, je me serais esclaffé à cœur joie. Sans un mot de plus, je le suis, et nous nous dirigeons vers le salon du propriétaire. Grâce au plan de Nass, nous trouvons rapidement les fenêtres correspondant à la pièce. Pour l'instant, la baie vitrée est encore fermée, mais au moment où nous approchons quelqu'un l'ouvre juste après que nous nous sommes

camouflés. D'un coup d'œil à mon allié, je confirme que le signal est lancé. Toutefois, dans mon oreillette, mon sniper me dérange.

— Ça dégénère là-dedans, m'informe-t-il.

— Comment ça ? murmuré-je, ce qui n'échappe pas à Nass qui se retourne à moitié.

— Je crois qu'il va la violer, il vient de la gifler et s'apprête à la fouetter. Je fais quoi ?

Je répète les propos au criminel dont les traits se métamorphosent. Je reconnais cette expression. Elle était présente le jour où il a découvert Maika...

— Je lui ordonne de tirer ou pas ?

Contre toute attente, il secoue la tête.

— Non, laisse-la gérer. Elle est forte, elle saura se débrouiller. C'est sa vengeance après tout.

Je confirme d'un signe du menton.

— Attends mes directives, je réponds à mon gars.

Dans la foulée, alors que je sens Nass tendu comme un ressort, nous nous engouffrons dans la pièce, vidée de toute présence humaine à l'exception des deux protagonistes. Le regard émeraude de la bombe en sous-vêtements se glisse brièvement dans nos prunelles, et ma poitrine se comprime sous l'excitation qui naît dans mon bas-ventre.

Positionnée à califourchon sur lui, la belle brune est en pleine phase de séduction sur Wilton. Elle a réussi à reprendre la situation en main. Cela doit demander un effort herculéen à Nass de ne pas intervenir, mais fidèle à lui-même, et à sa maîtrise que j'ai toujours jalouée, il se planque derrière l'un des murs, pendant que je l'imité, attendant le bon moment.

— Je vais te massacrer, petite pute. Tu vas souffrir comme jamais. Je laisserai toute la ville t'enculer et te baiser par tous les trous.

— *Je peux commencer ?*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 54

Helena



[Machine - Neoni](#)

Helena, moment présent.

— C'est bon ? questionné-je Dimitri.

Il fronce le front et son air se rembrunit.

— Ouais, acquiesce-t-il après un instant de mutisme.

Même s'il a repris constance, mon estomac se tord. Le mafieux est descendu dans la cave suite à mes instructions. Dans mon message, je lui ai demandé de contribuer à sauver la vie des enfants et des femmes qui devaient être enfermés dans la résidence du pédophile. Apparemment, j'ai vu juste, pourtant j'aurais préféré me tromper. Imaginer ce que Dimitri a pu découvrir pour le troubler autant donne l'essence au moteur de ma noirceur pour l'aider à exploser les compteurs. Maintenant que les victimes ont été extradées de la demeure et que les fidèles de cette pourriture sont tous crevés, nous n'avons plus qu'à nous mettre en action, avant que les forces de l'ordre arrivent.

— Tu ne trouves pas étrange qu'aucun flic ne soit déjà là ? interrogé-je mon époux dont le regard acide était toujours posé sur le blessé.

— C'est exactement ce que j'étais en train de me dire, intervint Dimitri. J'ai comme dans l'idée que notre petit gouverneur n'avait pas très envie que la police vienne dans le coin, n'est-ce pas, Wilty ?

Je réprime un sourire en entendant ce surnom ridicule qui contribue à humilier le politicien.

— Hein que tu voulais pas qu'ils mettent leur truffe par ici ? ricane Dimitri en s'accroupissant pour parler à Wilton qui est affaissé contre son fauteuil.

Ses orbites se révulsent, témoignant de l'horreur qui le saisit quand il comprend qu'on a deviné qu'aucun flic n'interviendrait. Cette fois, je laisse mon sourire m'écarteler les lèvres. *Parfait.*

— Pauvre Wilton, susurre Nass. Ta mort aurait dû être rapide... il faut croire que tes travers sexuels t'auront mis dans la merde jusqu'à la fin. Le karma, le karma..., un si joli mot pour une si lourde signification.

Le supplicié grogne de rage.

— C'est toi qui me parles de karma, rétorque-t-il avec un rire sans joie. Je ne serai plus là pour le voir, mais ta déchéance est toute proche.

Nass me contourne pour se positionner debout, face à lui, un rictus méprisant aux lèvres.

— On se retrouvera en enfer dans ce cas-là.

Sur ces paroles, il extirpe une paire de menottes de la poche de son jean noir avant de l'agripper par sa chemise écarlate pour le jeter avec violence au sol.

Il se penche pour placer un genou contre la colonne vertébrale du pédophile, ce qui le fait rugir de douleur. D'un geste, il récupère ses poignets pour les joindre derrière ses reins et les attacher. Les entraves sont si serrées que la peau boursoufle au bord des bracelets métalliques. Le petit

couinement qui glisse du larynx de gouverneur garantit que le lancinement doit être cinglant.

D'un coup de pied, le gangster l'oblige à basculer sur le dos.

À mon tour.

Les effluves de la clope de Dimitri qui se consume englobent nos silhouettes. Si seulement j'étais autorisée à boire... à ce stade, j'aurais bien besoin d'un remontant pour engourdir la frénésie qui monte en puissance dans mon système nerveux. Je ne dois pas aller trop vite. Je veux qu'il souffre. D'autant plus en sachant maintenant que personne ne viendra nous déranger. Les employés ont tous été kidnappés par les hommes de Dim. Nous sommes donc seuls et libres de faire tout ce qui nous passe par la tête.

— Sais-tu qu'il faut approximativement quatre heures pour mourir d'une hémorragie ?

Les sourcils de notre victime se froncent, et je devine qu'il se retient de m'adresser un regard plein de dédain. Le sang de ses plaies au visage n'en finit pas de couler, ce qui m'impressionne sur sa capacité de combativité.

— C'est faux, crache-t-il malgré tout. On peut en mourir en quelques minutes.

Pendant que je l'observe, silencieuse, il gigote, mal à l'aise face à mon attitude étrange.

— Je vais t'offrir une dernière gâterie, annoncé-je.

Loin d'être réceptif à mes avances, l'homme se contracte, tentant de se replier sur lui-même. Nass et Dimitri viennent à mon renfort en empoignant chacun une de ses cuisses, pour le forcer à rester sur place. Je m'assieds sur mes mollets, les cheveux me caressent la croupe des reins pendant que je le toise sans rien manifester, puis déboutonne son pantalon de costume. À l'aide de mon rasoir, je m'attelle à trancher son caleçon sous son expression furibonde.

— Dégage salope ! vocifère-t-il, ce à quoi je réponds par un rictus malsain.

Son sexe ramolli, à peine plus grand que mon majeur est exposé à nos yeux. Je me penche vers la droite jusqu'à toucher l'épaule robuste de Dimitri afin de récupérer sous sa ceinture l'instrument qui m'intéresse. Mon acolyte me laisse faire, mais je peux voir son souffle s'accélérer au contact de mon torse à moitié nu contre son corps. Quand Wilton aperçoit la lame, il comprend et part alors dans un hurlement si aigu que je me retiens d'éclater de rire.

— Est-ce le bruit que faisaient tes victimes quand tu les pénétrais ? lui demandé-je faussement curieuse. Quel âge avait le plus jeune des gamins que tu as baisés de force avec ce bourgeon qui te sert de pénis ?

— Je vous en supplie, pas ça, implore-t-il.

Il pourrait tout aussi bien parler au vent, tant ses jérémiades m'indiffèrent.

— J'ai moi-même été abusée lorsque j'étais enfant, continué-je sur le même ton calme. Sais-tu combien de fois j'ai rêvé de faire ce que tu vas subir ? Tu dois sûrement trouver ça très injuste que je te punisse toi pour tous les autres, mais bon... La vie l'est souvent, je l'ai appris de bien des façons.

La vigueur avec laquelle il essaie de nous échapper est impressionnante pour quelqu'un de salement blessé. Les lésions infligées par Nass doivent être plus superficielles qu'elles y paraissent. Finalement, il se contrôlait pour laisser mon cadeau presque intact. Cet homme m'aime, j'en ai eu la certitude ce soir. Si moi, j'ai couché mes sentiments sur papier, lui le prouve par ce moment que nous vivons. Son alliance avec Dimitri, l'exécution de mes volontés et maintenant ça : ma vengeance sur un plateau. Il n'a pas prononcé des paroles en l'air. Un jour prochain, il tuera les hommes qui

m'ont violée ou mieux encore, il me permettra de le faire moi-même, à ses côtés. Avec lui, je serai une impératrice, une impératrice du mal, toxique, mais une impératrice reconnue.

Je reviens au moment présent, et contracte la paume sur le manche du poignard. Cette perception m'aide à me sentir puissante. J'approche la lame du pénis que j'agrippe comme s'il s'agissait d'un morceau de viande lambda. J'entends les grognements produits par l'effort de camisole de mes deux compagnons de crime. La mâchoire de mon mari se serre alors qu'il met toute sa force sur la cuisse et le torse du futur eunuque. Je ne fais pas languir le suspense et pose le couteau sur la peau sensible, avant de la trancher d'un coup franc.

Depuis que je connais Nass, j'ai entendu des personnes crier de douleur, mais jamais à ce point. Même Jasmine était silencieuse quand son père enfonçait son poignard dans ses chairs meurtries. Peut-être était-ce parce qu'elle était déjà morte à mon arrivée...

Les tendons du cou de Wilton deviennent apparents. Ses yeux se révulsent tant et si bien qu'il risque de s'énucléer. Je lui dirais bien de faire gaffe, mais j'ai peur qu'il soit incapable de comprendre quoi que ce soit. Je me redresse, l'abandonnant avec son martyr pour aller jeter le moignon dans le feu de la cheminée, qui crépite un peu plus fort en avalant le pénis grisâtre, sous les yeux de son ancien propriétaire.

Comme je suis toujours en sous-vêtements, je ferme les paupières, puis rejette la nuque en arrière, laissant la chaleur du bois consumé me lécher la peau. Le subtil effluve de chair grillée me dérange légèrement, néanmoins cela ne gâche pas l'ambiance et la plénitude du moment.

Mon ricanement se mêle aux plaintes hystériques de Wilton. J'en frissonne de délice, mais ce n'est rien comparé à ce que j'éprouve quand je sens un torse se coller à mon dos. Aussitôt, mes fesses se cambrent sur

l'entrejambe de l'inconnu, dont le grognement résonne contre ma peau. L'obscurité produite par mes paupières accentue mon plaisir quand ses bras viennent m'entourer la taille et que ses doigts se joignent au niveau de mon string. Je halète dans l'impatience de la suite.

— Tu me rends dingue, souffle Nass.

Je gémis de plus belle et m'appuie un peu plus fort contre son érection. D'un tour sur lui-même, il me porte pour nous repositionner face au gouverneur. Ce mouvement me fait rouvrir les yeux et je discerne deux tableaux très distincts. D'un côté, un prisonnier à terre qui pleure, la morve au nez dans une flaque de sang répugnant qui s'écoule de son sexe disparu, de l'autre, un mafieux dont les billes incandescentes me torpillent d'un désir si virulent qu'il semble douloureux. J'en perds la parole en plongeant mes prunelles brumeuses dans les siennes pendant que Nass m'embrasse la peau du cou. Je vais me consumer sur place. Notre contact visuel ne réduit pas en intensité quand, enfin, les doigts de mon mari glissent dans ma culotte. Je tremble de plaisir, alors que Dimitri peine à déglutir.

Ce dernier, dont les pupilles deviennent lubriques et d'une nuance que je n'ai jamais vue, s'accoude au mur, les bras croisés. Son menton se redresse, laissant apparaître sa pomme d'Adam. Il est beau, encore plus avec cet air sauvage qui déforme son minois. À cet instant précis, il me fait penser à un prédateur prêt à bondir sur sa proie. Je suppose que la proie, c'est moi. Malheureusement pour le loup, je suis déjà entre les mains de l'alpha, et il ne commet pas l'erreur de s'y opposer.

Le bassin de Nass se presse plus vigoureusement contre le mien, comme pour confirmer mes pensées. Le signal est clair : je lui appartiens. Je lève les bras à l'aveuglette puis laisse mes doigts glisser contre sa mâchoire jusqu'à les joindre derrière sa nuque. Il saisit le message et fond sur la mienne pour la couvrir de sa langue chaude et sensuelle. Je m'électrise,

tandis qu'un son guttural explose de sa gorge. À mon grand désespoir, il écarte ses lèvres de ma peau, puis relève le visage. À son corps qui se tend contre le mien, je comprends que Dimitri et lui échangent un regard lourd de sens.

Dans ma posture, je ne peux que tenter de décrypter leur conversation muette sur les traits du Russe, pourtant son expression, hormis l'évident désir qui la traverse, est indéchiffrable. Leur combat visuel doit être intense puisque le mafieux ne repose pas l'œil sur moi et, à ce moment enfin, Nass glisse ses phalanges sur mon pubis. Sous le pic d'excitation de ce geste, mon cœur menace de flancher et un gémissement franchit la barrière de mes lèvres.

— Tu aimes ça, bébé ? susurre-t-il en frictionnant mon clitoris avec une maîtrise parfaite.

Je n'entends même plus les beuglements de l'autre pourriture qui va bientôt mourir dans d'atroces souffrances. Qu'il s'estime heureux, nous lui offrons un tableau particulièrement sympa avant de trépasser. Les gestes de Nass se font plus brutaux, plus incisifs, me poussant au bord du précipice. Je fonds littéralement, si bien qu'il doit me tenir par la taille pour ne pas que je m'écroule sous le plaisir brut que je reçois. Je plie le cou pour trouver sa bouche, malgré une position peu confortable. Nos langues s'enroulent l'une sur l'autre, en un ballet démoniaque. Je profite de toutes ses sensations sans vergogne, quand bien même nous sommes observés.

CHAPITRE 55

Nass



[The Hills – The Week-End](#)

Notre trio a poussé les limites de la folie ce soir. Nous venons de démembrer la bite du gouverneur de Memphis en semant sur notre passage une dizaine de cadavres. J'ai autorisé la partie la plus sombre d'Helena piloter, et elle m'a épatée. La manière dont elle a géré les opérations est digne d'une vraie criminelle. Aucun détail n'a été laissé au hasard jusqu'au sauvetage des gosses planqués dans la cave. À présent, nous avons l'homme le plus important de l'État, le froc baissé, en train de se vider de son sang, sans que cela affecte la femme occupée à prendre son pied sous mes doigts.

Cette scène est hallucinante, un immense sourire sincère me barre le visage.

J'ai bien vu la façon dont Dimitri a dévisagé le corps d'Helena quand nous sommes arrivés tout à l'heure. J'ai senti la tension sexuelle exploser les records alors qu'elle déambulait jusqu'à nous, les yeux rivés aux miens.

Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle je le laisse mater la femme de ma vie presque nue, je veux offrir à mon épouse la partie de jambes en l'air la plus folle de son existence et, au passage, montrer à Dimitri que je suis

son unique possesseur. Mon ego m'incite à lui accorder les miettes d'une part de gâteau qu'il n'aura jamais, ou alors ce sont les stigmates restants d'une haine que nous nous sommes portés jusque-là, qui sait... Ses pupilles dilatées me donnent envie de pousser le vice plus loin.

Regarde, Dimitri, qui va réellement baiser celle que tu n'auras jamais. Amuse-toi, récupère ce que je veux bien te donner.

Le grognement d'excitation qui m'échappe prouve que ce qui se passe m'anime plus que ce que je l'avoue. Mon cousin plaque le crâne contre le mur sur lequel il est nonchalamment adossé, et la totalité des veines de son cou gonfle sous l'effet de son appétit. Je sais qu'il rêve d'intervenir, de me prendre en duel pour espérer ensuite me vaincre et gagner le corps d'Helena. Dommage qu'il ne soit pas assez stupide pour le faire, je ne serais pas contre un combat à mort, même si je ne peux camoufler l'étincelle de contentement d'avoir retrouvé un très ancien ami.

Sans le quitter du regard, je glisse le majeur, ainsi que l'index dans le vagin trempé de cyprine de MA femme, en appuyant sur son dos, l'obligeant à se pencher en avant. Elle ne résiste pas, s'installe à quatre pattes, avant que je me positionne à genoux derrière elle. Un feulement perce dans ma bouche quand j'observe sa croupe et son sexe ruisselant qui retient mes doigts en otage. Mon faciès est contracté par la difficulté de ne pas la prendre immédiatement. Je vais perdre le peu de raison qui me reste à cause du désir qu'elle provoque en moi.

— Dis-moi que tu aimes ce que je te fais, ordonné-je d'un ton tranchant.

Je ne ralentis pas mon doigté, donc j'ignore si elle est capable de m'entendre, tant elle semble emparée d'une frénésie.

— Helena, dis-le où j'arrête tout.

— Je... je... j'aime ce que tu me fais.

— Plus fort !

— J’aime ce que tu me fais, rugit-elle d’une voix saturée.

Satisfait, je fixe mon cousin, qui me lance un rictus sournois, identique au mien. Il voit clair dans mon jeu. Je n’ai pas jamais pu enterrer cette soirée au casino où le regret s’est insinué dans mes veines pour ne plus jamais en ressortir. Aujourd’hui, je l’extirpe de mon organisme. À l’image d’une saignée, je purifie mon âme de ces réminiscences qui me martèlent la mémoire. En la prenant en levrette devant lui, j’inverse les rôles. J’exige que ce moment se grave dans ses souvenirs pour qu’il n’oublie jamais à qui cette femme appartient.

Je reporte mon attention sur le plaisir que j’octroie à ma partenaire, sans lui laisser de temps d’avoir les idées claires, dans le cas où elle souhaiterait stopper cet assaut douteux. Mes mouvements s’intensifient, ses muscles se rigidifient, elle ne se contrôle plus.

— Je veux que tu hurles mon prénom quand tu jouiras sur mes doigts.

Seuls ses gémissements bruyants trahissent le bien que je lui administre, pourtant j’ai besoin de plus, beaucoup plus. Comme si son corps répondait à mes attentes, je sens son antre se contracter sur mes phalanges que ma queue rêve de remplacer.

— Yebena mat’^[18], grogné-je dans ma langue maternelle.

— NAAAAAASSSSS !

Et elle jouit. Si fort, si violemment que ses jambes flageolent et que je manque de ne pas la rattraper avant qu’elle s’écroule. Hors de question qu’elle m’abandonne maintenant. J’ai d’autres projets pour elle. Impossible d’attendre plus longtemps. Ma verge gonflée à l’extrême perfore ses parois vaginales dans un puissant coup de reins destructeur. Helena bredouille des sons à peine audibles. Une chaleur sans précédent s’engouffre dans mon bassin. C’en est presque douloureux. Une nouvelle vague de plaisir dont

aucun mot ne pourrait décrire la véhémence m'oblige à ralentir le rythme si je ne veux pas éjaculer dans la seconde. Elle pousse un râle de satisfaction qui doit se répercuter dans son entrejambe, car il se resserre sur ma hampe, me faisant rugir à mon tour.

Mes va-et-vient deviennent brutaux, d'une vigueur ravageuse. Mes mains abandonnent ses hanches pour aller jouer avec sa poitrine. Mes doigts trouvent très vite ses tétons durcis sous le soutien-gorge en dentelle. Cette sensation divine accentue mon appétit. Dans le même élan, j'abaisse le bonnet pour les laisser apparaître, et j'entends Dimitri lâcher un grognement d'impuissance. Mon rictus s'élargit en même temps que mon gland bute contre son antre. La belle brune n'est plus qu'une poupée de chiffon entre mes mains. Jamais je ne me suis senti si influent. Avoir une telle maîtrise de son plaisir à elle et de sa frustration à lui m'électrolyse.

Je suis le seul qui puisse autoriser ou interdire.

Plus personne au monde n'aura l'occasion de scander avoir pu observer ma femme quasi nue. Par ce geste, non seulement je prouve à Dimitri qu'Helena m'appartient viscéralement, mais aussi que la hache de guerre est enterrée. Nous avons perdu de nombreuses années à tenter de nous entretuer. Avec ce moment, je lui transmets le message de mon expiation. Je ne peux étouffer les remords d'avoir jugé trop vite un contexte, sans même faire confiance au frère que j'aimais plus que tout à l'époque. Je n'ai eu aucun problème à me venger sans avoir pris la peine de voir la situation sous tous les angles. Grâce à Helena, je lui fais comprendre que les tensions entre nous viennent de prendre fin. Elle a dû le saisir, et a l'air ravie d'être utilisée de la sorte. Dimitri a une place importante dans sa vie, même si elle ne l'aime pas et ne l'appréciera jamais comme elle m'adore. D'ailleurs, sans cette certitude, j'aurais préféré mourir plutôt que de lui permettre d'assister à ce moment où elle est le plus vulnérable. Si j'avais un doute sur

son amour pour moi, le fait qu'elle mette au monde mon enfant prochainement, sans avoir cherché à mettre fin à cette grossesse, me l'assure.

Un nœud dans mon bas-ventre se réveille, caractéristique de la montée en puissance de mon orgasme. Dimitri continue de nous toiser avec une expression qui me laisse présager qu'il ne serait pas loin de jouir lui aussi, s'il en avait la possibilité. Ses sourcils froncés mêlés à la contracture de ses avant-bras en témoignent.

Je quitte mon cousin du regard pour tendre le front vers le ciel et clure les paupières, l'orgasme d'Helena explose sur ma queue, que je sors entièrement pour la réinsérer avec virulence. Une, deux, trois fois avant de pousser si fort que nous tombons tous les deux. Mon cerveau se meut en un milliard de cellules gorgées d'un plaisir sauvage et primitif. Le monde se voile de noir, des étoiles dansent devant mes iris, des acouphènes ont remplacé le brouhaha ambiant, jusqu'à couvrir les plaintes d'agonie de Wilton qui se vide de son sang à nos côtés. Mon torse contre son dos l'écrase, alors que je rugis comme un animal, ensevelissant ma semence dans ses entrailles.

Quel moment incroyable. Hors du temps. Récupérer mon souffle me paraît insurmontable. Vais-je réussir à me relever, à marcher, à revivre après ça ? Mais au même moment, ma diablesse gesticule sous moi, me faisant comprendre qu'elle souhaite se retourner. Avec un effort surhumain, je me porte sur mes poignets et nous nous retrouvons face à face. Ses bras menus s'enroulent autour de moi pour me serrer contre elle, avant de m'embrasser sauvagement. Mon érection n'est pas redescendue et, vu notre nouvelle position, je n'aurais qu'à la glisser pour que nous repartions dans un second round.

La coquine grogne de frustration quand je m'écarte d'elle, me relève et range mon engin dans mon jean que je reboutonne.

— Nous n'avons pas fini notre boulot, espèce de petite dévergondée, me marré-je.

Dimitri, quant à lui, reprend la parole d'une voix enrouée.

— Tu es démente. Nass sera le roi du monde avec toi, lui dit-il sans une once de jalousie dans les prunelles.

La nonchalance et la sérénité qu'il affiche me confirment que seule sa haine envers moi était le moteur de son intérêt pour Helena. Je ne lui en veux pas, le comprends même. Son rire résonne pendant qu'il s'approche de nous. Quand nous nous retrouvons assez près l'un de l'autre, il me tend sa poigne, que j'accepte en utilisant la mienne qui a servi à recueillir la jouissance de ma femme. Cela n'a pas l'air de le déranger.

Ce geste, sans paroles, est plus éloquent que n'importe quel discours.

Nous nous parlons en russe, établissant la suite du plan sans qu'il y ait la moindre trace de gêne après ce que nous venons de vivre. Wilton nous observe, sans nous voir, les yeux dans le vide. Il a arrêté de gémir pour naviguer dans l'inconscience.

Attends, tu n'es pas au bout de tes peines et tu vas très bientôt revenir parmi nous.

D'ailleurs, la justicière l'approche, puis le gifle de toutes ses forces.

— Je te disais tout à l'heure qu'il faut environ quatre heures pour mourir d'une hémorragie de la veine dorsale du pénis. Malheureusement, ce sera bien trop long, donc tu seras encore vivant pour le grand final.

Ses lamentations redémarrent. La bave qui lui coule du menton se mélange au sang qui commence à sécher, à l'inverse de celui qui se déverse sur le tapis. Elle prend ensuite le temps de se rhabiller avant de se caresser

le ventre, ce qui me provoque une puissante vague d'émotion que je peine à décrypter.

— Je te protégerai jusqu'à ma mort, lui promet-elle.

On sera deux.

Puis, je quitte la maison et me place dans la cour, observant mon épouse qui me rejoint. Dimitri est resté à l'intérieur pour déverser du liquide autour du futur cadavre. Le vent frais contraste avec la chaleur ardente de ma peau. Helena m'adresse un sourire qui pourrait me faire vriller. Ses cheveux se soulèvent grâce au courant d'air. Elle est sublime.

— Je t'aime, chuchote-t-elle, me ramenant à cette autre nuit où ces mêmes paroles étaient sorties de sa jolie bouche.

J'ai l'impression que des années se sont écoulées entre ces deux moments. Tant d'évènements se sont passés depuis, me certifiant qu'il ne me sera plus jamais possible de vivre sans sa folie qui complète parfaitement la mienne.

— Alors tu es prête ? la questionné-je.

Derrière nous, une intense chaleur se propage alors que des flammes prennent vie dans un vacarme assourdissant. Je pivote pour observer ce spectacle saisissant et tenter d'écouter Wilton brûler vif. Malheureusement, le feu est trop impressionnant, je n'aurais pas cette satisfaction. La seule chose que j'entends sont les craquements du bois qui éclate à cause de sa combustion.

Dimitri s'éclipse dans le noir de la nuit, et je surprends Helena à poser un regard nostalgique sur son ombre. Je lui pince durement le menton, agacé de l'attention qu'elle lui porte, mais aussi rapidement qu'elle s'en est détournée, elle me la redonne.

— Prête à quoi ? réplique-t-elle.

L'orangé des flammes brille dans ses prunelles à l'instar du reflet du royaume des enfers qui vivent en nous, attendant notre mort pour nous engloutir. Je me fais la réflexion que c'est tout à fait de circonstance.

— Prête à devenir la reine de Memphis ?

Ses lèvres s'étirent dans un éclat cruel.

— Plus prête que jamais.

OceanofPDF.com

Épilogue

Dimitri

Deux mois se sont écoulés depuis mon départ de Memphis. Quatre semaines où mes relations avec Nass se sont reconstruites. Nous nous appelons régulièrement. C'est d'ailleurs avec lui que j'ai peaufiné les derniers détails du scénario que j'ai élaboré il y a des années.

Le retour en Russie m'a fait un bien fou. Vlad est ravi que je sois en meilleurs termes avec mon cousin, même s'il peste contre celle qu'il a choisie en tant qu'épouse. Sa haine envers elle n'est pas raisonnable, et je me demande ce que ça cache. Il ne fait que rabâcher qu'il n'imaginait pas son neveu tomber dans les filets d'une pouilleuse de bas-fonds. Moi, en tout cas, j'ai adoré être dans les siens, d'ailleurs, quand je repense à nos ébats sexuels, je bande aussitôt comme un cheval.

La pute qui est en train de me sucer en paie les frais. J'agrippe sa tignasse en tentant de visualiser la belle brune à sa place. L'effet est radical. Je jouis dans la minute. Je n'éprouve pas de sentiments autres qu'amicaux pour Helena, pourtant j'admets qu'un ultime coït ne serait pas de refus. Pourtant, j'ai comme dans l'idée que même morte, Nass ne me le laisserait plus poser un doigt sur elle.

Je souris dans ma barbe en repensant à cette soirée d'anthologie. Nous avons scellé nos retrouvailles en présence de la jeune femme, mais elle restera désormais le trésor caché du plus grand gangster du siècle. En parlant des BM, leur trafic va rapidement s'étendre, avec mon aide. Je vais m'atteler à réaliser une tâche qu'il aurait adoré faire de sa main. Cependant, il a fini par accepter que je m'en charge pour les préserver d'un long voyage, alors que son épouse attend de donner naissance à leur f... Merde, il est temps que je me grouille, je n'avais pas vu l'heure.

Je ne dispose que d'une courte fenêtre pour agir. D'un coup de genou, je fais signe à la prostituée qu'elle doit se casser. Elle se relève, vexée, avant de se rhabiller. Rien à foutre, qu'elle sorte à poil s'il faut, je l'expédie dehors, puis claque la porte derrière elle. Pendant que je remonte l'aile gauche de la résidence, je croise au moins une dizaine de nos hommes. S'ils savaient ce que je m'apprête à faire, tenteraient-ils de m'arrêter ? Prendraient-ils le risque de m'affronter ?

La discrétion est l'un des rudiments de base de notre « métier », or, pas de chance pour ma cible, c'est une capacité où j'excelle. J'entre à pas de loup dans le couloir. Mon ombre me traque, trahissant sa présence sur le mur que je longe. Qu'elle reste, qu'elle m'observe... le spectacle va bientôt commencer.

J'ai dû ruser pour que Maxim et Peta quittent leur poste de surveillance. Sans ça, il aurait été compliqué de me faufiler en douce dans la chambre principale. Quand je suis à l'intérieur, même un fantôme ferait plus de bruit, si bien que les paupières de ma proie demeurent closes. Sa respiration profonde et régulière ne le sera plus très longtemps. Aucun de mes membres ne tremble. Je suis parfaitement à ma place. Tant de temps à attendre ce moment, tant d'années gâchées par sa faute.

Lentement, je m'empare du couteau glissé dans ma ceinture, avant d'avancer plus près.

— Réveille-toi, connard.

Illico, ma proie émerge, à l'affût, comme le veut son statut.

— Dimitri ? Ai-je bien entendu comment tu viens de m'appeler ?

Même s'il sort tout juste du sommeil, ses billes se voilent d'une brume opaque, ruisselante d'agressivité. Malheureusement pour lui, cela fait belle lurette que je ne suis plus impressionné.

— Quoi donc ? Connard ? Oh, pardon, j’oubliais, toi tu préfères : gryaznaya sobaka^[19].

Un rugissement violent s’échappe de ses cordes vocales, alors qu’il cherche son arme près de lui. Il s’essouffle en un misérable gémissement quand il se réalise en être dépourvu.

— Je suis peut-être un fils de traître, mais je ne suis pas complètement idiot, me marré-je.

— Poshel na khuy, ty, der'mo, ya dolzhen byl ubit' tebya, kogda ty byl prosto ublyudkom, gadivshim v svoi podguzniki^[20].

En haussant les épaules, je lui adresse une moue faussement attristée qui le fait rugir de plus belle.

— Je ne peux qu’être d’accord avec toi, vu ce que je m’apprête à te faire, confirmé-je.

D’un bond, le vieil homme se relève, prêt à bondir sur moi. Dans le même mouvement, j’en profite pour lui envoyer un revers qui le rallonge illico.

— Va pourrir en enfer, Borya ! C’est de la part de Nass, Mayka et moi.

Il hoquette de surprise au moment où ma lame plonge dans son nombril pour glisser jusqu’à son sternum, vidant l’intégralité du contenu de son abdomen sur la soie orangée de ses draps.

Je réprime une grimace de dégoût quand l’odeur des boyaux me monte au nez, mais ce désagrément est vite compensé par les bruits d’agonie de l’ancien dirigeant. Il est presque poétique que le fameux bâtard du traître soit celui-là même qui, trente ans plus tard, exécute le parrain.

Les mains sur ses tripes, il tente vainement de contrôler son éviscération, et je me marre en me retirant de la chambre. Sa mort est imminente. Dorénavant, c’est moi et moi seul qui serai à la tête du réseau, si

Vlad essaie de s'interposer, il connaîtra un sort identique. C'est l'unique membre de ma famille que j'apprécie, néanmoins, cela ne suffira pas à freiner mon désir d'ascension.

En gérant la filière russe, je permets à la mafia de récupérer Nass comme allié commercial, à nous deux (trois, si je compte son épouse), nous contrôlerons très bientôt le monde entier.

Le jour de notre réunification est arrivé, et je crains que nos retrouvailles soient... explosives.

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Si j'ai terminé le tome 1 en commençant par remercier mes proches, cette fois, je dois le faire en commençant par vous, lectrices, lecteurs, qui m'avez tant apporté à la sortie de Toxic.

L'accueil incroyable que vous avez fait à Nass et Helena est, sans conteste, l'essence de la motivation qui m'a portée pour clôturer le tome 2 aussi rapidement.

Je ne compte plus les messages, les mots de soutien, qui m'ont bouleversée et donné des ailes pour vous offrir la suite au plus vite.

À chacune de celles qui ont pris le temps de me contacter sur mes réseaux sociaux ou de me livrer leur ressenti sur Amazon, je vous adresse un immense merci. Vous n'imaginez pas la force que vous envoyez aux auteurs en les soutenant...

MERCI MERCI MERCI.

Ensuite, merci à mon mari (je n'ai pas le choix de le faire, il m'attend au tournant). Plus sérieusement, je sais à quel point je sacrifie notre temps commun ou parfois notre temps familial pour me plonger dans les histoires que je façonne. J'ai conscience des sacrifices que tu consens à faire pour me permettre de m'accomplir dans ce domaine. Merci pour ta patience, ton soutien, ta bienveillance.

Je remercie aussi mon fils de quatre ans et ma fille de trois qui me voient si souvent la tête plongée sur mon écran. Je fais de mon mieux pour concilier l'écriture avec nos moments, mais je vous aime de tout mon cœur.

Un grand merci à Cynthia, mon alpha, mon pilier, le roc sans lequel je m'effondrerais. Merci pour ta disponibilité, pour les heures que tu me consacres et à tous tes conseils. Merci aussi de me récupérer à la petite cuillère quand certains retours me font mal au cœur... merci à toi.

Merci Johanna de tes conseils si avisés et tes relectures multiples. J'ai vraiment beaucoup de chance de t'avoir dans mon équipe de bêtas.

Merci à ma maman pour son soutien sans failles. Une manageuse de choc !!!

Un immense merci à ma copine chérie, Shay Carott, qui encore une fois m'a accompagnée, aidée et conseillée. Shay est ma lumière au bout du tunnel, mon ancrage dans la tempête. Combien de fois m'as-tu calmée quand je paniquais ou que je t'écrivais pour te dire que j'arrêtais tout ? Si j'en suis là, je le dois à moi, mais également à toi.

À Salomé, Élodie, Anaïs... Votre présence dans cette aventure m'est primordiale.

Pour finir, je souhaite mettre en avant ma super correctrice qui a rattrapé mes boulettes diverses du tome 1 et dont la disponibilité et le conseil sont inégalables.

Enfin, merci MA VISION. Une graphiste dont le talent est époustouflant. La qualité de son travail me rend admirative. Merci d'avoir sublimé mes romans...

-
- [1] « STOP » en russe dans le texte.
- [2] « Touche-le et t'es mort » en russe dans le texte.
- [3] « Fils » en russe dans le texte.
- [4] « Laisse-toi faire, femme » en russe dans le texte.
- [5] « Sale pute, tu vas me le payer » en russe dans le texte.
- [6] « Fils » en russe dans le texte.
- [7] « La fille ne va pas bien » en russe dans le texte.
- [8] « Cousin » en russe dans le texte.
- [9] Type de munition très puissante.
- [10] « Mon oncle » en russe dans le texte .
- [11] « Qu'est-ce que vous branlez avec Nass ? » en russe dans le texte .
- [12] « Pourquoi tu ne lui demandes pas toi-même ? » en russe dans le texte.
- [13] « N'oublie pas à qui tu t'adresses, sale chien ! » en russe dans le texte .
- [14] « Tu n'as pas intérêt à faire ça, Nass, je ne plaisante pas » en russe dans le texte.
- [15] « Décale-toi si tu ne veux pas que ma balle te perfore le corps avant de l'atteindre » en russe dans le texte.
- [16] « Mon Dieu, ce n'est pas possible » en russe dans le texte.
- [17] « Cousin » en russe dans le texte.
- [18] « Putain de merde » en russe dans le texte.
- [19] « Sale chien » en russe dans le texte.
- [20] « Va te faire foutre, espèce de merde, j'aurais dû te tuer quand tu n'étais qu'un bâtard qui chiait dans ses couches » en russe dans le texte.